BATAILLES & BLINDÉS
HORS SÉRIE
N°32

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

LES DIVISIONS BLINDÉES

REINES DES CHAMPS DE BATAILLE ?

TOUTES LES ARMÉES
SUR TOUS LES FRONTS

Un magazine des éditions caractère

Sommaire

01 QU'IL VENTE OU QU'IL NEIGE... p. 04
GRANDES UNITÉS ET FORMATIONS BLINDÉES

02 L'HÉRITAGE DE LA GRANDE GUERRE p. 06
LES FORCES BLINDÉES DES ANNÉES 1920

03 CONVAINCRE ! p. 16
LES VISIONNAIRES DE L'ARME BLINDÉE

04 ESSAIS GRANDEUR NATURE p. 28
LES PREMIÈRES FORMATIONS MÉCANISÉES INTERARMES

05 LE CHEMIN DE LA GUERRE p. 36
PREMIÈRES FORMATIONS BLINDÉES

06 LES ANNÉES « BLITZKRIEG » p. 48
POLOGNE, FRANCE ET BALKANS – 1939-1941

07 MOUVEMENT PENDULAIRE p. 62
AFRIQUE DU NORD – 1940-1943

08 TRIOMPHE ET DÉCLIN p. 76
FRONT DE L'EST – 1941-1945

09 REMONTER LA BOTTE p. 88
LA CAMPAGNE D'ITALIE – 1943-45

10 LIBÉRATION p. 92
FRONT DE L'OUEST – JUIN 1944-MAI 1945

11 LE SOLEIL LEVANT ET SES ENNEMIS p. 104
PACIFIQUE ET EXTRÊME-ORIENT – 1942-45

12 QUI ÉTAIT LE PREMIER DE LA CLASSE ? p. 112
BREF RETOUR SUR LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Glossaire p. 114

BATAILLES & BLINDÉS HORS SÉRIE N°32 JANVIER –FÉVRIER 2017

LES DIVISIONS BLINDÉES

PAR LUC VANGANSBEKE & DAVID ZAMBON PROFILS COULEURS M. FILIPIUK

REINES DES CHAMPS DE BATAILLE ?

ABRÉVIATIONS

BMM	Brigade mécanisée mixte
DB	Division blindée
DCR	Division cuirassée de réserve
DLM	Division légère mécanique
EMF	Experimental Mechanised Force (UK) Force mécanisée expérimentale anglaise
EMF	Experimental Mechanized Force (US) Force mécanisée expérimentale américaine
K.St.N.	Kriegsstärke Nachweisung Organigramme
MF	Mechanized Force (US) Force mécanisée américaine
NZ	New Zealand Nouvelle-Zélande
RA	Royal Artillery Artillerie royale (UK)
RAC	Royal Armoured Corps Corps blindé royal (UK)
RE	Royal Engineers Corps royal du génie (UK)
RTC	Royal Tank Corps Corps royal de chars (UK)
RTR	Royal Tank Regiment Régiment royal de chars (UK)

Batailles & Blindés hors série n°32
Janvier - Février 2017

ISSN : 1950-8751
Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Immeuble Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 60 000 euros
RCS Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : redaction@caraktere.com
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Yannis Kadari
Secrétaire de rédaction : Yann Mahé

Correctrice : Béatrice Watellier
Direction artistique : Alexis Gola
Infographie : Nicolas Bélivier, Malgosia Mioduszewska

Responsable de la publication
pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par /
Printed in France by :
Aubin Imprimeur

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

01 QU'IL VENTE OU QU'IL NEIGE...

GRANDES UNITÉS ET FORMATIONS BLINDÉES

Le *Panzer V* Panther est le meilleur char utilisé par les *Panzer-Divisionen*. Il contribue largement à cette impression d'invincibilité quasi mythique que continue à dégager la *Panzerwaffe* près de trois quarts de siècle après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Archives Caraktère

Le 20 mai 1940, alors que le soleil darde ses derniers rayons de la journée, les avant-gardes de la 2. *Panzer-Division* entrent à Abbeville. Dans le courant de la nuit, elles atteignent Noyelles et leur objectif final : l'estuaire de la Somme. En dix jours, les blindés de la *Wehrmacht* ont couvert une distance de plus de 400 kilomètres séparant la frontière allemande des côtes de la Manche.

Deux armées françaises, ainsi que l'Armée belge et la *British Expeditionary Force* (*BEF* ou corps expéditionnaire britannique), sont isolées dans les Flandres. Il ne leur reste plus qu'à se rendre ou à fuir *via* les plages de Dunkerque et de La Panne [1] en abandonnant leur matériel lourd. L'Allemagne vient de remporter une victoire décisive, mais inattendue, attribuable à quelques dizaines de milliers de combattants supérieurement entraînés et commandés, qui ne représentent qu'une part infime des effectifs de la *Wehrmacht*.

Il est vrai qu'ils ont livré bataille selon des règles nouvelles, révolutionnaires si l'on en croit certains, mais même s'ils les ont appliquées avec un incomparable talent, les généraux allemands n'ont fait que reprendre les idées d'une poignée de visionnaires étrangers qui, depuis les années 1920, annonçaient exactement ce qui vient de se produire. Ce sont les Britanniques qui, dès 1927, ont effectué les premiers essais avec une force interarmes, dont les tanks constituaient le fer de lance. Cinq ans plus tard, les Soviétiques sont passés en tête en formant leurs deux premiers corps mécanisés, équipés de chars tout ce qu'il y avait de plus modernes pour l'époque. En 1935, les Allemands les dépassaient par la création de leurs trois premières *Panzer-Divisionen*, d'une flexibilité inconnue jusque-là.

La surprise causée par l'effondrement français de 1940 leur donne une réputation jamais égalée par celle de leurs consœurs étrangères. Durant une quinzaine de mois encore, elles continuent à régner sans partage sur les champs de bataille, menant la vie dure à leurs homologues britanniques et soviétiques. L'hiver 1941-42 leur impose un premier coup d'arrêt en Europe orientale, mais le temps des succès n'est pas révolu, et il faut encore aux *Armoured Divisions* anglaises et aux corps de tanks russes la majeure partie de l'année 1942 avant de faire le poids. Parties de

[1] Bien que les Britanniques parlent souvent du « miracle de Dunkerque », une part très importante de la *BEF* a été évacuée depuis la petite cité balnéaire belge de La Panne, voisine de Dunkerque. La maison ayant abrité l'état-major de Lord Gort en 1940 y existe d'ailleurs toujours. Le restant de la *BEF* est effectivement passé par Dunkerque, comme les troupes françaises évacuées de la poche.

[2] La première strophe de celui-ci commence par « Ob's stürmt oder schneit, ob die Sonne uns lacht… », ce qui donne en français : « Qu'il vente ou qu'il neige, ou que le soleil nous sourit… ».

pratiquement rien, les *Armored Divisions* américaines rejoignent, remplaçant les divisions légères mécaniques et cuirassées françaises hors course depuis juin 1940.
Quelques généraux alliés font parler d'eux comme spécialistes de la guerre mécanisée, mais ils n'évincent pas leurs collègues allemands pour autant : plus de 70 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, Heinz Guderian est toujours largement considéré comme le père de la guerre de mouvement, et Erwin Rommel affiche plus que jamais son image de « Renard du désert » tenant en échec des forces numériquement supérieures aux siennes. Malgré leur valeur, la plupart de leurs adversaires restent dans leur ombre, pratiquement jusqu'aux derniers mois du conflit.
Qui se souvient que, dès l'été 1939, donc avant l'invasion de la Pologne par la *Wehrmacht*, Georgi Joukov remportait une éclatante victoire contre les Japonais en faisant habilement manœuvrer cinq brigades de tanks et de voitures blindées ? Qui connaît encore les noms de Richard O'Connor et de Michael O'Moore-Creagh, dont les troupes faisaient un nombre de prisonniers plus de trois fois supérieur à leur propre effectif en Afrique du Nord durant l'hiver 1940-41 ? Et ne parlons pas de Patton, dont les écarts de langage restent plus connus que les performances – pourtant excellentes – de sa *3rd Army* durant la dernière année du conflit.

Même constat dans le domaine des écrits publiés durant l'entre-deux-guerres : citez le nom de Guderian, et tout le monde vous répondra « *Achtung Panzer!* ». Celui de De Gaulle, et quelques Français vous répliqueront « Vers l'armée de métier » ; ou encore de Liddell Hart, et le nombre de ceux qui se souviendront du titre d'un de ses ouvrages des années 1920 sera encore plus bas. Enfin, si vous parlez de Toukhatchevsky, vous risquez fort de vous entendre répliquer « Qui c'est celui-là ? »
Bien qu'après l'été 1940, les *Panzer-Divisionen* n'aient plus jamais remporté une victoire aussi totale, leur renommée reste intacte, quasi mythique. Malgré d'importantes inexactitudes historiques dans la production hollywoodienne « The Battle of the Bulge », la séquence où quelques jeunes chefs de char allemands entament leur chant de marche [2] est devenue un morceau d'anthologie.
Dans les pages qui suivent, nous avons d'abord voulu raviver le souvenir de quelques-uns de ces visionnaires qui ont façonné les forces mécanisées de la Seconde Guerre mondiale. Nous avons ensuite tenté de dresser un inventaire de tous les types de grandes unités et formations blindées engagés, y compris les moins connus, en espérant ne pas avoir oublié trop de monde. Le manque d'espace nous ayant contraint à faire des choix, nous avons mis l'accent sur l'organisation et les règles générales d'emploi plus que sur les opérations, en ne perdant toutefois pas de vue que ce sont elles qui ont toujours fait évoluer les organigrammes. ✱

◤ Un T-34 modèle 1942 (produit par l'usine STZ) de la 84e brigade blindée soviétique lors d'un exercice mené avant l'offensive sur Kharkov au printemps 1942. Plus que n'importe quelle autre force belligérante du second conflit mondial, l'Armée rouge conserve l'image d'une masse mécanisée balayant tout sur son passage.
Coll. Umansky

◀ Un peloton de *Cruiser Tanks* Comet (A34) en Allemagne vers la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pionnier dans le développement de l'Arme blindée dans les années 1920 et 1930, le *Royal Armoured Corps* est qualitativement dominé par la *Panzerwaffe* durant une bonne partie du conflit.
Archives Caraktère

02 L'HÉRITAGE DE LA GRANDE GUERRE

LES FORCES BLINDÉES DES ANNÉES 1920

Lents, sourds et presque aveugles, les chars lourds rhomboïdaux du *Tank Corps* britannique (ici un *Mk. IV* « Female » baptisé « Flirt II » du *6th Battalion* dans le secteur de Wailly) sont conçus pour l'appui de l'infanterie. L'Arme blindée reste cantonnée dans ce rôle jusqu'à la fin de la Grande Guerre, mais quelques jeunes officiers à l'esprit innovateur lui réservent déjà un futur très différent. BTM

Lorsque sonne l'Armistice, le char a prouvé son utilité, mais il est loin d'être arrivé à maturité. Bien que quelques visionnaires le considèrent comme l'arme principale du futur, son développement marque le pas, et il reste avant tout destiné à l'appui de l'infanterie.

Engagé pour la première fois le 15 septembre 1916 à Flers-Courcelette, le tank a conquis ses lettres de noblesse à Cambrai en novembre 1917 et à Amiens en août 1918. À la fin du conflit, la France en a construit 3 870 et la Grande-Bretagne 2 636 ; un programme de production massive vient de démarrer aux États-Unis, mais seuls 84 engins sont déjà sortis d'usine, et quelques centaines d'autres suivront après l'Armistice. Une partie de ces véhicules continue à équiper les armées de l'entre-deux-guerres.

Le *Royal Tank Corps* après 1918

L'Armistice surprend les états-majors alliés, qui ont déjà planifié des opérations pour 1919. Certains officiers ont l'esprit novateur, comme le colonel John F.C. Fuller, chef d'état-major du *Tank Corps* [3]. britannique, dont le « Plan 1919 » prévoit une offensive menée par 5 000 chars alliés, répartis en trois groupements. Appelé *Disorganising Force*, le premier doit s'infiltrer dans les lignes de l'ennemi, neutraliser ses postes de commandement et ses centres de transmissions pour semer le chaos parmi ses unités. Vient ensuite la *Breaking Force*, chargée de la rupture du front avec des chars lourds et de l'infanterie appuyés par l'artillerie et l'aviation. Composée de chars légers et rapides renforcés de fantassins transportés dans des véhicules aussi tout-terrain que possible, la *Pursuing Force* se charge de l'exploitation et de la poursuite des forces ennemies.

La fin de la Grande Guerre empêche la mise en œuvre du plan, et, en 1923, les moyens du désormais *Royal Tank Corps (RTC)* sont fixés à quatre bataillons [4]. La même année, il reçoit ses premiers Vickers *Medium MK. I*. Avec la version améliorée *Medium MK. Ia* et le *MK. II*, la production totale s'élève à 160 exemplaires, dont les derniers sont construits en 1929.

[3] Le 11 novembre 1918, le *Tank Corps* compte 25 bataillons de chars et un d'automitrailleuses.

[4] *2nd, 3rd, 4th* et *5th Battalions, RTC*

Seuls chars moyens livrés au *RTC* dans les années 1920, ils joueront un rôle clé dans l'expérimentation des premières grandes unités mécanisées interarmes.

Douze *Armoured Car Companies*, équipées d'automitrailleuses Rolls-Royce, sont également intégrées au *RTC.* La plupart sont envoyées au Moyen-Orient ou en Inde, où elles effectuent des missions d'escorte et de maintien de l'ordre. Étrangement, à la Cavalerie, ce ne sont pas les formations d'active qui donnent le coup d'envoi en matière de mécanisation : huit régiments de *Yeomanry* (unités territoriales montées) sont reconvertis en *Armoured Car Companies* rattachées au *RTC.* Deux régiments de cavalerie d'active, le *12th Prince of Wales' Royal Lancers* et le *11th Prince Albert's own Hussars*, sont transformés en *Armoured Car Regiments* en 1928 et 1929.

L'Armée française
et la bataille conduite

Aussi appelée « artillerie d'assaut », l'artillerie spéciale française connaît son baptême du feu en avril 1917 à Berry-au-Bac. Ses premiers engins sont les chars moyens Schneider et Saint-Chamond, mais après l'Armistice, l'Armée française ne conserve que le léger Renault FT. Des différents modèles de la Grande Guerre, il a la conception la plus moderne et annonce la configuration de ses successeurs, avec le compartiment du conducteur à l'avant, l'armement principal concentré dans une tourelle surmontant la partie centrale de la coque et le moteur à l'arrière.

▲ Un tank *Mk. V* enfonce les portes de la cathédrale de Dublin, dans laquelle se sont réfugiés des rebelles irlandais en 1921. Le char vient de se trouver une mission plus inhabituelle que la rupture du front ennemi : le maintien de l'ordre.
IWM

◀ Deux *Medium Tanks Mark A* Whippet lors d'une patrouille en Irlande en 1919. Ces blindés sont envoyés dans le comté de Clare suite à une augmentation des attaques contre les garnisons anglaises, notamment la caserne RIC située à Ennis. Ces engins sont rattachés à la *B Company* du *17th (Armoured Car) Battalion*, qui déploie également des *Armoured Cars* Austin (*3rd series*). Arrivée à Dublin le 18 janvier 1919, l'unité déploie huit Whippet.
BTM

Le 11 novembre 1918 sont alignés 21 bataillons de chars légers, et pour encadrer ceux-ci, neuf régiments d'artillerie spéciale (numérotés de 501 à 509) ont été mis sur pied successivement à partir du 12 mai [5]. En 1920, ils sont rebaptisés « régiments de chars blindés ». La numérotation d'origine est conservée lorsque, en 1923, ils prennent leur dénomination définitive de « régiments de chars de combat ».

Pour soutenir les offensives de 1919, Paris a également commandé 700 chars lourds FCM 2C de 68 tonnes armés d'un canon de 75 mm. La fin des hostilités entraîne l'annulation de la commande après la fabrication de dix exemplaires [6].

Le FT reste le seul char utilisé par l'Armée française dans les années 1920, en dehors de certaines versions améliorées, produites en quantités limitées, comme le NC 27 et le Modèle 28/29.

Traumatisée par les lourdes pertes enregistrées lors des offensives de la Grande Guerre, l'Armée française adopte une attitude plus défensive, où l'accent est mis sur la puissance de feu, mais le commandement ne perd pas de vue que seule l'offensive permet d'atteindre un résultat décisif. La doctrine se focalise sur la « bataille conduite », parfaitement synchronisée, exécutée selon un plan strict et exploitant au mieux la puissance de feu de chaque Arme. L'attaque consiste en une série de bonds successifs de 1 500 mètres pour éviter que l'infanterie ne se fasse distancer par les chars. Après chaque manœuvre, l'artillerie occupe de nouvelles positions pour soutenir le bond suivant. Décrite en détail dans l'« Instruction provisoire sur l'emploi tactique des grandes unités », éditée en 1921, la bataille conduite ne laisse aucune initiative aux petits échelons et empêche l'exploitation d'une situation favorable imprévue. Les chars restent donc cantonnés dans le rôle d'appui de l'infanterie.

Au *Regio Esercito*

Le 11 novembre 1918, le *Regio Esercito* (Armée italienne) dispose en tout et pour tout d'un Schneider CA.1 et de quatre Renault FT fournis par les Français, ainsi que de deux Fiat 2000, engins de 39 tonnes développés localement et dont la production en série a été abandonnée. Aucun n'a été engagé au combat.

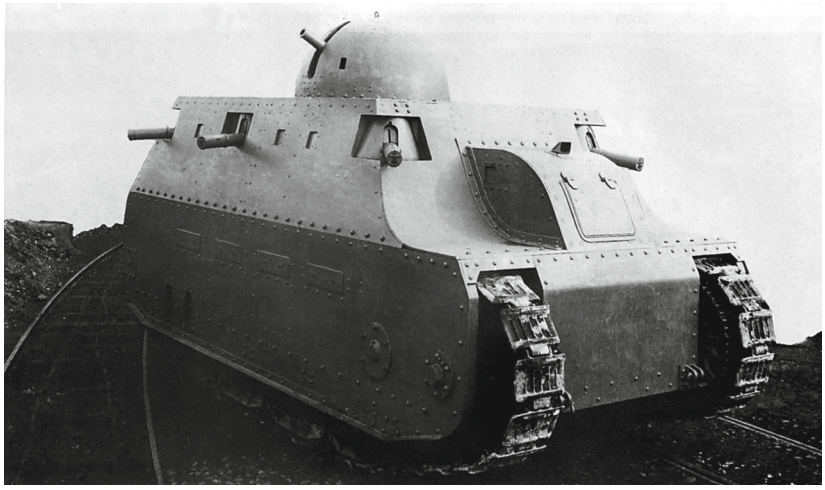
▲ Ci-dessus : Le FCM 2C n° 92 du 51e bataillon de chars lourds, saboté et abandonné par son équipage le 15 juin 1940.
Archives Caraktère

▲ En haut : Des chars Saint-Chamond traversent un village proche du front durant la Grande Guerre. Ils disparaissent rapidement des inventaires de l'Armée française après l'Armistice.
© ECPAD, photographe inconnu

▶ Le Renault FT est le seul modèle de char utilisé en opération par l'Armée française dans les années 1920. Le modèle visible ici a une tourelle de type « Berliet », reconnaissable à ses blindages rivetés, armée d'une mitrailleuse Hotchkiss.
© ECPAD, photographe inconnu

Durant les hostilités, l'Italie effectue en France une commande de 20 Schneider et 100 Renault FT. Celle-ci étant restée sans réponse, les ingénieurs italiens mettent au point le Fiat 3000, directement inspiré du FT, commandé en 1 200 exemplaires. Ce total est ramené à 100 après l'Armistice, mais les premiers ne sont livrés qu'en 1921. Entre-temps, les quatre Renault FT et les deux Fiat 2000 sont affectés à la *Batteria Autonoma Carri d'Assalto* formée à Turin en 1919. L'Arme blindée italienne subit son baptême du feu peu après, lors d'opérations de pacification en Tripolitaine, avec un Fiat 2000 et trois FT.

Le 7 janvier 1923, le *Reparto Carri Armati* est créé à Rome, transformé en *Reggimento Carri Armati* le 1er octobre 1927 et articulé en cinq bataillons [7]. En 1929, quatre escadrilles d'automitrailleuses y sont agrégées. La puissance de feu des premiers Fiat 3000 étant limitée, une seconde version est étudiée et livrée en 1930 [8]. Deux ans plus tard, le *Reggimento* déménage vers Bologne.



▲ Le Fiat 2000 n'est construit qu'à deux exemplaires. Il est lourd et encombrant, peu adapté aux caractéristiques topographiques du front italien. Il s'agit de la première tentative de production blindée nationale. ACSF

▼ Fiat 3000 Mod.30, armé d'un canon Vickers Terni de 37/40, probablement au début des années 1930. Droits réservés

Dans *l'US Army*

Étrangement, lorsque le silence retombe sur le front de l'Ouest, l'*US Army* compte en ses rangs non pas un, mais deux *Tank Corps.* Le premier, l'*American Expeditionary Force*, se trouve en France et le deuxième aux États-Unis, tous deux avec leur propre centre d'instruction.

[5] Plusieurs autres seront constitués entre l'armistice et 1923, puis certains parmi les plus récemment formés seront dissous entre 1927 et 1929.

[6] Les FCM 2C figurent toujours aux inventaires de l'Armée française en mai 1940.

[7] Chacun d'eux ne compte toutefois que 20 chars, soit l'effectif d'une compagnie.

[8] Le *Mod. 30*, armé d'un canon Vickers Terni de 37/40 au lieu des deux mitrailleuses du Fiat 3000.

▼ De gauche à droite ; un Fiat 3000, un Renault FT armé d'une mitrailleuse SIA *Modello* 1918 de 6,5 mm, un char Schneider fourni par la France et un Fiat 2000. Ces blindés font partie d'une compagnie de chars de l'Armée italienne en 1927. AUSSME

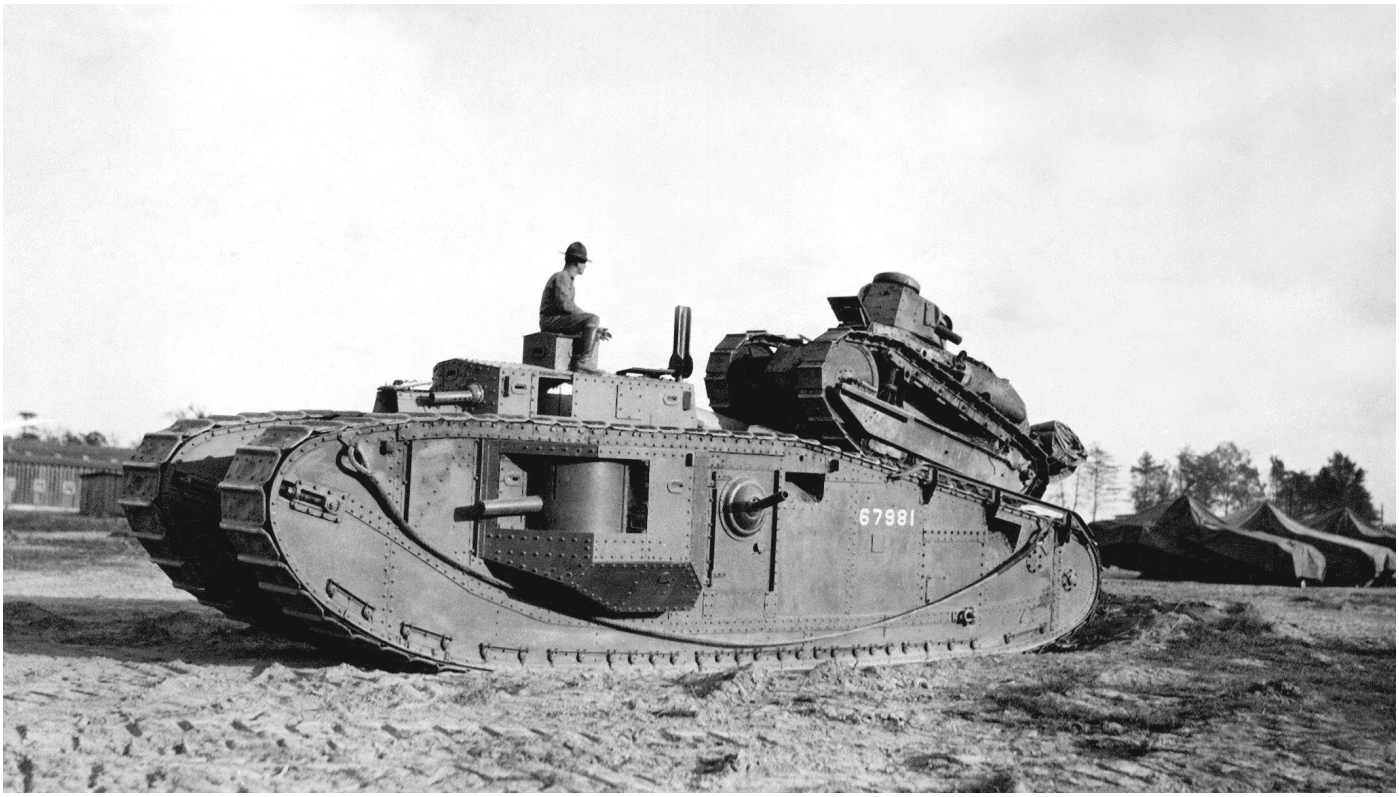
▶ Un *Tank Mk VIII* International ou Liberty en manœuvres. L'*US Army* dispose d'une centaine de chars de ce type après la fin de la Grande Guerre.
Library of Congress

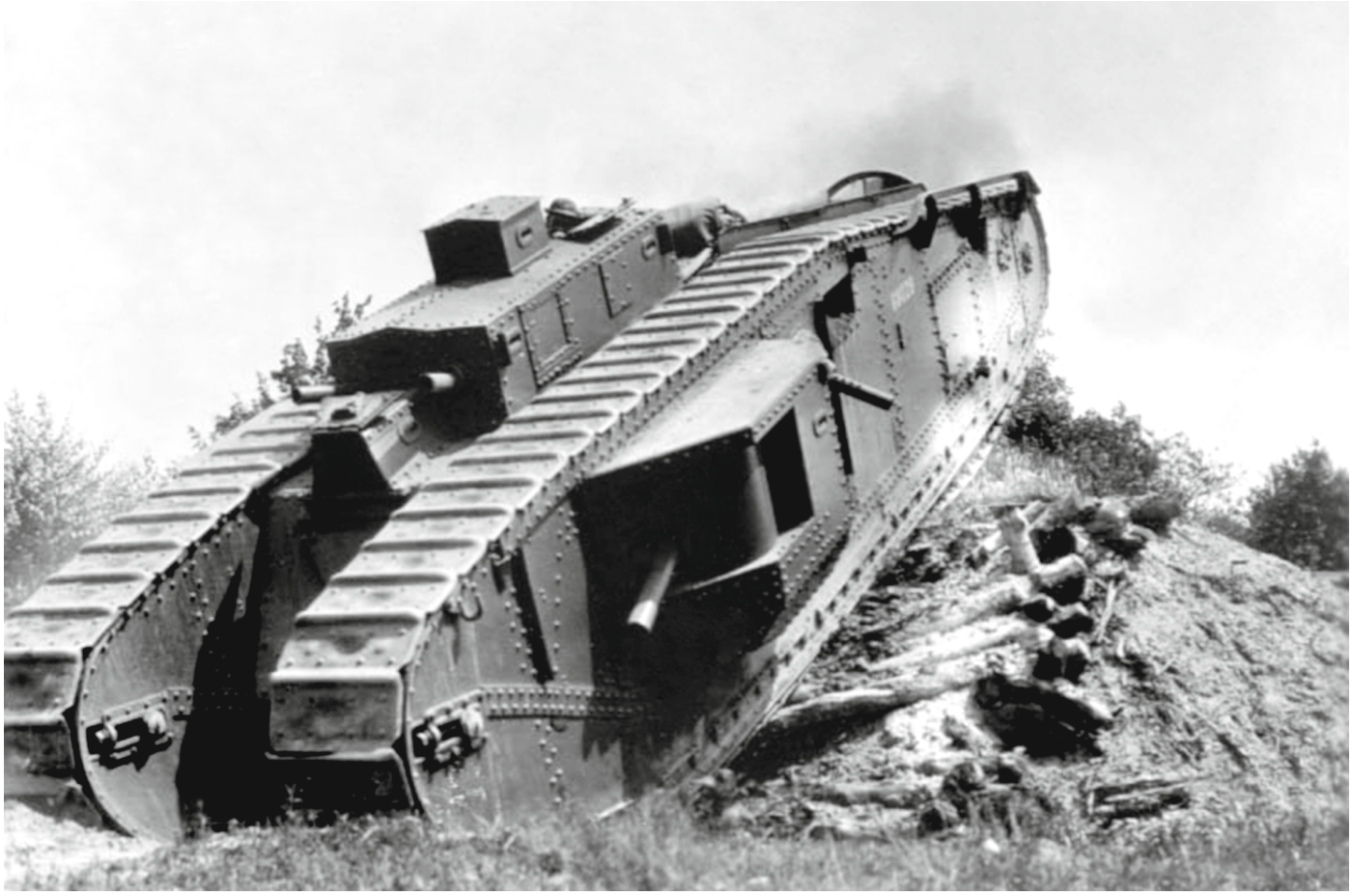
▼ Image insolite de ce *Mk. VIII* servant de transport de chars à un M1917 *Light Tank*, copie américaine du char léger français FT. Partant de rien, les Américains vont s'inspirer des productions européennes pour leurs propres engins. Le *Mk. VIII* tire une partie de sa désignation, à savoir « International », de cette coopération anglo-américaine qui aurait dû voir les Français prendre part à la production.
US Nara

Après l'Armistice, ils fusionnent en un seul organisme, stationné à Fort Meade, au Maryland, et aux ordres du colonel Samuel D. Rockenbach [9], ancien commandant du *Tank Corps* de l'*American Expeditionary Force*. Plusieurs futurs grands noms de l'*US Army* y figurent, comme le colonel George S. Patton, qui a commandé la *1st Provisional Tank Brigade* en France, ou le lieutenant-colonel Dwight D. Eisenhower, qui a dirigé la *Tank School* de Camp Colt, en Pennsylvanie. En 1920, le *National Defense Act*, qui définit les effectifs et l'organisation en temps de paix de l'*US Army*, prévoit la dissolution du *Tank Corps.* L'Armée américaine dispose alors de 1 163 chars, dont une centaine de *MK. VIII* Liberty lourds, le reste étant des Renault FT ramenés de France ou des M-1917 *Six Tonner*, sa version fabriquée aux États-Unis.
Ces engins passent sous le contrôle de l'Infanterie, et, bien que cavalier à l'origine, Rockenbach les accompagne. Le développement de véhicules neufs est soumis à de nouvelles règles, la production ne se concentre plus que sur des *Light Tanks* n'excédant pas les 5 tonnes (charge maximale des plus gros camions de l'*US Army*) et des *Medium Tanks* n'excédant pas 15 tonnes (poids maximal supporté par les ponts du génie). Cette limitation provoque l'abandon des prototypes M1921, M1922 et M1925. Par manque de fonds, le développement de nouveaux chars est réduit à sa plus simple expression durant les années 1920.

En Union soviétique

Lorsque le traité de Brest-Litovsk sort la jeune république bolchevique du conflit le 3 mars 1918, elle ne possède aucune unité de chars. Durant la guerre civile qui fait rage les deux années suivantes, Britanniques et Français fournissent aux armées blanches quelques *MK. V*, *MK. A* Whippett et Renault FT, dont certains sont capturés





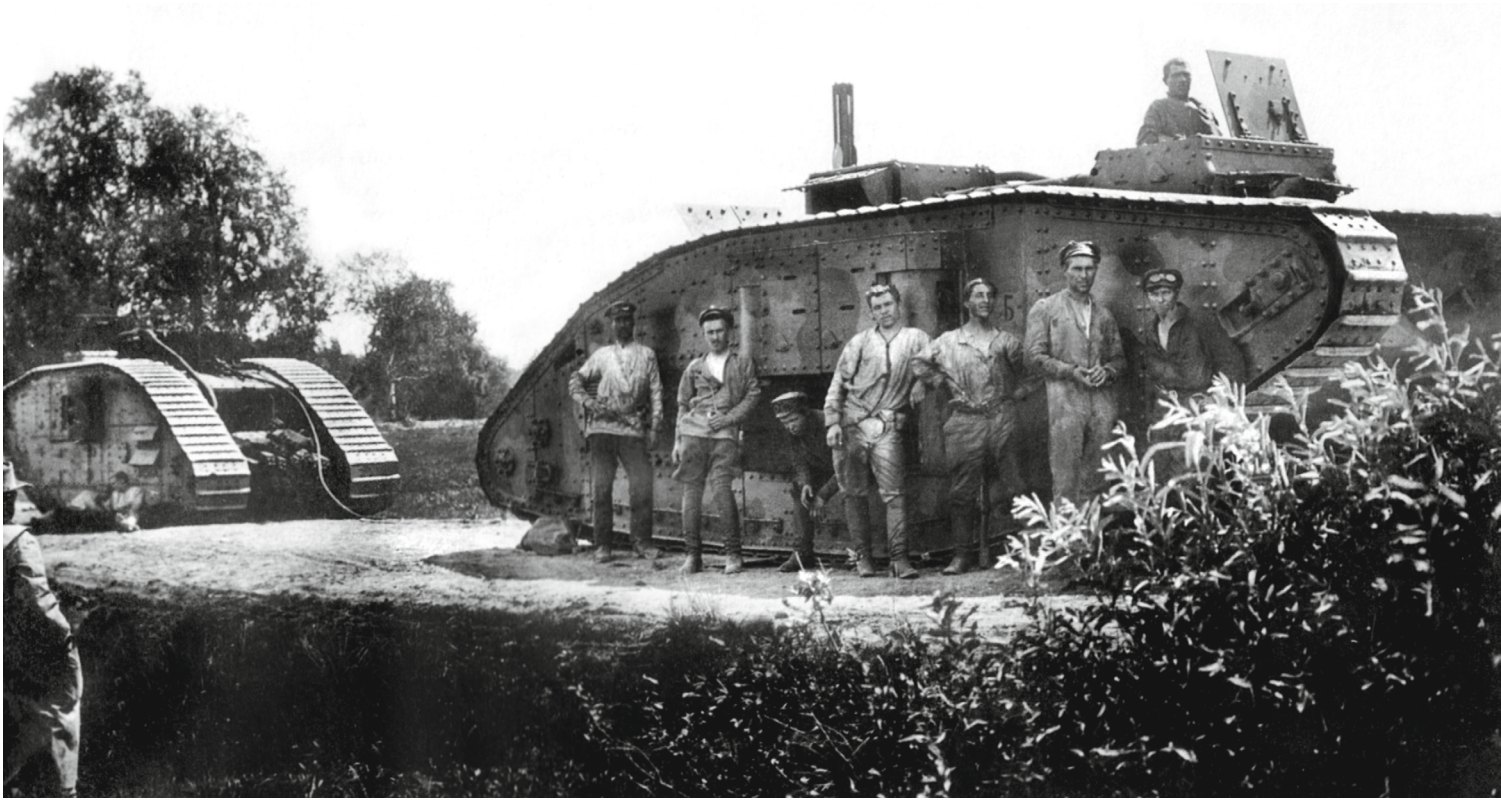
et remis en service par l'Armée rouge. Celle-ci se dote progressivement de plusieurs petits détachements de chars équipés d'un matériel hétéroclite et indépendants les uns des autres, ainsi que de quelques détachements d'automitrailleuses, dont les véhicules ont appartenu à l'Armée du tsar ou sont de fabrication artisanale. Toute standardisation des équipements est impossible, et la dotation des unités ne dépasse pas deux ou trois machines.

Les Soviétiques tentent néanmoins de se lancer dans la production de tanks dès le début des années 1920 avec le KS, mais les quelques exemplaires sortis des ateliers de Krasnoye Sormovo semblent n'être que des Renault FT reconditionnés. En 1927, l'Armée rouge dispose d'un seul régiment de chars, équipé d'une petite centaine de KS et d'engins étrangers remontant à la guerre civile, ainsi que de six groupes d'automitrailleuses.

▲ Bien qu'impressionnant, le *Mk. VIII* Liberty est un engin peu fiable et fait la part belle aux adversaires du tank dans l'*US Army*. Ici lors d'un entraînement à Fort Leonard Wood, un centre militaire situé dans l'État du Missouri.
US Nara

[9] Il est brigadier général au moment de l'Armistice.

▶ Des *Medium Mk. A* Whippett du détachement de chars rattaché à l'armée du Caucase du général Wrangel en 1919. Durant la guerre civile, les bolcheviks remettent en service plusieurs tanks pris aux armées blanches.
Droits réservés



▲ Tanks *Mk. V** livrés par les Britanniques aux forces russes blanches durant la guerre civile. Comme ailleurs, ces engins servent uniquement à l'appui d'infanterie.
Droits réservés

◀ Des *Tanks Mk V*, pris aux forces blanches et remis en service par l'Armée rouge durant la guerre civile russe, sont montrés au public au cours d'une parade dans les années 1920.
Droits réservés

Dans l'Armée **impériale japonaise**

L'apparition des premiers blindés sur le front occidental a attiré l'attention de quelques militaires japonais. Le colonel Terajiro Hoshino [10] écrit à ce sujet [11] : « Aucun pays ne peut se considérer comme une puissance moderne et capable d'assurer sa défense sans une forte artillerie ainsi que des chars et une aviation équipée de modèles récents. Notre avenir en dépend. » C'est d'abord la Marine qui s'intéresse aux engins blindés. Entre 1918 et 1920, lors de l'intervention alliée à Vladivostok, en réponse à la révolution russe, les fusiliers marins réutilisent des automitrailleuses Austin-Putilov prises aux bolcheviks. De Grande-Bretagne arrivent quelques voitures blindées Austin, ainsi que des tracteurs d'artillerie chenillés Holt.

Le premier char à parvenir au Japon est pris en compte par l'Armée impériale. Il s'agit d'un *MK. IV* femelle, cédé par les Britanniques en octobre 1918 et redésigné Type 78 lourd. L'année suivante voit l'acquisition d'une demi-douzaine de Whippet et de treize Renault FT, baptisés respectivement Type 79 moyen *MK. A* et Type 79 moyen Renault FT. Ils sont confiés aux écoles d'Infanterie et de Cavalerie, mais deux Whippet servent avec le corps expéditionnaire à Vladivostok.

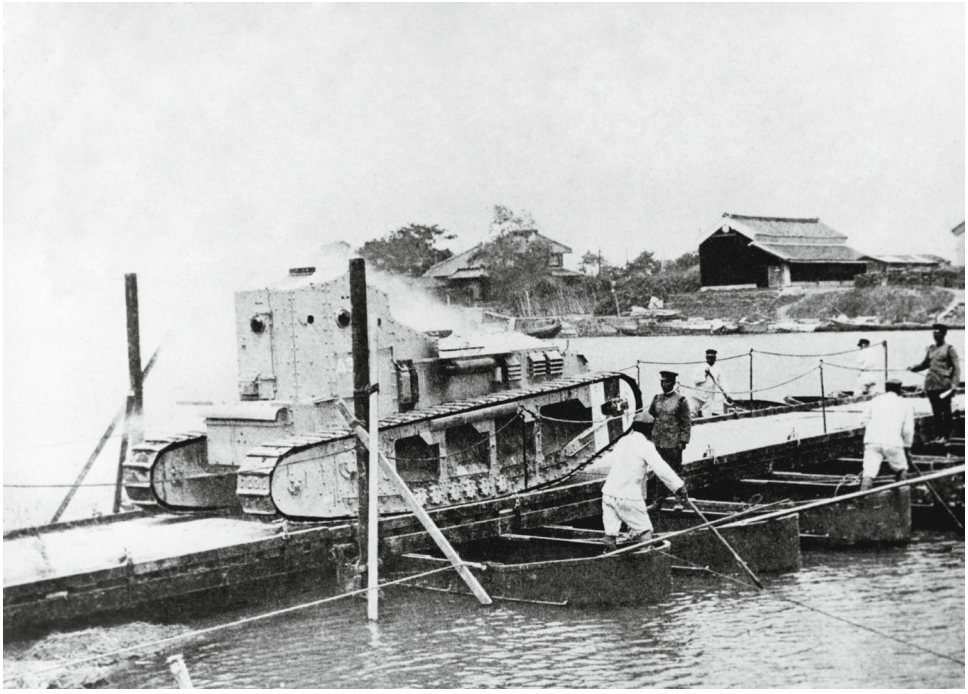
[10] Conformément à l'usage japonais, le prénom est mentionné après le nom de famille.

[11] Tomczyk (A.), *Japonska Bron Pancerna*, Japanese Armor, Tank Power n° 9, Vol. 1, Gdansk (Pologne), AJ Press, 2002

Ces premiers achats sont suivis d'autres portant sur des automitrailleuses Peerless et des tracteurs chenillés Saint-Chamond. Dès 1925, l'Armée impériale forme deux compagnies de chars, dont les effectifs s'étoffent par l'achat de dix Renault NC 27 en France et la fabrication sous licence de quelques exemplaires supplémentaires. En 1930, l'Armée japonaise compte moins d'une centaine de chars, et lors de l'invasion de la Mandchourie en septembre 1931, seul un modeste peloton de Renault FT participe aux opérations, en appui de l'infanterie.

En Allemagne

Le traité de Versailles de 1919 limite l'effectif de la *Reichswehr* à 100 000 hommes, sans aviation ni blindé. Le service militaire est aboli. Cependant, en rendant l'Allemagne seule responsable de la Grande Guerre, les Alliés ont insufflé à son peuple un profond sentiment d'injustice et un esprit de revanche encore plus vif que celui des Français après les désastres de 1870-71. La faiblesse des moyens qui leur sont laissés stimule l'imagination des militaires et ouvre les esprits à des techniques nouvelles, dont quelques visionnaires se feront les ardents défenseurs. Le commandement adopte une attitude favorable envers ces innovations, même s'il subsiste des résistances.



▲ Les 2 photos ci-dessus : Type 79 moyen *Mk. A* (nom donné localement au *Medium Mk. A* Whippett livré par les Britanniques) de l'Armée impériale japonaise en manœuvres durant les années 1920. Les engins de ce modèle sont affectés à la 2e compagnie de chars, rattachée à l'école d'infanterie de Chiba, près de Tokyo.
US Nara

◀ L'achat de dix Renault NC27 en France, renforcés de quelques exemplaires fabriqués sous licence au Japon, permet d'étoffer les effectifs des deux compagnies de chars et de les articuler en quatre pelotons de quatre engins, un peloton de réserve et un commandement disposant de voitures et de motocyclettes.
US Nara

▲ Un A7V *Sturmpanzerwagen* n° 503 et un *Mark IV* « Female » (*Beutepanzer IV*) capturé par les Allemands. Le faible nombre de chars fabriqués pour l'Armée du *Kaiser* impose de réutiliser des blindés pris à l'ennemi. BTM

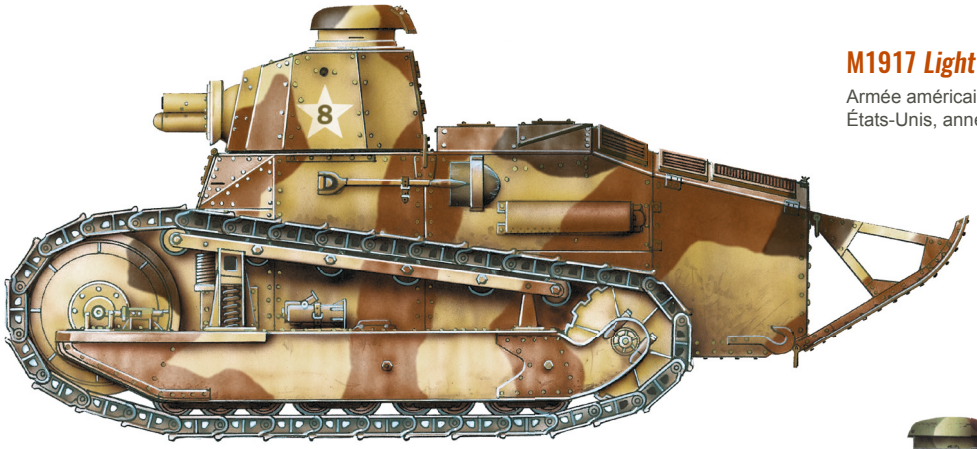
▶ Les A7V ne sont produits qu'en quelques exemplaires pour le compte d'une Armée allemande dont le commandement ne croit pas encore aux chars. Ils subissent leur baptême du feu le 21 mars 1918, lorsque cinq A7V sont engagés au nord du canal de Saint-Quentin. BTM

À la tête de la *Reichswehr*, le *Generaloberst* Hans von Seeckt ne s'attend pas à une réouverture des hostilités avec la France, mais il se méfie de la Pologne, rendue plus arrogante par sa récente victoire contre l'Union soviétique et dont le retour à une pleine souveraineté s'est fait en partie au détriment de l'Allemagne.

Bien qu'il ne soit pas un partisan des chars, il veut faire de la *Reichswehr* une force très mobile, dont les officiers sont familiers, avec la mise en œuvre des armes les plus modernes et où l'esprit d'initiative est encouragé jusqu'aux plus petits échelons de la chaîne de commandement. Pas moins de 57 commissions sont constituées sur son ordre pour étudier les enseignements de la Grande Guerre et déterminer leur meilleure application dans un conflit futur. Ces études se concrétisent dès 1921 par la publication d'un nouveau règlement sur l'emploi tactique combiné des différentes Armes et sur lequel se basera la doctrine de la future *Wehrmacht*.

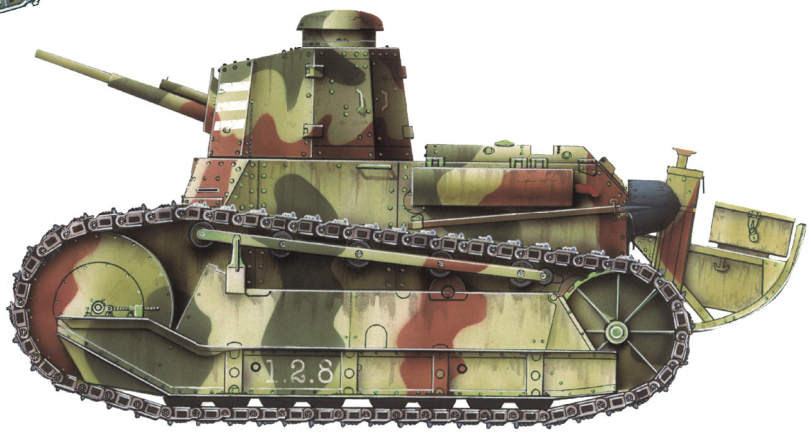
Signé le 16 avril 1922 par les représentants de l'Union soviétique et de la République de Weimar, le traité de Rapallo marque le début de plusieurs années de coopération militaire entre les deux pays. En échange d'une assistance dans les domaines de la technologie et de la théorie militaires, le premier permet au second d'utiliser certaines de ses installations dans le plus grand secret afin d'y construire et expérimenter les armes interdites et de former le personnel militaire allemand à leur emploi. L'encre du traité est à peine sèche que les premiers officiers et techniciens allemands arrivent en Russie. L'école des chars de Kazan est accessible à partir de 1926. La même année, von Seeckt quitte le service, mais les officiers qu'il laisse derrière lui sauront répondre à ses attentes. ✱

▼ Un *Medium Mk. A* Whippet, également capturé et remis en service au sein de l'Armée allemande, peu avant la fin de la Grande Guerre. Dans quelques mois, le traité de Versailles privera la *Reichswehr* de chars pour une quinzaine d'années. L'un d'eux servira au maintien de l'ordre en Allemagne après la fin des hostilités. BTM



M1917 *Light Tank*

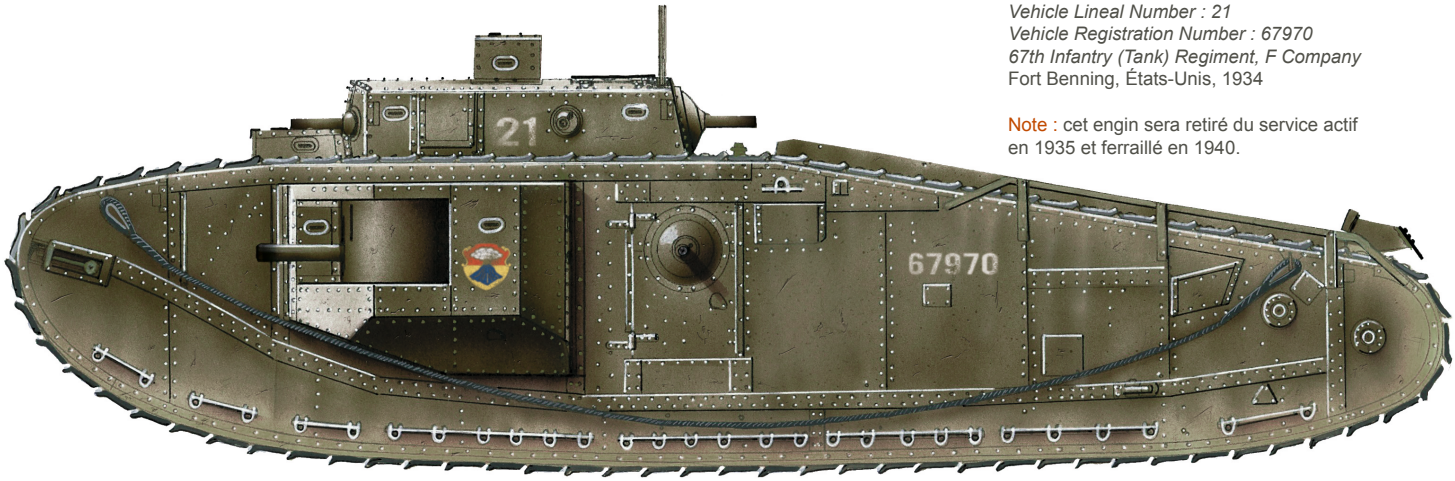
Armée américaine
États-Unis, années 1920



Carro Armato Fiat 3000 *Modello 30*

Reggimento Carri Armati
Regio Esercito (Armée royale italienne)
Bologne, Italie, 1932

Note : ces blindés seront ultérieurement désignés L5/21



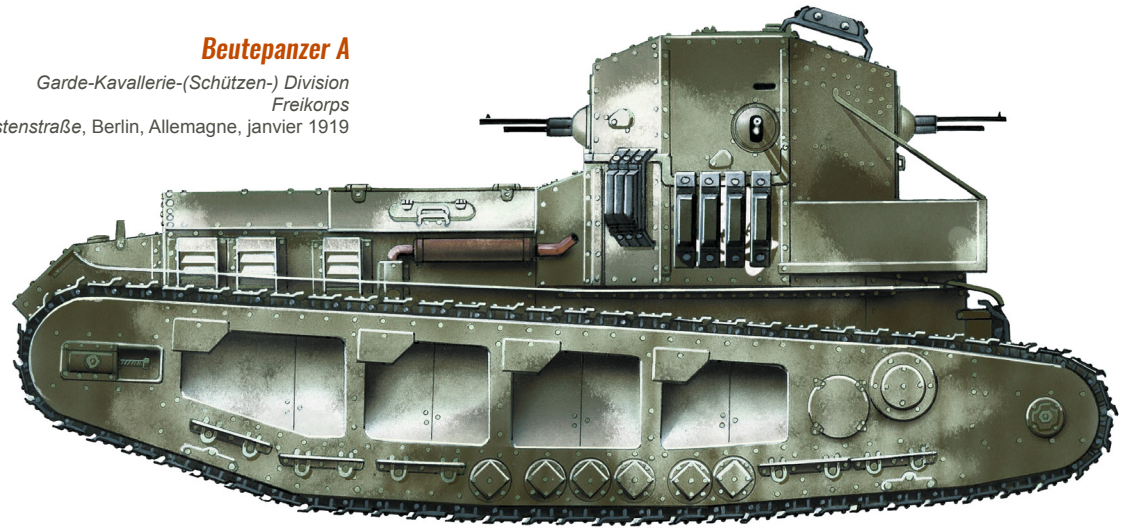
Heavy Tank Mark VIII International

Vehicle Lineal Number : 21
Vehicle Registration Number : 67970
67th Infantry (Tank) Regiment, F Company
Fort Benning, États-Unis, 1934

Note : cet engin sera retiré du service actif en 1935 et ferraillé en 1940.

Beutepanzer A

Garde-Kavallerie-(Schützen-) Division Freikorps
Secteur de la gare *Kurfürstenstraße*, Berlin, Allemagne, janvier 1919



Note : durant la Première Guerre mondiale, l'Armée allemande capture plusieurs *Medium Tanks Mark A* Whippet. L'un d'eux est utilisé par les *Freikorps* à Berlin lors de la Révolution allemande de 1918. Ces « nouveaux » propriétaires ont peint à l'avant une tête de mort des plus menaçantes.

03 CONVAINCRE !

LES VISIONNAIRES DE L'ARME BLINDÉE

▲ Chars Renault R35 en manœuvres dans la seconde moitié des années 1930. Bien que quelques généraux français commencent à réaliser les possibilités d'une division blindée, leurs idées concernant son organisation et son fonctionnement sont nettement moins précises qu'à la *Wehrmacht*.
© ECPAD, photographe inconnu

Durant l'entre-deux-guerres, des voix s'élèvent pour accélérer le développement des chars de combat et la mécanisation des autres Armes. Néanmoins, l'accueil réservé aux idées nouvelles varie d'un pays à l'autre en fonction de l'ouverture d'esprit du commandement militaire et des budgets alloués à la Défense.

Le principal point de départ de la mécanisation des forces armées et de l'intégration de l'Arme blindée se situe en Grande-Bretagne. Aux côtés de John F.C. Fuller, celle-ci trouve d'autres partisans, plus nuancés sur le futur rôle du tank mais déterminés à défendre leurs idées. Après l'Armistice, la *British Army* a repris son format traditionnel de troupe réduite, composée de soldats de métier ; organisation qui se prête bien à la mécanisation et qui constitue le meilleur moyen de conserver une haute efficacité.

Liddell Hart : le théoricien

Gravement gazé en juillet 1916, le capitaine Basil Liddell Hart est affecté à l'entraînement de nouvelles unités d'infanterie jusqu'à la fin de la guerre et rédige plusieurs brochures d'instruction, dont la qualité attire l'attention du lieutenant général *Sir* Ivor Maxse, à l'exemple de l'*Inspector General of Training*. Muté au *Royal Army Educational Corps*, Liddell Hart est chargé de la rédaction de la partie tactique d'une nouvelle édition de l'*Infantry Training Manual* après la fin des hostilités. Destiné aux échelons groupe de combat, section et compagnie, l'ouvrage s'inspire des leçons tirées des opérations de 1918, tant du côté allemand que du côté allié.
En 1920, Liddell Hart fait la connaissance de Fuller, et une amitié solide unit bientôt les deux hommes, malgré des divergences d'idées. Alors que Fuller prêche une prédominance quasi totale du char, Liddell Hart le considère comme le fer de lance d'une force mécanisée au sein de laquelle les autres Armes gardent leur importance. Liddell Hart obtient sa mutation au *RTC* en juin 1923, mais sa santé restant précaire, il est placé en demi-solde l'année suivante [12], puis définitivement réformé en 1927. Il se tourne vers le journalisme et devient correspondant militaire au *Daily Telegraph*, devant plusieurs généraux pourtant réputés comme auteurs. Cet emploi, qu'il gardera pendant dix ans, le place idéalement pour diffuser ses idées.

◀ Le *Medium Mk. III* ou A6 *Sixteen Tonner* représente une évolution de taille par rapport aux *Medium Mk. II* dont le *Royal Tank Corps* doit longtemps se contenter durant l'entre-deux-guerres. Des budgets trop limités ne permettront pas de le mettre en service dans l'Armée britannique. BTM

◣ En bas : Sûr de la valeur de ses idées, mais peu indulgent envers les officiers moins talentueux que lui autant qu'envers ceux qui ne partagent pas ses vues sur le futur de l'Arme blindée, John F.C. Fuller finira également par quitter l'Armée britannique. BTM

◣ Ci-dessous : Réformé pour raisons de santé, le capitaine Basil Liddell-Hart se tourne vers le journalisme pour continuer à défendre la cause des grandes unités blindées dans l'Armée britannique. BTM

S'il faut résumer celles-ci, deux extraits de ses nombreux écrits sont particulièrement significatifs. Le premier provient d'un article du trimestriel *Army Quarterly* d'octobre 1924 affirmant que l'effet de la puissance de feu peut être multiplié par la vitesse [13] : « Cette vitesse, qui ne peut être obtenue que par le plein développement des inventions scientifiques, transformera les champs de bataille du futur de sordides labyrinthes de tranchées en arènes, où la manœuvre, essence même de la surprise, régnera de nouveau après une trop longue hibernation dans les mausolées de boue. Ainsi seulement, l'art de la guerre, temporairement paralysé par l'étreinte de la guerre de position, retrouvera sa pleine valeur. »

Ce point de vue, en opposition avec « la bataille conduite » française, laisse une place de choix au char [14] : « Il faut comprendre, une fois pour toutes, que les tanks ne sont pas une arme d'appui supplémentaire pour l'infanterie mais bien la forme moderne de la cavalerie lourde. Leur véritable mission est évidente : être concentrés et engagés en une masse aussi importante que possible pour porter un coup décisif contre le talon d'Achille de l'armée ennemie : les centres de communication et de commandement qui forment son système nerveux. Non seulement le labeur de la guerre de tranchées cédera la place à la mobilité, mais nous ressusciterons aussi l'art de la guerre, plutôt que de nous livrer à de vagues bricolages. »

Le tank n'a rien d'une forteresse invulnérable : au combat, son équipage est sourd, et les multiples angles morts limitent fortement sa vision sur l'extérieur. Sa survie dépend donc d'une coopération étroite avec l'infanterie, et Liddell Hart définit le rôle de ces fantassins, qu'il a baptisés *Tank Marines*. Connaissant le rôle des *Royal Marines* à bord des cuirassés et des croiseurs de la *Royal Navy*, c'est dire à quel degré il veut pousser l'intégration des deux Armes [15]. Liddell Hart n'oublie pas le rôle de l'aviation, et même si, au niveau stratégique, il a une vision plutôt douhetiste [16], il garde une idée claire de l'appui-feu que peut apporter une aviation tactique entraînée à coopérer avec les forces terrestres.

Les hommes de terrain

Tandis que les écrits de Liddell Hart font leur effet, d'autres partisans de la mécanisation effectuent des essais grandeur nature sur le terrain. Issu du *Machine Gun Corps* [17], George Lindsay a terminé la guerre comme colonel. Reclassé comme major, il est envoyé au *Staff College* de Camberley en 1920. Il part ensuite en Irak, où il commande une *Armoured Car Company*. En 1922, celle-ci est intégrée dans le *RAF Iraq Command*, ce qui lui permet de participer à plusieurs manœuvres, durant lesquelles ses équipages travaillent en collaboration avec les aviateurs, qui les renseignent sur l'ennemi, simulent des mitraillages et des bombardements à leur profit et assurent le ravitaillement lorsqu'ils opèrent loin du gros des forces.

Rentrant en Angleterre en 1923, Lindsay est promu lieutenant-colonel et devient chef instructeur à l'école centrale du *RTC*, une place parfaite pour diffuser ses idées parmi ses collègues. Muté au *War Office* trois ans plus tard, il y devient inspecteur du *RTC* et membre du *Mechanical Warfare Board*, au sein duquel, en collaboration avec Fuller, à présent major général, il encourage l'état-major général à mettre sur pied l'*Experimental Mechanised Force.*

[12] Le terme demi-solde est bien loin de refléter la réalité. En fait, l'allocation versée à Liddell Hart ne dépasse guère le quart du montant de sa solde d'officier.

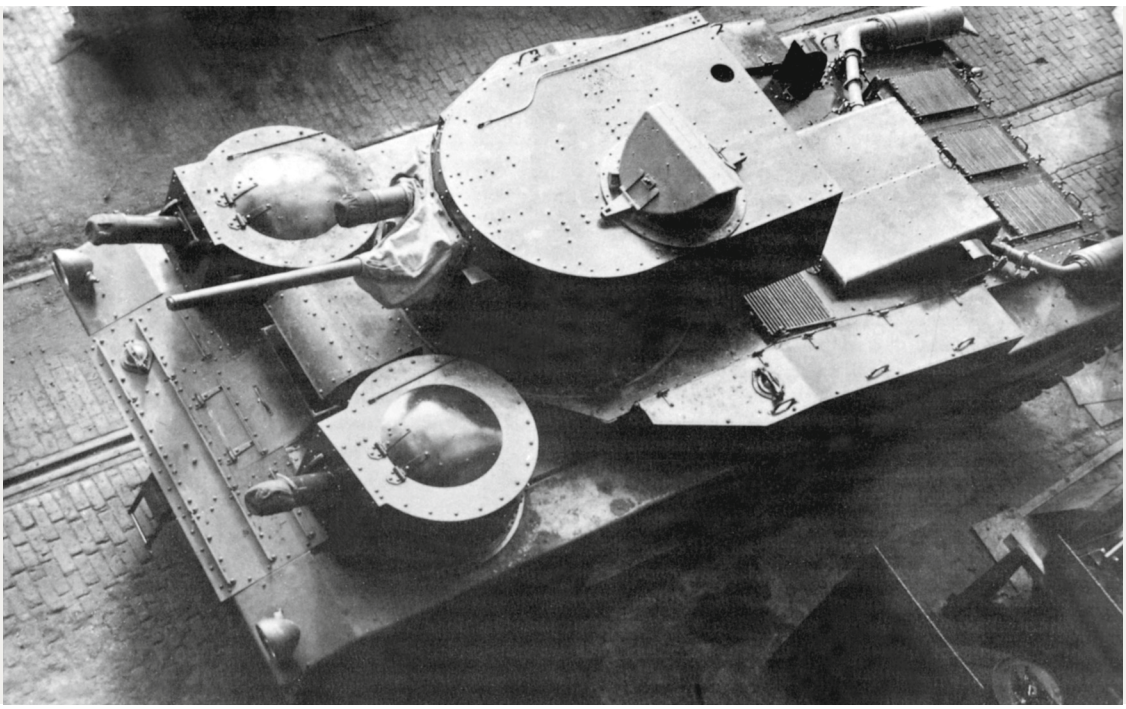
[13] Bond (B.), *Liddell Hart, A study of his military thought*, New Brunswick, NJ (USA), Rutgers University Press, 1977, p. 36

[14] Bond, op. cit., p. 42

[15] À bord des unités majeures de la *Royal Navy*, le détachement de *Royal Marines* fournit non seulement une garde à terre dans les ports étrangers ou une compagnie de débarquement en cas de nécessité, mais il met aussi en œuvre une partie de l'artillerie du navire, et les activités de leurs spécialistes sont parfaitement intégrées à celles de leurs collègues marins. À titre d'exemple, il est tout à fait normal de trouver des opérateurs issus des *Royal Marines* entre les noms de leurs collègues marins sur le rôle de veille de la salle des radios.

[16] Le général italien Giulio Douhet affirme à la même époque qu'une puissante aviation de bombardement stratégique peut emporter la décision dans un conflit en brisant la volonté de résistance de la population ennemie par des bombardements à outrance.

[17] Formé en 1915, le *Machine Gun Corps* est dissous en 1922. Ce qui est important à retenir, c'est que sa *Heavy Section* gère les premières unités de chars britanniques, jusqu'à ce qu'elle devienne indépendante et prenne le nom de *Tank Corps* en 1917.



◀ Vue du dessus du blindé multitourelle *Medium Mk. III*. Nul n'étant prophète en son pays, c'est en Union soviétique que ce char sera développé, jusqu'au stade opérationnel, sous la forme du T-28. BTM

▼ Développé selon le concept très en vogue durant l'entre-deux-guerres, le char multitourelle Vickers A1E1 Independent est ce qui s'approche le plus d'un char lourd pour les Britanniques. Une fois de plus, les budgets étriqués de l'Armée ne permettront pas sa mise en production, mais les Soviétiques en tireront le T-35. En avant-plan, derrière le char, on aperçoit une chenillette Morris-Martel, tandis qu'en arrière-plan, en avant du tank, roule un *Carrier* Carden-Loyd. BTM

Il sert ensuite à l'état-major de l'armée d'Égypte jusqu'en 1932. À son retour, il prend le commandement de la *7th Infantry Brigade*, en cours de motorisation.

Percy C.S. Hobart est issu des *Royal Engineers (RE)* et a fait ses débuts dans l'armée des Indes. Il a combattu en France et en Mésopotamie durant la Grande Guerre. En 1923, il a obtenu son transfert au *RTC*, mais plutôt que d'être muté dans une des unités de celui-ci, il a été désigné comme instructeur au *Command and Staff College* de Quetta [18], aux Indes. Il y est resté jusqu'en 1927 et s'est beaucoup intéressé aux écrits de Liddell Hart durant son séjour. Comme Fuller, il croit en la suprématie du tank, et comme Lindsay, il a tiré parti de sa position d'instructeur pour prêcher ses idées, ce qui n'a pas toujours été du goût de ses supérieurs ni de certains de ses collègues. Pour Hobart, à l'âge de l'aviation et des gaz de combat, l'avenir est à de petites unités blindées très mobiles, comme une brigade de tanks, dispersées et communiquant par radio.

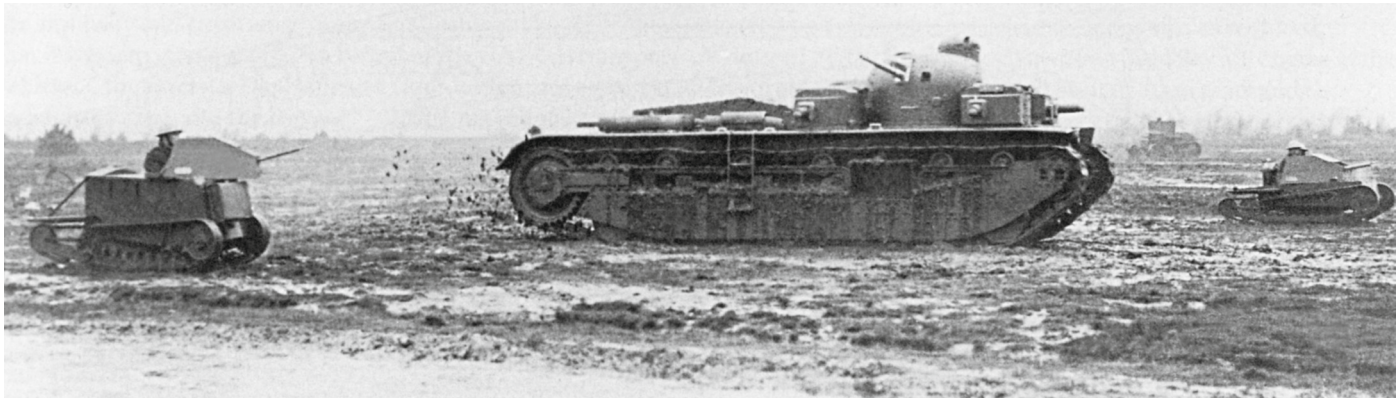
Également issu du génie, Giffard L. Martel a passé les deux dernières années de la Grande Guerre à l'état-major du *Tank Corps*, où il travaillait sous la conduite de Fuller. Il imagine divers moyens d'augmenter la mobilité des chars, comme un dispositif de déminage pouvant être monté sur ceux-ci. Convaincu de la supériorité d'un petit bataillon motorisé d'infanterie sur un gros bataillon à pied, il fabrique en 1925 une chenillette monoplace. Après une démonstration convaincante devant une délégation du *War Office*, une douzaine d'exemplaires sont construits par la *Morris Commercial Motors*, mais, rapidement, on leur préfère le modèle biplace conçu par les capitaines Carden et Lloyd, qui mènera au *Carrier Mk. VI*, copié et amélioré dans plusieurs armées étrangères [19]. Bien qu'il reste dans son Arme d'origine, Martel joue un rôle de premier plan dans la mécanisation de l'Armée britannique. En 1928, il devient membre du *Tank and Tracked Transport Advisory Committee*, futur *Mechanical Warfare Board*, puis, après un séjour de quatre ans comme instructeur à Quetta, il est affecté en 1936 au *War Office* comme directeur adjoint à la mécanisation.

[18] Chargée à l'origine de la formation des officiers d'état-major de l'armée des Indes britanniques, cette institution poursuit aujourd'hui sa mission pour le compte de l'Armée pakistanaise.

[19] De leur côté, les Britanniques en tireront des célèbres Bren Carrier et Universal Carrier, largement utilisés par l'infanterie durant la Seconde Guerre mondiale.

En France

Créateur de l'artillerie spéciale française, le général de division Jean-Baptiste Estienne termine sa carrière militaire en 1922 comme inspecteur des chars. Dans les mois précédant sa mise à la retraite, il donne deux conférences sur le futur de ceux-ci, la première au Conservatoire national des Arts et Métiers de Paris, la seconde devant le roi Albert Ier à Bruxelles. Sa vision prophétique se résume dans cet extrait de son exposé : « Imaginez, Messieurs, le formidable avantage stratégique et tactique que prendraient sur les lourdes armées du plus récent passé cent mille hommes capables de couvrir 80 km en une seule nuit avec armes et bagages dans une direction et à tout moment. Il suffirait pour cela de huit mille camions ou tracteurs automobiles et de quatre mille chars à chenilles, montés par une troupe de choc de vingt mille hommes. » Engluée dans sa doctrine de la bataille conduite et basée



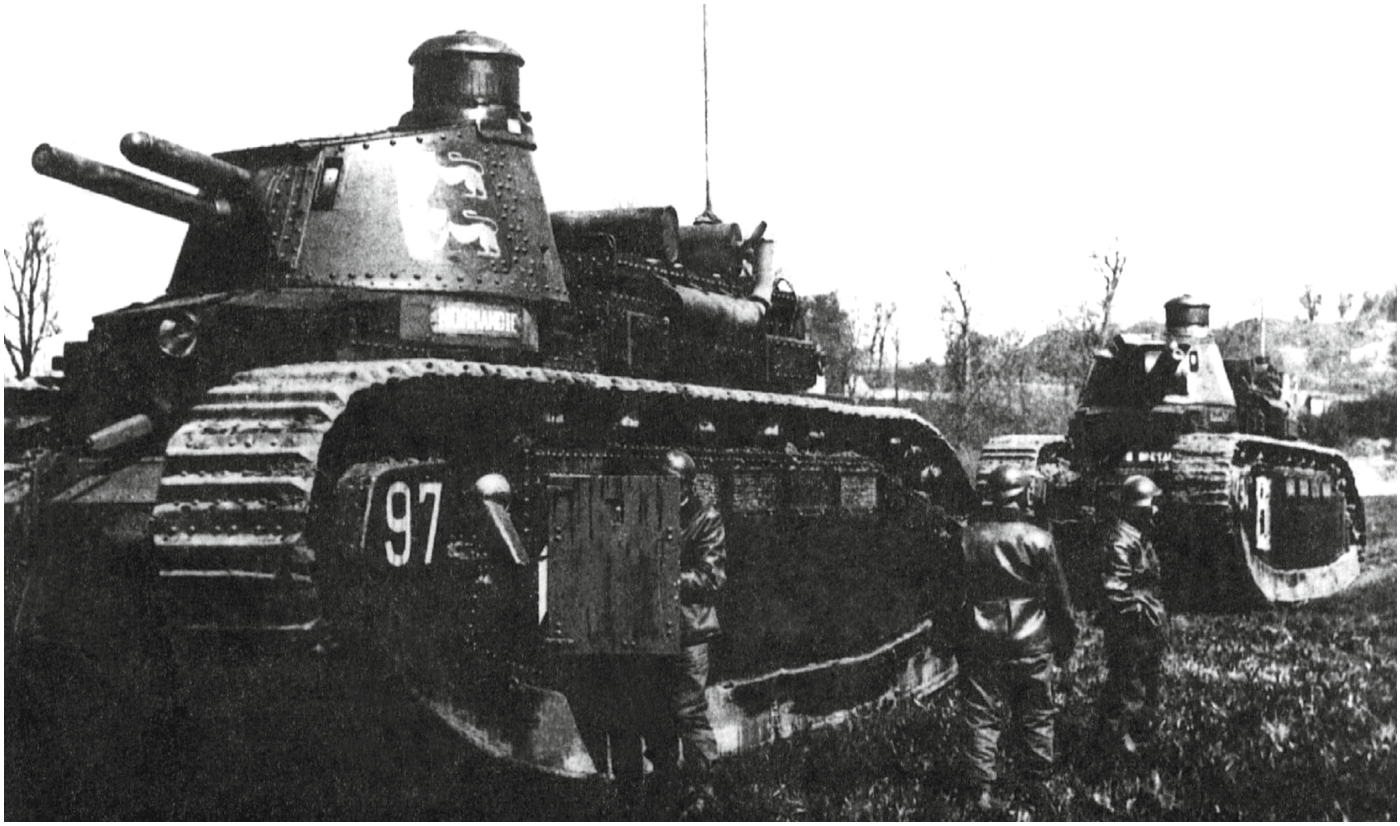
◀ Père de l'artillerie d'assaut française durant la Grande Guerre, le général Jean-Baptiste Estienne est un des premiers officiers français à militer pour la création de grandes unités blindées interarmes après l'Armistice. Une fois à la retraite, il se tourne assez rapidement vers d'autres centres d'intérêt et laisse la place à de plus jeunes que lui.
Droits réservés

▶ Alors qu'Estienne était artilleur, Charles de Gaulle est issu de l'Infanterie, mais passant une bonne partie de la Grande Guerre en captivité, il est moins marqué par les tactiques de celle-ci que ses collègues. Un séjour en Pologne durant la guerre contre les bolcheviks lui fait découvrir les possibilités des chars autant que les premières notions de guerre de mouvement.
Droits réservés

sur une masse d'appelés, l'Armée française n'est pas prête à s'aventurer sur ce chemin, et ce sont des officiers de la génération suivante qui tenteront de l'y pousser. En juillet 1927, au Centre de hautes études militaires, le colonel André Doumenc décrit les avantages tactiques d'une puissante formation blindée. L'année suivante, il propose à l'état-major général un organigramme de division mécanisée proche de ce que l'Armée allemande réalisera sept ans plus tard. En 1930, à la Section technique des chars du Bureau de l'infanterie, le lieutenant-colonel Marie J.P. Keller rédige une étude concernant la nécessité d'une division mécanisée capable de rompre le front ennemi ; mais c'est surtout Charles de Gaulle qui se fait remarquer comme visionnaire de la mécanisation et de l'Arme blindée en France.

Prisonnier de mars 1916 à l'armistice, le capitaine de Gaulle part en Pologne avec la mission militaire du général Henrys en 1919 et assiste aux premières loges au conflit avec l'Union soviétique l'année suivante. Après la victoire de la Pologne, il rédige un rapport sur l'armée de celle-ci. Son analyse de l'action du seul régiment de tanks polonais durant la guerre l'amène à la conclusion : « Les chars doivent être mis en œuvre rassemblés et non dispersés. »

▼ Le FCM 2C. Les chars de ce modèle sont les seuls blindés lourds de l'Armée française pendant les quinze années suivant l'Armistice.
Archives Caraktère



▲ Chars D2 hors de combat en juin 1940. Prévus pour compenser le manque de chars lourds B1 et B1bis, ces engins équipent entre autres le 507e régiment de chars de combat, commandé par Charles de Gaulle durant les deux années précédant le début de la Seconde Guerre mondiale. © ECPAD, photographe inconnu

Admis à l'École supérieure de guerre en 1922, il y entre en conflit avec ses instructeurs, dont il conteste la vision trop axée sur la défense. En 1931, le chef de bataillon de Gaulle est muté au Secrétariat général de la Défense nationale. Il s'y montre sensible aux idées du général Estienne sur un corps blindé alliant le feu et le mouvement, en opposition avec les doctrines officielles. Il rédige plusieurs ouvrages, dans lesquels il défend sa vision du futur. « Vers l'armée de métier » est un plaidoyer en faveur d'une armée professionnelle de 100 000 hommes, organisée en unités mécanisées autonomes, existant aux côtés d'une armée de conscription classique.

La vision qu'a de Gaulle de cette armée professionnalisée est précise : six divisions comprenant chacune une brigade blindée, à deux bataillons de chars lourds et deux de moyens, éclairés par un bataillon d'engins plus légers et plus rapides ; une brigade d'infanterie à deux régiments motorisés et un bataillon de chasseurs, renforcés d'une cinquantaine de canons d'accompagnement, autant de pièces antichars et 600 mitrailleuses ; une brigade d'artillerie où se mêlent les pièces à tir courbe et à tir tendu capables de lancer en un quart d'heure une centaine de tonnes d'obus à une portée de 10 km ; le tout renforcé d'un bataillon du génie, d'un bataillon de transmissions, d'un groupe de reconnaissance et des services logistiques nécessaires à leur fonctionnement. Le dispositif se complète d'une septième division, plus légère, chargée de l'exploration et de la sûreté à distance. Chaque division dispose d'un groupe aérien de liaison et de reconnaissance, mais, contrairement à Liddell Hart, pour de Gaulle, le rôle des aviateurs s'arrête là, et il ne s'étend pas sur les possibilités d'appui-feu par une force aérienne tactique. Ses vues restent ignorées de ses supérieurs, et, sur le plan politique, il n'y a guère que Paul Reynaud, de centre droit, et Philippe Serre, indépendant de gauche, à s'y intéresser.

Regio Esercito : l'esprit conservateur

En Italie aussi, la doctrine d'emploi des blindés est étudiée, mais sans développer de grandes idées novatrices. En 1924, le *Colonnello* Enrico Maltese évoque le rôle des chars à la *Scuola Militare* de Civitavecchia. Dans ses articles, il pense déjà aux canons automoteurs et établit une classification en *Leggeri, Medi* et *Pesanti*. Les chars légers sont destinés à remplacer la cavalerie, mais l'Italie ne produit aucun véhicule de ce type. Pour pallier cette lacune, quatre *Carriers* Carden-Loyd *Mark VI* sont achetées à l'Angleterre en 1929. Les Italiens les renomment *Carri Veloci 29* (C.V.29) et s'en inspirent pour développer la chenillette C.V.33, dont les faibles dimensions semblent idéales pour des opérations dans les zones frontalières montagneuses.

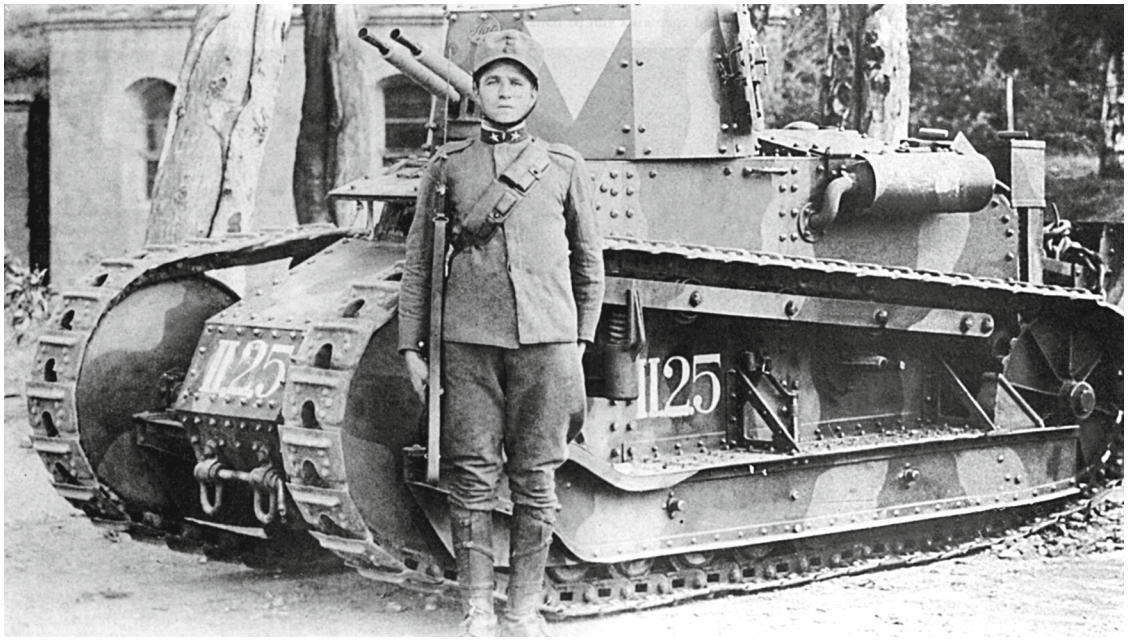
En 1933, le *Generale* Ottavio Zoppi, inspecteur général de l'Infanterie, développe le concept des divisions *Celeri* (ou « rapides ») dotées de *Carri Armati Leggeri*, de cavalerie et d'artillerie hippomobile. Leur mise au point correspond aux « valeurs fascistes » que le régime souhaite insuffler : agressivité, mobilité et célérité. Produites par Ansaldo-Fiat,

les C.V.33 équipent trois groupes, censés soutenir les divisions *Celeri*, mais on n'imagine pas encore les chars agissant en une seule force de choc. Ils ont cependant un rôle important dans la tactique de rupture du front, dont les brèches doivent être exploitées par la cavalerie et l'infanterie. C'est ce que montre le *Colonnello* Sebastiano Visconti Prasca dans son livre « La guerra decisiva » en 1934, mais les *Carri Armati* demeurent avant tout un soutien de l'infanterie.

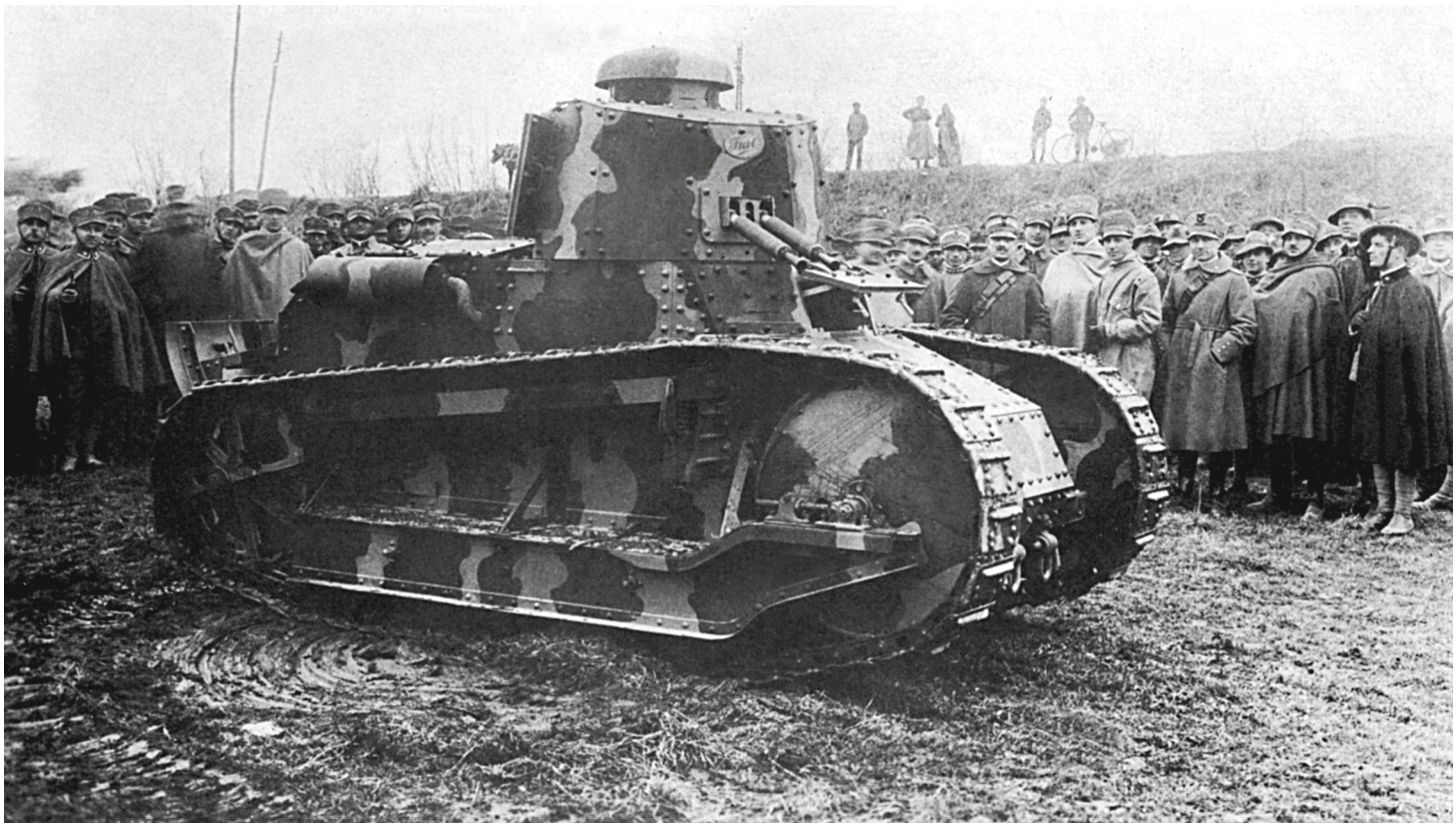
Les réticences des cadres supérieurs sont importantes. Leur archaïsme est manifeste, leur culture militaire est figée et leur conception de l'*ars militaris* n'a pas évolué depuis la Grande Guerre, comme le souligne le *Colonnello* Mario Puddu en 1936 : « La bataille des chars contre le Haut commandement commençait ; une lutte inégale, et il était inutile de mettre en avant ce qui se passait en Angleterre, en France et en Allemagne. Il était vain de tenter de faire comprendre que sans les chars, l'infanterie n'avait aucune chance en terrain plat. »

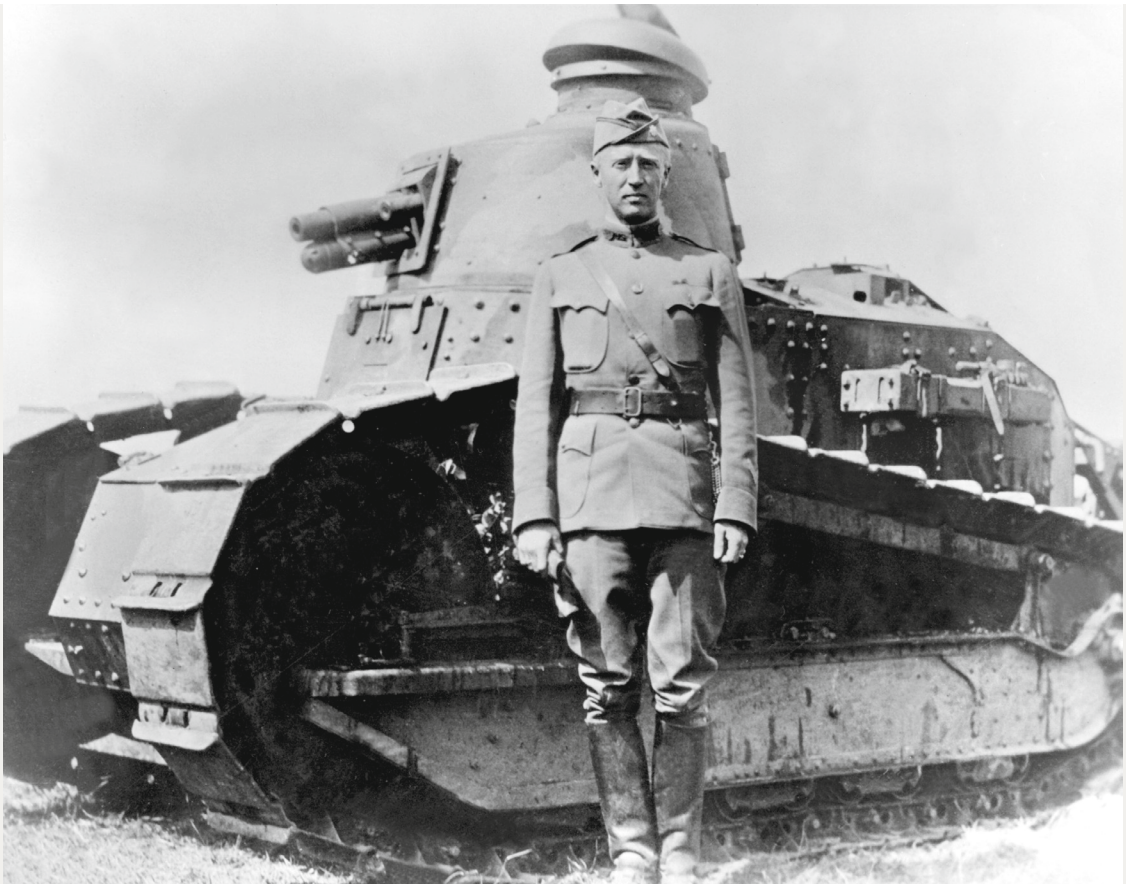
Les tentatives de quelques téméraires ne servent à rien, comme le *Generale* Alberto Pugnani, qui, en 1936, insiste sur la nécessité d'employer des éléments mobiles à une plus large échelle, relayé un peu plus tard par le *Generale* Edoardo Quarra, qui insiste sur l'utilisation de blindés en masse, avec l'appui de l'artillerie et de l'infanterie, en l'occurrence des *Bersaglieri* ; Quarra souligne la nécessité d'une coopération interarmes, point sensible s'il en est au sein des forces armées italiennes !

Pour les conservateurs, la victoire est le résultat d'une addition simple : la force du nombre associée au courage agressif et à une forme d'improvisation géniale qui doit surprendre l'ennemi au moment décisif. En somme, la chair ne peut que remporter la victoire dans son choc contre le fer. C'est peu ou prou ce que pense le *Generale* Ettore Bastico lorsqu'il déclare en novembre 1937 : « Le char est un engin puissant que nous ne pouvons ignorer, mais ne le vantons pas exagérément. Réservons nos louanges au fantassin et à la mule. »



▼ & ◀ Inspiré du char léger français FT, le Fiat 3000 est livré au *Regio Esercito* en 1921. Il représente une véritable évolution, mais son armement et son blindage, trop légers, limitent considérablement ses perspectives d'emploi. Utilisés en petit nombre contre les rebelles Senoussis en Libye, les derniers exemplaires sont engagés, faute de mieux, en Sicile en juillet 1943.
Droits réservés





◀ Le major George S. Patton, alors qu'il commande la *Tank School* de l'*American Expeditionary Force* à Langres, début 1918.
US Nara

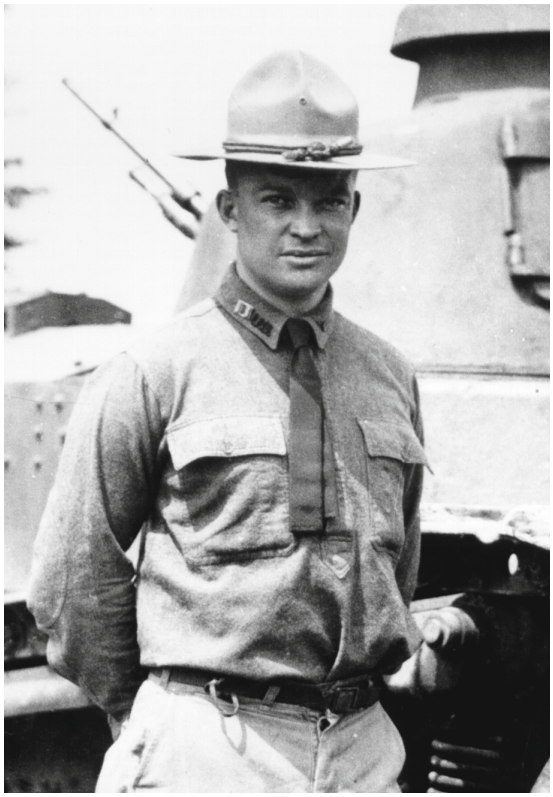
▼ Chars Renault de l'*American Expeditionary Force* en opération en France. Après son passage à Langres, Patton est promu lieutenant-colonel et commande la *1st Provisional Tank Brigade* lors des combats en Argonne.
US Nara

L'*US Army* : la loi du silence

De l'autre côté de l'Atlantique, l'annonce par le Congrès de coupes sombres dans le budget de la Défense incite le colonel Patton et le lieutenant-colonel Eisenhower à prendre la plume en faveur du *Tank Corps*. Début 1920, Patton publie dans l'*Infantry Journal* un article au langage et au fond provocateurs, dont la conclusion, librement traduite, ressemble à ceci : « […] rattaché à l'Infanterie, à la Cavalerie, à l'Artillerie ou au Génie, le *Tank Corps* ne sera plus qu'une troisième patte sur un canard : sans valeur pour le contrôle, impuissant au combat. » Rien n'y fait. Voté le 2 juin 1920, le *National Defense Act* ordonne la dissolution du *Tank Corps*, et les chars passent sous l'autorité du *Chief of Infantry*. Dans les années qui suivent, les généraux occupant successivement ce poste n'entendront pas les lâcher et étoufferont toute velléité d'indépendance. Recasé comme capitaine, promu major quelques jours plus tard, Eisenhower l'apprend à ses dépens.

Dans le numéro de novembre 1920 de l'*Infantry Journal*, il signe un article au ton plus posé que celui de Patton et dans lequel il écrit : « […] L'allure d'escargot, malhabile et disgracieuse des vieux chars doit être oubliée, et, à la place, nous devons imaginer un engin de destruction rapide, fiable et efficace. » Les spécifications qu'il donne dudit engin sont proches de celles du futur *Medium Tank* M4 Sherman, mais il prend un risque en affirmant qu'une compagnie de chars, équipée d'une quinzaine d'engins, remplacerait avantageusement le bataillon motorisé divisionnaire de mitrailleuses, avec seulement la moitié du personnel de celui-ci. Emportant davantage de munitions, le tank accompagne plus facilement les fantassins et les appuie mieux durant leur progression. Le texte déplaît au major général Charles S. Farnsworth, *Chief of Infantry*, qui menace Eisenhower de la cour martiale s'il publie quoi que ce soit d'autre « en opposition avec la doctrine de base de l'Infanterie ». Eisenhower se montrera plus prudent par la suite, tandis que, comprenant qu'il n'y a guère d'avenir dans les tanks pour le moment, Patton, lui aussi redescendu au grade de major, retourne à la Cavalerie.

Ancien sapeur passé dans l'Infanterie, le *Major* Bradford G. Chynoweth rédige deux articles pour l'*Infantry Journal* en 1921. En mai, il affirme sans détour que le tank a révolutionné l'infanterie, mais qu'il n'est pas destiné à continuer à se traîner à l'allure du fantassin. « Il a en lui les potentiels d'une puissance de feu élevée, d'une grande liberté de manœuvre et d'une forte protection. […] Il est l'essence même de l'effet de choc. » Il persiste et signe en juin en affirmant que le maintien de la liberté de mouvement constitue la clé du succès et propose de transporter les autres armes sur des véhicules équipés de trains de roulement chenillés. En juillet, il enfonce le clou en écrivant dans le *Cavalry Journal* : « Il faut espérer que la Cavalerie en arrivera à utiliser des tanks. Les cavaliers ne doivent pas considérer le char comme une



◀ Le capitaine Dwight D. Eisenhower à Camp Meade devant un Renault FT. Promu lieutenant-colonel durant la Grande Guerre, il reprend son ancien grade quelques mois après l'Armistice, puis est rapidement promu major pour commander le *17th Tank Battalion* en 1921 et 1922.
US Nara

▶ Le *Generaloberst* Hans von Seeckt n'est pas un ardent défenseur des chars, mais il croit en une armée aux effectifs réduits, supérieurement entraînée et d'une mobilité exceptionnelle grâce à un nombre élevé de véhicules à moteur.
Droits réservés

▼ Heinz Guderian (à gauche) en compagnie de Hans-Georg Reinhardt. La photo a probablement été prise durant l'hiver 1938-39, alors que le premier est *Chef der Schnelle Truppen* et que le second vient de prendre le commandement de la *4. Panzer-Division*.
Bundesarchiv Bild-146-1988-120-10 (o.Ang.)

arme spéciale, dont l'emploi est réservé à des circonstances spéciales, mais comme un auxiliaire normal et naturel du cheval. Du point de vue de la cavalerie, le char n'est rien de plus qu'un grand cheval de fer. » Cette fois, le blâme vient de Rockenbach en personne, et Chynoweth quitte Fort Meade pour d'autres activités [20].

Guderian : le temps de la théorie

Si le *Generaloberst* von Seeckt n'est pas un partisan des chars, il n'en a pas moins ouvert l'esprit de ses officiers supérieurs aux idées novatrices, une situation dont les plus jeunes tirent parti, même s'il leur arrive de se heurter à un manque de compréhension de la part de certains de leurs supérieurs. Nommé *Leutnant* dans l'Infanterie en 1908, Heinz Guderian a passé les trois premières années de la Grande Guerre dans les transmissions. En 1922, il rejoint l'état-major du *Generalmajor* Erich von Tschischwitz, *Inspekteur der Verkehrstruppen* au *Reichswehrministerium*. Le *Hauptmann* Guderian y étudie le transport de troupes de combat par véhicule motorisé, assiste à un petit exercice pratique dans le domaine et met par écrit les enseignements de cette expérience. Ses conclusions enchantent von Tschischwitz, mais peu après, celui-ci est muté, et son successeur se montre moins ouvert à l'idée de transformer en troupes de combat des unités initialement destinées au transport de ravitaillement. Guderian retrouve von Tschischwitz, devenu commandant de la 2e division à Stettin, et porte un grand intérêt aux idées de Liddell Hart et de Fuller, qu'il répercute dans ses propres écrits.

Promu *Major* en 1927, Guderian est muté au *Truppenamt* [21], où il étudie le développement d'unités de combat motorisées. L'année suivante, il est chargé de donner quelques exposés concernant l'emploi des chars. Sans expérience pratique dans le domaine, Guderian poursuit ses lectures de toute documentation étrangère à sa portée et décortique les rapports concernant les combats des rares unités de *Panzer* de l'Armée allemande durant la Grande Guerre, ainsi que ceux sur les exercices de la *Reichswehr* avec des blindés factices. En 1929, il effectue un stage au *Stridsvagn Bataljon II* de l'Armée suédoise, équipé de *leichter Kampfwagen II* (LK II) [22], ce qui lui permet enfin de se familiariser avec la conduite et l'utilisation de tanks et achève de le convaincre que, dans un conflit futur, ceux-ci sont appelés à jouer un rôle déterminant avec le soutien des autres Armes.

[20] Durant l'entre-deux-guerres, Chynoweth contribue activement à la mécanisation et à la restructuration des divisions d'infanterie. Il commande un bataillon de chars en 1939-40, puis le *53rd Infantry Regiment*. Nommé brigadier général, il est envoyé aux Philippines en novembre 1941 et fait prisonnier par les Japonais six mois plus tard.

[21] Bien que la traduction littérale corresponde plutôt à « Administration des troupes », le *Truppenamt* est un véritable état-major général, qui remplace le *Generalstab* interdit par le traité de Versailles.

[22] Développé en Allemagne à la fin de la Grande Guerre, le *leichter Kampfwagen II* n'a pas eu le temps d'être mis en service. Après le traité de Versailles, tous les exemplaires et pièces disponibles ont été vendus à la Suède, où ils ont été utilisés pour former les premières unités blindées de son armée.

▲ Ci-dessus : Toujours liée par le traité de Versailles, la *Reichswehr* développe clandestinement, au début des années 1930, le *Leichttraktor VK. 31*, dont la quatrième et dernière version est montrée sur cette photo. Testé en Union soviétique, le véhicule ne sera pas produit en série, mais il annonce les premiers modèles utilisés par les *Panzer-Divisionen*. Archives Caraktère

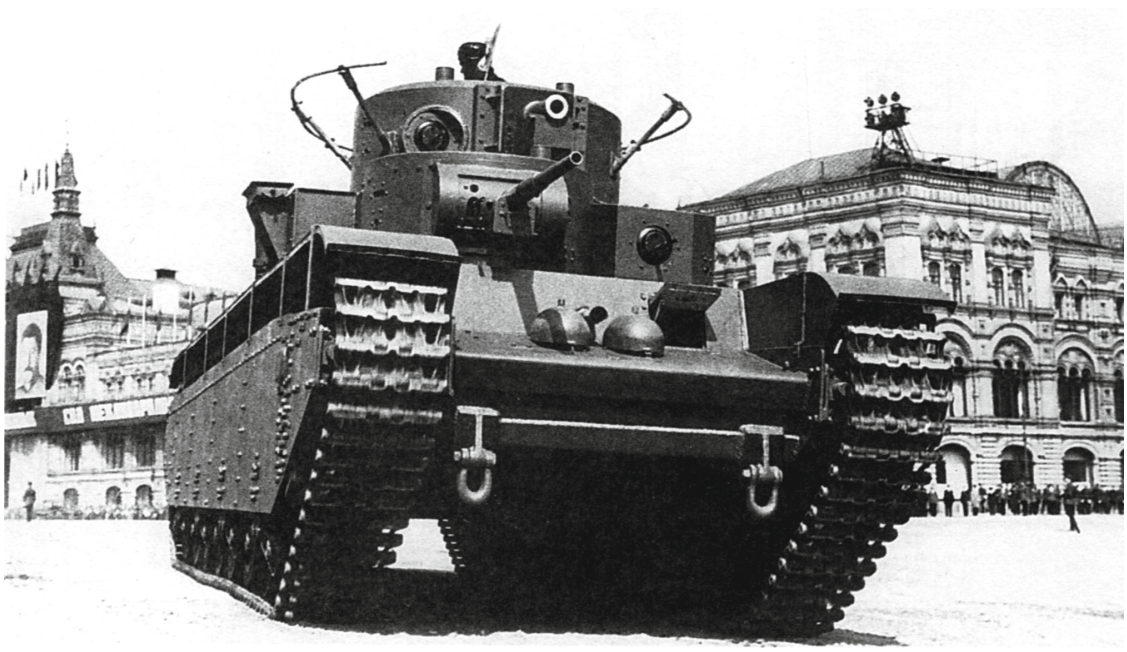
▲ En haut : Chars *LK. II* de l'Armée suédoise. C'est au cours d'un stage au *Stridsvagn Bataljon II* que Guderian peut enfin acquérir de l'expérience à bord de véritables chars. Archives Caraktère

Il se fait l'avocat des divisions interarmes à base de chars et s'opposera à la dispersion de ceux-ci dans les divisions d'infanterie. À peine rentré de Suède, il intègre avec succès une division mécanisée fictive dans un exercice sans troupes, ce qui renforce ses convictions, mais il se heurte à l'opposition du *Generalmajor* Otto von Stülpnagel, *Inspekteur der Verkehrstruppen*, pour qui il est utopique d'utiliser des blindés dans une formation plus importante que le régiment.

En Union soviétique

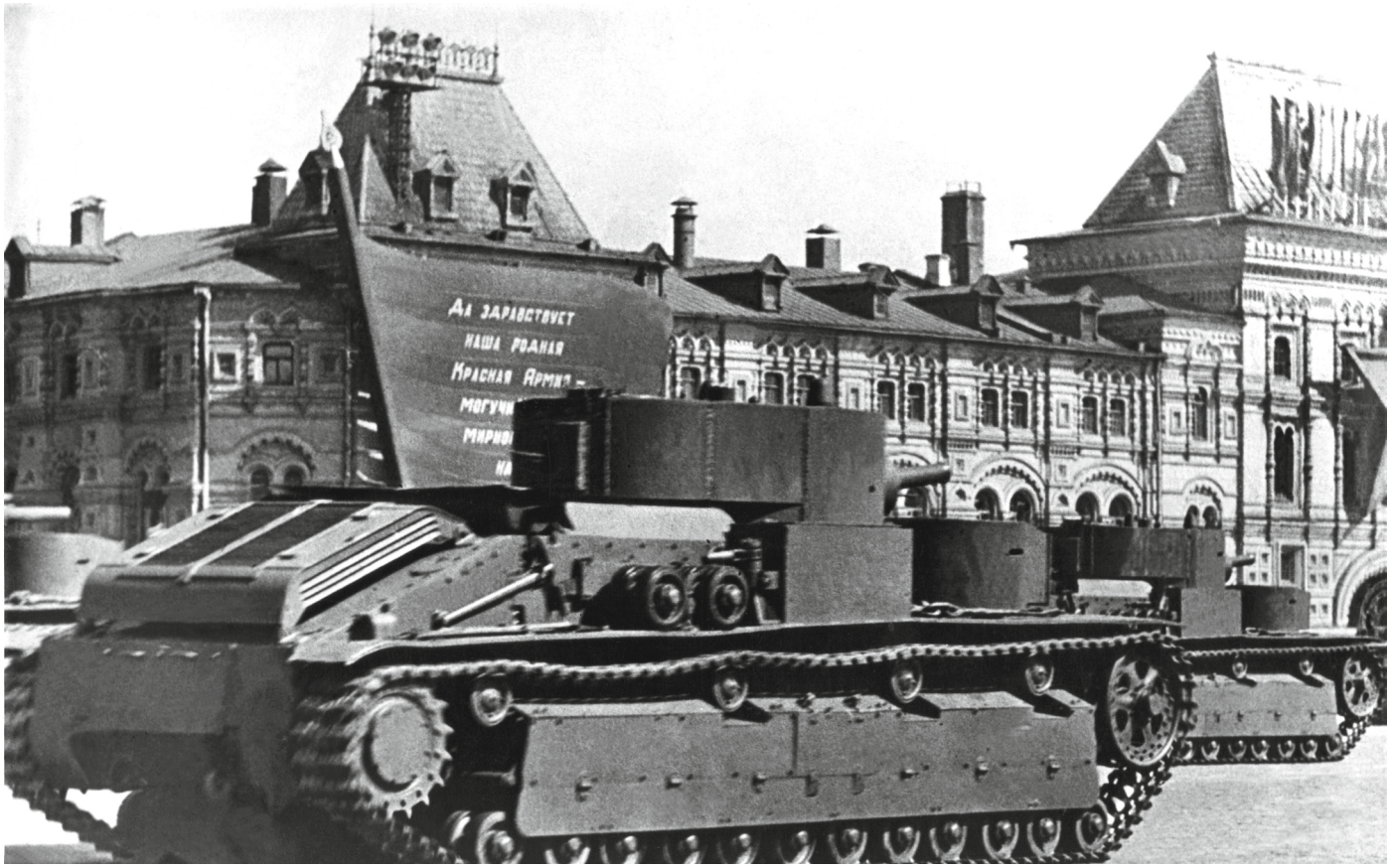
Fait prisonnier en 1915 par les Allemands, le capitaine Mikhaïl Toukhatchevsky s'évade deux ans plus tard [23] pour retrouver une Russie en pleine révolution. Malgré ses origines aristocratiques, il choisit le camp des Rouges, estimant que les désastres militaires des trois années écoulées sont dus à l'incurie du régime tsariste.

D'une intelligence fine, organisateur de talent, il gravit les échelons de la hiérarchie au pas de charge. En 1919, Trotsky lui confie la 5e armée opposée aux forces blanches de Koltchak en Sibérie. Il bat son adversaire par des attaques de flanc démontrant un grand talent manœuvrier. L'année suivante, c'est en Crimée et dans le Kouban qu'il défait Denikine, entre autres en utilisant sa cavalerie pour désorganiser les arrières de l'ennemi. Durant la guerre soviéto-polonaise, il commande le front Ouest, mais ses troupes sont battues aux portes de Varsovie et contraintes au repli. En 1925, Toukhatchevsky devient chef d'état-major de l'Armée rouge et entreprend la modernisation de celle-ci. Il s'inspire de son expérience de 1919 et 1920 en matière de guerre de mouvement, ainsi que des écrits d'un officier d'artillerie, Vladimir Triandafillov. Les deux généraux partagent les mêmes vues sur la combinaison tactique des différentes Armes et ont une vision novatrice du rôle des chars et de l'aviation. Ils concrétisent leurs idées dans la version 1929 du *Vremennyi Polevi Ustav* (le règlement de service en campagne ou PU-29) qui évoque pour la première fois le concept de « la bataille dans la profondeur ».
Triandafillov est tué dans un accident d'avion en 1931, mais l'impulsion est donnée : Toukhachevsky définit de nouvelles théories pour le combat et les opérations mobiles. L'un de ses collaborateurs les plus compétents est Ieronim Ouborevitch, ancien chef du Département des armements, à présent commandant du district militaire de Biélorussie, le plus concerné, avec celui de Kiev, par l'éventualité d'un conflit à la frontière occidentale de l'URSS.
Supplantant le PU-29, le PU-36 approfondit le concept de la bataille en profondeur, en insistant sur la recherche de la surprise et la rapidité, tant de conception que d'exécution des opérations. La forme de combat que



◀ Inspiré de l'A1 Independent britannique, le T-35 soviétique est le char le plus lourd de l'Armée rouge dans les années 1930, mais il n'est construit qu'en quelques dizaines d'exemplaires.
Droits réservés

▼ T-28 soviétique. Ce char est clairement inspiré de l'A6 *Medium Mk. III* britannique, mais il dispose de blindages plus épais et d'un armement plus puissant, ce qui a pour conséquence de considérablement augmenter son poids par rapport à son modèle importé.
Droits réservés



[23] Parmi ses compagnons de captivité figure le capitaine Charles de Gaulle, à la forteresse d'Ingolstadt.

[24] Connu plus tard sous la désignation de T-18. Quelques exemplaires combattent encore durant l'hiver 1941-42.

◀ Les cinq premiers maréchaux de l'Union soviétique au moment où le grade est réinstauré en 1935. Mikhaïl Toukhatchevsky est assis sur la gauche. Seuls Boudienny, debout à gauche, et Vorochilov, assis au centre, échapperont aux purges staliniennes.
Droits réservés

Toukhatchevsky appelle la « bataille de rencontre » ou de hasard est jugée prometteuse car riche en surprises et en possibilités. La profondeur d'une attaque, menée par des blindés engagés en masse compacte et soutenus par l'aviation, peut atteindre 100 km à l'intérieur du dispositif ennemi. Le rôle des chars est lui aussi défini par le PU-36.

Durant les études préalables et le développement de celui-ci, l'Armée rouge est pratiquement la seule au monde à pouvoir compter sur une livraison rapide des moyens nécessaires à une mise en pratique. L'année 1928 voit le lancement d'un premier plan quinquennal concernant la production de blindés. Premier modèle de tank à quitter les chaînes de montage soviétiques, le MS-1 [24] n'est qu'une amélioration du Renault FT, mais une cinquantaine de machines de divers modèles, livrées par le constructeur britannique Vickers, inspirent les ingénieurs soviétiques, qui en tirent le char léger T-26, la chenillette T-27, le moyen T-28 et le lourd T-35, ainsi que les amphibies T-37 et T-38. La plupart de ces engins répondent encore aux normes définies pour l'appui d'infanterie, mais d'Amérique arrivent deux prototypes conçus par J. Walker Christie, point de départ de la gamme des tanks rapides BT. Les chiffres du premier plan quinquennal sont revus à la hausse : pour 1933, l'Armée rouge devra disposer de 3 500 chars.

◀ Chenillettes Type 94 en Chine. L'Armée impériale japonaise dispose d'un nombre important de véhicules blindés de ce type, mais s'ils font plus ou moins le poids devant des forces chinoises sous-équipées, ces engins seront totalement dominés par les chars soviétiques, américains et britanniques qu'ils rencontreront à partir de 1939.
US Nara

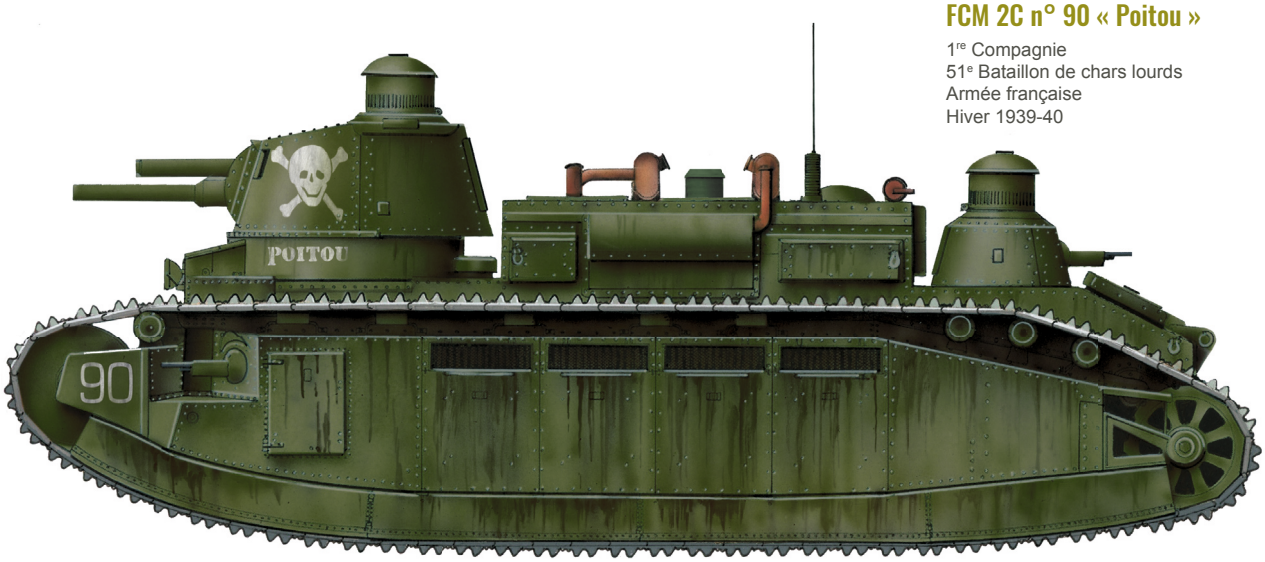
▼ Chars de cavalerie Type 92. Armés de deux mitrailleuses, ces engins sont comparables aux *Light Tanks* utilisés par l'Armée britannique dans les années 1930 et au début de la Seconde Guerre mondiale. Les brigades de cavalerie engagées en Chine présentent un mélange d'unités à cheval et d'unités blindées ou motorisées.
US Nara

Dans l'Armée **impériale japonaise**

Malgré un esprit conservateur au niveau du commandement, l'Armée nippone compte quelques partisans de la mécanisation, conduits par le général Uraki. Ceux-ci prônent une guerre de mouvement avec des blindés soutenus par une aviation tactique. Les plus ardents servent dans l'armée du Kwantung, en Mandchourie, où les grands espaces dégagés se prêtent parfaitement à l'emploi de grandes unités de ce type. Quelques-uns sont envoyés à l'étranger pour y étudier les tactiques des armées mécanisées. Malgré les relations souvent tendues avec l'Union soviétique, plusieurs officiers nippons séjournent dans les écoles d'arme ou d'état-major de l'Armée rouge, comme le major Sumi qui, vers le milieu des années 1930, effectue un stage à l'école des blindés de Riazan, puis dans différentes unités de la même garnison. En 1936, il passe trois mois au sein de l'Arme blindée polonaise, toujours à l'état embryonnaire, mais qui compte quelques brillants adeptes. Uraki et ses disciples se heurtent aux critiques des membres de la vieille école, conduits par le maréchal comte Terauchi, les généraux Araki, Nisi, Abe et Ueda, convaincus que la victoire dépend de la supériorité des vertus du fantassin japonais, telles que la discipline, la bravoure au combat et le sens du sacrifice. Jusqu'à la fin des années 1930, la plupart des unités de chars restent cantonnées dans le rôle d'appui d'infanterie. ✱

FCM 2C n° 90 « Poitou »

1re Compagnie
51e Bataillon de chars lourds
Armée française
Hiver 1939-40

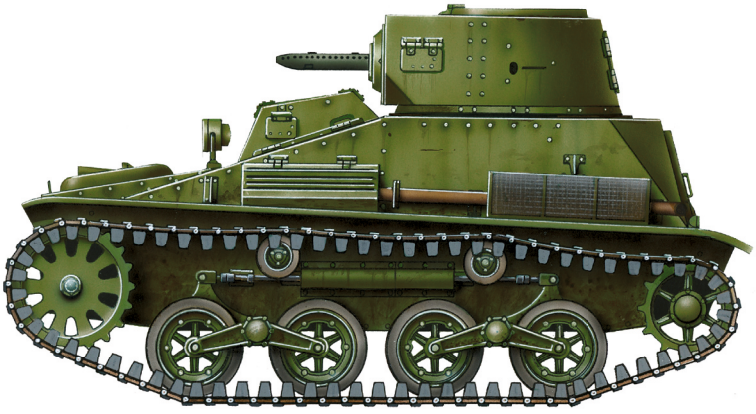


Neubaufahrzeug Ausf. A

Panzer-Schießenschule Putlos
Armée allemande
Base d'entraînement de Putlos, Allemagne, 1937

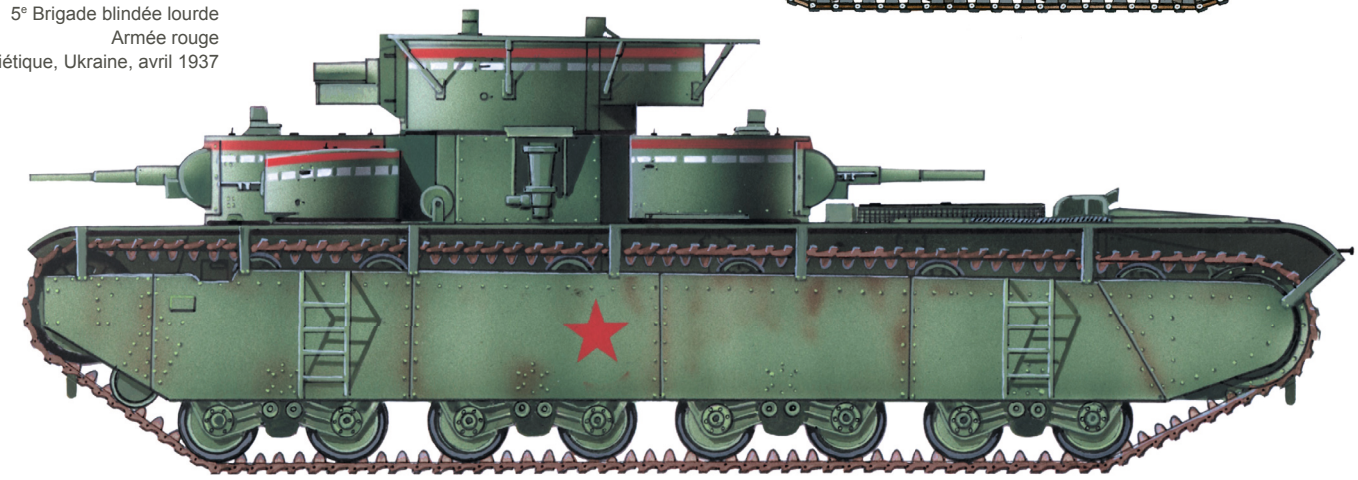
Type 94 TK

1er Bataillon blindé
Armée impériale japonaise
Chine, été 1937



T-35 modèle 1935

5e Brigade blindée lourde
Armée rouge
Union soviétique, Ukraine, avril 1937



04. ESSAIS GRANDEUR NATURE

LES PREMIÈRES FORMATIONS MÉCANISÉES INTERARMES

Le commandement et les quatre pelotons ou *Züge* d'une *Panzer-Kompanie* équipée de *Panzer I*. Ce modèle de char est le premier à entrer en service en grandes quantités dans la *Wehrmacht* et n'est initialement destiné qu'à l'entraînement.
US Nara

Dans la seconde moitié des années 1920, le concept de grandes unités et formations interarmes mécanisées est compris dans la plupart des armées, mais leur développement est freiné par le manque de fonds et par des esprits conservateurs occupant des postes clés dans la hiérarchie militaire. La situation permet néanmoins quelques essais d'importance limitée.

Grande-Bretagne : l'*Experimental Mechanised Force*

Une fois de plus, ce sont les Britanniques qui donnent le coup d'envoi. En 1925, cédant devant les insistances de Fuller et de Lindsay, le général George Milne, *Chief of the Imperial General Staff*, approuve la création d'une *Experimental Mechanised Force (EMF)*, mise sur pied le 1er mai 1927 et aux ordres du brigadier R.J. Collins, commandant la *7th Infantry Brigade*.

La nouvelle grande unité comprend un élément de reconnaissance, une force de choc, un groupement d'appui et les services logistiques indispensables au fonctionnement de l'ensemble. Le *3rd Battalion*, *RTC* est articulé en un *Flank Reconnaissance Group*, à deux *Armoured Car Companies*, et un *Main Reconnaissance Group* mêlant les chenillettes Carden-Loyd biplaces et Morris-Martel monoplaces. Le *5th Battalion*, *RTC* constitue l'élément de choc, avec 48 tanks Vickers *Medium Mk. I* et *II* répartis en trois compagnies.

Au groupement d'appui, l'infanterie est représentée par le *2nd Battalion*, Somerset *Light Infantry*, équipé de 36 mitrailleuses Vickers de calibre *.303*, réparties en trois compagnies transportées par des engins semi-chenillés Crossley-Kégresse et des véhicules à six roues Morris. Selon les besoins du programme d'évaluation, un pion d'infanterie classique s'y ajoute régulièrement sous la forme du *2nd Battalion*, Cheshire *Regiment*, mais celui-ci ne dispose pas de moyens de transport organiques.

La *9th Field Brigade, Royal Artillery (RA)* se compose de deux batteries de canons de campagne *18-Pdr*, tractées par des chenillettes Dragon, et une batterie d'obusiers de *4.5 inch*, tractée par des semi-chenillés Burford-Kégresse. À cela s'ajoutent la *20th Battery*, *RA*, dotée

d'automoteurs Birch *18-Pdr*, et la *9th Light Battery*, *RA*, équipée de *Portees*, des obusiers de montagne de *3.7 inch* montés sur des semi-chenillés Burford-Kégresse. Commandée par Martel, la *17th Field Company*, *Royal Engineers (RE)* fournit l'appui génie. À l'état-major, un Vickers *Medium Mk. II* est modifié en véhicule de commandement en remplaçant la tourelle par un large caisson blindé abritant des radios, des panneaux porte-cartes, une table et des sièges pour le commandant de l'*EMF* et ses officiers. L'appui aérien est fourni par les *No. 16* (*Army Cooperation*), *No. 3* (*Fighter*) et *No. 11* (*Bomber*) *Squadrons* de la RAF.

Les expérimentations se succèdent dans la plaine de Salisbury, et parmi les leçons retenues figure la nécessité de doter l'infanterie de véhicules capables de soutenir le rythme de progression des tanks. Bien que l'*EMF* se révèle un peu trop lourdement équipée en chars, sans le renfort du *2nd Battalion*, Cheshire *Regiment*, à plus d'une occasion, elle bat des formations aux effectifs plus importants grâce à la combinaison de sa mobilité et de sa puissance de feu. Rebaptisée *Armoured Force*, l'*EMF* est dissoute en 1929, et, riche de ses enseignements, le colonel Charles Broad, du *RTC*, rédige un premier manuel sur l'emploi de troupes mécanisées, surnommé « The Purple Primer ». Celui-ci ne condamne pas une attaque par une brigade indépendante de chars en terrain favorable, mais contrairement à Liddell Hart, il insiste davantage sur la puissance de feu que sur la mobilité.

[25] Guderian (H.), *Panzer Leader*, Dehra Dun (Inde), Natraj Publishers, 1985

[26] L'*Oberst* Oswald Lutz est alors le chef d'état-major de l'*Inspekteur der Verkehrstruppen*, le *Generalmajor* Otto von Stülpnagel.

[27] Les compagnies de la *3. (Preussische) Kraftfahr-Abteilung* sont réparties entre les garnisons de Berlin-Lankwitz (1re et 4e avec l'état-major bataillon), Döberitz-Elsgrund (3e) et Neisse (2e).

Allemagne : Guderian, de la théorie à la pratique

Le 1er février 1931, jour de sa promotion au grade d'*Oberstleutnant*, Guderian prend le commandement de la *3. (Preussische) Kraftfahr-Abteilung*, dont il entend faire sa propre version de l'*EMF*. Il décrit cette expérience dans ses mémoires [25] : « Dès que j'en ai pris le commandement, le colonel Lutz [26] m'a aidé à rééquiper mon unité. La 1re compagnie a reçu des voitures blindées de reconnaissance, tandis que la 4e était équipée de motos, formant ainsi le noyau d'un bataillon de reconnaissance. La 2e compagnie a reçu des chars factices, et, à Neisse [27], la 2e a été convertie en compagnie antichar, elle aussi avec des armes factices, en l'occurrence des canons en bois. En fait, la 1re compagnie ne possédait que de vieux transporteurs de troupes blindés que le traité de Versailles nous avait permis de garder, mais pour éviter de les user, ils étaient également remplacés par des véhicules factices durant les exercices. Seule la compagnie motocycliste utilisait son équipement réel et était armée de mitrailleuses.

« Avec cette unité très improvisée, j'ai effectué plusieurs exercices sur le terrain. J'étais heureux d'être enfin mon propre maître, même si mon commandement était d'une taille aussi modeste. Gradés et soldats effectuaient avec enthousiasme leurs tâches, qui apportaient un changement bienvenu à la monotonie quotidienne d'une troupe logistique contribuant au ravitaillement d'une armée de 100 000 hommes. Mes supérieurs se montraient moins encourageants. L'*Inspekteur der Verkehrstruppen* croyait si peu en cette nouvelle unité qu'il nous a interdit tout exercice combiné avec d'autres bataillons cantonnés dans les environs. Lorsque la 3e division, dont nous faisions partie, est partie en manœuvres, nous n'avons pas été autorisés à engager des unités supérieures à la taille d'un peloton. Il est néanmoins vrai que le général Joachim von Stülpnagel, commandant de la 3e division, [...] a fait une exception en notre faveur.

◤ Poing blindé de l'*Experimental Mechanised Force*, le *5th Battalion*, *Royal Tank Corps* ne dispose que de *Medium Tanks Mk. II* peu adaptés à la mission.
AMC # E022676

◀ Seul char moyen livré en série à l'Armée britannique durant la quinzaine d'années suivant la fin de la Grande Guerre, le *Medium Mk. II* est mis à toutes les sauces, et quelques exemplaires sont envoyés en Égypte, où ils servent avec le *6th Battalion*, *Royal Tank Corps*.
Archives Caraktère

◀ La vue de ces voitures déguisées vaille que vaille en chars peut faire sourire, mais elles permettent au commandement allemand d'assimiler de précieux enseignements durant les manœuvres de la *Reichswehr*.
Archives Caraktère

▼ Selon Guderian, les seuls à être déçus par l'arrivée de vrais *Panzer*, ce sont les enfants des environs qui, par le passé, avaient pour habitude de percer, à l'aide d'un crayon, la toile des chars factices pour observer les soldats à l'intérieur. Inutile d'essayer sur ces *Panzer I*, à bord desquels l'entraînement se poursuit à partir de 1935.
US Nara

Cet officier hors pair était très intéressé par ce que nous essayions d'accomplir et se montrait bien disposé envers nous. Il nous a beaucoup aidés. Avec fair-play, il a insisté sur une juste critique de nos efforts après la fin des exercices. »

Le *Generalleutnant* Joachim von Stülpnagel quitte toutefois le service actif fin 1931, après un désaccord avec le ministère de la Guerre, mais son cousin germain, Otto von Stülpnagel, prend sa retraite au même moment, et c'est Lutz qui, promu *Generalmajor*, le remplace. Celui-ci fait immédiatement de Guderian son chef d'état-major, et, début 1932, les deux officiers sont plus décidés que jamais à convaincre le commandement de l'utilité des divisions blindées.

États-Unis : l'Experimental Mechanized Force

Parmi le public assistant aux premiers exercices de l'*EMF* se trouve Dwight F. Davis, *Secretary of War* américain. Impressionné par la démonstration, il en parle dès son retour à Washington au général Charles P. Sumerall, chef d'état-major de l'*US Army*, qui, le 30 décembre 1927, ordonne la création d'une *Experimental Mechanized Force*. Mise sur pied le 1er juillet suivant à Fort Meade, elle est commandée par le colonel Oliver Eskridge, un officier d'infanterie à la tête de la *Tank School*.

Centrée sur les *16th* et *17th Tank Battalions*, l'unité comprend aussi un peloton de chars indépendants, un bataillon du *34th Infantry Regiment*, une *Troop* [28] de voitures blindées, un bataillon du *6th Field Artillery Regiment*, une compagnie du génie et tous les services nécessaires à son fonctionnement. Les premiers exercices portent sur les mouvements routiers, la composition des colonnes, leur ravitaillement en route, la reconnaissance de l'itinéraire par un élément précurseur, les déplacements nocturnes…

[28] Unité de cavalerie de l'*US Army* d'un niveau équivalent à celui de la compagnie d'infanterie. Elle se divise en plusieurs *Platoons*. Plusieurs *Troops* forment un *Squadron*, et le régiment de cavalerie américain de l'entre-deux-guerres se compose habituellement de deux *Squadrons*. Chez les Britanniques, la *Troop* équivaut au niveau peloton et le *Squadron* à celui de la compagnie d'infanterie.

[29] En charge des opérations et de l'entraînement.

Ces huit premières semaines sont suivies de trois autres consacrées à la tactique. Les budgets n'ayant guère permis l'achat de nouveaux matériels depuis l'Armistice, l'*EMF* américaine rencontre plus de difficultés que sa consœur britannique, notamment en raison de la lenteur des chars et du manque de fiabilité mécanique de tous les véhicules.

Malgré ces contretemps, l'*EMF* américaine est loin d'être un échec, mais conçue comme une unité provisoire, destinée à explorer les pistes d'une mécanisation future de l'*US Army*, elle est dissoute le 20 septembre 1928. Le brigadier général Frank Parker, G3 [29] à l'état-major de Sumerall, dresse le bilan. Bien qu'il reconnaisse la valeur des grandes unités interarmes mécanisées, il n'est pas en faveur d'une mécanisation globale de l'*US Army*, un objectif hors de portée dans la situation budgétaire de 1928. Parker préconise d'utiliser les forces mécanisées comme fer de lance dans une offensive importante ou dans la contre-attaque, ainsi que comme avant-garde ou flanc-garde de grandes formations. Il leur faut une force de frappe suffisante pour percer les défenses de l'ennemi et désorganiser ses réserves. Des chars légers recherchent et attaquent les points faibles du dispositif adverse, entre autres sur les flancs. Des chars moyens et de l'artillerie automotrice soutiennent la progression de la force principale en éliminant les positions les plus solides et en élargissant la brèche dans le front adverse. L'infanterie motorisée occupe le terrain conquis par les chars. Le génie et tous les services sont mécanisés afin de soutenir le rythme de progression des blindés.

◀ et ▲ La *Mechanized Force* américaine est toujours confrontée à de sérieux problèmes budgétaires : les seuls chars que l'on peut lui donner, ce sont quelques Renault FT, M-1917 *Six Tonner* et T1E1 inadaptés aux missions de l'unité.
US Nara

▲ Aucun char digne de ce nom n'ayant pu être construit en série pour l'*US Army* durant la quinzaine d'années suivant la Grande Guerre, les *Mk. VIII* Liberty (ou International) restent les seuls blindés lourds de l'*US Army* pendant cette même période, et il n'y a pas de chars moyens en quantité suffisante.
US Nara

Parker propose l'achat de nouveaux chars légers et moyens, de pièces d'artillerie automotrices, de véhicules de reconnaissance et de transports d'infanterie dès 1930, mais les modalités concernant l'intégration d'une nouvelle *Mechanized Force (MF)* permanente dans l'*US Army* devant d'abord être approuvées par le Congrès, la création de celle-ci est reportée à 1931. L'unité sera initialement équipée d'un mélange de matériel moderne et ancien, ce dernier étant remplacé dans le courant de 1932.

Davis approuve le projet et fait mettre sur pied une commission militaire chargée d'en suivre l'exécution. Parmi ses membres se trouve le major Adna R. Chaffee, Jr., un cavalier membre de la section G3 de l'état-major général qui, jusqu'à son affectation à celui-ci en 1927, ne s'est guère soucié de mécanisation mais qui, jusqu'à sa mort en 1941, deviendra le plus fervent avocat des troupes blindées américaines.

La commission recommande la création d'une force de 2 027 hommes, répartis entre un bataillon de chars légers, deux bataillons d'infanterie mécanisée, un bataillon d'artillerie autotractée, une compagnie motorisée du génie et un détachement médical. Basée à Fort Eustis, en Virginie, la nouvelle grande unité sera aux ordres du colonel Daniel Van Voorhis, un cavalier sans expérience des chars mais dont le commandant en second, le major Sereno Brett, a dirigé par intérim la *1st Provisional Tank Brigade* en France en octobre 1918 [30]. Seule voix discordante, le major général Stephen O. Fuqua, *Chief of Infantry*, refuse de lâcher la moindre parcelle de son autorité sur les tanks. Sumerall tranche en faveur de la *MF*.

Malheureusement, le krach boursier de 1929 entraîne de nouvelles restrictions budgétaires. Le bataillon de chars légers se réduit à la *Company A*, *1st Tank Regiment*, dotée de six antiques Renault, cinq autres modernisés et quatre T1E1 conçus en 1927. La seule batterie fournie par le *6th Field Artillery Regiment* n'a que des pièces tractées par de vieux camions à bout de souffle, et une partie du train de matériel de la compagnie du génie est toujours hippomobile. La *MF* se résume à 600 hommes, équipés de 15 chars inadaptés à leur mission, 10 automitrailleuses, 7 tracteurs chenillés, 66 camions et 22 voitures.

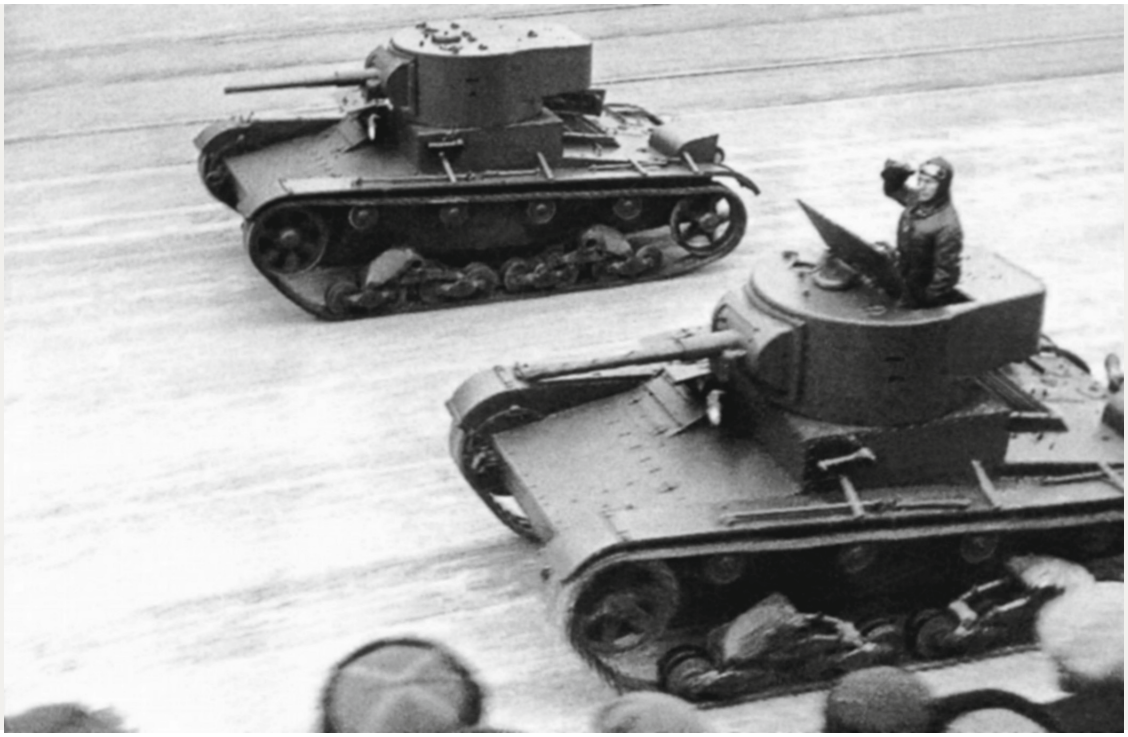
Van Hooris et ses hommes effectuent plusieurs exercices destinés à mettre au point les procédés tactiques futurs, mais le 31 octobre 1931, le général Douglas MacArthur, qui a succédé à Sumerall, ordonne la dissolution de la *MF*. Le nouveau chef d'état-major général n'est pas un partisan des tanks, mais il croit en une mécanisation globale de l'*US Army*. Les budgets ne lui permettant pas de conserver une force mécanisée indépendante, il laisse alors le champ libre à chaque Arme pour dresser ses propres plans de mécanisation, une mesure qui poussera leurs bureaux respectifs à rester chacun dans son coin, sans se soucier de la collaboration avec les autres Armes.

Union soviétique : la brigade Kalinovsky

En 1930, Toukhatchevsky, à présent commissaire du Peuple adjoint à la Défense, ordonne la création d'une brigade mécanisée expérimentale. Commandée par Konstantin Kalinovsky, celle-ci comprend un régiment de chars MS-1, un régiment d'infanterie motorisée, un groupe d'artillerie et un bataillon de reconnaissance, soit au total 60 tanks, 32 chenillettes, 17 automitrailleuses, 264 voitures et camions et 12 tracteurs lourds. Les enseignements tirés des premiers essais entraînent un élargissement de l'unité l'année suivante. À l'issue de celui-ci, la « brigade Kalinovsky », comme certains l'appellent, totalise 4 700 hommes, 119 chars, 100 chenillettes, 15 automitrailleuses, 32 canons automoteurs de 76 mm, 16 obusiers de 122 mm, 270 voitures et camions, ainsi que 100 tracteurs. La défense antiaérienne est assurée par 63 mitrailleuses sur affûts motorisés, 12 canons de 76 mm et 32 de 37 mm.

Le groupement de reconnaissance s'articule en un bataillon de chenillettes, un groupe d'automitrailleuses, un bataillon motorisé de mitrailleuses et un groupe d'artillerie. Le groupement de choc comprend deux bataillons de chars et deux groupes de canons automoteurs, représentés par des tracteurs équipés d'un canon de campagne de 76 mm durant les essais. Enfin, le groupement d'artillerie aligne deux groupes de 76 mm et un de 122 mm. L'élément génie n'a pas été oublié, mais sa composition n'est précisée dans aucune des sources consultées.

[30] Celle-ci est initialement commandée par Patton, et Brett est l'un de ses commandants de bataillon. Lorsque Patton est blessé et doit être évacué, Brett le remplace temporairement.



◀ T-26 modèle 1933. Bien que ces blindés soient initialement destinés à l'appui d'infanterie, ils sont regroupés en brigades à l'organisation identique à celle des brigades de chars rapides BT.
Droits réservés

◣ T-26 modèle 1931. Alors que chacune des deux tourelles de ce type de char est normalement armée d'une mitrailleuse, sur l'engin à l'avant-plan, la tourelle de droite a été modifiée pour recevoir un canon de 37 mm. À l'arrière-plan, on aperçoit quelques chars rapides BT-2 ou BT-5.
Droits réservés

Les exercices effectués par la brigade permettent la mise au point des règles de la bataille en profondeur avec les nouveaux matériels. La reconnaissance est assurée par les T-37 et T-38 amphibies. En offensive, l'infanterie donne l'assaut, précédée des T-26 du groupe blindé d'appui rapproché. Les chars ouvrent le passage dans les réseaux de barbelés, liquident les mitrailleuses ennemies et repoussent toute contre-attaque. Avançant en ligne, séparés par des espaces de 25 à 30 mètres, ils serrent au plus près les tirs de l'artillerie amie, à mesure que ceux-ci s'enfoncent dans le dispositif adverse. Les fantassins suivent à une distance n'excédant pas 100 mètres. Si l'avance est bloquée par des armes antichars, l'infanterie passe en tête et nettoie le terrain, appuyée par les feux des blindés. Les sapeurs ouvrent des passages dans les champs de mines et aident au franchissement des obstacles.

Le groupe blindé d'appui éloigné rassemble essentiellement des T-28 et des T-35. Il coopère avec l'infanterie et les blindés du groupe blindé d'appui rapproché et s'enfonce dans le dispositif de l'ennemi sur une profondeur de 2 à 4 kilomètres afin d'y détruire ses moyens d'appui-feu à courte portée. Pour venir à bout de ceux-ci, on compte essentiellement sur le blindage plus épais et la puissance de feu plus élevée des chars lourds et moyens. Enfin, les chars rapides BT du groupe blindé d'action dans la profondeur se répandent sur les arrières de l'adversaire afin d'y détruire ses postes de commandement, l'artillerie de ses divisions et de ses corps, ainsi que ses réserves immédiatement disponibles pour une contre-attaque. Moyennant quelques variations, cette articulation rappelle les *Breaking, Disorganizing* et *Pursuing Forces* de Fuller.

Dans la défensive, la doctrine soviétique prévoit un système de feux antipersonnel et antichars basé sur un emploi judicieux du terrain, un solide réseau d'obstacles et des fortifications. Les blindés sont toujours engagés en masse pour effectuer une contre-attaque et repousser ou détruire toute force ennemie pénétrant dans le dispositif ami.

◀ L'équipage d'un Type 89 moyen effectue la maintenance en campagne de son véhicule. Malgré son aspect dépassé, durant la première moitié des années 1930, ce type de char est bien adapté au rôle d'appui d'infanterie, pour lequel il a d'ailleurs été conçu. En revanche, il ne répond pas aux besoins d'une grande formation blindée interarmes et autonome.
US Nara

▼ Si les chenillettes Type 94 sont rapides, elles manquent totalement de puissance de feu, avec leur unique mitrailleuse de 6,5 mm, remplacée plus tard par une de 7,7 mm.
US Nara

Empire du Japon : 1re brigade mécanisée mixte

En 1934, le Japon constitue une grande unité mécanisée interarmes en Mandchourie [31]. Il ne s'agit pas d'une force expérimentale temporaire, mais d'une grande unité de combat. La 1re brigade mécanisée mixte (1re BMM) comprend les 3e et 4e bataillons de chars, équipés de Type 89 moyens et de chenillettes Type 94. Un régiment motorisé d'infanterie, doté de 177 voitures et camions, un régiment d'artillerie et une compagnie du génie, également motorisés, ainsi qu'une compagnie de reconnaissance mécanisée complètent l'éventail des moyens.

En 1935, un détachement de la 1re BMM participe à des manœuvres dans le massif du grand Khingan, dans la partie occidentale de la Mandchourie. Le temps détestable et un terrain coupé de gorges à pic, de vallées boueuses et de marécages mettent les soldats et le matériel à rude épreuve. L'exercice démontre les limites des véhicules à roues en terrain difficile ou sur un sol enneigé, ainsi que le manque de personnel de maintenance qualifié. L'expérience stimule les recherches dans le domaine des tracteurs d'artillerie et des transporteurs de troupes chenillés ou semi-chenillés.

Durant l'été 1937, alors que commence la guerre sino-japonaise, la 1re BMM participe à la prise de Pékin avant de passer sous le contrôle de la Force expéditionnaire de Chahar. Commandant celle-ci, le général Hideki Tojo disperse les moyens de la brigade dans des missions d'appui d'infanterie, malgré les protestations du major général Sakai, commandant la 1re BMM. Accusé d'insubordination, Sakai est renvoyé au Japon. La 1re BMM est dissoute l'année suivante et remplacée par le 1er groupement blindé, composé des seuls 3e et 4e régiments de chars. La nouvelle grande unité dispose d'un nombre plus important de tanks, mais privée de ses composantes infanterie, artillerie et génie, elle perd son aptitude à manœuvrer

comme une force indépendante et, à moins d'être temporairement renforcée, elle ne peut plus servir qu'à l'appui d'infanterie, rôle auquel les officiers de la vieille école veulent cantonner l'Arme blindée.

Italie : la marche à contresens

1935 est une année charnière dans l'histoire du *Ventennio* [32]. L'Italie fasciste est prête à tous les sacrifices pour créer son empire, et c'est l'Éthiopie qui en fait les frais. Les unités italiennes peuvent compter sur le soutien du *Raggruppamento Carri d'Assalto* du *Tenente Colonnello* Amedeo Pederzini, articulé autour de trois groupes et du *XX Battaglione Carri Armati* « Randaccio ». Les C.V.33 et C.V.35 sont le plus souvent utilisées en soutien, et la version lance-flammes intervient généralement pour nettoyer le champ de bataille et éviter des épidémies. Les chenillettes ne sont guère appréciées, et plusieurs officiers de renom, comme le *Colonnello* Pietro Maletti, n'hésitent pas à rédiger des rapports au vitriol à leur sujet. Elles sont jugées inadaptées aux terrains accidentés, où elles perdent leurs chenilles. Leur moteur manque de puissance, le blindage est insuffisant et les trappes situées sur leur toit exposent les équipages en cas d'évacuation au combat. Nombre de C.V.33 ont succombé dans les opérations contre les guerriers abyssins, mais en haut lieu, on fait la sourde oreille.

À partir de 1937, c'est en Espagne que les chenillettes montrent leurs limites face aux BT-7 et T-26 des républicains. Parallèlement, les expériences de la guerre d'Espagne en matière d'artillerie antichar imposent de se munir d'une arme efficace. Faute de production nationale, le *Regio Esercito* adopte le Bohler autrichien de 47 mm.

C'est à cette époque que le fossé technologique se creuse entre l'Armée italienne et les autres puissances. En dépit des rapports alarmants, il n'est pas question de développer et de produire de nouveaux modèles. L'Italie n'en a pas les moyens : les aventures fascistes ont vidé les caisses de l'État, les matières premières manquent et le potentiel industriel est limité.

[31] En 1932, les Japonais ont proclamé en Mandchourie un État fantoche appelé Madchoukouo, théoriquement dirigé par l'ancien empereur de Chine Pou-Yi, mais sous leur total contrôle.

[32] « Ventennio » peut se traduire par double décennie. On parle aussi de « Ventennio Fascista » pour définir la période durant laquelle Mussolini détient le pouvoir en Italie.

En mai 1936, le *Reggimento Carri Armati* est réorganisé en cinq bataillons de *Carri di Rottura* et 19 bataillons de *Carri Veloci*, y compris les unités engagées en Afrique. Les premiers sont dotés de 25 Fiat 3000 ou Mle. 30, les seconds de 43 C.V.33 ou 35. Cette structure n'est qu'éphémère, car, en août, elle est remplacée par quatre *Reggimenti Fanteria Carrista*, à quatre bataillons pour les deux premiers et six pour les deux autres.

Entre-temps, en juin, le *Regio Esercito* s'est enrichi d'une *Brigata Motomeccanizzata*, composée du *XXXI Battaglione Carri Veloci*, équipé de 43 C.V.35, du *5° Reggimento Bersaglieri* et d'un *Gruppo Leggero Motorizzato* d'artillerie de campagne. Par rapport à l'*EMF* britannique, le poing blindé de la brigade est nettement plus rapide que les Vickers *Medium* du *5th Battalion*, *RTC*, mais sa puissance de feu est insuffisante, et, faute de budget, la nouvelle grande unité ne participe à aucun exercice majeur ni évaluation au cours de l'année 1936. ✱

▲ Les chenillettes C.V.33 composent l'essentiel du parc blindé italien dans les années 1930. Ce ne sont pas de mauvais engins, mais ils ne peuvent être qualifiés de chars de combat. Or, c'est précisément dans ce rôle qu'ils sont utilisés et pour lequel ils ne sont pas conçus. Les équipages italiens apprendront durement cette leçon durant la guerre d'Espagne en 1936.
Archives Caraktère

◀ La tête de l'un des deux membres d'équipage qui émerge du ciel de l'engin donne une idée de ses dimensions réduites. Les chenillettes sont utilisées en Éthiopie et en Espagne, où elles montrent leurs grandes faiblesses. En dépit des critiques, le *Stato Maggiore dell' Esercito* (état-major de l'Armée) fait la sourde oreille.
Archives Caraktère

05 LE CHEMIN DE LA GUERRE

PREMIÈRES FORMATIONS BLINDÉES

T-28 soviétique. L'Armée rouge est la première à se doter de grandes formations blindées interarmes, mais celles-ci présentent encore de sérieuses lacunes, et leur développement sera dramatiquement freiné par les purges staliniennes.
Droits réservés

Le concept des divisions blindées ou des formations équivalentes se concrétise dans les années 1930. Si la croyance populaire octroie la position de leader à la *Wehrmacht*, d'autres armées ne restent pas les bras croisés.

Corps mécanisés **soviétiques**

En 1932, l'Armée rouge compte quatre régiments de chars et trois bataillons blindés indépendants territoriaux. La Cavalerie conserve ses chevaux, mais deux régiments mécanisés, ainsi que deux groupes et trois escadrons indépendants, sont répartis dans les divisions. Le 9 mars, après les essais concluants de la brigade Kalinovsky, une commission recommande la formation de corps mécanisés, ainsi que de brigades de tanks indépendantes.

Les deux premiers corps mécanisés comprennent chacun deux brigades mécanisées, une brigade d'infanterie, un régiment d'artillerie et des troupes de corps. Les brigades mécanisées sont équipées, l'une de BT, l'autre de T-26. Elles ont une structure identique, à trois puis quatre bataillons de chars, un bataillon de fusiliers et mitrailleurs, un groupe d'artillerie, un bataillon du génie et une compagnie de mitrailleuses antiaériennes. Les troupes de corps comprennent un bataillon du génie supplémentaire, un bataillon de reconnaissance, un bataillon de lance-flammes, un groupe de défense antiaérienne, une compagnie de contrôle du trafic routier, une base d'appui technique et un petit détachement d'aviation. L'effectif en personnel approche les 13 000 hommes, mais les dotations en matériel s'élèvent en moyenne à 47 % par rapport aux organigrammes. Débutant en 1933, le second plan quinquennal prévoit des livraisons annuelles de plus de 3 000 tanks. Il doit permettre de compléter les inventaires et de former de nouvelles unités.

Deux nouveaux corps mécanisés voient le jour en 1934, mais les évaluations et manœuvres démontrent que la mobilité des grandes unités mécanisées est restreinte par une pénurie de radios. Toukhatchevsky figure malheureusement parmi les victimes des purges staliniennes de 1937-38, avec bon nombre des plus talentueux partisans de l'Arme blindée. En dehors de ses quatre corps mécanisés, l'Armée rouge compte alors 21 brigades indépendantes de chars.

En 1938, les corps mécanisés sont rebaptisés en corps de tanks, les brigades de BT et de T-26 deviennent des brigades de tanks légers, celles de T-28 et de T-35 sont redésignées brigades de tanks lourds. La brigade de tanks légers comprend toujours quatre bataillons de chars à trois compagnies de BT ou T-26, un bataillon d'infanterie motorisée, un bataillon de reconnaissance et de petites unités d'appui. Le bataillon de reconnaissance

[33] Il est le tout premier général allemand à porter ce grade.

comprend deux compagnies de voitures blindées moyennes BA-3, BA-6 ou BA-10 et une compagnie de fusiliers et mitrailleurs. Le bataillon d'infanterie aligne trois compagnies de fusiliers et mitrailleurs, une compagnie antichar, un peloton antiaérien et un peloton d'automitrailleuses légères FAI ou BA-20.
De grandes quantités de voitures blindées sont expédiées au district militaire de Transbaïkalie, où elles s'adaptent parfaitement aux plaines sibériennes. Un premier régiment motorisé est formé en 1937. Peu après, il se transforme en brigade blindée motorisée, comprenant un bataillon de reconnaissance et un bataillon d'infanterie identiques à ceux de la brigade de chars légers, ainsi qu'un bataillon de voitures blindées à trois compagnies mixtes équipées de BA-3, BA-6 ou BA-10 et de FAI ou BA-20. Deux autres grandes unités de ce type sont constituées dans les mois qui suivent.
Après la disparition de Toukhatchevsky, les partisans des corps mécanisés essuient un second revers, attribuable à une mauvaise interprétation des enseignements de la guerre d'Espagne. Les républicains reçoivent près de 300 T-26 et une cinquantaine de BT-5, ainsi que quelques BA-3 et FAI. Bien qu'ils surclassent les engins Allemands et Italiens des nationalistes, les blindés sont souvent engagés sans coopération avec l'infanterie. Privés de l'appui de celle-ci après avoir enfoncé le front adverse, ils ne peuvent exploiter leur percée. Le général Dmitri Pavlov, qui a combattu en Espagne, prône la suppression des corps de tanks et obtient gain de cause en novembre 1939. Durant l'été de la même année, Soviétiques et Japonais s'affrontent à Khalkin Gol, à la frontière orientale de la République populaire de Mongolie. Le général Georgi Joukov remporte une victoire écrasante grâce à l'emploi judicieux de deux brigades de BT et des trois brigades blindées motorisées. Combinée à l'arrivée imminente des chars KV-1 et T-34, la victoire de Joukov relance l'intérêt pour les grandes formations blindées.

Premières *Panzer-Divisionen*

Adolf Hitler devient chancelier du *Reich* le 30 janvier 1933 et libère la *Reichswehr* des limitations du traité de Versailles. Le 21 mai 1935, celle-ci devient la *Wehrmacht*, dont l'effectif est porté à 550 000 hommes par la réintroduction de la conscription. En octobre, après être passée par plusieurs autres noms, l'*Inspektion der Verkehrstruppen* devient celle des *Kraftfahrkampftruppen*, reconnaissant ainsi le statut combattant des unités placées sous le contrôle de Lutz, nommé *General der Panzertruppen* [33] le 1er novembre. Guderian est alors colonel, et la situation est plus favorable que jamais pour faire triompher ses idées face aux officiers de la vieille école qui veulent disperser les futurs chars parmi l'Infanterie.

Char rapide BT-7. Ce blindé est sans doute le meilleur de sa génération. Il acquiert ses lettres de noblesse lors de la bataille de Khalkhin Gol durant l'été 1939. Aussi appelé incident de Nomonhan, cet engagement voit l'Armée rouge battre une importante force japonaise.
Droits réservés

Avec le KV-1, l'Armée rouge se dote d'un char lourd sans équivalent dans les autres Armées. Il constitue l'une des mauvaises surprises que l'Armée rouge réserve à la *Wehrmacht* lors de l'opération « Barbarossa », car cet engin est quasiment invulnérable.
Droits réservés

◀ Comme le *Panzer I*, le *Panzer II* ne devait être qu'un véhicule de transition et d'entraînement pour la *Panzerwaffe*, mais en 1941, il sera toujours bien présent aux inventaires et participera aux premières opérations de la *Wehrmacht* en Afrique du Nord et en Union soviétique. Faute de blindés modernes disponibles en assez grande quantité, il est même engagé lors de la bataille de Koursk en 1943. Archives Caraktère

En 1933, des exercices avec des tanks factices ont permis de clarifier les relations entre les blindés et les autres Armes. Le 1er janvier suivant, le *General der Artillerie* Werner Freiherr von Fritsch devient *Chef der Heeresleitung*. Il encourage Guderian à développer le concept de la *Panzer-Division*. Les expériences se poursuivent en 1934, tandis que, durant l'été de 1935, Lutz organise à Münster-Lager quatre semaines de manœuvres avec une division blindée improvisée. L'essai est un succès. Fort de son expérience dans les transmissions, Guderian a fait apporter un soin particulier à l'équipement radio des unités, évitant ainsi les soucis observés dans les corps mécanisés soviétiques.

Les trois premières *Panzer-Divisionen* sont constituées le 15 octobre 1935, la deuxième étant confiée à Guderian, nommé *Generalmajor* le 1er août suivant. Leur *Kriegsstärke Nachweisung* (*K.St.N.* ou organigramme) prévoit une *Panzer-Brigade* composée de deux *Panzer-Regimenter* à deux *Panzer-Abteilungen*. À cela s'ajoutent une *Schützen-Brigade*, comprenant un *Schützen-Regiment* à deux *Schützen-Bataillone*, un *Kradschützen-Bataillon* [34] et une compagnie de canons d'infanterie lourds. Le régiment d'artillerie divisionnaire comprend deux groupes à trois batteries d'obusiers légers tractés de 105 mm, tandis que les troupes de division rassemblent une *Panzerjäger-Abteilung* [35], une *Aufklärungs-Abteilung* [36], un bataillon de transmissions et une compagnie légère du génie.

Chaque *Panzer-Abteilung* doit théoriquement comprendre trois compagnies de chars légers et une compagnie de moyens. Les premiers ont pour rôle de percer le front de l'ennemi et de combattre ses blindés s'ils se montrent. Les seconds appuient les premiers dans leur attaque et engagent des objectifs hors de portée de ceux-ci. Bien que Guderian souhaite faire monter une pièce de *5cm* sur les *Panzer* moyens, l'Infanterie venant d'adopter le calibre *3,7cm* pour ses canons antichars, il doit accepter celui-ci par souci de standardisation. Les blindés moyens d'appui recevront un tube de *7,5cm*, mais leur poids ne doit pas excéder 24 tonnes, capacité maximale des ponts routiers allemands. Les deux modèles seront aussi armés de deux mitrailleuses de 7,92 mm, dont une coaxiale au canon et l'autre montée dans la coque. Guderian porte aussi une grande attention aux optiques installées dans les blindés : les lunettes de pointage des canons seront de grande qualité, et tous les membres d'équipage disposeront d'épiscopes, plutôt que de devoir observer l'extérieur par de vagues fentes dans les blindages. Les deux modèles ont une tourelle accueillant un commandant, un canonnier et un chargeur-opérateur radio, donnant un avantage considérable par rapport à la plupart des matériels alliés contemporains à tourelle monoplace ou biplace.

Engourdie par 15 ans d'interdiction de produire des armes lourdes, l'industrie allemande ne peut répondre à court terme aux besoins des *Panzer-Divisionen.* D'un poids de 5,4 tonnes et doté de seulement deux mitrailleuses dans une tourelle monoplace, le *Panzerkampfwagen I* (*Panzer I*) est un engin de transition destiné à l'entraînement. Il est suivi du *Panzer II* de 7,6 tonnes, équipé d'un canon de *2cm* et d'une mitrailleuse dans une tourelle biplace, construit dans le même but. Les chars moyens définitifs sont désignés *Panzer III* et *IV*. Dans ses mémoires, Guderian déplore qu'à aucun moment l'industrie allemande ne sera en mesure de fournir aux *Panzer-Divisionen* assez de canons automoteurs et de véhicules chenillés ou semi-chenillés pour les autres Armes.

Chacun des deux *Schützen-Bataillone* comprend une compagnie motocycliste, deux compagnies de fusiliers sur camions, une compagnie de mitrailleuses lourdes et une compagnie mixte regroupant un peloton antichar, un de pionniers et un de canons d'infanterie. Le *Kradschützen-Bataillon* s'articule en trois compagnies motocyclistes et une compagnie mixte. La *Panzerjäger-Abteilung* se compose de trois compagnies de canons *Pak 36* tractés de *3,7cm*. L'*Aufklärungs-Abteilung* compte une compagnie de motocyclistes, deux compagnies de voitures blindées, progressivement équipées de *Panzerspähwagen* à quatre ou six roues, et une compagnie mixte. Le bataillon de transmissions comprend une compagnie téléphonique et une compagnie de radios. En manœuvre ou en opération, elles détachent un de leurs pelotons auprès de chacune des deux brigades.

Cette organisation est plutôt lourde en chars et trop faible au niveau de l'appui génie, mais elle s'affine jusqu'au 1er septembre 1939. Trois *leichte Divisionen* [37] voient également le jour. Leur *K.St.N.* prévoit deux régiments d'infanterie, un régiment de reconnaissance

[34] Bataillon de voltigeurs motocyclistes

[35] Unité de chasseurs de chars

[36] Unité de reconnaissance

[37] Divisions légères

[38] Hostiles aux plans de guerre d'Hitler, le *Generalfeldmarschall* Werner von Blomberg, commandant en chef de la *Wehrmacht*, et le *Generaloberst* Werner von Fritsch sont écartés par une intrigue montée de toutes pièces par Himmler et Göring. Un dossier révèle que Blomberg a épousé en secondes noces la fille d'une ancienne prostituée, tandis que, célibataire endurci, Fritsch est accusé à tort d'homosexualité. Bien que cette accusation soit balayée après sa mise à l'écart, Fritsch ne reprendra pas ses fonctions.

[39] Version de commandement du *Panzer I*, sur laquelle la tourelle est remplacée par une casemate plus spacieuse et dont l'armement se limite à une seule mitrailleuse de 7,92 mm.

et un régiment d'artillerie, tous motorisés, ainsi qu'une *Panzer-Abteilung* et les habituels appuis et services. À cela s'ajoutent quatre divisions motorisées, qui sont en fait des divisions d'infanterie classiques dont les fusiliers sont montés sur des camions et dont les chevaux ont été remplacés par des véhicules à moteur. Une *4. Panzer-Brigade* indépendante est formée pour assurer le soutien de l'infanterie. Guderian se montre hostile à ces trois mesures, dans lesquelles il voit un détournement de moyens qui seraient mieux employés dans des *Panzer-Divisionen* supplémentaires.

Comme Liddell Hart, Lutz réalise l'importance d'une communication hors de la chaîne de commandement. Il ordonne à Guderian de faire publier plusieurs articles concernant les forces blindées ainsi qu'un ouvrage rédigé durant l'hiver 1936-37. Intitulé « Achtung Panzer! », celui-ci décrit l'évolution des blindés depuis la Grande Guerre et définit l'emploi futur des *Panzer-Divisionen*. Dans un de ses écrits, Guderian cite l'exemple de deux pays en guerre (Rouge et Bleu) disposant chacun de 100 divisions d'infanterie et de 100 bataillons de *Panzer*. Les premières sont uniformément réparties le long d'un front de quelque 500 km, dont un tiers dans un terrain imperméable aux blindés, un tiers où la progression d'engins chenillés est difficile et peut être aisément bloquée par quelques canons antichars judicieusement placés, et un tiers dans un terrain favorable aux engins chenillés. Rouge a réparti ses *Panzer* uniformément parmi ses divisions d'infanterie, ce qui a pour résultat que seul un tiers d'entre eux peut être utilement employé. Bleu a concentré la quasi-totalité des siens dans le terrain favorable à leur emploi, si bien qu'il peut y attaquer avec une supériorité numérique locale de plus de deux tanks contre un. Là où les canons antichars du camp rouge sont assez nombreux pour stopper l'attaque de 50 blindés, les Bleus en engagent 200 et submergent la défense, alors que leur infanterie repousse sans peine les attaques blindées rouges, menées avec des moyens insuffisants. En 1936, maintenues en réserve, les *Panzer-Divisionen* ne participent pas à la réoccupation de la Rhénanie ni aux grandes manœuvres d'automne, mais l'année 1937 est plus active. Assistant à l'un de ces exercices, Hitler se montre enthousiaste.

Après la concentration de la majorité des chars disponibles dans des *Panzer-Divisionen*, il est tout aussi important de garder celles-ci sous un commandement unifié. En conséquence, elles sont rassemblées au sein du nouveau *XVI. Armee-Korps*, dont le commandement est confié à Guderian. À partir d'avril, les divisions motorisées sont regroupées en un *XV. Armee-Korps*, tandis que les *leichte Divisionen* forment un *XIV. Armee-Korps* en octobre. Les trois corps sont subordonnés au *Heeresgruppen-Kommando 4* du *Generaloberst* Walter von Reichenau.

Lutz est malheureusement une victime collatérale de la regrettable affaire Blomberg-Fritsch [38], mais Guderian occupe dorénavant une position suffisamment influente pour assurer l'avenir de la *Panzerwaffe*. Promu *General der Panzertruppen* le 20 novembre 1938, il devient *Chef der schnelle Truppen* et responsable du recrutement, de l'entraînement, du développement tactique et technique des unités de combat blindées et motorisées.

Contrairement à la *Luftwaffe*, la *Panzerwaffe* n'apporte qu'une modeste contribution à la Légion Condor en Espagne. Commandé par l'*Oberstleutnant* Wilhelm von Thoma, le premier détachement ne compte que 32 *Panzer I* et quelques *Panzerbefehlswagen I* [39].

En 1939, le *Panzer IV* est le char le plus lourd de la *Panzerwaffe*. Il est armé d'un canon de *7,5cm* court, plus adapté au tir de munitions explosives qu'à celui de projectiles antichars. Il est d'ailleurs classé comme *Begleitwagen* (engin d'appui).
Archives Caraktère

À la veille de l'invasion de la Pologne, le petit *Panzer I*, doté de deux mitrailleuses de 7,92 mm, constitue pratiquement la cheville ouvrière des divisions blindées allemandes. Seul le *Panzer II*, à peine mieux armé avec son canon de *2cm*, est présent en plus grand nombre dans les *Panzer-Divisionen*.
US Nara

Un total de seulement 100 à 150 chars, tous des *Panzer I* ou *Panzerbefehlswagen I*, sont livrés aux nationalistes jusqu'à la fin du conflit. La *Panzerwaffe* passe avec succès sa première épreuve grandeur nature lorsque, en mars 1938, au moment de l'*Anschluss*, la *2. Panzer-Division* couvre près de 700 km en 48 heures. Bien qu'aucun combat ne marque l'entrée de la *Wehrmacht* en Autriche, la performance n'en est pas moins remarquable [40]. Redésignée *Panzer-Abteilung 33*, la seule formation de chars de l'ancienne Armée autrichienne est incorporée dans une quatrième *leichte Division*, constituée à Vienne le 1er avril. Les *4.* et *5. Panzer-Divisionen* sont formées le 10 novembre, et la *10. Panzer-Division* voit le jour à Prague [41] le 1er avril 1939. Le démembrement de la Tchécoslovaquie permet de faire main basse sur plus de 500 blindés légers de bonne qualité, dont la *Wehrmacht* fera un excellent usage.

La division légère mécanique **française**

En France, malgré l'apparition de nouveaux modèles, les chars restent soumis à l'Infanterie dans le cadre de la bataille conduite. Le général de brigade Jean Flavigny est toutefois en faveur de la mécanisation de la Cavalerie. En 1932, alors qu'il vient d'être nommé directeur de celle-ci, la démonstration convaincante d'un détachement mécanisé au camp de Mailly lui vaut le soutien de Weygand, et, en 1935, la 4e division de cavalerie est transformée en une 1re division légère mécanique (1re DLM). Le commandement en est confié à Flavigny, à présent général de division.
Pesant près de 20 tonnes, armé d'un canon de 47 mm et atteignant une vitesse de 45 km/h, le SOMUA S35 est destiné à équiper l'ensemble de la 1re brigade légère mécanique, pion blindé de la 1re DLM, mais sa production étant trop lente, il faut se rabattre sur des Hotchkiss H35 de 12 tonnes armés d'un canon de 37 mm. Les deux modèles sont officiellement appelés « automitrailleuses de combat ». Chacun des deux régiments de la 1re brigade légère mécanique s'articule en deux groupes, à deux escadrons de SOMUA et deux de Hotchkiss. L'escadron divisionnaire antichar, équipé de canons de 25 mm, et l'escadron de réparation divisionnaire sont rattachés chacun à un régiment d'automitrailleuses de combat.
La 2e brigade légère mécanique constitue le pion infanterie, avec un régiment de dragons portés à trois groupes. Chacun de ceux-ci comprend un escadron d'AMR 35 [42], un escadron de fusiliers voltigeurs motocyclistes, deux escadrons de fusiliers voltigeurs portés, sur camions à quatre roues motrices, et un escadron de mitrailleuses et d'engins [43]. Rattaché à la 2e brigade légère mécanique en temps de paix, le régiment de découverte opère sous l'autorité directe de la division. Il se compose de deux groupes, comprenant chacun un escadron de fusiliers motocyclistes et un escadron d'AMD 35 [44]. Le régiment d'artillerie consiste en deux groupes de canons de campagne de 75 mm et un groupe d'obusiers de 105 mm, tous à trois batteries tractées. Une batterie antichar de 47 mm et une batterie antiaérienne équipée de pièces jumelées de 25 mm s'y ajouteront plus tard. L'appui génie consiste en trois compagnies de sapeurs-mineurs, tandis que les services rassemblent une compagnie télégraphique, une compagnie radio et un détachement colombophile, ainsi qu'un groupe sanitaire divisionnaire et l'appui logistique. La division peut aussi compter sur l'assistance d'un groupe aérien d'observation qui ne lui appartient pas organiquement.
La DLM est faite pour la reconnaissance, la sûreté et l'exploitation, trois missions traditionnelles de la Cavalerie. Contrairement à la *Panzer-Division*, dont elle n'a pas la puissance de feu théorique, la DLM n'est pas conçue comme une force de rupture, et dans les exposés qu'il donne à son sujet, Flavigny précise que si elle peut

[40] Selon plusieurs sources, 30 % des chars de la *2. Panzer-Division* seraient tombés en panne durant leur marche sur Vienne, mais, dans ses mémoires, Guderian affirme que ces chiffres sont fortement exagérés, et il admet que l'opération démontre certains points faibles auxquels il faudra remédier.

[41] Après que l'accord de Munich (29 au 30 septembre 1938) lui a apporté les Sudètes, Hitler envahit le restant de la Tchécoslovaquie en mars 1939. La Bohême-Moravie devient un protectorat allemand, tandis que la Slovaquie est un État théoriquement indépendant, mais contrôlé par le *III. Reich*.

[42] Malgré son nom, l'automitrailleuse de reconnaissance modèle 1935 ou AMR 35 est un char léger de 6,5 tonnes armé d'une mitrailleuse de 13,2 ou 7,5 mm et capable d'atteindre une vitesse de 55 km/h.

[43] En dehors de ses deux pelotons de mitrailleuses, cet escadron comprend un peloton de mortiers de 81 mm et un peloton de canons antichars de 25 mm.

[44] L'automitrailleuse de découverte modèle 1935 ou Panhard 178 est une des meilleures voitures blindées de sa génération.

▲ Les chars lourds B1 et B1bis ont beau être impressionnants, la complexité de leur fabrication retarde sérieusement la mise sur pied des divisions cuirassées françaises. US Nara

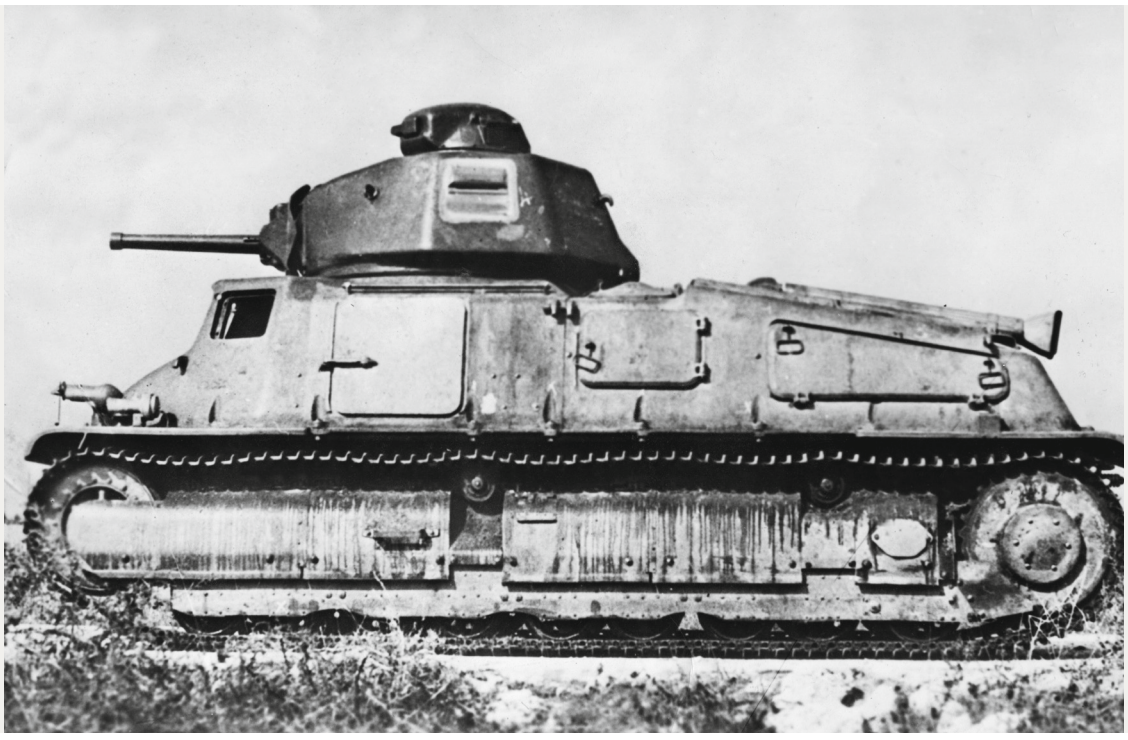
▶ Armés d'une simple mitrailleuse, les AMR 35, ici un engin du 2e régiment d'automitrailleuses (2e RAM), donnent une capacité de reconnaissance à chacun des trois groupes de dragons portés de la division légère mécanique française. Coll. Laurent Soyer

attaquer un ennemi sur ses flancs ou même frontalement, elle ne peut le faire que dans des circonstances favorables.

La grande faiblesse de la DLM se situe au niveau du manque de radios dans les blindés, une seule par peloton. Les autres engins opèrent à l'imitation ou obéissent à des signaux donnés à l'aide de fanions, ce qui oblige les chefs de véhicule à garder un œil sur le chef de peloton, au détriment de l'observation du terrain. Les tourelles monoplaces obligent les chefs de char à cumuler les fonctions de canonnier et de chargeur, sans parler du chef de peloton qui doit en plus surveiller ses autres machines et se maintenir au courant de la situation dans le restant de l'escadron. La 2e DLM est mise sur pied en 1937, par reconversion de la 5e division de cavalerie, et forme un corps indépendant avec sa consœur.

En 1936, la réoccupation de la Rhénanie décide le gouvernement français à lancer un programme de réarmement comprenant la formation de 50 bataillons de chars légers et 12 de lourds, ces derniers devant équiper deux divisions d'un type nouveau, dotées d'une plus forte puissance de feu que la DLM. Les engins choisis sont le B1 et sa version améliorée B1bis, pesant un peu plus de 30 tonnes et armés d'un canon de 75 mm dans le blindage frontal, ainsi que d'une pièce antichar de 47 mm sous tourelle. Seule une vingtaine de B1 sont alors disponibles, et la production du B1bis, qui doit lui succéder sur les chaînes de montage, n'a pas encore commencé. Le B1bis étant une machine complexe, sa fabrication est lente, et ce n'est pas avant le début de 1941 qu'il sera disponible en quantités suffisantes pour former les deux futures divisions cuirassées. Une proposition consistant à réduire le nombre de bataillons de six à quatre par division et au remplacement du B1bis par le D2, plus léger, dans deux d'entre eux ne débloque pas la situation, et, le 1er septembre 1939, aucune division cuirassée n'est disponible.

▲ Le char B1bis « Silvaner » et des Renault AMC 35 ACG1 (un engin assez rare, car produit à seulement 50 exemplaires) du 41e bataillon de chars de combat (41e BCC).
© ECPAD/photographe inconnu



◀ Fer de lance des divisions légères mécaniques françaises, le Somua S35 est le meilleur char français de 1940 et représente un bon compromis entre vitesse, puissance de feu et protection.
Archives Caraktère

◀ L'*Infantry Tank* A12 Matilda II est ce que les Britanniques ont de mieux comme char en mai 1940, mais même s'il est doté de blindages bien étudiés, il est trop lent et manque de puissance de feu avec son canon de *2-Pdr* (40 mm). Si son obus performant reste capable de percer la cuirasse de tous les *Panzer* à cette date, cette arme est inadaptée à l'appui-feu.
Archives Caraktère

▶ Lent, mal protégé et manquant de puissance de feu car armé d'une seule mitrailleuse, l'*Infantry Tank* A11 Matilda est totalement dépassé en mai 1940.
Archives Caraktère

◢ Les *Light Tanks Mk. VI* représentent l'essentiel des moyens de la *1st Armoured Division* en France en mai 1940, mais ils ne sont armés que de mitrailleuses, et beaucoup n'ont pas encore reçu leurs radios au moment de livrer leur premier combat.
BTM

En Grande-Bretagne

En 1931, l'Armée britannique se dote d'une brigade expérimentale de chars commandée par Broad. Trois ans plus tard, cette grande unité prend un caractère permanent sous la forme de la *Tank Brigade*, confiée à Hobart, alors brigadier et inspecteur du *RTC*. Elle s'articule en trois bataillons de chars moyens [45] et un de légers [46]. Malheureusement, l'incapacité du commandement à exprimer clairement ses souhaits, le manque de fonds et l'inexpérience des constructeurs britanniques ont dramatiquement retardé le développement de nouveaux chars moyens, et la *Tank Brigade* ne dispose que d'antiques *Medium Mk. II*. À la fin des grandes manœuvres de 1934, une *Armoured Division* provisoire, dirigée par Lindsay, reçoit pour mission de s'enfoncer d'une centaine de kilomètres derrière les lignes de l'ennemi et de désorganiser son dispositif avant de se replier. Des divergences de vue avec Hobart, le manque d'entraînement du personnel et des restrictions irréalistes imposées par l'arbitrage font échouer l'expérience. Après cet échec, Lindsay est muté en Inde et y reste jusqu'à sa mise à la retraite en 1939, rejoignant ainsi Fuller, parti en 1933 [47].

En 1936, en visite en France, le général *Sir* Archibald Montgomery-Massingberd, *Chief of the Imperial General Staff*, s'enthousiasme devant une démonstration de la 1re DLM. Il ordonne la constitution d'une *Mobile Division* comprenant la *Tank Brigade* et deux brigades mécanisées de cavalerie, composées chacune d'un régiment de chars et de deux régiments de fusiliers portés. Sa mission sera de coopérer avec quatre divisions motorisées disposant chacune de leur propre bataillon de tanks, mais, victime de problèmes cardiaques, Montgomery-Massingberd cède ses fonctions à *Sir* Cyril Deverell, officier de la vieille école.

Si les cavaliers ont compris que la survie de leur Arme passe par la mécanisation, l'idée de se changer en fantassins les répugne, et ils obtiennent de Deverell que tous leurs régiments soient équipés de chars légers ou de voitures blindées. Formée en 1937, la *Mobile Division* se retrouve avec 600 tanks, dont plus de 500 ne sont armés que de mitrailleuses, et pratiquement sans infanterie. Alors que l'état-major propose de lui adjoindre deux bataillons, les représentants du *RTC* s'y opposent et affirment qu'un seul suffira pour garder les bivouacs, alors que la version 1935 des *Field Service Regulations* recommande la coopération entre fantassins et blindés. Bien que, dès le départ, il soit prévu de doter tous ces derniers de radios, la production de celles-ci prend du retard, et bon nombre de véhicules en sont dépourvus.

En 1938, la *Mobile Division* devient la *1st Armoured Division* et perd une brigade de cavalerie. Celle qui reste devient la *Light Armoured Brigade* et est dotée de *Light Tanks* de 5 tonnes, armés de mitrailleuses. La *Tank Brigade* est rebaptisée *Heavy Armoured Brigade* et doit recevoir des *Cruisers* de 12 tonnes armés d'un canon. Les deux premiers modèles sont sous-motorisés et manquent de fiabilité, mais Martel, à présent major général, a pris les devants. En 1936, il a assisté à une démonstration de BT en Union soviétique. Impressionné par la qualité des machines, il a convaincu le constructeur *Sir* William R. Morris, baron Nuffield, d'acheter le dernier exemplaire encore aux États-Unis du char de J. Walter Christie et de s'en inspirer pour construire un nouveau *Cruiser*.

Le *Pivot Group* de la division comprend un régiment d'artillerie de campagne, à 24 nouveaux *25-Pdr* tractés, deux bataillons d'infanterie, un *Field Squadron* et une *Park Troop* du génie. À cela s'ajoutent les services habituels : transmissions, logistique et médical. L'*Armoured Division* est destinée à la reconnaissance, la sûreté et l'exploitation, comme la *Pursuing Force* de Fuller.

Malgré sa volonté de mettre sur pied une force blindée indépendante et rapide, Hobart n'est pas hostile à l'idée de laisser des chars à l'Infanterie. Dès 1934, il a défini deux options pour un futur *Infantry Tank*.

[45] *2nd, 3rd et 5th Battalions, RTC*

[46] *1st Battalion, RTC*, formé en 1934 avec du personnel provenant des *2nd, 3rd* et *5th Battalions*

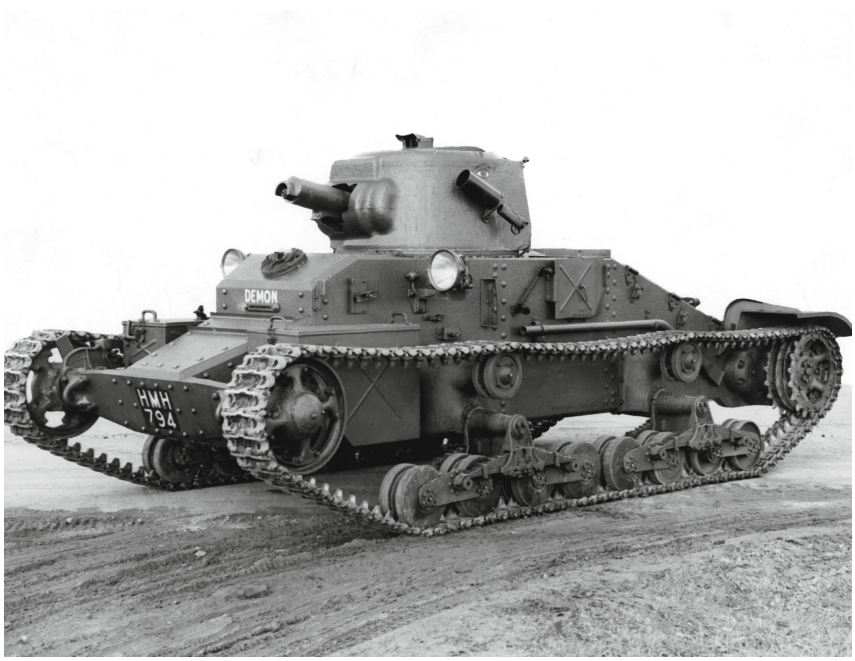
[47] Brièvement rappelé après la déclaration de guerre, Lindsay commandera une division d'infanterie territoriale avant de quitter définitivement l'uniforme. Quant à Fuller, affichant clairement ses sympathies pour l'extrême droite après sa mise à la retraite, il sera invité en 1935 à assister aux manœuvres de la *Reichswehr*, puis, en 1939, au défilé de la *Wehrmacht* en l'honneur du 50e anniversaire d'Hitler, deux événements auxquels il assistera effectivement.

[48] Calibre équivalent à 40 mm. Les obus qu'il tire ne sont donc guère plus performants que ceux de *3,7cm* des *Panzer III* allemands.

[49] Brigadier en 1917, Elles a été le premier commandant du *Tank Corps*.

Un premier modèle, modérément blindé, n'est armé que d'une mitrailleuse, et son coût de production restant modeste, il devra être livré en grandes quantités de manière à submerger les défenses ennemies. On ne s'éloigne guère du Renault FT, et le projet se concrétisera avec l'*Infantry Tank Mk. I* ou A11 de 11 tonnes, peu coûteux et surnommé « Matilda ». Plus lourdement blindé, le second pèse 27 tonnes et résiste mieux aux coups de l'artillerie ennemie. Au moment de subir son baptême du feu, il se montrera invulnérable aux obus antichars de 37 mm. Son canon n'est malheureusement qu'un *QF 2-Pdr* [48] antichar, similaire à celui des *Cruisers.* Officiellement appelé *Infantry Tank Mk. II* ou A12, il sera plus connu sous le nom de Matilda II. Les vitesses de pointe respectives de seulement 13 et 25 km/h ne sont pas considérées comme un handicap.

Les budgets restant limités, le général *Sir* Hugh Elles [49], *Master-General of the Ordnance*, se prononce en faveur d'un char léger. Les *Infantry Tanks* doivent équiper le *4th Battalion*, *RTC*, ainsi que les *7th* et *8th Battalions*, formés en 1937 et 1938.



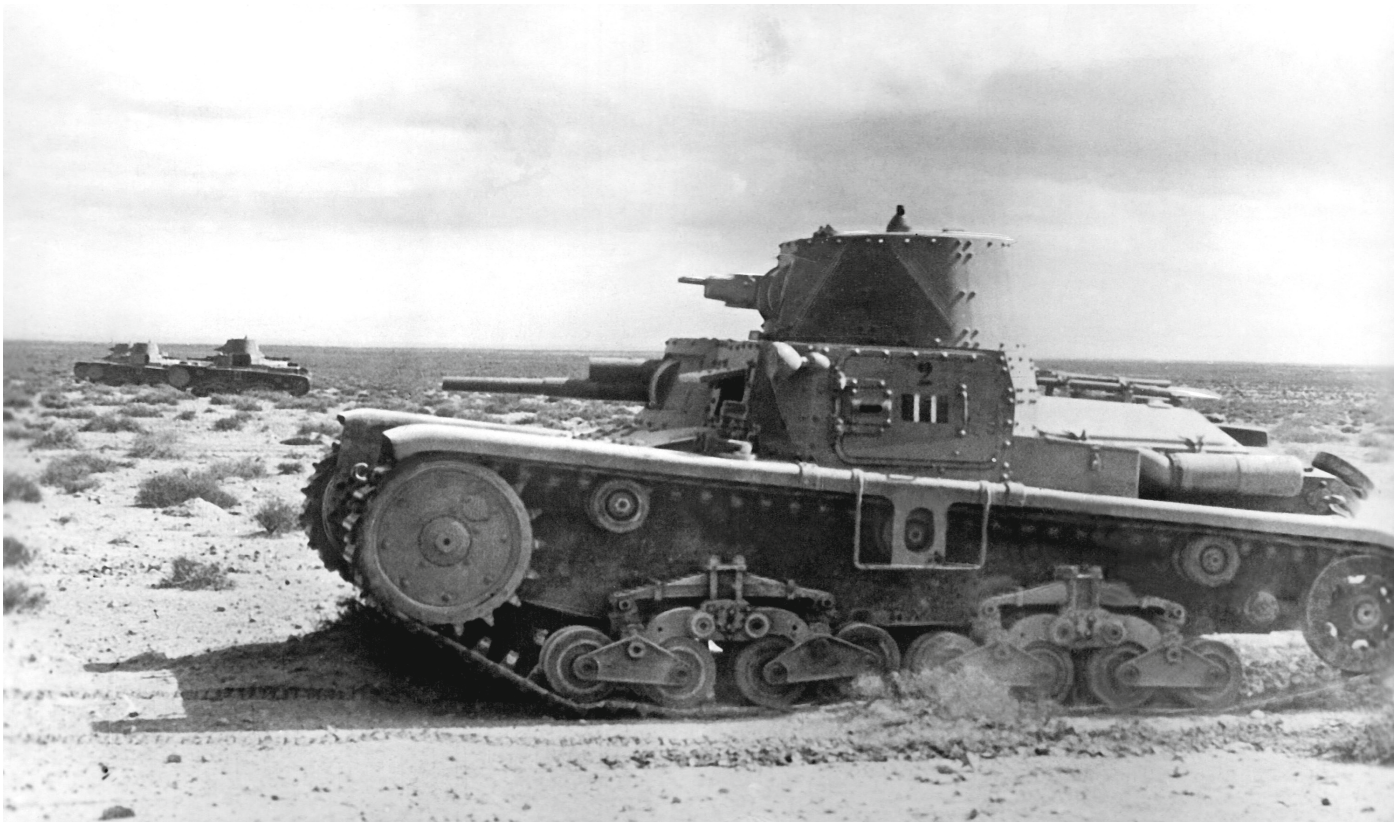
Insuffisamment blindé, peu fiable, l'A11 n'est fabriqué qu'en 140 exemplaires et cède la place à l'A12 dès que les budgets, sérieusement augmentés à partir de 1938, le permettent. L'A12 sera construit en 2 987 exemplaires [50] jusqu'en 1943. Alors que l'équipement des trois bataillons est en cours, ils sont regroupés en une nouvelle grande unité, la *1st Army Tank Brigade*.
Une *Mobile Force*, initialement limitée à une brigade de cavalerie mécanisée, est mise sur pied en Égypte en 1938. Le 4 avril 1939, les régiments mécanisés de la Cavalerie sont intégrés dans le nouveau *Royal Armoured Corps (RAC)*, de même que les huit bataillons du *RTC*, qui devient le *Royal Tank Regiment (RTR)*. Bien que, techniquement, ses unités restent des bataillons d'un même régiment, la nomenclature de la Cavalerie y est désormais de rigueur. Cette réorganisation permet une standardisation de la formation du personnel et simplifie l'appui logistique. Trois mois plus tard, Hobart est envoyé en Égypte, où il prend en main la *Mobile Force*.

La *Divisione Corazzata* italienne

Le 15 juillet 1937, la *Brigata Motomeccanizzata* devient la *1ª Brigata Corazzata.* Le *XXXI Battaglione Carri Veloci* y fait place au *31° Reggimento Fanteria Carrista*, composé des *I* et *II Battaglioni Carri Di Rottura* et du *II Battaglione Carri d'Assalto*, totalisant un peu plus de 90 blindés, mais il ne s'agit que d'engins légers. La brigade conserve ses pions infanterie et artillerie d'origine, mais comprend aussi une compagnie motocycliste, une compagnie de canons antichars de 47 mm, une compagnie du génie et une batterie antiaérienne. Constituée le même jour, la *2ª Brigata Corazzata* suit la même organisation, avec pour composantes majeures le *32° Reggimento Fanteria Carrista* et le *3° Reggimento Bersaglieri.*
À la même époque, le nouveau sous-secrétaire d'État à la Guerre et chef d'état-major de l'Armée, le *Generale* Alberto Pariani, fait multiplier le nombre de divisions en les allégeant. Les motivations sont simples et paraissent, au premier abord, pertinentes : l'Italie, nain industriel, ne peut envisager une guerre longue contre la France et le Royaume-Uni. Les divisions sont amputées d'un régiment d'infanterie. Légères et rapides en théorie, elles doivent permettre d'appliquer la stratégie de la *Guerra di Rapido Corso*, menant rapidement à la capitulation de l'adversaire, mais leur force de pénétration est inexistante sans blindés de rupture. Le nouveau programme d'armement, lancé en juillet 1938, inclut l'étude et la production des premiers chars « M », mais l'invasion de la Pologne bouleverse les plans italiens, qui misent sur une période de quatre ans pour refondre les forces armées.
Les grandes manœuvres de 1939 mettent en exergue le manque d'instruction des troupes en général et au sein des blindés en particulier. Les causes en sont avant tout économiques, et le manque de carburant limite l'entraînement à bord des véhicules blindés.

▼ En bas : Chars M11/39 du *Raggruppamento* « Maletti » en action lors de l'offensive de Graziani contre l'Égypte. Peu fiable et mal conçu, avec son armement en casemate, il est rapidement remplacé par le M13/40.
USSME

▼ Ci-dessous : Des soldats indiens montent la garde devant un parc composé de blindés italiens capturés. Il s'agit de M11/39, dont 24 exemplaires ont été utilisés en *Africa Orientale Italiana* (AOI ou Afrique-Orientale italienne) par la *321a Compagnia* en Érythrée et *322a Compagnia* contre la Somalie britannique, puis en Éthiopie.
Droits réservés



▲ *Combat Car* M1 de la Cavalerie américaine. Malgré les rapports de l'attaché militaire américain en Espagne, l'*US Army* peine à s'équiper de chars armés d'un canon dans les années 1930.
US Nara

Les tactiques d'emploi ne sont pas approfondies et n'apparaissent que dans de rares manuels, comme l'*Impiego delle Unità Carriste*.

Les *Brigate Corazzate* donnent naissance aux deux premières *Divisioni Corazzate*, en l'occurrence l'« Ariete », en février 1939, et la « Centauro », en avril ; au mois de novembre, la « Littorio » devient la troisième, sur le papier tout au moins. Ces unités s'articulent en théorie autour d'un régiment de *Carri Armati* sur quatre bataillons, dont un de chars « P », un de « M » et deux de L20 [51]. Les modèles P21 n'existent pas, et les premiers chars M21 sont du modèle M11/39 [52], héritiers des premiers prototypes de *Carri di Rottura*. Même s'il s'agit d'un véritable char de combat, il est mal conçu, avec un canon en casemate et non en tourelle, sous-motorisé et fragile, avec une suspension et un blindage de mauvaise qualité.

Afin de remplacer les chenillettes, un blindé léger de cavalerie est développé, mais le L6/40 n'entre en service qu'en 1942, alors qu'il est déjà obsolète. Même chose pour le modèle « P », à l'étude durant l'été 1940, construit à peu d'exemplaires et jamais utilisé par le *Regio Esercito* avant le 8 septembre 1943. Lorsque l'Italie entre en guerre le 10 juin 1940, la division blindée, sur le papier, compte un régiment de chars (*Fanteria Carrista* sur 4 bataillons), un régiment de *Bersaglieri* et un régiment d'artillerie. Sa motorisation est toutefois insuffisante pour lui accorder une liberté de manœuvre satisfaisante.

[50] L'A12 Matilda II sera toujours en service dans l'Armée australienne en 1945.

[51] Nouvelle dénomination pour les chenillettes C.V.33 et C.V.35, qui deviennent L3/33 et L3/35. Les dernières versions sont les L3/38.

[52] La nomenclature italienne décompose le nom en genre (M), poids (11 tonnes) et année d'entrée en service (1939).

[53] Celui-ci a déjà inspiré les Soviétiques dans le développement de leur T-26.

Modestes efforts **américains**

Aux États-Unis, le 25 octobre 1932, le *1st Tank Regiment* est devenu le *66th Infantry Regiment (Light Tanks)*, démontrant la volonté de l'Infanterie de garder le contrôle sur les chars. Le *67th Infantry Regiment (Medium Tanks)* est constitué à la même date, mais il ne sera pas activé avant juin 1940. La motorisation du restant de l'Infanterie progresse lentement, selon la disponibilité des fonds. L'apparition des premiers modèles d'une nouvelle génération de *Light Tanks*, inspirés du Vickers *6 tonner* britannique [53], éveille l'intérêt de la Cavalerie pour les blindés. L'Infanterie conservant sa mainmise sur les *Tanks*, les cavaliers baptisent les leurs *Combat Cars*.

En 1933, à Fort Knox, dans le Kentucky, le *1st Cavalry Regiment* quitte ses chevaux et se réorganise en une *Troop* de commandement, un escadron de couverture essentiellement équipé d'automitrailleuses, un escadron de combat, équipé de *Combat Cars*, et une *Troop* de mitrailleuses. L'escadron de couverture est articulé en une *Troop* d'automitrailleuses et une *Troop* d'éclairage, tandis que l'escadron de combat comprend deux *Troops* de combat. La dotation théorique du régiment est de 35 *Combat Cars*.

Durant les quatre années qui suivent, d'autres unités arrivent à Fort Knox pour se mécaniser et constituer la *7th Cavalry Brigade (Mechanized)* en 1938. La nouvelle unité comprend les *1st* et *13th Cavalry Regiments*, un groupe d'artillerie et une compagnie de soutien logistique. Son commandement est confié à Van Voorhis, à présent brigadier général, mais, quelques mois plus tard, il cède la place au colonel Chaffee.

▲ Char moyen Type 89 de l'Armée japonaise en Chine. Malgré le manque de véhicules adaptés à la guerre de mouvement, certains officiers de l'Arme blindée nippone font preuve de talents manœuvriers dignes de la *Panzerwaffe*. US Nara

En **Chine**

À l'autre bout du Pacifique, quelques officiers allemands, dirigés par von Seeckt puis par le *Generalleutnant* Alexander von Falkenhausen, s'efforcent de moderniser l'Armée nationaliste chinoise. Celle-ci se dote d'un « corps des automitrailleuses et des chars » de la taille d'une modeste brigade. Équipés d'un invraisemblable mélange d'engins britanniques, français, allemands et italiens, ses trois bataillons sont pratiquement anéantis dans les combats de Shanghai et de Nankin d'août à décembre 1937.

Succédant aux Allemands, une mission militaire soviétique forme alors la 200e division mécanisée, composée d'un régiment de chars, un de voitures blindées, un d'infanterie motorisée, un d'artillerie, également motorisé, et un bataillon du génie. La première unité dispose de 4 BT-5 et de 70 T-26 [54], auxquels s'ajoutent 18 chenillettes C.V.35 italiennes. Le régiment de voitures blindées compte 50 BA-6 et FAI, tandis que le régiment d'infanterie est transporté par camions et soutenu par des mitrailleuses lourdes. Enfin, le régiment d'artillerie est articulé en trois groupes de douze pièces, dont un d'obusiers de 122 mm, un de canons de campagne de 75 mm et un de canons antichars de 45 mm.

En mai 1938, ses deux régiments blindés, ainsi qu'un bataillon du régiment d'infanterie motorisée, son bataillon du génie et le groupe de canons antichars sont rassemblés en un groupement autonome, confié au lieutenant général Chiu Chin-chuan, commandant en second de la division et formé en Allemagne. Engagé à Lanfeng, dans la province de Honan [55], le détachement remporte quelques succès, mais garde ensuite son indépendance, tandis que la 200e division devient une formation d'infanterie motorisée [56].

[54] Un total de 88 T-26 est livré aux Chinois.

[55] Aujourd'hui la province de Henan

[56] Bien qu'elle garde son nom de 200e division mécanisée, elle devient techniquement une division d'infanterie motorisée. Elle sera détruite en Birmanie au début de 1942, et il semble bien que le 1er régiment de chars ait partagé son sort avec les T-26 et les C.V.35 qu'il lui restait.

[57] Aujourd'hui le Jiangsu.

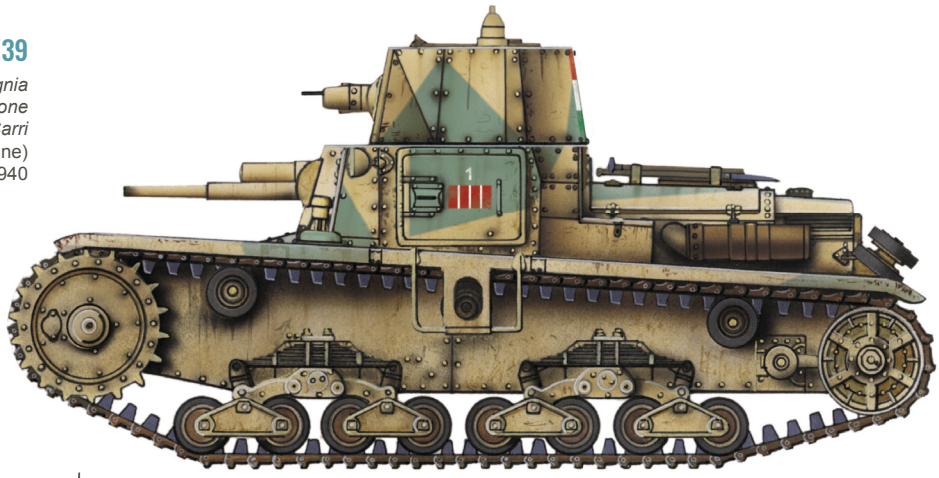
Au **Japon**

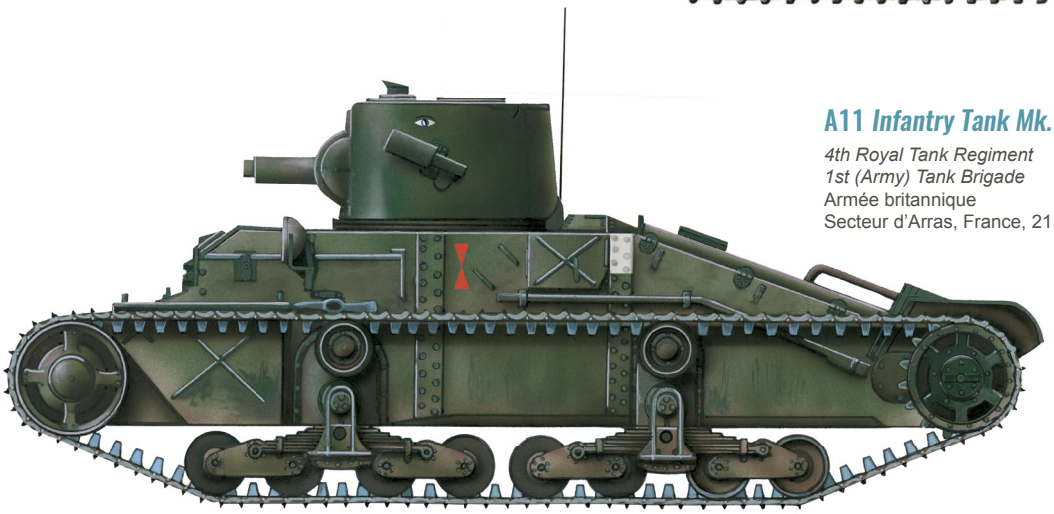
Pratiquement au même moment, dans la province côtière de Kiang-sou [57], le colonel japonais Iwanaka Yoshiharu, montre lui aussi qu'il sait manœuvrer une force mécanisée. En mai 1938, durant les combats de Suchow, dans le nord de la Chine, son 1er bataillon de chars constitue le noyau d'un groupement interarmes qui s'enfonce d'une centaine de kilomètres dans les lignes des Chinois pour leur couper la retraite, en détruisant un important pont de chemin de fer. Mission accomplie, le détachement Iwanaka regagne les lignes amies sans incident majeur.

Les Soviétiques sont des adversaires plus coriaces, et, un an plus tard, les combats de Khalkin Gol constituent un éveil pénible pour les équipages nippons. Début juillet, renforcé de fantassins sans véhicules et non entraînés à travailler avec lui, soutenu par une artillerie aux moyens inadaptés, le 1er groupement blindé n'atteint pas ses objectifs. De plus, ses tanks étant conçus pour l'appui d'infanterie, leurs canons de 37 et de 57 mm sont inefficaces contre les BT soviétiques. Lorsque, à la fin du mois, l'unité est retirée des opérations, elle a perdu plus de 40 des 73 chars engagés. Après ce revers, les Japonais rééquiperont leur Type 97 moyen Chi-Ha du canon antichar Type 1 de 47 mm, mais il faudra attendre 1942 pour voir les premiers exemplaires arriver en unité. ✱

Carro Armato M11/39

3° Plotone, 1a Compagnia
I Battaglione
4° Reggimento Carri
Regio Esercito (Armée royale italienne)
Libye, Afrique du Nord, décembre 1940



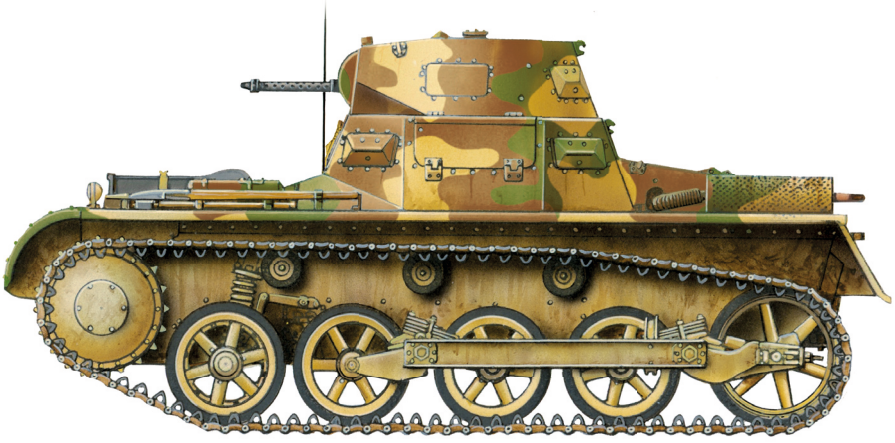


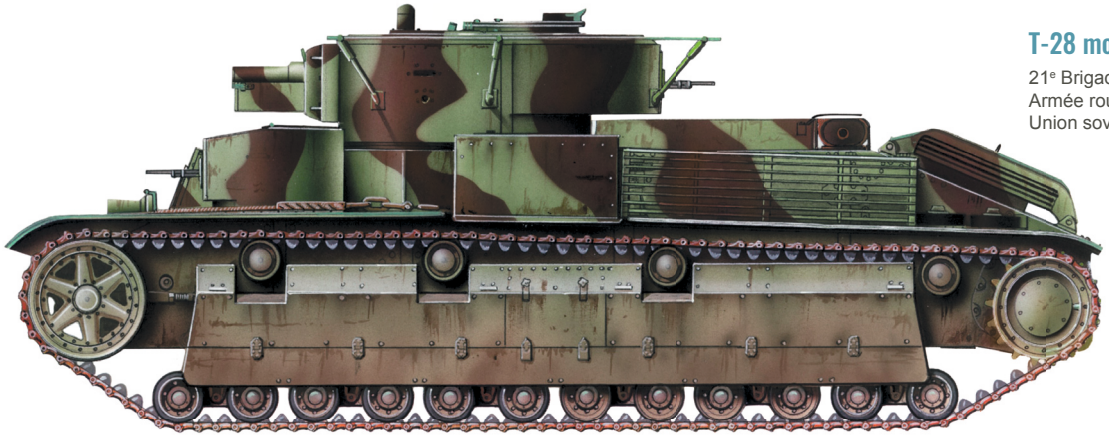
A11 *Infantry Tank Mk.* I Matilda I

4th Royal Tank Regiment
1st (Army) Tank Brigade
Armée britannique
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

Panzer I Ausf. A

Stab II. Abteilung
Panzer-Regiment 6
Armée allemande
Berlin, Allemagne, mars 1936





T-28 modèle 1934

21e Brigade blindée lourde
Armée rouge
Union soviétique, secteur de Mir, septembre 1939

06 LES ANNÉES « BLITZKRIEG »

POLOGNE, FRANCE ET BALKANS – 1939-1941

En septembre 1939, alors que le *Panzer III* devrait constituer la colonne vertébrale des *Panzer-Abteilungen*, ce type de char est minoritaire aux inventaires, avec un total de seulement 87 exemplaires pour l'ensemble de la *Panzerwaffe*. Ici est visible un *Panzerbefehlswagen III* (char de commandement) doté d'une antenne cadre fixée sur la plage arrière.
Archives Caraktère

L'invasion de la Pologne marque le coup d'envoi pour la *Panzer-Division*, tandis que la DLM et la division cuirassée françaises, ainsi que l'*Armoured Division* et l'*Army Tank Brigade* britanniques, subissent leur baptême du feu durant la campagne de France. Succès de la première, faillite des autres, les résultats méritent que l'on s'y attarde.

Les forces blindées **allemandes**

Le 1er septembre 1939, la *Wehrmacht* compte six *Panzer-Divisionen*, ainsi que le *Panzerverband Kempf*, unité provisoire formée sur base du *Panzer-Regiment 7* et du *SS-Regiment Deutschland*. Il s'y ajoute quatre *leichte Divisionen* et quatre divisions motorisées. Sur le papier, la *K.St.N.* des *Panzer-Divisionen* s'est affinée : elle s'est enrichie d'un bataillon de *Heeresflak* et d'une escadrille d'observation et de liaison, équipée de 9 avions ; la compagnie du génie de 1935 a fait place à un bataillon comprenant trois *Pionier-Kompanien* et une *Brücken-Kolonne K* [58].

La *K.St.N.* des *Panzer-Abteilungen* ne prévoit plus que deux compagnies de chars légers, une de moyens et une *Staffel* de véhicules de réserve, mais l'industrie allemande n'ayant pu produire assez de matériel moderne, les *Panzer I* et *II* restent majoritaires, avec respectivement 1 026 et 1 151 exemplaires sur un total de 2 859 blindés dans les unités au front. Le solde consiste en 87 *Panzer III* et 194 *Panzer IV*, ainsi que 164 *Panzer 35(t)* et 57 *Panzer 38(t)* provenant des stocks de l'Armée tchécoslovaque, auxquels s'ajoutent quelques dizaines de *Panzerbefehlswagen*. Chaque compagnie aligne deux à trois types d'engins, ce qui ne facilite pas la maintenance. Les *Schützen-Brigaden* des *4.* et *5. Panzer-Divisionen* n'ont ni état-major ni *Kradschützen-Bataillon*, mais la *5. Panzer-Division* a deux *Schützen-Regimenter.* La *10. Panzer-Division* n'ayant pas encore intégré son *Panzer-Regiment 7*, détaché au *Panzerverband Kempf*, sa *Panzer-Brigade* ne compte que le *Panzer-Regiment 8*. Le régiment d'artillerie comprend dorénavant trois groupes à trois batteries de canons de *10,5cm* ou d'obusiers de *15cm* tractés. Il manque parfois un élément dans les unités non enrégimentées, et il n'y a pas deux

divisions dotées exactement des mêmes moyens. L'effectif varie d'un peu plus de 10 000 à près de 13 000 hommes, avec un nombre total de chars allant de 309 à 391 pour les cinq premières, de 150 pour la *10. Panzer-Division* et de 164 pour le *Panzerverband Kempf*.

La campagne de Pologne : l'attaque allemande

Surprise, vitesse et supériorité locale écrasante font partie de la recette du succès. Après avoir détecté le point faible du dispositif ennemi, la *Panzer-Division* concentre ses moyens, tandis que l'aviation pilonne les positions et les voies de communication de l'adversaire. La rupture du front s'effectue sur un tronçon de 3 à 5 km, le *Schwerpunkt*, avec deux ou trois *Panzer-Abteilungen* en premier échelon et une ou deux en deuxième échelon. Si l'ennemi est faible et les obstacles peu importants, les chars sont en tête. Dans le cas contraire, l'infanterie et le génie coopèrent étroitement avec les blindés. S'il faut traverser un cours d'eau, l'infanterie passe la première, appuyée par l'artillerie et l'aviation, pour établir une tête de pont sur la rive opposée. Les chars suivent dès que le génie a mis en place ses moyens de franchissement. La brèche étant faite, la *Panzer-Division* fonce, bouscule les réserves ennemies, contourne les points trop solidement tenus et avance vers l'objectif final.

Deux *Panzer-Divisionen* accolées peuvent joindre leurs efforts, agissant sur un *Schwerpunkt* commun large de 4 à 6 km, mais, en septembre 1939, elles opèrent en ordre dispersé et constituent le fer de lance des antichars respectifs dont elles font partie. À aucun moment elles ne se regroupent pour former une masse blindée effectuant une percée profonde au cœur du dispositif des Polonais, qui, du reste, rendent pas mal de coups. Dès le premier jour, la *4. Panzer-Division* se fait malmener par la brigade de cavalerie « Wołyńska », en défense à Mokra. Malgré la victoire de la *Wehrmacht*, les combats démontrent des lacunes dans l'entraînement, et l'initiative aux petits échelons peut être améliorée.

[58] Celle-ci dispose d'assez de matériel pour construire un pont d'une capacité de 16 tonnes et d'une longueur de 76 m. Le bataillon du génie de la *4. Panzer-Division* ne compte qu'une *Pionier-Kompanie* et une *Brücken-Kolonne B* permettant d'ériger un pont de classe 16 tonnes sur une longueur de 50 m.

▲ Durant les combats en Pologne, les *Panzer I* représentent toujours plus du tiers des chars répartis dans les *Panzer-Divisionen*, alors qu'à la base, il s'agit juste d'un engin d'entraînement.
Archives Caraktère

◀ Avec un total de 194 exemplaires, les *Panzer IV*, ici une *Ausf. A*, sont eux aussi sous-représentés par rapport aux effectifs théoriques.
Archives Caraktère

La campagne de Pologne : l'attaque soviétique

Le 17 septembre, les Soviétiques attaquent à leur tour et, malgré leur supériorité numérique, rencontrent parfois de sérieuses difficultés. La garnison de Grodno mène la vie dure au 15e corps de tanks. En outre, les effets des purges staliniennes se font ressentir au sein du commandement, et les forces soviétiques manquent d'organisation, notamment au niveau de la maintenance des blindés, dont bon nombre tombent en panne.
De leur côté, les Polonais alignent deux brigades de cavalerie mécanisée dont l'organigramme prévoit un bataillon de chars et deux régiments de cavalerie motorisée. En réalité, chacune n'a qu'une compagnie de chars et une compagnie indépendante de chenillettes. Combattant dans le sud du pays, la 10e brigade de cavalerie du colonel Stanisław Maczek perd plus de blindés par manque de carburant que par l'action de l'ennemi avant de se retirer en territoire hongrois. Hâtivement rassemblée dans les premières heures de la guerre, la brigade blindée/motorisée de Varsovie se rend avec la garnison de la capitale le 27 septembre.

La guerre d'Hiver russo-finlandaise

Le 30 novembre 1939, les forces soviétiques attaquent la Finlande et subissent un magistral revers avant que, pliant sous le nombre, les Finlandais ne reculent et signent le traité de Moscou le 12 mars 1940. Bien que, durant la phase finale de la campagne, 3 000 tanks russes se concentrent sur l'isthme de Carélie, ils restent sous-employés, et leurs utilisateurs manquent d'imagination. Les Finlandais capturent 167 T-26, T-28, T-37 et T-38, ainsi que des voitures blindées de divers modèles et des chenillettes T-20 durant les combats. Les difficultés rencontrées par l'Armée rouge donnent une image peu reluisante de celle-ci, et Hitler est convaincu que la *Wehrmacht* peut en venir à bout en quelques semaines.

La « drôle de guerre »

Dès la fin des combats, l'*Oberkommando des Heeres* ordonne une réorganisation des *schnelle Truppen*, et le *Generalmajor* von Thoma est chargé de récolter les enseignements. En octobre 1939, la décision est prise de transformer les *leichte Divisionen* en *Panzer-Divisionen*, numérotées de *6.* à *9*. Celles-ci ne reçoivent qu'un seul *Panzer-Regiment*, à trois *Panzer-Abteilungen* aux *6., 7.* et *8. Panzer-Divisionen*, à deux *Panzer-Abteilungen* à la *9. Panzer-Division.* Les engins récupérés en Tchécoslovaquie sont mis à contribution : le *Panzer 35(t)* est majoritaire dans les compagnies légères de la *6. Panzer-Division* et le *Panzer 38(t)* dans celles des *7.* et *8. Panzer-Divisionen*. Le nombre de chars par *Panzer-Division* varie de 218 à 324, auxquels il faut ajouter 54 *Panzerspähwagen* à 4, 6 ou 8 roues. Les premiers transporteurs semi-chenillés blindés *Sd.Kfz. 250* et *251* font leur apparition.

▲ Considéré comme un char léger, le *Panzer II* est l'engin majoritaire de la *Panzerwaffe* en Pologne, avec un total de 1 151 machines présentes dans les *Panzer-Abteilungen.*
Archives Caraktère

▶ T-26 modèle 1938. Lorsque l'Armée rouge occupe la partie orientale de la Pologne, ses formations blindées manquent d'organisation, et le taux de disponibilité de ses chars est bas. Si le gros des forces polonaises n'avait pas été engagé contre la *Wehrmacht,* le 17 septembre 1939, l'avance soviétique aurait certainement été plus laborieuse.
Archives Caraktère

▲ Les forces soviétiques et allemandes viennent de faire leur jonction en Pologne en septembre 1939. Quelques soldats de la *Wehrmacht* examinent des voitures blindées BA-10 de l'Armée rouge stationnées dans la ville de Lublin.
Bundesarchiv Bild-101I-013-0068-20A (Höllenthal)

◀ Ces skieurs de l'Armée finlandaise prennent la pose devant un T-28 soviétique mis hors de combat. Malgré une supériorité technique et numérique écrasante, l'Armée rouge ne parvient pas à dominer son adversaire, qui profite du manque d'entraînement des équipages russes et d'une très bonne connaissance du terrain.
Sa-Kuva

En France, la 3e DLM voit le jour en janvier 1940 [59] et rejoint le corps de cavalerie. Chaque division a un effectif de quelque 10 350 hommes pour 329 chars et 42 automitrailleuses de découverte. Les choses commencent à bouger pour les divisions cuirassées de réserve (DCR), dont les deux premières sont formées le 16 janvier 1940 et la troisième le 20 mars. Le nombre de B1 et B1bis restant limité, la DCR s'articule en une demi-brigade de chars lourds, à deux bataillons de 34 B1 ou B1bis, et une demi-brigade de légers, à deux bataillons de 45 Hotchkiss H39. L'appui d'infanterie se limite à un bataillon de chasseurs portés, tandis que le régiment d'artillerie comprend deux groupes d'obusiers de 105 mm, une batterie antichar tractée de 47 mm et une batterie antichar automotrice de 25 mm. À cela s'ajoutent une ou deux compagnies de sapeurs mineurs portés, une ou deux compagnies de transmissions, un groupe sanitaire divisionnaire et les services logistiques. Comme la DLM, la DCR peut compter sur l'aide d'un groupe aérien d'observation. Par sa composition, elle ressemble davantage à une *Army Tank Brigade* britannique qu'à une *Panzer-Division*, mais, comme chez ces dernières, il y manque parfois l'un ou l'autre élément.
Simultanément, après avoir interné la 10e brigade de cavalerie mécanisée polonaise, les Hongrois laissent s'échapper son personnel, qui se regroupe en France, toujours sous l'autorité de Maczek, promu général de brigade. Celui-ci entame des négociations en vue de la constitution d'une DLM polonaise, mais ce n'est qu'en février 1940 que les Français acceptent, et seulement en mai que l'équipement commence à arriver.
Quant à la *British Expeditionary Force*, tandis que ses divisions d'infanterie se déploient sur le continent, la *1st Armoured Division* reste en Angleterre. Ses deux brigades ont à nouveau changé de nom pour devenir la *2nd Armoured Brigade* [60] et la *3rd Armoured Brigade* [61], totalisant 134 *Light Tanks Mk. VI*, dotés de mitrailleuses, et 158 *Cruisers I, II, III* et *IV*, pourvus du *QF 2-Pdr*, techniquement aussi peu fiables l'un que l'autre. La *2nd Armoured Division* est constituée le 15 décembre 1939 avec les *1st* et *2nd Armoured Brigades*, mais le 10 mai 1940, ses moyens se limitent à 150 *Light Tanks Mk. VI*, et elle n'est pas considérée comme opérationnelle.
L'appui blindé de la *British Expeditionary Force* s'en trouve limité à la *1st Army Tank Brigade* et à la *1st Light Armoured Reconnaissance Brigade*. Réduite à ses *4th* et *7th RTR* [62], la première dispose de quelque 80 *Light Tanks Mk. VI* et Matilda I, pour seulement 23 Matilda II. La seconde comprend deux régiments de cavalerie [63] issus de la *Yeomanry*, équipés de chars légers et de *Carriers*, ainsi qu'un *Armoured Car Regiment*. Quelle que soit sa spécialité, un régiment blindé britannique compte un *Headquarters Squadron* et trois *Sabre Squadrons*.

Mai 1940

Si la « drôle de guerre » a permis aux *Panzer-Divisionen* de se réorganiser, leur équipement laisse toujours à désirer. Sur près de 3 000 chars de combat disponibles le 10 mai 1940, les divisions blindées allemandes ne totalisent plus que 554 *Panzer I*, mais il y a toujours 920 *Panzer II* pour 349 *Panzer III* et 280 *Panzer IV*. Il y a aussi 118 *Panzer 35(t)* et 207 *Panzer 38(t).* Durant la campagne à

▲ En haut : Un *Light Tank Mk. VI* abandonné en France en juin 1940. Envoyée à la hâte sur le continent après le début de l'offensive allemande à l'Ouest, la *1st Armoured Division* n'est pas prête au combat. AMC # 1-64

▲ Au milieu : Chars Renault D1 mis hors de combat durant la campagne de France. Bien que peu nombreux aux inventaires, les blindés de ce type ont été dispersés sous plusieurs commandements différents. AMC # 1-92

▲ En bas : L'équipage de ce char léger Renault R35 n'a pas été plus chanceux. Pertes au combat, pannes techniques ou manque de carburant, les forces blindées françaises fondent rapidement en mai et juin 1940 face à des *Panzer-Divisionen* maîtrisant mieux la guerre de mouvement. AMC # 1-354

▶ Un *Panzer IV* en Belgique ou dans le nord de la France. En mai 1940, les chars de ce type sont plus nombreux que l'année précédente dans les *Panzer-Divisionen*, mais toujours pas au point d'atteindre les chiffres théoriquement prévus.
Archives Caraktère

▶ Tombé intact aux mains de la *Wehrmacht*, ce Somua S35 repart au combat avec un équipage allemand. Certains de ces *Beutepanzer* seront toujours en service quatre ans après la campagne de France, notamment à Paris au moment de la Libération, au grand étonnement des combattants de la 2e division blindée de Leclerc.
Archives Caraktère

l'Ouest, les Allemands utilisent leurs unités blindées de manière plus concentrée qu'en Pologne. Sept *Panzer-Divisionen* opèrent au sud du sillon Sambre et Meuse, dont cinq sont regroupées à la *Panzergruppe* « von Kleist », qui compte aussi trois divisions motorisées. Elle totalise quelque 1 250 chars et 350 voitures blindées. Engagée en masse et en profondeur sur le plan tactique, la *Panzerwaffe* étend son action au plan stratégique, comme l'armée autonome prônée par de Gaulle. Au sein des divisions, le commandement fait preuve de flexibilité, articulant les moyens en *Kampfgruppen* (ou groupements tactiques) dont la composition varie selon la situation. De bonnes transmissions permettent aux chefs, à tous les échelons, de se tenir informés de celle-ci et de donner leurs ordres sans perte de temps, alors que l'adversaire, qui manque de radios, essaie toujours de comprendre ce qui lui arrive. Les commandants de *Panzer-Division* ne sont guère à leur quartier général mais suivent leurs unités de pointe à bord d'un blindé semi-chenillé bardé de radios, juste accompagnés d'un ou deux officiers d'état-major et d'une paire d'opérateurs radio. Dans la nuit du 20 au 21 mai, la *2. Panzer-Division* atteint Noyelles-sur-Mer et prend au piège les forces alliées combattant en Flandre. Face aux B1, B1bis et Matilda II, insensibles aux obus de *3,7cm*, les Allemands découvrent les vertus du canon de *Flak* de *8,8cm*, bientôt redouté par tous les tankistes adverses.

Les Alliés disposent de plus de 3 100 chars. Si dans les premières années suivant la guerre des bruits ont couru sur une supériorité numérique et qualitative de la *Panzerwaffe*, cette assertion est pour le moins fausse. La plupart des tanks alliés seulement dotés de mitrailleuses valent au moins le *Panzer I*, et même face au *Panzer II*, la différence de puissance de feu reste marginale. Une fois ces deux modèles décomptés, il reste aux Allemands moins d'un millier de blindés équipés d'un canon de *3,7cm* ou de *7,5cm*. De même, la dispersion le long du front d'une partie de leurs chars ne prive en rien les Alliés de grandes unités blindées puisque, le 10 mai 1940, l'Armée française aligne trois DLM et trois DCR, auxquelles s'ajoute la *1st Army Tank Brigade* britannique. La disproportion n'est donc pas si forte, d'autant que la *1st Armoured Division* est envoyée sur le continent le 20 mai, tandis qu'une 4e et une 7e DLM ainsi qu'une 4e DCR sont formées durant la campagne. Même si elles peinent à rassembler leurs forces, elles rééquilibrent plus ou moins les moyens des deux camps. Les 2e et 3e DLM se comportent bien sous le feu à Gembloux et à Hannut du 12 au 14 mai. Aux ordres de Charles de Gaulle, la 4e DCR se distingue à Montcornet le 17 mai et à Abbeville les 28 et 29. Le 21 mai, la *1st Army Tank Brigade* participe à la contre-attaque d'Arras, dirigée par Martel en personne [64]. Malgré son échec, dû à l'insuffisance des moyens engagés, l'opération provoque chez les Allemands une crise de confiance et l'arrêt des *Panzer-Divisionen*, permettant aux Alliés d'évacuer près de 340 000 combattants de Dunkerque.

Malheureusement, en mai 1940, la plupart des grandes unités blindées alliées opèrent séparément les unes des autres, et, souvent, les commandants de corps ou d'armée dont elles dépendent leur donnent des missions inadaptées ou vampirisent leurs moyens pour combler l'une ou l'autre brèche. C'est ainsi que, amputée de son infanterie et de son *3rd RTR* [65], la *1st Armoured Division* est engagée sur la Somme le 27 mai et perd 66 de ses chars sans gagner un pouce de terrain.

[59] Dans ses régiments de chars, les Hotchkiss H35 sont remplacés par la version améliorée H39.

[60] *The Queen's Bays*, *9th Royal Lancers* et *10th Royal Hussars*

[61] *2nd*, *3rd* et *5th RTR*

[62] Le *8th RTR* est resté en Angleterre.

[63] En 1939-40, chaque division d'infanterie britannique dispose d'un régiment de cavalerie destiné à la reconnaissance. Ces unités leur sont retirées après l'évacuation de Dunkerque pour en faire des régiments de chars ou de voitures blindées, mais, en 1941, les divisions d'infanterie reçoivent un nouveau type de bataillon, appartenant au *Reconnaissance Corps* formé au début de l'année. En juin 1942, les unités de reconnaissance divisionnaire reprennent la nomenclature en vigueur dans la Cavalerie, et, deux ans plus tard, le *Reconnaissance Corps* est rattaché au *RAC*.

[64] Celui-ci commande alors la *50th (Northumbrian) Division*.

[65] Alors que le gros de la *1st Armored Division* est envoyé à Cherbourg, le *3rd RTR* et l'infanterie de la division débarquent à Calais, où ils seront faits prisonniers le 26 mai.

◀ *Tank, Cruiser, Mk. III* (A13) britanniques hors de combat. La *1st Armoured Division* se fait étriller sur la Somme à la fin du mois de mai 1940.
AMC # 1-73

▼ Avec le transport de troupes semi-chenillé *Sd.Kfz. 251*, l'infanterie des *Panzer-Divisionen* dispose d'un véhicule de combat performant et presque sans équivalent. Malheureusement pour la *Wehrmacht*, le nombre d'exemplaires disponibles permet rarement d'en équiper plus d'un bataillon par division.
Archives Caraktère

La fin de la campagne de France
et ses suites

Le 5 juin, les Allemands reprennent l'offensive sur la Somme. Weygand, qui a succédé à Gamelin le 19 mai, ordonne une défense en profondeur sur des points d'appui tenus par l'infanterie, soutenus par l'artillerie et bloquant les axes de communication. Ces hérissons se défendront contre les *Panzer* avec leurs canons antichars et leurs pièces de 75 mm de campagne utilisées en tir tendu. Les DLM et DCR reconstituées ou nouvellement créées seront regroupées, prêtes à contre-attaquer les *Panzer-Divisionen* qui réussiront à traverser la zone des hérissons. Les unités blindées peinent toutefois à se rééquiper ou à se constituer [66], alors que, même si elles ont subi des pertes au cours des quatre précédentes semaines, les *Panzer-Divisionen* gardent leur potentiel offensif. L'issue est inévitable : le 14, les Allemands sont à Paris ; le 22, les Français signent l'armistice à Rethondes. Les DLM et DCR entrent dans l'histoire, tandis qu'évacuée par Brest et Cherbourg, la *1st Armoured Division* regagne l'Angleterre avec 13 tanks. La *1st Army Tank Brigade* a laissé ses derniers engins à Dunkerque. Toujours en cours de formation, le personnel de la DLM polonaise a également été évacué vers l'Angleterre, mais un millier d'hommes, équipés de 50 Renault R35, combattent en Bourgogne en juin sous la conduite de Maczek. À court de carburant puis isolé, le détachement s'échappe à pied par petits groupes vers le sud. Ceux qui y parviennent sont à leur tour évacués vers le Royaume-Uni. Maczek est du nombre.

▲ *Panzer III Ausf. H* de la *5. Panzer-Division* durant les opérations dans les Balkans en 1941, plus précisément dans le Monténégro. L'engin est armé d'un canon de *5cm* court. Archives Caraktère

Dans les Alpes **franco-italiennes**

Chez les Italiens, le passage brutal d'une stratégie défensive, sur la frontière française, à une organisation offensive donne vie à la première utilisation des chars par le *Regio Esercito* durant cette guerre. Les L3 du *33°Reggimento Fanteria Carrista* de la division « Littorio » sont employés au Petit Saint-Bernard le 21 juin 1940, où deux d'entre eux sautent sur des mines. Ils ne sont d'aucune utilité sur ce front montagneux, où ils deviennent des cibles faciles sur les petites routes ou les chemins peu praticables, d'autant que leur armement est impuissant contre d'autres chars ou des fortifications.

Réorganisation **allemande**

Après la victoire de la *Wehrmacht*, Hitler exige une augmentation du nombre de *Panzer-Divisionen*, qui passe de 10 à 20 entre le 1er août et le 1er novembre 1940. Ce dédoublement ne peut se faire qu'en diminuant le nombre de chars par division, au regret de Guderian. Début 1941, la *K.St.N.* de la *Panzer-Division* prévoit un seul *Panzer-Regiment* à deux *Panzer-Abteilungen*, dont l'articulation reste proche de celle de 1939, mais seules huit suivent cette organisation. Huit autres ont une troisième *Panzer-Abteilung*, deux ont une compagnie supplémentaire de chars légers par *Panzer-Abteilung* et une a les deux à la fois [67]. L'échelon *Panzer-Brigade* est aboli, mais certaines *Panzer-Divisionen* le conserveront jusqu'à la seconde moitié de 1941.
La *Schützen-Brigade* garde son *Kradschützen-Bataillon* et comprend dorénavant deux *Schützen-Regimenter*, dont le premier compte un bataillon mécanisé équipé de semi-chenillés *Sd.Kfz. 251* et un bataillon motorisé, tandis que le second aligne deux bataillons motorisés. Chaque *Schützen-Regiment* dispose dorénavant de sa propre compagnie de canons d'infanterie, tandis que celle de la brigade disparaît de l'organigramme. Les quatre bataillons perdent leur compagnie motocycliste, remplacée par une troisième compagnie de fusiliers portés. Le régiment d'artillerie et les bataillons indépendants ne subissent guère de changement, en dehors de la disparition des *Panzerspähwagen* à 6 roues, remplacés par ceux à 8 roues à l'*Aufklärungs-Abteilung.* Publié le 3 novembre 1940, le *Heeres-Dienstvorschrift 66* est une révision approfondie du manuel d'emploi de la *Panzer-Division* de 1938 et intègre les leçons des campagnes de Pologne et d'Occident.
Au Royaume-Uni, la *2nd Armoured Division* achève de s'équiper en octobre 1940. Elle échange sa *22nd Armoured Brigade* contre la *3rd Armoured Brigade*, plus expérimentée, puis part pour l'Égypte, où elle débarque en décembre.

La campagne **des Balkans**

La démonstration peu convaincante de la « Littorio » en juin dans les Alpes n'empêche pas l'engagement de blindés italiens contre la Grèce après la déclaration de guerre du 28 octobre 1940. Déçu de l'ajournement de l'opération « Seelöwe » et du manque de communication avec son allié allemand, Mussolini pense pouvoir mener une « guerre parallèle » afin d'accélérer la chute de l'Empire britannique et de montrer aux Italiens que le pays participe activement à la victoire de l'Axe.

[66] Les 1re, 2e et 3e DLM ont sabordé leur matériel à Dunkerque et les 1re, 2e et 3e DCR ont toutes subi de lourdes pertes en chars. Ces six divisions ne réussissent à se rééquiper que partiellement, tandis que les 4e DCR, 4e DLM et 7e DLM, formées après le 10 mai 1940, ne reçoivent qu'une partie du matériel prévu.

[67] Ce qui fait un total de 19, mais le vingtième appartient à la *15. Panzer-Division* qui, opérant en Afrique du Nord, s'organise en fonction du nombre de chars et d'équipages qui réussissent à traverser la Méditerranée sans que les navires qui les transportent se fassent couler par la *Royal Navy* ou les avions de la RAF basés à Malte.

▶ *Tank, Cruiser, Mk .IIA CS* (A10 *Mk. IA CS*) hors de combat en Grèce. Cette version *CS* (*Close Support*) est équipée d'un obusier de *3,7-inch* en lieu et place du *2-Pdr* habituel. Chaque *Sabre Squadron* d'un *Armoured Regiment* britannique dispose de deux chars armés de la sorte pour fournir un soutien rapproché d'artillerie aux pelotons.
AMC # E016727

▼ *Panzer IV* durant la campagne des Balkans en 1941. Dans cette région d'Europe, son canon court de *7,5cm* est encore efficace. Mais ce tube cédera bientôt la place au *KwK 40 L/43* de même calibre mais plus long et doté d'une meilleure capacité antichar.
Archives Caraktère

En Grèce, les chenillettes de la division « Centauro » vivent la même situation que celles de la « Littorio » en France. Les pistes transformées en bourbiers par des pluies diluviennes empêchent toute progression, et le blindage dérisoire des *Casse da Morto* (cercueil roulant) – l'une des nombreuses expressions utilisées pour qualifier ces engins – ne les protège pas des tirs grecs. En dépit de la topographie de ce théâtre d'opérations, il est décidé d'envoyer en Albanie le *IV Battaglione Carri M*, équipé des nouveaux M13/40. Guère plus fiable que le M11/39, il est équipé d'un canon de 47 mm en tourelle et mieux blindé, même si la qualité de l'acier laisse à désirer. Les engins sont cependant privés de radio, ce qui nuit à l'efficacité des attaques, mal coordonnées. De plus, les équipages n'ont pas eu le temps de se familiariser avec leur monture. Leur rôle sur le front albano-grec et leur efficacité en opération, comme sur la cote 731 de Monastir, le 18 mars 1941, sont donc négligeables.

L'arrivée de troupes britanniques en Grèce puis le coup d'État de Belgrade [68] le 27 mars décident Hitler à envahir la Yougoslavie et la Grèce. L'offensive débute le 6 avril, avec la *2. Armee*, qui attaque vers le nord et le centre de la Yougoslavie depuis l'Autriche, la Hongrie et la Roumanie, la *1. Panzergruppe* [69], qui progresse vers le centre et le sud de la Yougoslavie depuis la Bulgarie, et la *12. Armee*, qui entre en Grèce depuis la Bulgarie. Sept *Panzer-Divisionen* participent aux opérations.

◢ Un *Zug* de *Panzer III* s'octroie un moment de repos le long d'une route côtière en Grèce en 1941. La *Luftwaffe* contrôlant toujours l'espace aérien, tous les chars ont étendu un drapeau allemand sur leur plage moteur pour éviter les méprises.
Archives Caraktère

À la *2. Armee*, les *8.* et *14. Panzer-Divisionen* font partie du *XLVI. Armee-Korps*, qui s'empare de Zagreb. La *1. Panzergruppe* ne dispose que des *5.* et *11. Panzer-Divisionen*, rassemblées au *XIV. Armee-Korps.* À la *12. Armee*, la *2. Panzer-Division* est intégrée au *XVIII. Gebirgs-Korps* et la *9. Panzer-Division* fait partie du *XLI. Armee-Korps*. La *16. Panzer-Division* cantonne à proximité de la frontière bulgaro-turque, prête à contrer une éventuelle réaction de la Turquie.

Du côté italien, la « Littorio » participe à la conquête de la Yougoslavie avec un seul bataillon de *Carro Armati* M. Sans véritable opposition, ils peuvent évoluer relativement tranquillement et s'avèrent utiles dans le ratissage de soldats ennemis en fuite. Le 13 avril cependant, alors que l'ordre est donné de ne pas ouvrir le feu en raison des discussions d'armistice en cours, onze L3/35 et trois M13/40 sont mis hors de combat par des antichars yougoslaves.

L'Armée yougoslave se rend le 17 avril, ce qui permet aux Allemands de concentrer leurs forces contre la Grèce. Au *XVIII. Gebirgs-Korps*, la *2. Panzer-Division* entre à Salonique le 9 avril et vit une expérience inédite chez les troupes de montagne. Elle envoie plusieurs petits détachements blindés en appui des *Gebirgsjäger* et entre à Athènes aux côtés de la *6. Gebirgs-Division* le 27. Dans le camp opposé, à la *W Force* [70], la *1st Armoured Brigade* du brigadier Harold Charrington dispose d'un mélange de *Light Tanks Mk. VI* et de *Cruisers* de différentes versions. Elle se comporte bien face au *LX. Armee-Korps* durant la journée du 12 avril à Proastion, en Épire, mais la pression allemande contraint les Alliés à se replier. Les combats, les raids aériens et les pannes réduisent progressivement le nombre de chars. Le gros des forces grecques se rend le 23 avril, alors que la *W Force* rembarque vers la Crête et l'Égypte depuis l'avant-veille. Pour la *1st Armoured Division*, cela se passe à Rafti, d'où Charrington part dans la nuit du 27 au 28 avec une arrière-garde de 800 hommes. Les combats cessent avec la chute de Kalamata le 29.

[68] Le 25 avril, après diverses manœuvres d'intimidation par Hitler, le prince Paul, régent de Yougoslavie, signe un traité de coopération avec l'Allemagne et l'Italie. Le surlendemain, l'Armée yougoslave lance un coup d'État au cours duquel le roi Pierre II, seulement âgé de 17 ans, est déclaré majeur. Bien que Belgrade ne rompe pas les relations avec Berlin, les Yougoslaves se rapprochent des Soviétiques et des Britanniques, ce qui n'est pas du goût du *Führer*.

[69] Nouvelle dénomination de la *Panzergruppe* « von Kleist ».

[70] Corps expéditionnaire britannique commandé par le lieutenant *Sir* Henry Maitland-Wilson. Il se compose de la *6th Australian Division*, de la *2nd New Zealand Division* et de la *1st Armored Brigade*, prélevée sur la *2nd Armored Division* peu après l'arrivée de celle-ci en Égypte.

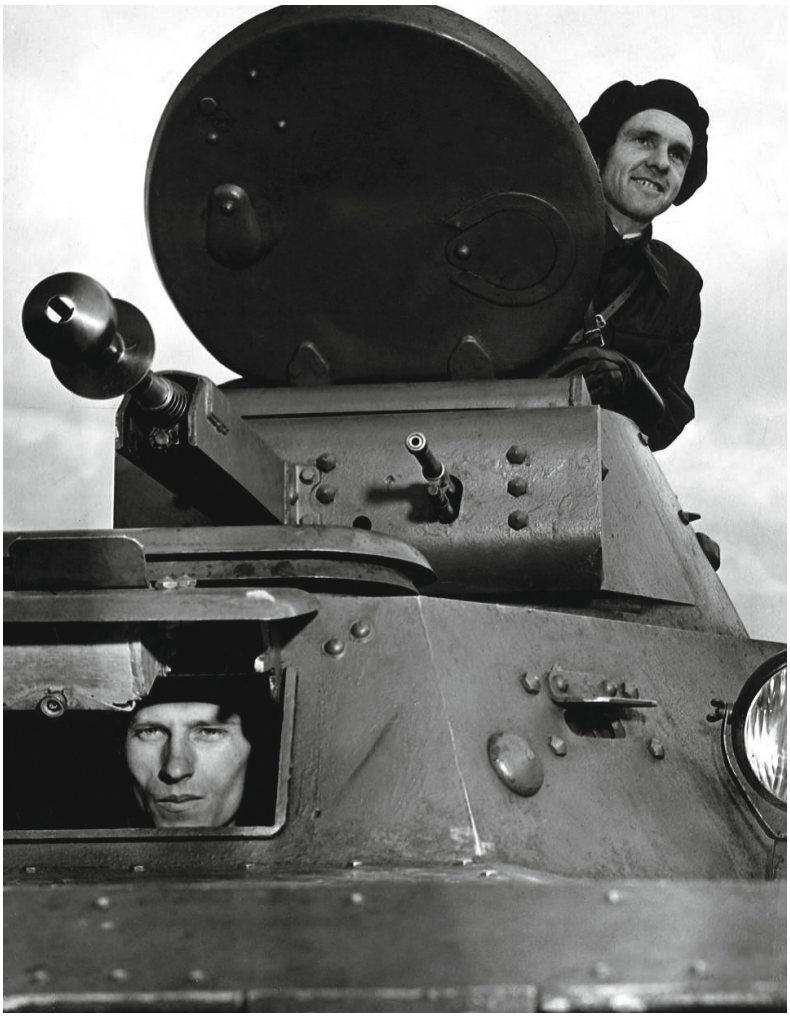
Nouveaux corps mécanisés **soviétiques**

Entre-temps, à partir d'avril 1940, l'Armée rouge forme des corps mécanisés d'un nouveau type, théoriquement dotés de 1 031 chars et de 266 voitures blindées. Ils s'articulent en deux divisions de tanks et une division motorisée. Chaque division de tanks aligne deux régiments de tanks, un régiment motorisé d'infanterie et un régiment motorisé d'artillerie. Sa première dotation théorique est de 91 voitures blindées de divers types et de 413 blindés : 105 KV-1 et 210 T-34, 26 BT-7, 18 T-26 et 54 engins lance-flammes. Peu après, le nombre de « lourds » par régiment est ramené de 52 à 31. Le total de tanks par division tombe à 375. La division motorisée comprend deux régiments motorisés d'infanterie, un régiment de tanks et un régiment motorisé d'artillerie. Elle doit disposer de 258 BT et de 17 T-37 ou T-40.

▶ L'Armée rouge poursuit la montée en puissance de ses corps blindés modèle 1940. Le moderne T-34 commence à arriver dans les unités la même année, après une phase de tests. Ici un des premiers T-34 assemblés lors d'essais dans l'isthme de Carélie en 1940.
Morozov

▼ Dans les unités de reconnaissance, les chars légers T-40 sont toujours amphibies, mais cette caractéristique disparaîtra sur les T-60 et T-70.
Droits réservés

À terme, tous les BT, T-26 et T-37 seront remplacés par des T-34, des KV-1 ou des plus modernes T-40 ou T-50. Les troupes de corps comprennent un régiment motocycliste, un bataillon de liaison, un bataillon du génie et une escadrille d'aviation. Pour constituer et équiper les nouvelles divisions, on intègre toutes les brigades indépendantes et on retire les chars des divisions d'infanterie [71].
À la veille de l'invasion allemande, 29 nouveaux corps mécanisés, 61 divisions de tanks et 31 divisions motorisées ont été formés. Les règles tactiques sont déjà basées sur l'emploi des nouveaux blindés moyens et lourds, mais avec à peine 1 500 T-34 et KV-1 sortis d'usine, tous les corps sont en sous-effectifs et encore largement dotés de matériels anciens. Certaines formations n'ont pas encore reçu le moindre engin. Les corps les mieux équipés disposent de 500 à 600 chars, dont 15 % d'engins modernes au mieux. La plupart des autres en ont à peine 300. En outre, les moyens radio sont toujours insuffisants, et aucun exercice important n'a été effectué en vue d'évaluer et d'améliorer le nouveau concept. Le personnel et les cadres sont insuffisamment entraînés.



L'*Armored Corps* américain

Aux États-Unis, les résultats des *Panzer-Divisionen* encouragent les partisans de l'Arme blindée à donner de la voix. Début 1940, la *7th Cavalry Brigade (Mechanized)* est renforcée par le *6th Infantry Regiment* motorisé. Elle est ensuite combinée à la *Provisional Tank Brigade*, dans laquelle ont été regroupés les *66th* et *67th Infantry Regiments (Tanks)* [72]. Il en résulte une division blindée improvisée qui, par ses indiscutables succès durant de grandes manœuvres en Louisiane, décide les autorités militaires à constituer une *Armored Force* indépendante des autres branches.
Celle-ci naît le 15 juillet 1940 sous la direction d'Adna Chaffee, à présent lieutenant général. L'École d'infanterie de Fort Benning cesse d'assurer la formation du personnel des unités blindées, qui s'effectuera désormais à Fort Knox. Les *1st* et *2nd Armored Divisions* sont constituées respectivement à Fort Knox à partir de la *7th Cavalry Brigade (Mechanized)* et du *6th Infantry Regiment* motorisé, et à Fort Benning à partir de la *Provisional Tank Brigade.*
L'*US Army* possède alors entre 400 et 500 tanks et *Combat Cars*, pour la plupart dotés de mitrailleuses et inadaptés au front européen, mais ils seront utiles pour l'entraînement. Pourvu d'un canon de 37 mm, le M2A4 *Light Tank* commence à sortir d'usine en mai 1940. En mars 1941, il cède la place au M3, surnommé Stuart par les Britanniques. Les nouveaux M2 et M2A1 *Medium Tanks* sont également munis d'un 37 mm. Ce calibre étant jugé insuffisant, le M3, équipé d'un canon de 75 mm placé en encorbellement et d'un 37 mm sous tourelle, lui succède en août 1941. Il reçoit le surnom de Lee.

◀ Ce T-34 modèle 1940 est équipé d'un projecteur coaxial au canon, un équipement qui disparaîtra assez rapidement une fois ouvertes les hostilités entre l'Allemagne et l'Union soviétique. Le fait que le T-34 roule au Diesel le rend plus difficile à incendier, alors que les chars allemands ont des moteurs à essence.
Morozov

▼ Le *Light Tank* M2A4 est le premier char armé d'un canon livré en série à l'*US Army* après la période de vaches maigres de l'entre-deux-guerres. Il lui servira uniquement à l'entraînement, et seul les *Marines* en engageront une compagnie au combat à Guadalcanal en 1942.
Archives Caraktère

Gravement malade, le général Chaffee cède son commandement au major général Jacob L. Devers le 1er août 1941 et meurt quelques jours plus tard. L'impulsion est cependant donnée, et d'un effectif de 530 officiers et 9 329 sous-officiers et militaires du rang à sa création, l'*Armored Force* passera à 148 192 hommes à la mi-1942. Inspiré de celui de la *Panzer-Division*, l'organigramme de l'*Armored Division* de 1940 prévoit un bataillon de reconnaissance, un régiment d'infanterie à deux bataillons sur véhicules tout-terrain, un bataillon d'artillerie tractée, un bataillon du génie et une brigade blindée comprenant deux régiments de chars légers à trois bataillons, un régiment de moyens à deux bataillons et un régiment d'artillerie à deux bataillons d'obusiers automoteurs, soit un total de 273 légers et 108 moyens. De nouvelles grandes manœuvres en Louisiane, à la fin de l'été 1941, démontreront qu'une telle structure manque d'infanterie.

[71] 110 divisions d'infanterie possèdent à ce moment un bataillon théoriquement équipé de 31 T-26 et de 5 T-37.

[72] Redésignés *66th* et *67th Armored Regiments* le 15 juillet 1940.

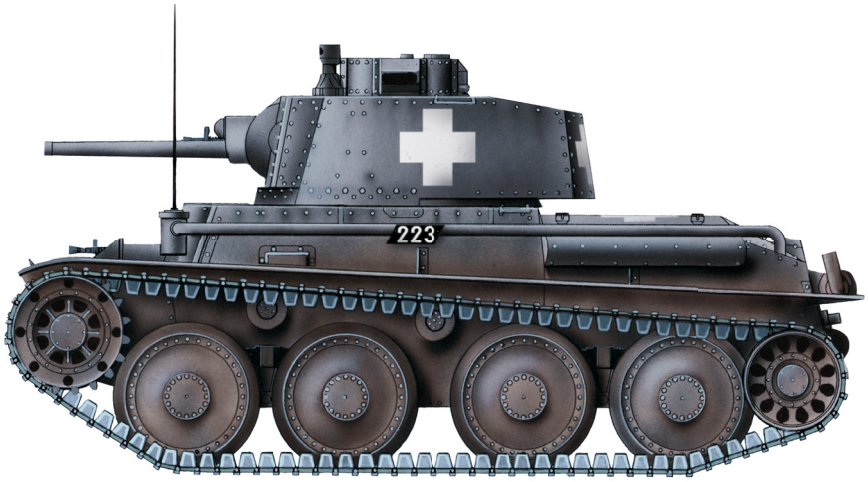
▶ Inadaptés aux fronts européen et nord-africain, les *Medium Tanks* M2 et M2A1 sont abandonnés au profit du *Medium Tank* M3, véhicule de transition vers le *Medium Tank* M4 qui entrera dans l'histoire sous le nom de Sherman. Le M2 visible ici a été transformé en *Mechanized Flame Thrower* E2, un engin qui ne sera pas produit en série, lui non plus.
Archives Caraktère

▼Plus encore qu'à l'Armée impériale, dans la Marine japonaise, les quelques unités de chars ne servent qu'à l'appui des forces navales spéciales de débarquement, comme ce Type 89 moyen, suivi d'une colonne d'automitrailleuses Type 87 Dowa, qui ne sont en fait que des Vickers-Crossley M25 achetées aux Britanniques en 1927.
US Nara

Du neuf dans l'Armée impériale japonaise

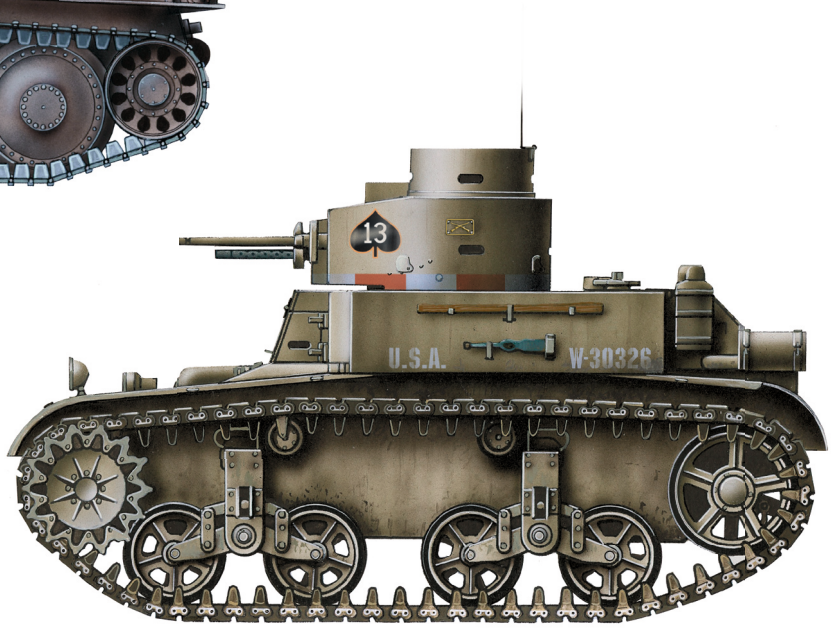
Entre-temps, les Japonais constituent un 2e groupement blindé en 1940, en Mandchourie, aux côtés du 1er. Les effectifs se sont étoffés, et chacune des deux grandes unités comprend à présent trois régiments de chars, un train motorisé rassemblant quelque 140 camions ainsi qu'une petite unité de maintenance. L'état-major du groupement assure les tâches administratives et coordonne l'appui logistique, mais il ne dispose pas des moyens nécessaires pour assurer la direction d'une opération interarmes. Un 3e groupement blindé est constitué en Indochine [73] en 1941, peu avant le début de la guerre du Pacifique, en vue d'assurer l'appui des opérations de la 25e armée en Malaisie. ✱

[73] Bien que la souveraineté française y soit pour l'instant respectée, du moins en théorie, des troupes japonaises stationnent en Indochine depuis septembre 1940.



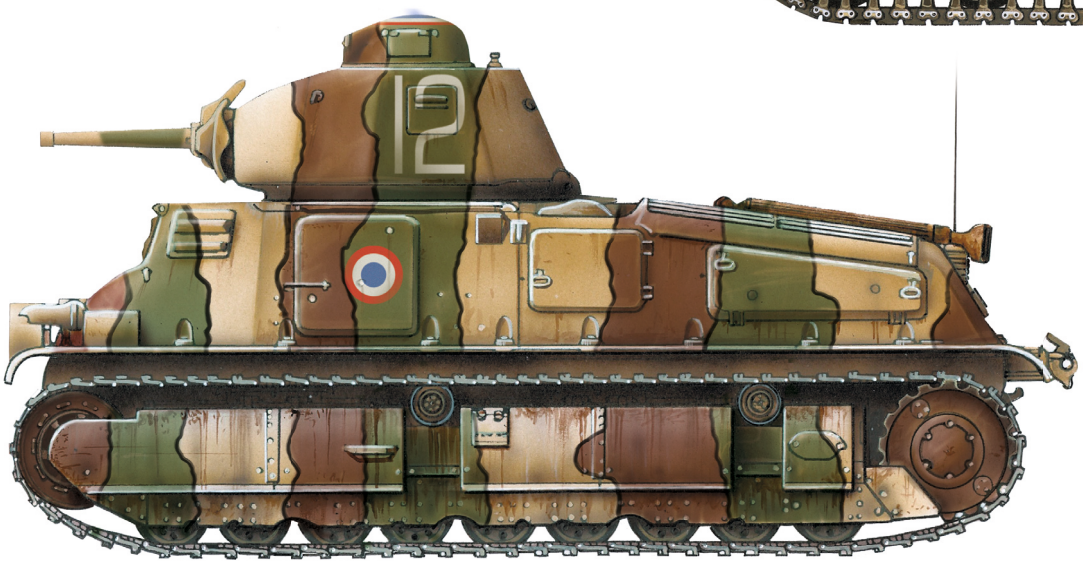
Panzer 38(t) Ausf. A

2. Kompanie
Panzer-Abteilung 67
3. leichte Division
Armée allemande
Pologne, septembre 1939



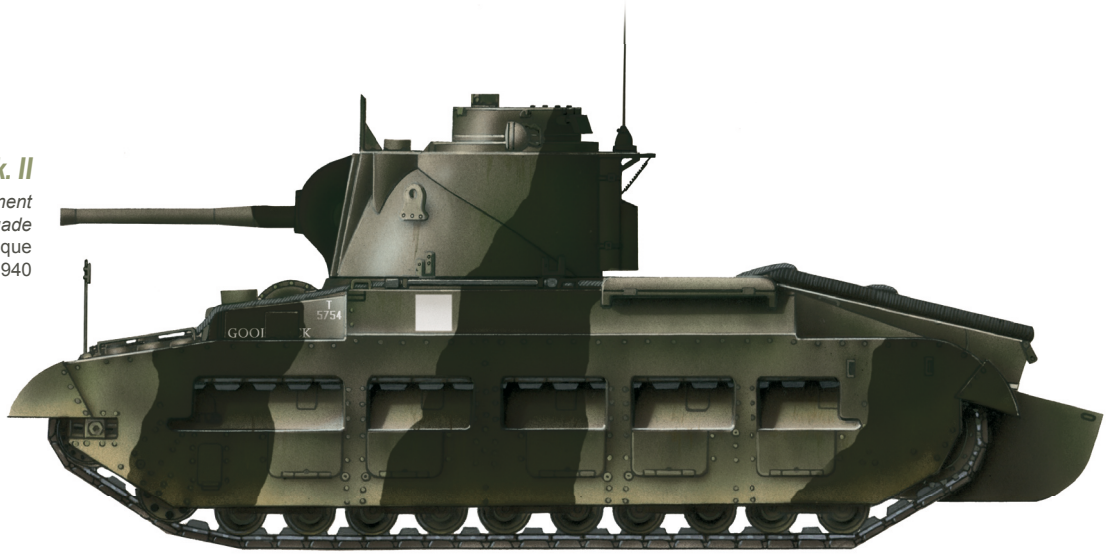
Light Tank M2A2

Company D
192nd Tank Battalion
US Army
Fort Knox, Kentucky, États-Unis, printemps 1941



Somua S35

18e Dragons
1re Brigade légère mécanique (BLM)
1re Division légère mécanique (DLM)
Armée française
Secteur d'Arras, France, mai 1940



A12 *Infantry Tank Mk. II* Matilda II *Mk. II*

7th Royal Tank Regiment
1st (Army) Tank Brigade
Armée britannique
Secteur d'Arras, France, 21 mai 1940

07 MOUVEMENT PENDULAIRE

AFRIQUE DU NORD – 1940-1943

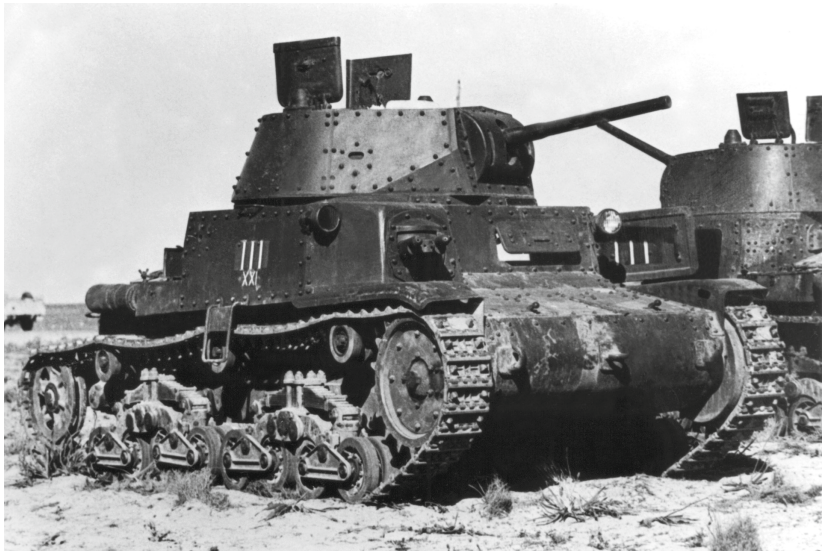
Le conducteur et les deux mitrailleurs frontaux d'un *Cruiser Tank Mark I* (A9) de la *7th Armoured Division* britannique. Au début de la campagne d'Afrique du Nord, ce type de véhicule équipe partiellement les *1st*, *2nd* et *6th Royal Tank Regiments* déployés en Égypte. IWM

En franchissant la frontière égyptienne au début de l'automne 1940, les forces italiennes de Libye effectuent le premier mouvement d'une série d'allers-retours du front qui ne cesseront qu'avec la capitulation des forces de l'Axe en Tunisie en mai 1943. Les blindés des deux camps joueront un rôle prédominant pendant cette campagne qui verra le baptême du feu des troupes américaines.

C'est en Afrique-Orientale qu'ont lieu les premiers combats entre les forces terrestres italiennes et celles du *Commonwealth*. Entre le 3 et le 19 août 1940, une campagne éclair permet aux Italiens de s'emparer de la Somalie britannique. Les Alliés ne tardent pas à se ressaisir, et la campagne d'Afrique-Orientale se termine par la victoire de ceux-ci en novembre 1941. Bien que, des deux côtés, on engage quelques blindés, l'échelon peu élevé des unités concernées les met ici hors sujet [74].

C'est une autre affaire en Afrique du Nord. Les Italiens ont en Libye une quinzaine de divisions d'infanterie totalisant 215 000 hommes, aux ordres du maréchal Rodolfo Graziani. Commandant en chef britannique au Moyen-Orient, le général *Sir* Archibald Wavell dispose de 27 000 hommes en Palestine et en Transjordanie, et de 36 000 en Égypte, ces derniers aux ordres du lieutenant général *Sir* Henry Maitland-Wilson.

Commandant la *Western Desert Force*, le lieutenant général *Sir* Richard N. O'Connor dispose de la *4th Indian (Ind) Division* (*Infantry Division*)



et de la *7th Armoured Division*. Depuis septembre 1939, alors qu'elle portait encore le nom de *Mobile Force*, cette dernière a complété ses effectifs et a suivi un entraînement rigoureux sous la conduite de Hobart. Écarté par Wavell en décembre 1939, celui-ci a cédé la place au major général *Sir* Michael O'Moore Creagh, sous le commandement duquel la division a pris son nom définitif en février 1940. Fin novembre, même s'il subsiste des imperfections, la *7th Armoured Division* est bien mieux préparée au combat que ne l'était la *1st Armoured Division* en arrivant en France six mois plus tôt.

Répartis entre les *4th* et *7th Armoured Brigades* [75], ses six régiments de chars totalisent 230 *Light Tanks Mk. VI* et *Cruisers I* et *II*. Ceux-ci présentent toujours les mêmes défauts que ceux de la *1st Armoured Division*, mais leurs équipages s'y sont habitués, se sont familiarisés avec l'armement et, surtout, ils ont leurs radios. Le *Support Group* [76] rassemble les deux bataillons d'infanterie et le régiment d'artillerie de campagne. Les *Divisional Troops* comprennent un régiment d'artillerie antichar, un régiment mixte antiaérien et antichar, un *Field Squadron* et une *Park Troop* du génie, les transmissions divisionnaires ainsi que les moyens logistiques. Unité de reconnaissance de la *7th Armoured Division*, le *11th Hussars* est un *Armoured Car Regiment* équipé d'antiques automitrailleuses Rolls-Royce et de Morris CS9 construites en 1939. Indépendant de la division et doté de 45 Matilda II, le *7th RTR* constitue la seule unité d'*Infantry Tanks* présente en Afrique du Nord.

Premiers mouvements

Le 13 septembre 1940, à contrecœur, Graziani attaque l'Égypte. Le 18, il s'arrête à Sidi el-Barrani alors que les Anglais refusent le combat et se retirent. 72 M11/39 et 324 chenillettes participent à cette action, encadrées au sein du *4° Reggimento* qui est éclaté en plusieurs entités : les *1°* et *2° Raggruppamenti* « Carristi » et le *Raggruppamento* « Maletti ». Contrairement à ce qu'imposent les nouvelles directives, ils ne sont pas employés « en masse et par surprise » ; au vu de la configuration de la ligne de front, ce n'est pas étonnant. Les combats entre blindés sont rares, et si les rencontres avec les *Cruisers* montrent les limites des M11/39, ces derniers n'ont aucune difficulté à se débarrasser des *Light Tanks Mk. VIb*. Pour renforcer les effectifs en chars M, les restes du *I Battaglione* et le *II Battaglione* du *32° Reggimento* [77] sont expédiés en Libye. Au mois d'octobre, le *III Battaglione* est équipé de 37 M13/40 sortant d'usine, puis intégré à la nouvelle *Brigata Corazzata Speciale* confiée au *Generale* Valentino Babini.

[74] Au début de leur avance en Somalie britannique, les Italiens alignent 24 M11/40, prélevés sur le *I Battaglione* du *32° Reggimento*, ainsi que 39 chenillettes. On ne sait que peu de choses de leur emploi, si ce n'est que les M11 sont répartis au sein de deux compagnies (*321ª* et *322ª*). Elles participent aux opérations contre Kassala, à la frontière soudanaise, le 4 juillet 1940, puis la *322ª* marche vers Berbera en août. Lors de la contre-offensive britannique, la *321ª* est détruite à Agordat, près de Keren, fin mars 1941, tandis que sa consœur disparaît définitivement le 22 mai. Privés de pièces de rechange et de carburant, leur sort était signé.

[75] *7th Hussars, 2nd RTR* et *6th RTR* à la *4th Armored Brigade*, *1st RTR, 3rd Hussars* et *8th Hussars* à la *7th Armored Brigade.*

[76] Appelé *Pivot Group* à l'origine

[77] Celui-ci est toujours une unité organique de la division « Ariete ».

◤ Ces deux M13/40, qui arborent encore leur livrée européenne, appartiennent au *4° Reggimento (XXI Battaglione*). Expédiés en toute hâte en Libye, ils sont privés de filtres antisable, et les moteurs ne sont pas rodés. Les équipages quant à eux ne se sont pas encore familiarisés avec leur monture, et l'absence de radio est gravement préjudiciable à l'efficacité des attaques, comme à Beda Fomm, où les Italiens manquent de peu de briser l'encerclement britannique. BTM

◀ *Light Tanks Mk. VI* en Égypte au début de la guerre. Malgré l'arrivée de *Cruiser Tanks*, les chars légers sont toujours majoritaires à la *7th Armoured Division* au moment des premiers combats contre les Italiens. IWM

◀ Chenillette L3/35 abandonnée, soit par manque de carburant, soit pour avarie. Affronter les blindés britanniques à bord de ces *scatole di sardine* (boîtes de sardines) relève du suicide.
BTM

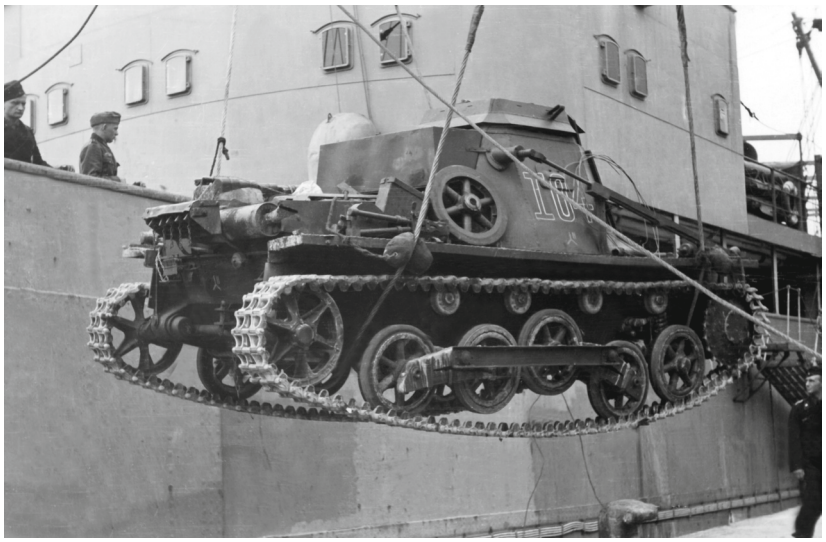
▼ Matériel italien abandonné, dont de nombreuses chenillettes, probablement dans le secteur de Solloum. Il s'agit sans aucun doute d'un ancien atelier de campagne au vu des véhicules endommagés et privés de leur armement.
BTM

Le 9 décembre 1940, les Britanniques lancent l'opération « Compass » et prennent par surprise le *Raggruppamento* « Maletti » au petit matin. Les Matilda détruisent les M11/39 immobiles comme à l'exercice, Pietro Maletti étant lui-même tué les armes à la main. Le 13, le *V Battaglione* de M13/40 débarque à son tour pour s'agréger à l'unité de Babini. La suite de la campagne vire au cauchemar pour les Italiens, débordés par un ennemi très inférieur en nombre mais largement motorisé et mécanisé, équipé de chars lourdement protégés qu'on ne peut immobiliser que par un coup heureux à très courte distance. À Mechili, entre le 22 et le 26 janvier 1941, et à Beda Fomm, les 6 et 7 février, les troupes blindées italiennes se battent avec l'énergie du désespoir. Elles sont handicapées par l'absence de radio à bord des véhicules, par les nombreuses pannes dont sont victimes leurs montures au moteur non rodé et privées de filtres anti-sable, ainsi que par le manque criant d'expérience des équipages.

Le canon de 47 mm des M13/40 est efficace contre les *Cruisers* mais inopérant contre les Matilda. Eux-mêmes sont vulnérables aux pièces de *2-Pdr* : les plaques de blindage, boulonnées, se fracturent sous le choc des projectiles. De plus, les boulons, éjectés de leur logement, provoquent des blessures graves dans l'habitacle. En revanche, le moteur Diesel, décrié pour son manque de puissance, est loué par les *Carristi*, comme le raconte Ulrico Duranti à propos d'un combat ultérieur à cette époque : « Un nuage de sable nous avertit de la présence des Anglais [...]. Nous commençâmes à tirer : deux chars anglais prirent feu immédiatement, et le troisième commença à brûler lorsque deux des nôtres furent immobilisés. Je détruisis moi-même un autre char ennemi lorsque nous fûmes touchés par leur dernier tir. Je sentis un choc terrible, le char s'arrêta, le chef de char et moi-même, en tourelle, étions indemnes, tandis que les deux autres étaient blessés dans l'habitacle. [...] Nous les avons évacués par le portillon latéral [...] Alors que nous nous éloignions, je remerciai en mon for intérieur le moteur Diesel qui nous avait tant de fois sauvé la vie. »
En effet, si les chars anglais brûlent comme des allumettes en raison de leur moteur à essence, les M13/40 ne sont pas aussi faciles à flamber.
À Beda Fomm, la *7th Armoured Division* fait plus de 20 000 prisonniers, qui rejoignent les 110 000 autres capturés durant les précédentes semaines. L'ordre d'expédier une partie de ses forces en Grèce contraint Wavell à stopper sa progression. Réduite à 12 *Cruisers* et 40 *Light Tanks* opérationnels, la *7th Armoured Division* est envoyée au repos sur le canal de Suez et passe la main à la *2nd Armoured Division* [78]. Le 1er janvier 1941, la *Western Desert Force* a pris le nom de *XIII Corps.*

Janvier 1941 – avril 1942

Le 24 janvier 1941, le gros de la division « Ariete » débarque à Tripoli, mais le *VII Battaglione* de *Carri Armati* M13/40 ne le rejoint que le 11 mars.
Entre-temps, Hitler a décidé de voler au secours de Mussolini. Les premiers éléments de la *5. leichte Division* débarquent à la mi-février. Le *Panzer-Regiment 5* rejoint le 11 mars avec 150 blindés, dont 80 *Panzer III* et *IV*. Le 24, Rommel lance une contre-attaque avec les éléments disponibles de la *5. leichte Division* et l'« Ariete ». Le front repart vers l'est et se stabilise à hauteur de Solloum trois semaines plus tard. La *9th Australian* (*Aus*) *Infantry Division* et une partie de la *3rd Armoured Brigade* se retranchent dans Tobrouk, isolée par l'avance italo-allemande. Fin avril, la *15. Panzer-Division* arrive à son tour. Le 10 mai, la *2nd Armoured Division* est dissoute, tandis que la *7th Armoured Division* se rééquipe et remonte en ligne.
En juin, l'échec de l'opération « Battleaxe » conduit au remplacement de Wavell par le général *Sir* Claude Auchinlek. Le 15 août, la *5. leichte Division* est rebaptisée *21. Panzer-Division*. Ce même jour, Rommel prend le commandement de la *Panzergruppe* « Afrika », composée du *Deutsches Afrika-Korps*, ainsi que des Xe et XXe corps italiens. De l'autre côté du front, la *8th Army* est formée en septembre avec les *XIII* et *XXX Corps*. Réorganisée avec les *42nd, 44th* et *49th RTR*, la *1st Army Tank Brigade* arrive d'Angleterre, de même que les *1st* et *4th RTR*, qui rejoignent le *7th RTR* pour former la *32nd Army Tank Brigade.*



▲ Ci-dessus : C'est maintenant au tour d'un *Panzerbefehlswagen I* (char de commandement sur châssis de *Panzer I*). La présence de ces engins est l'un des points forts des unités allemandes, qui peuvent ainsi se coordonner efficacement.
Archives Caraktère

▲ En haut : Les premiers éléments du *Deutsches Afrika-Korps* (*DAK*) arrivent en Afrique du Nord. Un *Panzer III*, armé d'un canon court de *5cm*, est débarqué d'un cargo. Notez les jerricans installés sur la tourelle. Les distances à parcourir sont si grandes que les chars doivent embarquer du ravitaillement supplémentaire.
Archives Caraktère

[78] Celle-ci est réduite à sa *3rd Armored Brigade* et à une partie de son *Support Group*, sa *1st Armored Brigade* et son régiment antichar ayant été envoyés en Grèce.

[79] Nouvelle appellation du *32° Reggimento* qui, à cette époque, ne conserve que ses chenillettes L3/35. Il cesse d'exister à la fin de la bataille.

Simultanément, la *1st Armoured Division* commence à débarquer en Égypte, mais elle n'est pas encore complète lorsque, le 18 novembre, Auchinlek lance l'opération « Crusader » destinée à dégager Tobrouk. Sa *22nd Armoured Brigade* participe aux opérations sous le contrôle de la *7th Armoured Division*.
Chez les Italiens, les canons automoteurs *Semoventi da 75/18* représentent les meilleurs blindés utilisés par le *Regio Esercito* et font leur apparition en Libye à la fin de l'année 1941. L'idée de développer de tels engins n'est pas nouvelle, mais étant donné que la mise au point des *Carri Armati Pesanti* prend du retard, il s'agit de parer au plus pressé en s'inspirant des *Sturmgeschütze* allemands et en utilisant l'excellente pièce de 75/18 sur châssis de M13/40 et M14/41, le tube de 47/32 étant plus approprié à celui du *Carro Armato Leggero*. Les organigrammes sont restructurés en Afrique du Nord, et l'« Ariete » devient le fer de lance du *Corpo d'Armata di Manovra* (CAM), complété par le RECAM, son groupe motorisé de reconnaissance.
Pendant l'opération « Crusader », le *132° Reggimento Carri* [79] remporte un succès notable contre la *22nd Armoured Brigade*. Le combat de Bir el-Gobi, le 19 novembre 1941, est l'une des batailles de chars les plus importantes de la campagne d'Afrique du Nord, pendant laquelle 49 M13/40 sont mis hors de combat, contre près de 70 Crusader.

Au contact des Allemands et avec l'expérience du feu, les équipages italiens se font plus efficaces, et leur tactique s'améliore, mais en dehors de Bir el-Gobi et de quelques autres épisodes, la division n'a que rarement la possibilité de se battre en un seul bloc, ses forces étant éparpillées selon les besoins du moment. Ingénieux, les Italiens trouvent des palliatifs *ad hoc* aux lacunes de leurs blindés, comme des sacs de sable ficelés sur le glacis de la caisse. Ils n'hésitent pas à les transporter sur des camions lourds Lancia 3Ro et Fiat 666 ou des remorques Viberti afin de réduire l'usure des moteurs, du caoutchouc des galets et la consommation de carburant.

Le 30 janvier 1942, alors que le front vient de se stabiliser à hauteur de Gazala, la *Panzergruppe* « Afrika » devient la *Panzer-Armee* « Afrika ». La division Littorio débarque à Tripoli. Le 10 mars 1942, le CAM est transformé en *XX Corpo d'Armata*, aux ordres d'un ancien commandant de l'« Ariete », Ettore Baldassare, un officier compétent et courageux, très estimé de Rommel.

▲ Un *Panzer IV Ausf. E* du *Panzer-Regiment 5* de la *5. leichte Division* fait une démonstration de puissance dans une ville africaine, sans doute Tripoli. Pièce maîtresse du *DAK*, le *Panzer IV* donnera bien du fil à retordre aux forces britanniques en Afrique du Nord. Heureusement pour celles-ci, Rommel n'en a reçu qu'une quantité limitée.
Archives Caraktère

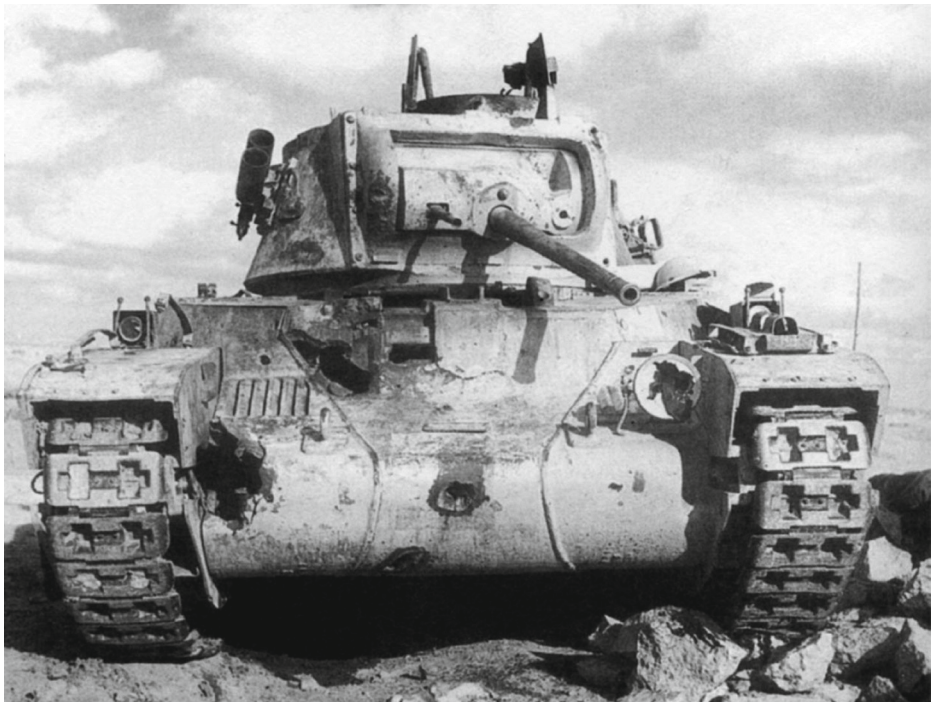
▶ Les *Panzer III*, ici une *Ausf. G*, constituent la cheville ouvrière du *DAK*. Si leur puissance de feu ne dépasse guère celle des *Cruisers*, du moins au début, leur fiabilité mécanique est nettement plus élevée. Notez, là encore, les jerricans fixés cette fois à l'arrière de la caisse.
Archives Caraktère

Mai 1942 – mai 1943

Rommel reprend l'offensive le 26 mai, s'empare de Tobrouk et franchit la frontière égyptienne, mais la *Panzer-Armee* « Afrika » est définitivement bloquée le 5 septembre après la bataille d'Alam-el-Halfa, près d'El-Alamein. Formée en Palestine, la *10th Armoured Division* a rejoint la *8th Army* le 19 juin. La *8th Armoured Division* commence à arriver d'Angleterre, mais ses *23rd* et *24th Armoured Brigades* sont mises à la disposition d'autres formations. Constituée sur place en octobre 1942 par la reconversion de la *4th New Zealand (NZ) Infantry Brigade*, la *4th (NZ) Armoured Brigade* n'est pas disponible à temps pour participer aux opérations.

[80] La *1st Armored Division* combat en Tunisie, mais la *2nd Armored Division* est maintenue en Algérie et fournit des renforts à sa consœur jusqu'à la reddition des forces italo-allemandes.

Au moment de l'offensive britannique d'octobre, la « Littorio » se trouve dans le secteur de la *15. Panzer-Division* et se bat au sein de petits groupes mixtes. Les *Semoventi* du *3° Reggimento Artiglieria Celere* sont utilisés majoritairement dans un rôle antichar, leur canon étant le seul à pouvoir détruire n'importe quel tank adverse à longue distance grâce aux obus du type *Effetto Pronto* (charge creuse). Il en va de même pour ceux du *132° Reggimento Artiglieria Motocorazzato* de l'« Ariete », qui est jeté, avec les M13/40 et M14/41 du *132° Reggimento Carri*, dans une dernière et inutile sortie à Bir el-Abd le 4 novembre. Le *XX Corpo d'Armata* est quasiment anéanti au soir de la bataille, et les deux divisions, qui se sont battues tout au long de leur carrière opérationnelle avec des moyens logistiques et techniques très largement inférieurs à ceux de leurs alliés et de leurs adversaires, sont dissoutes. En Afrique, il ne reste plus que la « Centauro », constituée de bric et de broc. Depuis son arrivée en août 1942, elle sert de réservoir à ses consœurs de première ligne. En novembre, elle cède son *XV Battaglione* à la *50ª Brigata* « Imperiali », qui intervient en Tunisie, où les forces italo-allemandes deviennent la *Heeresgruppe* « Afrika », avec la 1re armée italienne et la *5. Panzer-Armee*. Parmi les renforts envoyés figure la *10. Panzer-Division*, qui arrive en décembre 1942. Du côté allié, la *1st Army* britannique inclut aussi le *II US Corps* et le XIXe corps français. Ses forces blindées se composent de la *6th Armoured Division* et de la *25th Tank Brigade* britanniques, ainsi que des *1st* et *2nd Armored Divisions* [80] américaines.



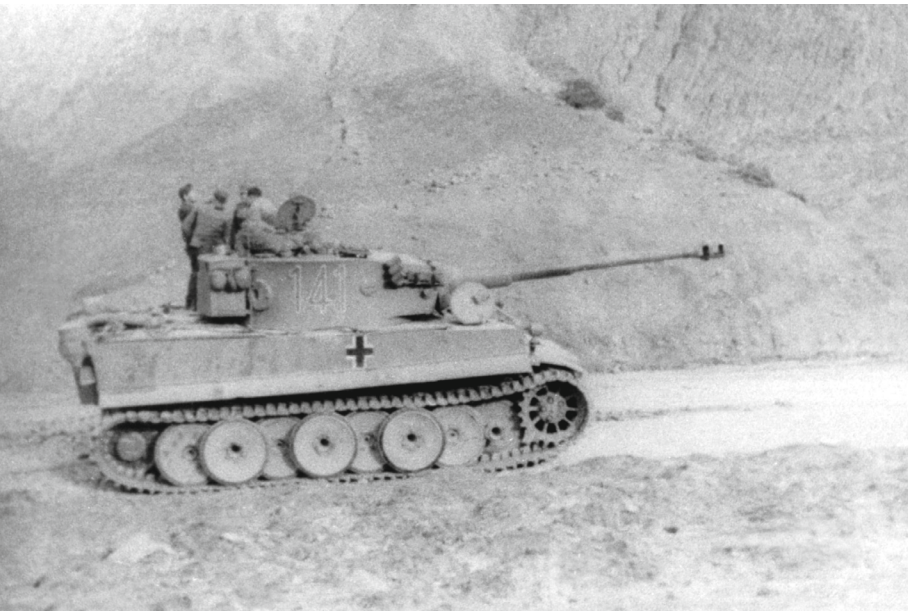
▲ Presque invulnérable au moment d'affronter les troupes italiennes, le A12 *Infantry Tank Mk. II* Matilda II est aussi une noix très dure pour les canons des *Panzer*. Toutefois, le *DAK* a débarqué en Afrique du Nord avec des canons de *Flak* de *8,8cm* dont les projectiles sont capables de percer le blindage du char anglais, comme ici à l'avant de la caisse. Notez que certains obus n'ont pas réussi à pénétrer !
Archives Caraktère

▶ Des fantassins indiens passent devant un A12 *Infantry Tank Mk. II* Matilda II. Il s'agit probablement d'un char du *7th Royal Tank Regiment* durant les premiers combats de décembre 1940 contre les Italiens.
IWM

▶ Bien qu'ils bénéficient d'une supériorité numérique quasi constante en Afrique du Nord, les blindés alliés sont techniquement dominés par les *Panzer*, comme en témoignent ce *Cruiser Mk. IV* et ces véhicules de reconnaissance détruits dans une rue de Tobrouk en mai 1941.
AMC # R00379-03

▼ L'arrivée de chars lourds *Panzer VI Ausf. E* Tiger (ici un engin de la *schwere Panzer-Abteilung 501*) en Tunisie donne une fois de plus aux forces de l'Axe un char qui surclasse ses congénères alliés par sa puissance de feu et son blindage. Cependant, leur présence ne changera rien à l'issue de la campagne d'Afrique du Nord.
Archives Caraktère

Les unités de la « Centauro » combattent avec ardeur, comme le *Gruppo* « Bonfatti » à Kasserine, en février 1943, et autour de Gafsa, un mois plus tard, infligeant un revers cuisant aux troupes de Patton. Le *DLIX Gruppo Semoventi* du *Raggruppamento* « Piscicelli » combat avec succès dans les dernières semaines, en utilisant des tactiques d'embuscade particulièrement payantes, comme le souligne la relation officielle de la *15. Panzer-Division* à propos des combats de Medjez el-Bab contre le *V Corps* britannique fin avril : « Les Italiens se sont brillamment battus, et il convient de citer avant tout le major Piscicelli ; 28 tanks ennemis ont été détruits ainsi qu'un observatoire. Pertes des chars italiens : 4 détruits, nombreux avariés. » Les autres éléments blindés, comme les *Semoventi L40* [81], agissent dans le cadre des divisions d'infanterie et de groupes de combat *ad hoc*. Leur faible puissance de feu les rend inutiles en combat antichar, sauf contre les blindés légers, mais leurs obus à balles sont précieux contre l'infanterie. Ils sont même utilisés par la *Fallschirmjäger-Division* « Hermann Göring ». Les forces italo-allemandes déposent les armes le 13 mai.



Organisation et équipement
du côté de l'Axe

Comparées aux forces considérables engagées sur le front de l'Est, les troupes allemandes combattant dans le désert ne représentent qu'une part infime de la *Wehrmacht*. La campagne d'Afrique du Nord n'exerce donc guère d'influence sur les *K.St.N.* de la *Panzerwaffe.* Par ailleurs, bien que l'organisation des trois *Panzer-Divisionen* envoyées en Afrique du Nord soit supposée suivre les organigrammes du moment, leur structure et leur équipement sont avant tout tributaires de ce que les navires de transport italiens et allemands parviennent à acheminer vers l'Afrique du Nord sans se faire couler pendant la traversée, ainsi que du matériel pris à l'ennemi et remis en service.

Au début de l'année 1942, l'organigramme de l'« Ariete » est refondu selon le principe AS 42, destiné à l'alléger tout en renforçant sa puissance de feu et sa motorisation. On lui ajoute un groupe d'automitrailleuses, le *III Gruppo Squadroni* « Nizza Cavalleria », sur les excellentes AB 41, tandis que la « Littorio », cannibalisée depuis son arrivée en Libye le 22 janvier 1942 pour renflouer les pertes de l'« Ariete », reçoit le *III Gruppo Squadroni* « Lancieri di Novara » sur L6/40.

Chez les Allemands, les blindés suivent la même évolution que sur le front russe. Encore relativement nombreux à l'arrivée du *Panzer-Regiment 5* en mars 1941, les *Panzer II* ont pratiquement disparu à la fin de l'année. Alors que les premiers *Panzer III* sont dotés d'un canon de *3,7cm*, le *5cm* remplace celui-ci au fil de la campagne. Quant au *Panzer IV*, si les *Cruisers* ne résistent pas aux coups de son *7,5cm* court, c'est une autre affaire face au Matilda II, lourdement blindé, et il faut attendre l'arrivée de la version F2, équipée du *KwK 40 L/40* de *7,5cm* mais seulement livré en nombre réduit en Afrique du Nord, pour régler la question. La vingtaine de *Panzer VI Ausf. E* Tiger arrivant en Tunisie à la fin de l'année 1942 sont une mauvaise surprise pour les Alliés, mais ils n'empêchent en rien la défaite des forces italo-allemandes.

▲ Nouveaux venus sur le théâtre d'opérations méditerranéen, ces soldats américains font connaissance avec le *Panzer IV* en Tunisie en 1943. Avec son canon long de *7,5cm*, le char allemand est capable de détruire tous les tanks mis en ligne par l'*US Army*, dont le tout récent M4 Sherman. US Nara

Armoured Divisions et *Army Tank Brigades*

Du côté britannique, sans être un véritable laboratoire d'expérimentation, les opérations d'Afrique du Nord jouent un rôle dans l'évolution des structures de l'*Armoured Division*. Au niveau de l'équipement, le *Light Tank* M3 Stuart américain apparaît peu avant l'opération « Crusader ». D'une grande fiabilité mécanique, son poids de 13 tonnes l'apparente davantage aux premiers *Cruisers*, qu'il remplace avantageusement, qu'au *Light Tank Mk. VI*, qui disparaît des inventaires après la campagne de Grèce. Son canon de 37 mm reste toutefois insuffisant face aux *Panzer III* et *Panzer IV*. Pesant près de 20 tonnes, le *Cruiser Mk. VI* (A15) Crusader se démarque des précédents modèles. Il subit son baptême du feu durant l'opération « Battleaxe », mais sa fiabilité technique est encore imparfaite, et il est toujours doté du *2-Pdr*, devenu obsolète. En mai 1942, l'arrivée du *Crusader III*, pourvu du *QF 6-Pdr*, rééquilibre les chances au moment d'affronter les *Panzer*, mais le *Medium Tank* M3 Grant [82] américain vient alors d'être livré en quantités importantes, et bien que son installation en encorbellement lui laisse un champ de tir limité, son 75 mm a l'avantage d'également tirer des obus explosifs. L'arrivée des premiers *Medium Tanks* M4 Sherman, peu avant la bataille d'El-Alamein, donne enfin aux Britanniques un blindé techniquement fiable et équipé d'un tube de 75 mm sous tourelle. Dans les *Army Tank Brigades*, le Matilda cède la place à l'*Infantry Tank Mk. III* ou Valentine, d'un poids de seulement 17 tonnes, mais d'une grande fiabilité technique. Doté d'un *2-Pdr* sur ses premières versions, il reçoit également un *6-Pdr* (57 mm) durant la campagne.

En ce qui concerne l'organisation, jusqu'en 1942, avec leurs deux *Armoured Brigades*, les *Armoured Divisions* britanniques restent trop lourdes en chars. Un *Motor Battalion*, sur camions et largement pourvu en *Carriers*, est ajouté organiquement à chaque brigade, mais il n'y a plus qu'un seul bataillon d'infanterie au *Support Group*. L'artillerie de la division ne comprend toujours qu'un régiment de *25-Pdr* tractés, mais le régiment antichar reçoit des *6-Pdr* et le régiment mixte antiaérien/antichar devient purement antiaérien. Le Génie s'enrichit d'un second *Field Squadron*, et la *Field Park Troop* s'agrandit en un *Field Park Squadron*.

Les trois *Armoured Regiments* de l'*Armoured Brigade* restent à trois *Sabre Squadrons*. Jusqu'à l'automne de 1941, tous trois sont équipés de *Cruisers*, et deux des quatre chars de leur peloton de commandement (*Headquarters Squadron*) sont nantis d'un obusier de *3-inch* au lieu du *2-Pdr*. Destinés à l'appui rapproché d'artillerie (*Close Support*), ils fournissent surtout des tirs fumigènes.

[81] Canons automoteurs de 47 mm sur châssis de *Carro Armato Leggero* L6/40

[82] Sur le M3 Lee, les radios sont installées dans la coque. Les Britanniques ont demandé une version dotée d'une tourelle plus large et le transfert des radios dans celle-ci. Le chargeur du tube de 37 mm faisant alors également fonction d'opérateur radio, l'équipage passe de 7 à 6 hommes.

Vers la fin de l'année, certains régiments sont entièrement rééquipés de Stuart. L'arrivée des Crusader et des Grant conduit à une dotation mixte en 1942, avec deux *Squadrons* de Grant et un *Squadron* de Crusader ou de Stuart. Les engins *Close Support* disparaissent des *Headquarters Squadrons* avec le déploiement des Stuart, des Grant et des Sherman [83]. En 1942, le *Headquarters Squadron* s'enrichit d'un peloton de *Scout Cars*, destinés à la liaison et à la reconnaissance, ainsi que d'un peloton antiaérien doté d'un maximum de huit tanks sur lesquels la tourelle a été remplacée par des mitrailleuses ou un canon antiaérien [84].

Une *Army Tank Brigade* ne comprend pas de *Motor Battalion*, puisque sa mission consiste à fournir un appui à l'infanterie. L'organisation de ses trois *Infantry Tank Regiments* ne varie guère de celle d'un *Armoured Regiment* dans une *Armoured Brigade*.

▲ Malgré le champ de tir limité en direction, le char moyen Grant (nom donné par les Britanniques aux *Medium Tanks* M3 Lee qui leur ont été livrés par les Américains) permet enfin aux tankistes anglais d'affronter le *Panzer IV* à armes égales grâce à son canon de 75 mm et surtout à sa très bonne fiabilité. BTM

◀ Le *Medium Tank* M3 Grant se distingue du Lee (nom donné par les Britanniques au M3 utilisé par les Américains) par sa tourelle plus large. Celle-ci abrite les radios, installées dans la caisse sur le Lee, permettant ainsi de réduire l'équipage du char de 7 à 6 hommes. BTM

◀ *Medium Tank* Sherman *Mk. II* (nom donné par les Anglais au M4A1) de la *8th Army* en Afrique du Nord. Britanniques et Américains disposent enfin d'un char armé d'un canon de 75 mm sous tourelle, mais le véhicule présente encore l'inconvénient de s'enflammer très vite lorsqu'il est touché par un obus ennemi.
BTM

▼ L'A15 *Cruiser Tank Mk. VI* Crusader représente un progrès certain par rapport aux précédents modèles de *Cruiser*, mais les premières versions sont toujours armées du canon de *2-Pdr* (40 mm), qui manque de puissance à longue distance.
BTM

Fin 1942, un nouvel organigramme entre progressivement en vigueur dans les *Armoured Divisions*, dont l'une des deux *Armoured Brigades* est remplacée par une *Infantry Brigade* à trois bataillons transportés par camions et une compagnie de mitrailleuses Vickers. L'*Armoured Brigade* restante garde son *Motor Battalion*, mais le *Support Group* perd son bataillon d'infanterie. Toujours chargé des missions de reconnaissance, l'*Armoured Car Regiment* reçoit un quatrième *Sabre Squadron*, et son matériel s'est fortement amélioré avec l'arrivée d'*Armoured Cars* et de *Scout Cars* Humber ou Daimler. La réorganisation des *Armoured Divisions* prend néanmoins du temps et ne sera pas menée à bien avant la fin de la campagne d'Afrique du Nord.

Armored Division

Après les manœuvres de l'été 1941 en Louisiane, les *Armored Divisions* américaines adoptent une nouvelle structure. Celle-ci consiste en un *Armored Recconnaissance Battalion*, deux *Armored Regiments*, un *Armored Infantry Regiment* sur *Half-Tracks*, trois *Armored Field Artillery Battalions* et un bataillon du génie. Les proportions de chars passent à 159 légers pour 216 moyens. Cette organisation est encore affinée en trois étapes entre mars et octobre 1942.
L'*Armored Reconnaissance Battalion* se compose d'une *Headquarters & Headquarters Company (HHC)* [85], d'un antichar *Platoon* et d'un *Pioneer Platoon*, de trois *Recconnaissance Companies* et d'une *Light Tank Company*. L'*Armored Regiment* est organisé en une *HHC*, une *Assault Gun Company*, une *Recconnaissance Company*, une *Maintenance Company*, une *Service Company* et trois *Tank Battalions*, dont deux moyens et un léger [86]. Quel que soit le type de blindés dont il est équipé, le *Tank Battalion* a une petite *HHC*, une *Service Company*, également réduite, et trois *Tank Companies*. L'*Armored Infantry Regiment* se compose d'une *HHC*, d'une *Service Company* et de trois *Armored Infantry Battalions*, chacun avec une *HHC*, et de trois *Armored Rifle Companies*.

[83] Bien qu'il existe une version *Close Support* pour le Stuart et pour le Sherman, aucun engin de ce type n'est fourni aux Britanniques en Afrique du Nord.

[84] Après quelques bricolages en tous genres, une solution définitive est trouvée sous la forme de huit Crusader modifiés et équipés d'un affût triple de 20 mm.

[85] Le *Headquarters* (ou état-major) et la *Headquarters Company* (ou compagnie de commandement) sont deux éléments séparés d'un régiment ou d'un bataillon, mais dans l'Armée américaine, l'administration du premier étant assurée par la seconde, ils sont mentionnés comme une seule unité sur les tableaux organiques.

[86] Avant d'embarquer à destination de l'Afrique du Nord, les *Armored Regiments* uniformisent leurs trois bataillons à deux compagnies de chars moyens et une de légers. La proportion de tanks moyens et légers dans la division reste la même, mais les bataillons ont ainsi tous les mêmes moyens.

L'*Armored Field Artillery Battalion* est à trois batteries automotrices de 105 mm.
Lorsque les *1st* et *2nd Armored Divisions* débarquent en Afrique du Nord, certaines de leurs unités sont encore dotées de matériels de transition. Alors que la *2nd Armored Division* est déjà équipée de M4 [87], la *1st Armored Division* a toujours des *Medium Tanks* M3. L'infanterie est entièrement montée sur des *Half-Tracks* M2 et M3, mais ses *Assault Guns* ne sont encore que des *Howitzer Motor Carriages* T30 consistant en un obusier de 75 mm installé sur un *Half-Track*. À l'*Armored Reconnaissance Battalion*, la voiture blindée de base est toujours le *Scout Car* M3 doté de mitrailleuses. Les régiments de l'*Armored Division* ne sont pas des structures tactiques, mais des réservoirs de moyens dans lesquels on puise pour former des groupements de combat à structure variable. Pour diriger ceux-ci, l'*Armored Division* dispose de deux états-majors de *Combat Command*, désignés *CCA* et *CCB* et aux ordres d'un brigadier général ou d'un colonel. Chaque *Combat Command* reçoit un ou deux bataillons de chars, d'infanterie et d'artillerie, ainsi que des moyens génie, transmissions et logistiques pour une durée déterminée et adapte ceux-ci à chaque nouvelle mission.

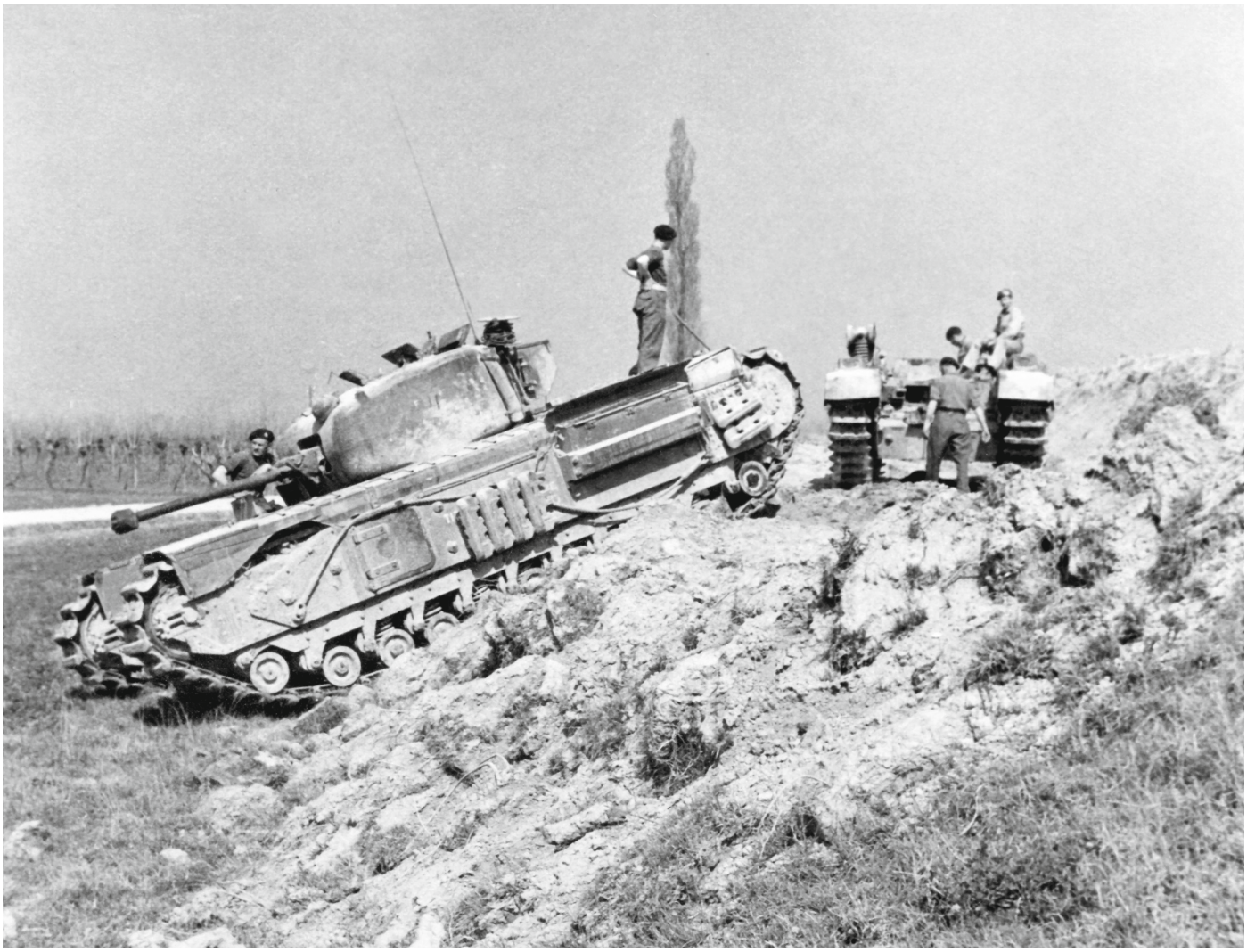
◤ *Medium Tank* M4A1 Sherman de l'*US Army* en Tunisie en 1943. La *1st Armored Division* acquiert de l'expérience au prix fort face aux « anciens » du *DAK* qui combattent sur ce théâtre d'opérations depuis 1941.
US Nara

[87] Bien que populaires, les dénominations imaginées par les Britanniques pour les chars américains n'ont pas officiellement cours dans l'*US Army*. Pour rappel, les *Medium Tanks* M3 et M4 sont respectivement des Lee/Grant et des Sherman, tandis que les *Light Tanks* M3 et M5 sont tous deux des Stuart.

◀ L'équipage d'un *Medium Tank* M4A1 effectue la maintenance de son véhicule. Les avantages majeurs du Sherman sont la facilité avec laquelle il peut être construit et sa grande fiabilité mécanique. En revanche, il pèche par sa hauteur. Si celle-ci peut être un avantage, car elle offre un point d'observation élevé, elle permet également à l'ennemi de repérer plus facilement l'engin, un handicap en milieu désertique, où les couverts ne sont pas fréquents.
US Nara

▲ Une autre vue d'un M4A1 Sherman de l'*US Army*. Contrairement aux Britanniques, qui ont des *Cruisers* pour leurs *Armoured Divisions* et des *Infantry Tanks* pour leurs *Army Tank Brigades*, les Américains utilisent le même type de char pour leurs *Armored Divisions* et pour l'appui d'infanterie, ce qui facilite grandement la logistique.
US Nara

▶ Bien qu'il équipe plusieurs *Tank Battalions* aux États-Unis, le *Medium Tank* M3 Lee ne connaît qu'un bref engagement opérationnel en Afrique du Nord avec l'*US Army*. Il est vrai que l'industrie américaine est déjà capable de fournir en masse des M4 Sherman bien plus performants.
Archives Caraktère



▲ Dernier char d'infanterie à accuser un large emploi opérationnel, l'A22 *Infantry Tank Mk. IV* Churchill (ici vraisemblablement un *Mk. IV* armé d'un canon de *6-Pdr*) connaît son baptême du feu à Dieppe le 19 août 1942. Il est ensuite déployé en Tunisie, notamment avec la *4th Division*, seule *Mixed Division* à voir le feu. IWM

Au **Royaume-Uni**

Alors que ni le lieu ni le moment d'un futur débarquement en Europe du Nord-Ouest ne sont encore déterminés, l'Armée britannique met sur pied plusieurs *Armoured Divisions* en vue des combats qui suivront celui-ci. La *9th Armoured Division* voit le jour dès décembre 1940, suivie de la *11th* et de celle des *Guards* au printemps 1941. Simultanément, les Canadiens constituent leur *1st Armoured Division*, renumérotée *5th Canadian (Can) Armoured Division* en mai et envoyée en Grande-Bretagne au mois de novembre, date à laquelle la *42nd Infantry Division* britannique est reconvertie en *Armoured Division*. La *79th Armoured Division* clôture la liste britannique en novembre 1942, mais, entre-temps, les Canadiens ont transformé leur *4th Infantry Division* en *4th (Can) Armoured Division* et l'ont envoyée à son tour au Royaume-Uni. Toutes ces divisions sont initialement à deux *Armoured Brigades*, à l'exception de la *79th*, directement formée avec une *Armoured Brigade* et une *Infantry Brigade*.

Pour constituer leurs unités, le *RAC* reprend aux divisions d'infanterie leurs régiments de cavalerie organique, équipés pour la reconnaissance, et les transforme sur chars ou sur voitures blindées. Nombre de bataillons d'infanterie sont reconvertis en unités blindées, et, à l'exception de ceux des *Guards*, tous sont identifiés par un numéro attribué par le *RAC*.

[88] Pour de plus amples détails sur la *79th Armoured Division*, voir le chapitre 8 « Libération ».

◥ Tandis que celles de la *8th Army* se battent en Afrique du Nord, d'autres *Armoured Divisions* sont mises sur pied et s'entraînent en métropole en vue du débarquement en France. En attendant les Sherman et les Cromwell, avec lesquels elle combattra en 1944, la *11th Armoured Division* utilise des Vickers *Infantry Tanks Mk. III* Valentine, dont les premières versions sont toujours équipées d'un canon de *2-Pdr*. Archives Caraktère

Les unités partant pour l'Afrique ayant priorité, l'entraînement des équipages de tank britanniques se fait essentiellement sur des *Cruisers Mk. V* Covenanter, parfois remplacés par des Valentine, puis sur des Crusader lorsque ceux-ci deviennent disponibles. Les Canadiens utilisent essentiellement des Ram, une extrapolation du *Medium Tank* M3 américain fabriquée au Canada.

Le 1er septembre 1941, les forces polonaises en Grande-Bretagne constituent la *16 Brygada Pancerna*. Le 25 février 1942, ils la combinent à la *10 Brygada Kawalerii Pancernej*, héritière de la DLM polonaise, pour former la *1 Dywizja Pancerna*, confiée à Maczek. À partir de l'automne 1942, les *Armoured Divisions* en Grande-Bretagne adoptent le nouvel organigramme. En mars 1943, confiée à Hobart, la *79th* est reconvertie en une formation unique, équipée d'engins blindés spéciaux du génie [88]. En septembre, la *1st Czechoslovak Independant Brigade* se transforme en *1st Czechoslovak Independant Armoured Brigade Group*. La *42nd Armoured Division* est dissoute en octobre, suivie de la *9th* en juillet 1944.

Durant l'été 1942, cinq *Infantry Divisions* remplacent une de leurs *Infantry Brigade*s par une *Army Tank Brigade*, équipée *d'Infantry Tanks Mk. IV* ou A22 Churchill, pour former une *Mixed Division*. Le mariage semble peu convaincant, puisque, à l'automne 1943, le concept est abandonné. Envoyée en Tunisie, la *4th Division* combat néanmoins dans cette configuration jusqu'à la reddition italo-allemande, avec en ses rangs la *21st Army Tank Brigade*. ✱

La *11th Armoured Division*, dont l'insigne (visible sur le bas de la caisse à l'avant) est un taureau, d'où son surnom de « Black Bull », déploie également des A15 *Cruiser Tanks Mk. VI* Crusader.
AMC # R00297-12

08 TRIOMPHE ET DÉCLIN

FRONT DE L'EST – 1941-1945

Bien qu'initialement considérés comme des engins d'artillerie, les *Sturmgeschütze* (ici des engins armés du canon long de *7,5cm*, enfin capable de détruire un char moyen soviétique T-34/76) prennent une importance croissante dans les rangs des *Panzer-Divisionen* en manque de chars de combat performants. Archives Caraktère

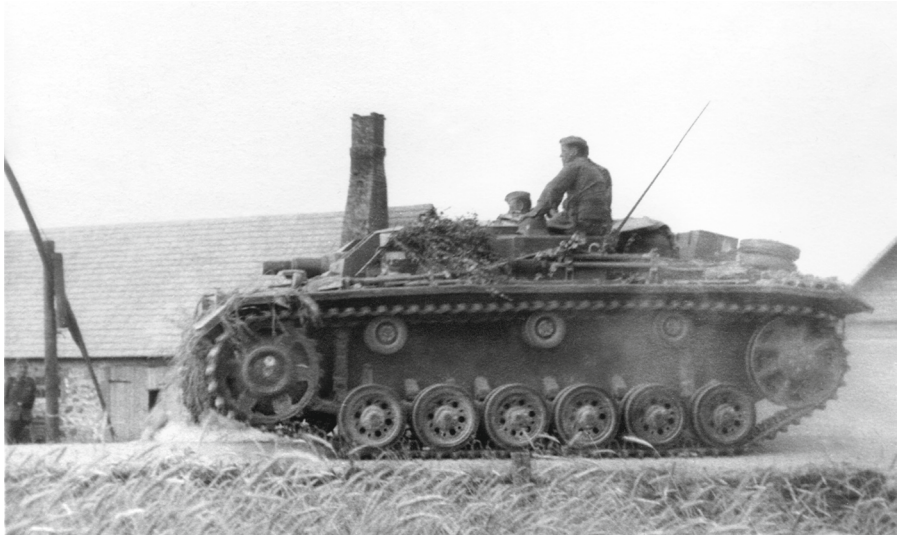
La *Panzerwaffe* connaît son plus grand triomphe dans l'immense territoire russe durant l'été 1941. Le colosse soviétique titube, mais ne s'effondre pas et se ressaisit. Pratiquement éradiquées, ses unités blindées se reconstituent à partir de 1942.

Les forces en présence
avant l'opération « Barbarossa »

À l'aube du 22 juin 1941, 130 divisions allemandes, dont 17 *Panzer-Divisionen* et 13 motorisées, sont déployées le long de la frontière soviétique. Il faut y ajouter 14 divisions finlandaises et 12 roumaines, et les réserves se montent à 23 divisions allemandes, dont deux *Panzer-Divisionen*, ce qui représente un total de 3 500 000 hommes et 3 700 chars. Les *Panzer-Divisionen* sont regroupées en quatre *Panzergruppen*, avec la *Panzergruppe 1* à la *Heeresgruppe* « Süd », les *2* et *3* à la *Heeresgruppe* « Mitte » et la *4* à la *Heeresgruppe* « Nord ». Les *Armee-Korps* motorisés composés de *Panzer-Divisionen* et de divisions motorisées ont été rebaptisés en *Panzer-Korps*, mais cela n'a rien changé à leur structure. La baisse du nombre de machines par division est partiellement compensée par un accroissement du nombre de *Panzer III* et IV, mais le *Panzer II* reste très présent [89].

Le gros des forces soviétiques étant déployé près des frontières, le commandement allemand compte détruire celles-ci par une série de doubles manœuvres d'encerclement. Dans chacune d'elles, de grandes formations d'infanterie fixent les armées ennemies au centre, tandis des groupements blindés percent le front adverse et le divisent en tronçons, qu'ils enveloppent ensuite par les deux ailes. Une fois la ligne Narva–Smolensk–Dniepr atteinte, les généraux allemands veulent porter l'effort principal sur Moscou, vaste nœud de communication d'où leurs forces pourront rayonner et manœuvrer en tous sens, mais Hitler fixe comme objectifs prioritaires Leningrad et Stalingrad, dispersant alors les efforts. On est loin du coup de faucille décisif de mai 1940, mais l'*Oberkommando der*

[89] Les chiffres théoriques des *Panzer-Regimenter* mentionnent approximativement 30 % de *Panzer II*, 5 % de *Panzer 35(t)*, 14 % de *Panzer 38(t)*, 30 % de *Panzer III*, 18 % de *Panzer IV* et 3 % de *Panzerbefehlswagen*.



Wehrmacht espère bien conclure la campagne en quatre ou cinq mois, avant que l'Union soviétique ne puisse mobiliser toutes ses forces, un processus dont la durée est estimée à un an.

Front de l'est : juin 1941 – janvier 1942

Surpris en pleine réorganisation, avec des chars obsolètes pour la plupart et un commandement peu expérimenté dans la manipulation de grandes formations mécanisées, les Soviétiques subissent une véritable hécatombe au cours de l'été 1941. Sur 23 637 tanks recensés le 22 juin 1941, 13 145 sont détruits ou capturés à la date du 6 août. Le 23 juillet, Hitler fait enlever à la *Heeresgruppe* « Mitte » ses deux *Panzergruppen* au profit de ses voisines, ne laissant au *Generalfeldmarschall* Fedor von Bock que ses formations d'infanterie pour s'emparer de Moscou.

Envoyée à la *Heeresgruppe* « Süd », la *Panzergruppe 2* de Guderian entame une manœuvre enveloppante. Le 13 septembre, il effectue la jonction avec la *Panzergruppe 1* de von Kleist, réalisant un vaste coup de filet, qui se solde par 600 000 prisonniers en Ukraine. Les choses se déroulent moins bien à la *Heeresgruppe* « Nord », où le front se fige devant Leningrad. Face à la *Heeresgruppe* « Mitte », les Soviétiques lancent leurs premières contre-attaques, poussant Hitler à rendre à von Bock les *Panzergruppen 2* et *3*, ainsi qu'à lui envoyer la *4*, et à finalement décider de quand même axer l'effort principal sur Moscou. Non seulement ces randonnées ont laissé un répit de deux mois aux forces soviétiques défendant la capitale, mais en plus, elles entraînent une usure dramatique du matériel des *Panzergruppen*, alors que l'hiver commence à se manifester et que le terrain devient impraticable aux véhicules à roues.

Dans le camp opposé, en attendant de reconstituer de grandes unités de chars modernes, les engins survivants sont rassemblés dans des brigades de tanks ne comptant guère plus qu'une cinquantaine de machines. Une vingtaine est engagée dans la défense de Moscou. Joukov y dirige les opérations et, passant à la contre-attaque, utilise ses unités blindées dans des actions agressives visant à s'emparer d'objectifs vitaux ou à couper la route à l'adversaire.

Les pertes sont lourdes, mais les enseignements sont analysés de manière correcte. Bien que les nouveaux leaders de l'Armée rouge éviteront de citer le nom d'un officier déclaré ennemi de l'État, à mesure qu'avancera la Grande guerre patriotique, leurs procédés tactiques porteront de plus en plus clairement l'empreinte de Toukhatchevsky et resteront largement dictés par le PU-36.

En haut : L'équipage d'un *Panzer III*, appartenant au *Panzer-Regiment 10*, profite d'un moment de repos. Ce cliché a été pris le 11 juillet 1941, soit quelques jours seulement avant le début de l'opération « Barbarossa ». Son canon de *5cm* se révèle vite insuffisant devant les T-34 et KV-1 soviétiques. Archives Caraktère

Au milieu : Un canon d'assaut *StuG III* progresse sur le front de l'Est. Il est armé du canon de *7,5cm* court qui équipe les premières versions livrées aux unités. Archives Caraktère

En bas : Des soldats allemands examinent les carcasses de deux T-26 modèle 1931, version totalement obsolète en 1941. En arrière-plan, sur la droite, on aperçoit un autre type de blindé, également hors de combat, qui semble être un char lourd KV-1 qui, en revanche, n'a pas d'équivalent au sein de la *Wehrmacht*. Archives Caraktère

◀ Un autre KV-1 capturé est examiné par des soldats allemands. Ce char résistant aux obus des canons antichars de 3,7*cm Pak 36*, durant les premiers combats en Union soviétique, les fantassins confrontés à ce type de blindé n'ont d'autre solution que d'espérer qu'il reçoive l'ordre de se replier, qu'il tombe en panne ou qu'il finisse par se trouver à court d'essence. Deux cas de figure assez fréquents compte tenu de sa mauvaise fiabilité et de sa consommation élevée en carburant. Cet engin a été affublé d'un drapeau allemand, sans doute pour que la *Luftwaffe* ne le prenne pas pour cible et qu'il puisse être ramené intact à l'arrière du front pour être examiné.
Archives Caraktère

▼ Durant les premières semaines suivant le lancement de l'opération « Barbarossa », l'Arme blindée soviétique perd des milliers de tanks, mais il s'agit pour beaucoup de matériels obsolètes qui allaient être retirés du service, comme ces chars multitourelles T-28 (à gauche) et ce lourd T-35, probablement tombés en panne ou à court d'essence.
Archives Caraktère

Les brigades mêlent les modèles de chars, mais leurs commandants réalisent que, pour rester à la hauteur des tanks lourds, les engins moyens et légers doivent renoncer à l'avantage de leur vitesse alors que leur blindage moins épais augmente leur vulnérabilité.
La température tombe à -30°. Les pertes au combat et les conditions climatiques extrêmes réduisent rapidement le potentiel des *Panzer-Divisionen*. Le matériel et le personnel de remplacement tardent à arriver, Hitler ayant décidé de les garder pour former de nouvelles unités, dont les *22., 23.* et *24. Panzer-Divisionen*, mises sur pied en France en septembre et en novembre. Des voix s'élèvent parmi le commandement, entraînant le remplacement de plusieurs officiers supérieurs. À la *Heeresgruppe* « Süd », le *Generalfeldmarschall* von Rundstedt est envoyé au repos le 5 décembre. Le 26, c'est au tour de Guderian.

1942 : renouveau soviétique

Au printemps 1942, l'Armée rouge met sur pied un nouveau type de corps de tanks comptant quelque 9 000 hommes. Il s'articule en deux brigades de tanks, une brigade d'infanterie motorisée et des troupes de corps. Dès le mois de mars, il reçoit une troisième brigade de tanks. Les chars lourds sont regroupés en régiments indépendants. Au total, 31 corps de tanks seront formés durant la guerre, mais seuls 24 d'entre eux seront engagés au feu.
Les bataillons mêlant chars légers et moyens sont monnaie courante, et l'ordre de bataille des unités est plus souvent tributaire des moyens disponibles localement que des tableaux organiques officiels. Habituellement, la brigade de tanks compte un bataillon de T-34 à deux

◢ *Tankovye Desantniki* (nom donné aux fusiliers transportés sur les chars) sur un T-34/76 durant le printemps 1942 dans la région de Kharkov. L'image deviendra vite le symbole de l'Arme blindée soviétique durant la Seconde Guerre mondiale.
Coll. Umansky

compagnies et deux bataillons mixtes à deux compagnies de T-60 ou T-70 et une de T-34. Chaque compagnie est à dix engins. La brigade compte en outre une batterie de canons antichars et un petit bataillon de *Tankovye Desantniki* (fantassins transportés sur la plage-arrière des blindés) à deux compagnies de fusiliers voltigeurs, une compagnie de mortiers et un peloton de fusils antichars. Il s'y ajoute rapidement une troisième compagnie de voltigeurs, entièrement dotée de pistolets-mitrailleurs.

▼ Bien qu'il paraisse pratiquement intact, ce T-34 modèle 1941 (STZ production) a été abandonné par son équipage dans la région du sud de l'Union soviétique en 1942, qui semble toutefois avoir emmené la mitrailleuse montée dans le blindage frontal de la coque.
Coll. Przemek

La brigade d'infanterie motorisée du corps de tanks ne dispose d'aucun char. Aussi cède-t-elle la place, dès l'automne 1942, à une brigade mécanisée. Celle-ci comprend trois bataillons d'infanterie motorisée, un régiment de chars, un bataillon de mortiers, un bataillon d'artillerie de campagne et plusieurs compagnies d'armes d'appui. Chaque bataillon d'infanterie s'articule en trois compagnies de fusiliers, une compagnie de mitrailleuses lourdes et des armes d'appui. Le régiment de tanks dispose de 39 engins, mais, comme pour les brigades de tanks, la proportion entre chars moyens et légers évolue. En 1942, on trouve habituellement une compagnie légère à 16 BT, T-26, T-60 ou T-70 et deux compagnies moyennes à 11 T-34. Les troupes de corps rassemblent un bataillon de voitures blindées de reconnaissance, un bataillon de lance-roquettes multiples et une compagnie de sapeurs mineurs, ainsi que les services logistiques.

Dès le mois de mai 1942, les Russes constituent aussi leurs deux premières armées de tanks. Chacune d'elles comprend deux corps de tanks, une division d'infanterie, diverses unités d'appui au combat et des services logistiques. Deux autres armées de tanks sont formées au mois de juillet. En septembre 1942, la division d'infanterie des armées de tanks est remplacée par un corps mécanisé de quelque 16 000 hommes, répartis en une brigade de tanks, trois brigades mécanisées et des troupes de corps.

Été 1942, ces *Panzer III* de la *24. Panzer-Division*, armés d'un canon long de *5cm*, sont stationnés en position défensive dans la boucle du Don durant une pause lors de la marche vers Stalingrad. Leurs équipages ont « renforcé » le blindage avec des patins de chenilles.
Bundesarchiv Bild-101I-218-0528-06 (Thiedel)

1942 : réorganisation allemande

Du côté allemand, les *Panzergruppen* se changent en *Panzer-Armeen* le 1er janvier 1942. Février voit la création de la *25. Panzer-Division*, suivie de celles de la *26.* en septembre et de la *27.* en octobre. Les divisions motorisées sont rebaptisées *Panzer-Grenadier-Divisionen* et intègrent une *Panzer-Abteilung*, ce qui contraint plusieurs *Panzer-Divisionen* à se séparer de l'une des leurs. À la fin de l'hiver, les *Panzer-Divisionen* s'efforcent de compléter leurs effectifs, mais bien que leur situation s'améliore suffisamment pour permettre à la *Wehrmacht* de reprendre l'offensive, les chiffres prévus par les *K.St.N.* sont rarement atteints.

La puissance de feu prend le pas sur la mobilité, et, pour épargner les chars, les attaques sont de plus en plus souvent menées par l'infanterie, solidement soutenue par l'artillerie. Bien qu'elle reste une force redoutable, la *Panzer-Division* n'est plus l'arme décisive des débuts et sert davantage à l'appui ou à l'exploitation. Souvent réduit à une seule *Panzer-Abteilung*, le *Panzer-Regiment* détache ses compagnies pour soutenir plusieurs unités. De même, les *Panzer-Korps* et *Panzer-Armeen* ne sont plus que des formations mixtes mêlant divisions d'infanterie classiques, *Panzer-Grenadier-Divisionen* et *Panzer-Divisionen*, dont ces dernières constituent le bélier chargé d'enfoncer les défenses ennemies.

Le 5 juillet 1942, la désignation de *Schützen-Brigade* est abandonnée pour celle de *Panzer-Grenadier-Brigade*. Le *Kradschützen-Bataillon* quitte la brigade et passe sous le commandement direct de la division pour absorber l'*Aufklärungs-Abteilung*, formant ainsi une unité plus importante, au dosage infanterie-blindés mieux équilibré. Elle comprend une compagnie de *Panzerspähwagen*, une compagnie portée sur semi-chenillés *Sd.Kfz. 250*, deux compagnies motocyclistes et une compagnie d'armes lourdes. Le régiment d'artillerie reste entièrement motorisé, mais la *Heeres-Flak-Abteilung* devient une de ses unités organiques. Bien que le canon de *3,7cm Pak 36* soit reconnu comme obsolète dès le début de 1941, son remplacement par des pièces de 50 mm prend du temps. Début 1942, la *K.St.N.* de la *Panzerjäger-Abteilung* est fixée à deux compagnies de canons tractés et une compagnie de *Selbstfahrlafetten* équipée de Marder II ou III.

1943, le basculement allemand

Bien que la reddition de la *6. Armee* à Stalingrad le 2 février 1943 soit un coup dur pour la *Wehrmacht*, pour la *Panzerwaffe*, le véritable tournant de la guerre se situe à Koursk en juillet et en août. À partir de ce moment, l'initiative passe définitivement dans le camp des Soviétiques. En offensive, ceux-ci cherchent à bloquer les contre-attaques blindées par l'établissement rapide d'un solide écran antichar. Voulant éviter de trop lourdes pertes en blindés, les Allemands confient la neutralisation de celui-ci à leur infanterie, tandis que les *Panzer-Divisionen* manœuvrent pour contrer l'action des tanks russes.

Début 1943, sorti par Hitler de sa retraite forcée, Guderian est nommé *Inspekteur der Panzertruppen.* Bien que dans ses mémoires il affirme avoir voulu réorganiser les *Panzer-Divisionen* à quatre *Panzer-Abteilungen* totalisant 400 *Panzer*, dans la réalité, leur *K.St.N.* ne subit aucun changement en ce sens. En revanche, la disparition des chars légers et la mise en service du *Panzer V* Panther et des dernières versions du *Panzer IV* accroissent considérablement la puissance de feu. La production du *Panzer III* est abandonnée, mais son châssis sert désormais de base « exclusive » au *Sturmgeschütz III (StuG III)* qui, avec d'autres modèles de canons d'assaut, joue un rôle de plus en plus important dans la *Panzerwaffe* [90].

[90] Par un oubli dans la définition des responsabilités de l'*Inspekteur der Panzertruppen*, au moment de la mise place de Guderian, les unités de *Sturmgeschütze* échappent initialement à son autorité pour rester sous celle de l'Artillerie.

Lors de l'opération « Fall Blau » lancée en direction de Stalingrad en 1942, deux *Panzer III Lang* se sont immobilisés au milieu de l'immense plaine russe. En arrière-plan, un char soviétique vient d'être mis hors de combat, ce qui n'est pas une mince affaire avec le canon de *5cm* long de 60 calibres qui équipe cet engin. Là encore, les équipages ont fixé des patins de chenilles sur l'avant de la caisse de leurs engins en guise de blindage additionnel. Une partie sera toutefois utilisée pour remplacer les maillons usés ou cassés.
© ECPAD/1942/
photographe inconnu

Le *Panzer VI Ausf. E* Tiger fait une timide apparition, avec un peloton de quatre engins, devant Leningrad en septembre 1942, mais c'est sur le front du Don qu'est déployée la *schwere Panzer-Abteilung 503*, première unité à être équipée d'un mélange de Tiger et de *Panzer III*, ces derniers étant destinés à protéger les flancs des mastodontes de 56 tonnes.
© ECPAD/1942/
photographe inconnu

▲ Confrontée aux T-34 dès le début de l'invasion de l'Union soviétique, la *Wehrmacht* fait accélérer l'installation d'un canon de *7,5cm* long de 43 puis 48 calibres sur ses *Panzer IV*. Le gain en vitesse initiale améliore très nettement la balistique, et le char moyen russe est désormais vulnérable à longue distance. Archives Caraktère

À partir de l'été, la *K.St.N.* du *Panzer-Regiment* prévoit une *Panzer-Abteilung* dotée de Panther et une de *Panzer IV*, chacune à quatre compagnies de chars. Cela donne un total de 10 *Panzer III*, 98 *Panzer IV* et 96 Panther, mais il subsiste de fortes variations entre ces chiffres théoriques et la réalité sur le terrain. Le *Panzer VI Ausf. E* Tiger fait son entrée sur le front de l'Est, mais il reste généralement regroupé en *schwere Panzer-Abteilungen* indépendantes des *Panzer-Divisionen*.

Le *Kradschützen-Bataillon* se change en l'*Aufklärungs-Abteilung*, dont la puissance de feu s'accroît considérablement. L'unité sert dorénavant moins à la reconnaissance que d'unité d'intervention rapide. Manquant de moyens, la *Wehrmacht* est contrainte d'utiliser ses *Panzer-Divisionen* défensivement pour des périodes de plus en plus longues, plutôt que de les garder en réserve et groupées. En cas de percée ennemie en un point du front, leur récupération dans les autres secteurs et leur transfert deviennent problématiques, et, en opposition avec la règle de base de l'emploi des troupes blindées, elles sont de plus en plus dispersées. À la *Panzerjäger-Abteilung*, les trois compagnies sont à présent équipées de Marder II ou III.

Pour tenter de rationaliser le remplacement des pertes, Guderian désigne dans chaque *Wehrkreis* [91] un *Kommandeur der Panzertruppen*, responsable du recrutement et de l'instruction de base. En avril 1943, il fait rassembler les unités d'entraînement au sein des *133., 155., 178.* et *179. Panzer-Divisionen* de réserve, auxquelles s'ajoute la *273.* en novembre. Malgré ces mesures, il est de plus en plus difficile de garder les effectifs à un niveau acceptable. Alors que sur le papier, les *Panzer-Divisionen* sont plus puissantes que jamais, dans la réalité, plus aucune n'atteint les chiffres prévus. Leur rôle devenant de plus en plus défensif, certaines *Panzer-Abteilungen* sont rééquipées de *StuGe* au lieu de chars.

1943, le basculement soviétique

Du côté soviétique, en 1943, la production massive de tanks permet de standardiser les bataillons dans les brigades. Les chars légers disparaissent, et chaque bataillon compte désormais 21 T-34. Il reçoit en outre un peloton de reconnaissance, à trois véhicules (*Half-Tracks* américains, *Carriers* britanniques ou des engins allemands capturés). L'état-major disposant de deux T-34, cela fait

▼ Canon d'assaut SU-122 lors de la bataille de Koursk (été 1943). Inspiré du *StuG III*, ce type de véhicule blindé reprend une caisse de T-34, sur laquelle est montée une casemate armée d'un obusier M-30S de 122 mm, et commence à arriver dans les unités au début de 1943. Sovfoto

▶ Reconnaissable à sa tourelle hexagonale, le T-34 modèle 1943 est la dernière grande version du célèbre char moyen soviétique à être armée d'un canon de 76,2 mm. Cette pièce s'avère en effet insuffisante pour affronter la dernière génération de *Panzer,* Panther en tête.
Coll. Przemek

▼ Avec l'arrivée du *Panzer V* Panther, les *Panzer-Divisionen* disposent d'un char moyen supérieur au T-34. Les *Ausf. D* connaissent leur baptême du feu durant la bataille de Koursk en 1943. Les résultats sont mitigés, car si le canon à haute vitesse initiale est excellent et son blindage efficace, la fiabilité est considérée comme insuffisante.
Archives Caraktère

65 blindés par brigade. Le régiment de chars de la brigade mécanisée se réorganise en trois compagnies à 10 T-34 et une à 7 tanks légers. Quel que soit leur type, la puissance limitée de ces brigades est compensée par leur nombre et la robustesse du matériel. Plusieurs brigades reçoivent des Sherman M4A2, propulsés par des moteurs Diesel, comme le T-34. L'une des compagnies de fusiliers du bataillon de *Tankovye Desantniki* est motorisée. L'autre continue à voyager sur les chars avec la compagnie de pistolets-mitrailleurs.

Les troupes de corps perdent leur bataillon de voitures blindées, mais leur compagnie du génie cède la place à un bataillon, auquel viennent s'ajouter une petite escadrille d'avions de liaison Po-2, un régiment de tanks lourds à 21 KV-1 ou de canons d'assaut lourds SU-122 ou SU-152, deux bataillons ou une brigade antichar, dont au moins un bataillon de SU-85, un bataillon d'automoteurs légers SU-76, un régiment antiaérien, un régiment de mortiers et les services logistiques indispensables. Sur le terrain, la composition des troupes de corps varie en fonction des moyens disponibles. Malgré une amélioration évidente de la situation, les pertes restent lourdes, et il en résulte une rotation rapide du personnel, qui n'a pas le temps d'acquérir une grande expérience. En conséquence, l'initiative aux petits échelons reste limitée.

[91] Région militaire

Un échelon plus haut, l'armée de tanks s'étoffe également. Aux côtés de ses trois corps, on trouve une brigade indépendante de tanks, un régiment de mortiers lourds, un régiment de lance-roquettes multiples, un régiment antichar, un régiment motocycliste et un régiment d'avions d'observation, auxquels s'ajoutent un bataillon antiaérien, un bataillon du génie, un bataillon de transmissions et les services logistiques.

L'apogée allemand et soviétique

Régiment d'élite en 1940, la « Großdeutschland » est transformée en division motorisée deux ans plus tard, puis une *Panzer-Grenadier-Division* en 1943. Bien que, officiellement, elle ne deviendra jamais une *Panzer-Division*, dans les faits elle en est une, par l'intégration du *Panzer-Regiment* « Großdeutschland », à deux *Panzer-Abteilungen*. Même la *Luftwaffe* se dote d'une *Panzer-Division*. Durant l'hiver 1942-43, l'essentiel des moyens de la *Fallschirmjäger-Division* « Hermann Göring » ont été envoyés en Tunisie, où ils ont partagé le sort du restant de la *5. Panzer-Armee* le 13 mai. Reconstituée sous la dénomination de *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », elle combat d'abord en Sicile et en Italie avant d'être transférée sur le front de l'Est en juillet 1944.

De son côté, en octobre 1943, la *Waffen-SS* reconvertit ses *1., 2., 3., 5., 9., 10.* et *12. SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* en *SS-Panzer-Divisionen*. Leur *K.St.N.* suit celle de leurs consœurs de la *Wehrmacht*, dont elles partagent les problèmes d'effectifs et d'équipement. Toutes combattront sur le front de l'Est, mais les *1., 2., 9., 10.,* et *12. SS-Panzer-Divisionen* seront aussi engagées à l'Ouest entre juin 1944 et janvier 1945.

En réponse à la mise en service du Panther, le T-34 reçoit une nouvelle tourelle, équipée du canon D-5T de 85 mm. Le T34/85 entre en production le 15 décembre 1943, et 283 exemplaires sortent d'usine avant la fin de l'année ; mais, rapidement, le canon d'origine est remplacé par le ZiS S-53 Modèle 1943 de même calibre. Devenu redondant, le chasseur de chars SU-85 cède la place au SU-100. Réplique au Tiger, le Joseph Staline 2 (JS-2) entre en service quelques semaines après le T-34/85 pour remplacer le KV-1. Pesant 46 tonnes, il est doté d'un canon de 122 mm D-25T. Sa coque sert également à la construction des canons d'assaut lourds JSU-122 et 152.

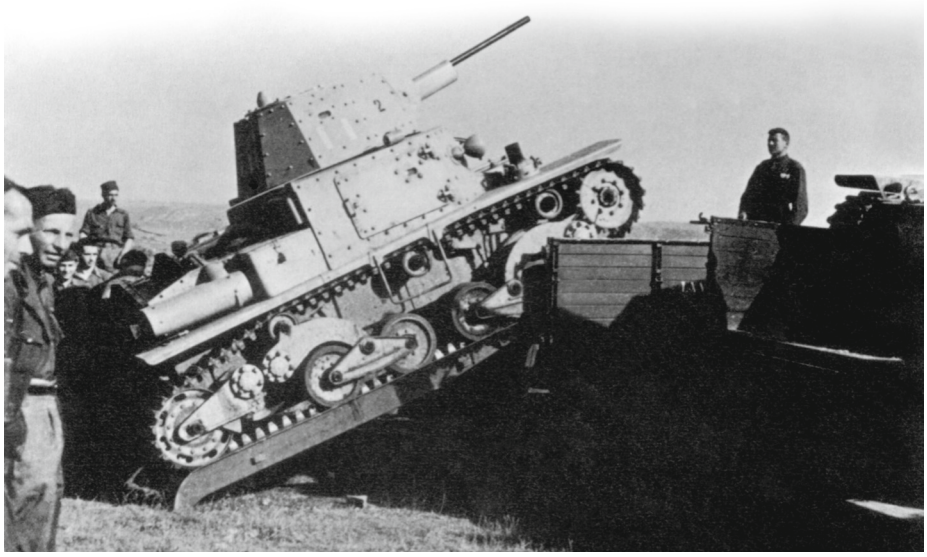
À la mi-1944, malgré l'accroissement du nombre de ses divisions, la *Panzerwaffe* en est réduite à jouer les pompiers face aux situations de crise successives vécues par les troupes au front. Côté soviétique, six armées de tanks sont disponibles, et leur nombre n'évoluera plus jusqu'à la fin de la guerre, mais leurs moyens s'enrichissent encore d'une brigade d'artillerie légère. Chacune d'elles rassemble plus de 800 *Panzer*, canons d'assaut, chasseurs de chars et automoteurs d'artillerie. L'offensive « Bagration », qui se solde par la destruction de pratiquement toute la *Heeresgruppe* « Mitte », confirme l'arrivée à maturité de l'Arme blindée soviétique.

▲ T-34/85 saisi par les Finlandais. Comme les Allemands, ces derniers n'hésitent pas à réutiliser du matériel ennemi capturé, surtout s'il s'agit d'un engin aussi performant. L'arrivée de ce char au sein de l'Armée rouge contrebalance en partie la mise en service du Panther par la *Wehrmacht*.
Sa-Kuva

▶ Un T-34/85 traverse un village à toute vitesse. Avec 55 km/h sur route, le blindé soviétique est théoriquement l'un des chars les plus performants du conflit. Néanmoins, le peu de soin apporté au montage de son moteur fait que, en réalité, il a du mal à dépasser les 48 km/h.
Archives Caraktère

À l'ombre des géants : les Italiens

Quant aux Italiens, alors que, au milieu de l'année 1941, la « guerre parallèle » de Mussolini se mue en « guerre subalterne », Hitler accepte l'offre du *Duce* d'envoyer sur le front de l'Est un *Corpo di Spedizione Italiano in Russia* (CSIR), composé entre autres de la division *Celere* « Amedeo Duca d'Aosta », qui comprend le *III Gruppo Squadroni* « San Giorgio » et ses 60 chenillettes L3/35. Leur rôle se borne le plus souvent à la reconnaissance, en espérant ne pas faire de mauvaises rencontres avec des T-34. Lorsque le CSIR devient l'*Armata Italiana in Russia* en juillet 1942, les chenillettes sont remplacées par 31 chars légers L6/40 du *LXVII Battaglione Bersaglieri Corazzato* et 19 *Semoventi* L40 du *XIII Gruppo Corazzato Cavalleggeri di Alessandria*. L'utilité d'engins de ce type est limitée, mais les demandes de T-34 de prise adressées aux Allemands restent lettre morte.



▲ Un char léger L6/40 grimpe sur le plateau d'un camion Fiat 666. Il appartient au *XVII Battaglione Bersaglieri Corazzato di Combat* au sein de l'*Armata italiana in Russia* (ARMIR ou armée italienne en Russie) en 1942-43. Équivalent du *Panzer II*, il n'est d'aucune utilité contre les blindés russes. USSME

À l'ombre des géants : les Polonais

Dans les deux camps, des alliés sur lesquels les livres d'histoire restent souvent discrets engagent des forces blindées atteignant au moins la taille d'une brigade. Après les avoir traités en ennemis jusqu'au 22 juin 1941, les Soviétiques se réveillent alliés aux Polonais. Staline fait alors sortir des camps où ils croupissaient les dizaines de milliers de soldats polonais capturés en septembre 1939, ainsi que les déportés de 1940 [92] en âge de porter les armes. Ceux qui ne sont pas envoyés au Moyen-Orient avec le lieutenant général Władysław Anders sont incorporés dans la *Ludowe Wojsko Polskie* [93], formée en Union soviétique. Parmi les grandes unités et formations constituées figurent la *1 Brygada Pancerna im. Bohaterów Westerplatte* [94], créée en août 1943, et le *1 Korpus Pancerny* [95], mis sur pied en juillet 1944. Similaire à la brigade de tanks soviétique, la première subit son baptême du feu à Lenino en septembre 1943 et termine la guerre avec la 1re armée polonaise, non loin de Stettin. Le second combat aux côtés de la 2e armée polonaise durant les deux derniers mois du conflit et, alors qu'il est en vue de Dresde, revient en arrière le 22 avril 1945 pour aider à bloquer une contre-attaque allemande près de Bautzen. Le 8 mai 1945, ses avant-gardes sont à Mělník, à 35 km au nord de Prague.

▼ Une colonne du 1er corps blindé polonais photographiée sur l'autoroute Weißenberg–Bautzen : des T-34/85 côtoient des *Furmanka*, charrettes traditionnelles du paysan polonais utilisées par d'autres unités de la *Ludowe Wojsko Polskie* qui est équipée de matériels fournis par les Soviétiques. NAC

À l'ombre des géants : les Tchèques

Partant d'un noyau de militaires réfugiés en URSS, les Tchécoslovaques forment un bataillon d'infanterie qui combat à Sokolovo en mars 1943. Après la libération de l'Ukraine, de nombreux Tchèques de Volhynie se portent volontaires pour former le 1er corps d'armée tchécoslovaque en avril 1944. Celui-ci est composé de trois brigades d'infanterie, une de parachutistes et la 1re brigade de tanks. En septembre 1944, celle-ci fait partie du 1er Front d'Ukraine et combat dans les Carpates. En mai 1945, elle participe à l'offensive finale vers Prague.

[92] Après avoir annexé les territoires polonais occupés en 1939, Staline a fait expulser des centaines de milliers de Polonais, déportés dans des camps en Sibérie.

[93] Armée populaire polonaise. Les effectifs de celle-ci s'accroîtront rapidement après l'arrivée de l'Armée rouge sur le sol polonais, où les hommes en âge de porter les armes sont aussitôt mobilisés.

[94] 1re brigade blindée – Héros de Westerplatte

[95] 1er corps blindé

À l'ombre des géants : les Finlandais

Dans le camp de l'Axe, lorsque les Finlandais reprennent leurs opérations contre les Soviétiques le 25 juin 1941, ils ne disposent que d'un petit bataillon blindé équipé de matériels russes capturés durant la guerre d'Hiver. La prise d'un nombre important de BT-5 et BT-7, ainsi que de quelques chars d'autres modèles, permet d'agrandir le bataillon en une brigade le 10 février 1942.

Le 28 juin, celle-ci reçoit le statut de *Panssaridivisioona* « Lagus », (ou division « Lagus », du nom de son commandant). Le matériel de prise est amélioré localement, et, au printemps de 1943, la brigade blindée de la division compte 80 T-26, 8 T-28, 4 T-34 et 2 KV-1. Les Allemands livrent 30 *StuGe III*. En juin 1944, alors que les Soviétiques lancent leur offensive finale contre la Finlande, la division « Lagus » contribue à stopper l'avance ennemie sur l'isthme de Carélie. Après la signature de l'armistice soviéto-finlandais du 19 septembre, elle livre quelques combats contre l'ancien allié allemand, avant d'être dissoute le 30 décembre 1944.

À l'ombre des géants : **les Roumains**

La Roumanie forme sa 1re division blindée en avril 1941. Son matériel comprend quelque 250 chenillettes françaises, tchèques et polonaises, 126 chars R-2 [96] et 75 Renault R35, surclassés par les T-34 et KV-1. Les matériels de prise ne règlent pas le problème, la plupart tombant en panne faute de pièces de rechange. Fin 1942, la division est décimée au nord-ouest de Stalingrad durant les combats suivant les percées soviétiques de part et d'autre de la ville. Reconstituée,

▲ Ce *StuG III* à canon long de *7,5cm*, surnommé localement « Sturmi », est l'un des 30 exemplaires livrés par les Allemands à l'Armée finlandaise, qui les confie à la *Panssaridivisioona* « Lagus ».
Sa-Kuva

◀ Bien qu'un accord prévoie la livraison de 70 *Panzer IV Lang* par les Allemands aux Finlandais, l'armistice du 19 septembre 1944, que ces derniers signent avec l'Union soviétique, coupe court à ce projet après la réception du 15e exemplaire, et ces chars n'auront guère l'occasion de combattre.
Sa-Kuva

elle continue à combattre avec un matériel obsolète, puis, à partir d'avril 1944, elle reçoit 104 *StuGe III* et 83 *Panzer IV*, auxquels s'ajoutent 41 blindés de prise d'au moins cinq modèles différents. Simultanément, la 8e division de cavalerie motorisée est reconvertie en 2e division blindée, mais le matériel manque pour l'équiper. Le 23 août, la Roumanie passe dans le camp allié. La 1re division est désarmée par les Soviétiques, mais un petit détachement subsiste et combat au sein de la 7e amée de la Garde.

À l'ombre des géants : **les Hongrois**

L'Armée hongroise constitue la *1. Tábori Páncéloshadosztály* [97] en avril 1942, avec 108 *Panzer 38(t)* et 22 *Panzer IV Ausf. F2* livrés par les Allemands, ainsi que 17 chars légers 38M Toldi, 14 voitures blindées 39.M Csaba et 19 engins antiaériens 40M Nimrod de fabrication nationale. Elle subit son baptême du feu dans la région du Don en juillet et est presque anéantie à la mi-septembre. Rééquipée vaille que vaille avec l'aide des Allemands, elle est de nouveau taillée en pièces en janvier 1943 durant l'offensive soviétique d'Ostrogojsk-Rossoch.
Elle cède la place aux *1.* et *2. Páncéloshadosztály* [98], constituées en octobre 1941 et en octobre 1942, mais dont l'activation se fait attendre. Bien qu'opérationnelle à partir d'août 1943, la 2e division ne livre son premier combat qu'en avril 1944, dans le sud-ouest de l'Ukraine. Elle perd 22 chars et deux voitures blindées, mais elle élimine 27 engins soviétiques, et sa détermination décide les Allemands à lui donner 12 *Panzer IV Ausf. H* et 10 Tiger.
En septembre, après la défection de la Roumanie, les deux divisions blindées hongroises tentent de bloquer l'avance soviétique par plusieurs cols dans les Carpates, mais la pression ennemie les contraint à reculer. La 1re division disparaît dans la défense de Budapest durant l'hiver 1944-45, tandis que, poursuivant sa retraite vers l'ouest, la 2e finit la guerre en Autriche. ✱

[96] Dénomination donnée au char tchèque LT vz. 35 dans l'Armée roumaine

[97] 1re division blindée de campagne

[98] 1re et 2e divisions blindées

▲ En dehors de la *6. Panzer-Division* allemande, l'autre grand utilisateur de chars *LT vz. 35* tchèques est la Roumanie, qui en compte 126 dans sa 1re division blindée et les a rebaptisés R-2. Face aux blindés déployés par l'Armée rouge, cet engin est obsolète.
CEGES # 66635

◀ Copie quasi conforme du Landsverk L-60, le char léger 38.M Toldi I hongrois, qui s'identifie facilement grâce à la présence de l'antenne en forme d'arc de cercle caractéristique du poste de radio R-5, a été fabriqué en 80 exemplaires. Ce petit blindé armé d'un canon de 20 mm est inefficace face au T-34/76.
Fortepan - Lissák Tivadar

09 REMONTER LA BOTTE

LA CAMPAGNE D'ITALIE – 1943-45

Sturmgeschütz III Ausf. G sur le théâtre d'opérations méditerranéen. Malgré un terrain moins favorable qu'en Afrique du Nord, les deux camps engagent de grandes unités blindées en Italie, mais en nombre plus restreint. Il est vrai que le relief accidenté se prête moins bien aux grandes chevauchées mécanisées.
© ECPAD/France/1943/Hegert, Heinz

Pour ceux qui s'y battent, l'Italie n'a rien d'un front secondaire. Le terrain y est difficile, surtout pour l'assaillant, et on y exige des soldats les mêmes qualités qu'ailleurs.

La situation **dans la botte italienne**

Le front italien absorbe sans doute plus de forces que ne peuvent se le permettre les Allemands. Nouveaux venus sur le théâtre européen, les Américains y assimilent plusieurs leçons, aussitôt répercutées par leurs *Field Manuals*, mais elles sont plus utiles à leurs fantassins qu'à leurs tankistes. Enfin, les Britanniques y entretiennent un vivier de troupes expérimentées dans lequel ils puisent à volonté en vue du débarquement en France.

Contrairement à la *Wehrmacht*, le *Regio Esercito* ne réussit pas à se ressaisir après la perte de l'Afrique du Nord. Dans le domaine du développement d'engins blindés, nombre de projets, comme le *Carro Sahariano*, ont avorté, et Rome se tourne vers Berlin avec l'espoir de produire des *Panzer III* et *IV* sous licence, en vain. Tardivement, 127 Renault R35 et 32 Somua S35 de prise sont cédés, mais ces modèles, dépassés, ne sont d'aucune utilité.

[99] Quelques jours après la fin des combats en Sicile, la *1st Canadian Army Tank Brigade* a changé de nom.

Stationnés en Sardaigne, les S35 ne connaissent pas le combat, tandis que les R35 sont en partie regroupés au sein des *CI* et *CII Battaglioni* en Sicile avec la division « Livorno ».

Combats **en Sicile**

À la veille de l'invasion alliée de la Sicile, les *Divisioni Corazzate* n'existent plus, et la production de blindés est presque au point mort, alors que, depuis le mois d'octobre 1942, les usines italiennes du Nord produisent pour les Allemands ! La *1ª Divisione Corazzata* « M » et la « Ariete II » sont en cours de constitution, avec du matériel allemand pour la première et des chars M15/42 pour la seconde, mais elles ne seront pas opérationnelles, et de loin, avant l'armistice du 8 septembre 1943. Les évolutions des engins disponibles au sein du *Regio Esercito* à cette date concernent surtout les *Semoventi*, déclinés en plusieurs versions, en particulier les *Semoventi*

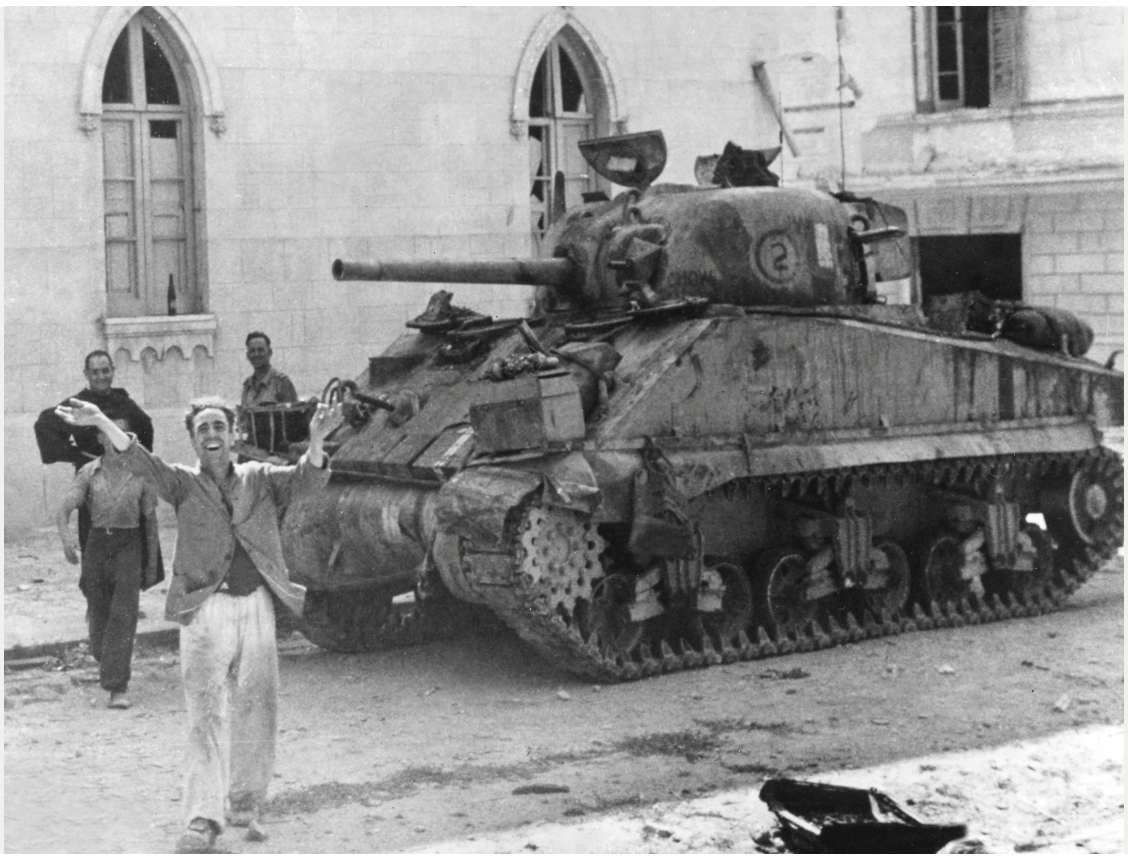
da 75/34 et *da 105/25*. Deux autres canons automoteurs sont aussi développés, comme le *Semovente da 90/53*, avec un canon décalé sur l'arrière, muni d'un large bouclier, également déployé en Sicile, ou celui de *149/40*, qui ne sera pas engagé au feu.

Prologue logique à la campagne d'Italie, les combats pour la Sicile débutent dans la nuit du 9 au 10 juillet 1943. Pour y renforcer la 6e armée italienne, les Allemands ont envoyé deux divisions, dont la *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring ». Deux autres suivront, tandis que le *XIV. Panzer-Korps* coordonnera leurs actions. Chez les Alliés, la *Western Task Force* de Patton compte en ses rangs la *2nd Armored Division*, tandis que l'*Eastern Task Force* de Montgomery peut initialement compter sur l'appui de la *4th Armoured Brigade*, bientôt suivie de la *23rd Armoured Brigade* et de la *1st (Can) Army Tank Brigade*. Bien que toutes trois soient équipées de Sherman, leurs régiments n'effectuent que des missions d'appui-feu. Du côté américain, malgré son inexpérience, entre le 19 et le 22 juillet, la *2nd Armored Division* remonte la côte sicilienne vers le nord-ouest pour s'emparer successivement d'Agrigente, Ribero et Castelvetrano. Pivotant ensuite vers le nord-est, elle marche sur Palerme, qu'elle atteint dans la soirée du 22.

Déjà prudents face à l'aviation alliée, Allemands et Italiens découvrent la mortelle efficacité des tirs de l'artillerie de marine. L'Arme blindée italienne livre ses derniers combats, avec les Renault R35 des *CI* et *CII Battaglioni*, lors de la contre-attaque de la division « Livorno » visant la tête de pont américaine de Gela le 10 juillet, qui échoue de peu. Doté de 24 *Semoventi 90/53*, le *10° Raggruppamento Semoventi* fait également le coup de feu contre les Alliés. Plusieurs sont détruits, deux seront abandonnés, et les Allemands feront main basse sur le reste. Le 11 août, les défenseurs commencent à quitter la Sicile. Six jours plus tard, l'évacuation est terminée, et les Alliés sont maîtres de l'île.

La guerre **des lignes**

Le 3 septembre, les premiers éléments de la *8th Army* britannique franchissent le détroit de Messine, rapidement suivis de la *1st (Can) Armoured Brigade* [99]. L'Italie capitule le 8, et, le lendemain, la *5th (US) Army* débarque à Salerne, tandis que la *1st Airborne Division* britannique prend pied à Tarente, suivie de la *23rd Armoured Brigade*. Le sud de l'Italie est défendu par la *10. Armee* allemande. Celle-ci tente vainement de réduire la tête de pont américaine, avec le concours de la « Herman Göring », ainsi que des *16.* et *26. Panzer-Divisionen*, mais, le 18, les Alliés tiennent solidement le pied de la botte italienne.



▲ 16 janvier 1943, ces chars Renault R35, capturés en mai-juin 1940 sur les forces françaises et appartenant au *CII Battaglione*, font l'objet d'une revue menée par le roi d'Italie Victor-Emmanuel III. Cédés par l'Allemagne à l'Italie courant 1942, ils sont obsolètes, mais, faute de mieux, ils sont utilisés en Sicile, où ils disparaissent face à un adversaire surpuissant.
Archives Caraktère

◀ Être occupé par un ancien allié est visiblement aussi pénible que de l'être par l'ennemi. En tout cas, l'accueil réservé par ces civils siciliens, en juillet 1943, à ce Sherman de la *8th Army* le laisse supposer.
US Nara

◀ Ce *Semovente da 90/53* a été sabordé avant d'être abandonné. Son canon de 90 mm est capable de venir à bout de n'importe quel char allié à longue distance. Mais dépourvu de tout blindage digne de ce nom, il est mal utilisé en Sicile, où le *Regio Esercito* est en totale déliquescence.
US Nara

▼ Deux *Panzer IV Ausf. F2* en déplacement derrière le front italien. De plus en plus, les équipages allemands apprennent à se méfier de la puissance aérienne alliée, ainsi que des bombardements de l'artillerie navale lorsque les combats se déroulent près des côtes.
Archives Caraktère

Les Allemands se retirent en combattant, et, en décembre, le front se stabilise sur la ligne « Gustav », au nord de Naples.
Le 15 septembre, la *7th Armoured Division* rejoint la *8th Army*, suivie de la *4th Armoured Brigade* le 23, tandis que la *1st Armored Division* renforce la *5th Army* à partir du 28 octobre, après avoir été réorganisée en *Light Armored Division* [100]. La *9th Armoured Brigade* et la *4th (NZ) Armoured Brigade* arrivent également durant l'automne. En décembre, la *7th Armoured Division* part pour l'Angleterre et cède son matériel, passablement usé, à la *5th (Can) Armoured Division*. La *4th Armoured Brigade* part fin janvier 1944. Du côté allemand, la *16. Panzer-Division* rejoint le front de l'Est en novembre.
La ligne « Gustav » est une position solide. Malgré les attaques répétées des forces alliées et le débarquement d'Anzio effectué sur ses arrières le 22 janvier 1944, la situation reste figée.
En février, le *II. Korpus Wojska Polskiego* [101] se déploie en Italie, accompagné de sa *2 Warszawska Brygada Pancerna* [102], formée suivant le modèle de l'*Armoured Brigade* britannique. La *21st Army Tank Brigade* [103] arrive au même moment, tandis que la *6th Armoured Division* rejoint en mars, la *6th South African (SA) Armoured Division* ainsi que la *25th Army Tank Brigade* [103] en avril, et la *1st Armoured Division* en mai. Le 18 mai, le drapeau polonais flotte sur l'abbaye de Monte Cassino. L'avance alliée reprend,

[100] Voir le chapitre suivant pour la composition de la *Light Armored Division*.

[101] II^e corps d'armée polonais.

[102] 2^e brigade blindée « Varsovie ».

[103] Alors que les autres brigades blindées alliées en Italie sont équipées de Sherman, les *21st* et *25th Army Tank Brigades* ont des Churchill.

[104] En octobre 1944, les Allemands évacuent la Grèce. Craignant une prise de contrôle du pays par les communistes, des forces britanniques y sont envoyées pour aider le gouvernement, rentré d'exil, à asseoir son autorité.

[105] Plus de détails sur les unités d'engins spéciaux du génie dans le chapitre suivant.

[106] Composé de la *5th (US) Army* et de la *8th (UK) Army*.

CIT
CIT
CIT

10 LIBÉRATION

FRONT DE L'OUEST – JUIN 1944-MAI 1945

Un *Medium Tank* M4 Sherman américain traverse un village normand durant l'été 1944. Dans les semaines suivant le débarquement, le terrain très compartimenté empêche les blindés alliés d'exploiter pleinement leur supériorité numérique. US Nara

Le débarquement de Normandie ouvre un front supplémentaire pour une *Wehrmacht* à court de moyens. La supériorité alliée s'y affirme progressivement, tant sur le plan quantitatif que sur celui de l'expérience des combattants. À la fin du printemps 1944, les Alliés sont prêts à débarquer sur le sol français. Parmi les forces disponibles, treize divisions blindées britanniques, américaines, polonaise, canadienne et française, ainsi que plusieurs *Army Tank Brigades* et *Armoured Brigades* indépendantes attendent l'ordre de traverser la Manche.

Armoured Division britannique

Les trois *Armoured Divisions* britanniques, ainsi que la *1 Dywizja Pancerna* polonaise et la *4th (Can) Armoured Division* ont subi leurs ultimes mises au point. La *Divisional Artillery* comprend désormais deux régiments de campagne équipés du *25-Pdr* (un tracté et un doté d'automoteurs Sexton [107]), un régiment antichar à deux batteries de *17-Pdr* tractés et deux de chasseurs de chars Achilles [108], et un régiment antiaérien léger. Les *Armoured Car Regiments* étant devenus des *General Headquarters Units* en 1943, tous sont affectés aux niveaux « corps d'armée » ou « armée ». Les divisions blindées ont reçu en échange un quatrième régiment de chars, dont on a essayé de faire une unité de reconnaissance. Son organisation a changé pratiquement tous les trimestres jusqu'au début de 1944, lorsque, sur l'insistance de Montgomery, on l'a alignée sur celle des régiments de l'*Armoured Brigade*.

Les trois *Sabre Squadrons* de ceux-ci sont équipés soit de Sherman, soit de *Cruisers VIII* ou de A27M Cromwell. Les combats d'Italie ayant démontré le manque de punch des canons de 75 mm en antichars, les pelotons ont reçu un quatrième tank, équipé d'un *17-Pdr*, pour faire face à la menace des Tiger et Panther. Si le Sherman Firefly est assez réussi, le Challenger, tiré du Cromwell, l'est beaucoup moins, et dans les pelotons de quelques régiments, on trouve un Firefly aux côtés de trois Cromwell [109]. La *Guards Armoured Division*, la *11th Armoured Division* et la *1 Dywizja Pancerna* ont trois régiments de Sherman dans leur *Armoured Brigade* et un régiment de Cromwell pour la reconnaissance. La *7th* dispose de quatre régiments

[107] Construits à partir d'une coque de Ram ou de Grizzly, version canadienne du Sherman.

[108] Obtenu par l'installation d'un *17-Pdr* dans la tourelle d'un *Tank Destroyer* M10. Le nom ne semble guère avoir été utilisé dans les unités, qui lui préféraient celui de *17-Pdr* M10.

[109] Il y a quelques exceptions, certains régiments articulant leurs *Sabre Squadrons* en une *Headquarters Troop* et cinq *Troops* de trois chars. De même, dans la pratique, la répartition des chars équipés du *17-Pdr* peut varier d'un régiment à l'autre.

de Cromwell et la *4th (Can)* de quatre équipés en M4 Sherman. Dans les escadrons de Cromwell, deux des quatre chars du peloton de commandement sont à nouveau destinés au *Close Support*, avec un obusier de 95 mm à la place du tube de 75 mm. Au *Headquarters Squadron*, le peloton de *Scout Cars* ne sert plus qu'à la liaison, et les missions de reconnaissance sont confiées à un peloton d'éclairage doté de 11 Stuart. En revanche, les Alliés bénéficiant d'une supériorité aérienne absolue, le personnel du peloton antiaérien est souvent utilisé à d'autres tâches.

Le *Motor Battalion* de l'*Armoured Brigade* est équipé de *Half-Tracks* américains, mais les trois bataillons de l'*Infantry Brigade* gardent leurs camions. La compagnie de mitrailleuses Vickers de la brigade comporte aussi un peloton de mortiers lourds de *4.2-inch*. Le génie divisionnaire est renforcé par une *Bridging Troop.* Le *Reconnaissance Regiment* divisionnaire étant une unité de chars, la parité tanks-infanterie est parfaite, et, le plus souvent, la division opère en quatre groupements comportant chacun un régiment blindé, un bataillon d'infanterie et des éléments d'appui.

À la *79th Armoured Division*, commandée par Hobart, la *30th Armoured Brigade* comporte trois régiments de Sherman Crab, munis du dispositif de déminage *Flail*, et ne compte pas de *Motor Battalion.* L'habituelle brigade d'infanterie est remplacée par la *1st Assault Brigade and Assault Park Squadron*, *RE*, qui se compose du *149th Assault Park Squadron, RE* et de trois *Assault Regiments*, *RE*. Ceux-ci sont articulés en quatre *Assault Squadrons*, *RE*, équipés de Churchill, en partie pourvus du 290 mm *Petard Spigot Mortar* et munis d'une large gamme d'équipements destinés à faciliter le franchissement des obstacles rencontrés sur les plages de débarquement.

◤ Un *Tank, Cruiser, Mk. VIII,* Centaur (A27L) *Mk. IV*, armé de l'obusier de 95 mm destiné au *Close Support* (combat rapproché), vient d'atteindre une plage normande. L'équipement de passage à gué, utilisé pour quitter les chalands de débarquement, est toujours en place.
Archives Nationales du Canada

◀ Les Britanniques n'ont pas oublié leurs premières rencontres avec le Tiger et le Panther sur le théâtre d'opérations méditerranéen. Dans les *Armoured Regiments*, un char par *Troop* est équipé de la pièce antichar *QF 17–Pdr* (76,2 mm) à haute vitesse initiale, comme ce Sherman Firefly.
IWM

▲ Retirés des *Armoured Regiments*, les Crusader sont débarrassés de leur tourelle et trouvent un nouvel emploi comme véhicules de défense antiaérienne ou comme tracteurs d'artillerie. Celui-ci remorque un canon antichar *QF 17-Pdr.* BTM

▼ Un Churchill Bobbin de la *79th Armoured Division.* La mission de cet engin consiste à dérouler un tapis de toile, large de 3 mètres et long de plus de 60, pour éviter aux véhicules à roues de s'enliser dans le sable durant le débarquement sur les pages normandes. BTM

La *1st Tank Brigade* est dotée de Churchill classiques. En septembre, elle cédera la place à la *31st Tank Brigade*, composée de trois régiments de Churchill Crocodile lance-flammes et de deux régiments de transporteurs de troupes blindés Ram Kangaroo. Réorganisée en quatre régiments d'amphibies LVT-4, la *33rd Armoured Brigade* rejoindra peu avant le franchissement du Rhin, en mars 1945.

Armored Division américaine

Chez les Américains, en dehors de la *2nd* et de la *3rd*, qui gardent l'organisation de 1942, les *Armored Divisions* suivent un nouveau tableau organique, adopté le 15 septembre 1943, et sont classées comme *Light Armored Divisions.* Celles-ci comptent trois *Tank Battalions*, trois *Armoured Infantry Battalions*, trois *Armored Field Artillery Battalions*, un *Cavalry Recconnaissance Squadron*, un bataillon du génie et des services divisionnaires. Cela représente un effectif de 10 754 hommes pour 77 *Light Tanks* M5, 168 *Medium Tanks* M4 classiques, 18 M4 *Close Support*, 54 automoteurs M7, 54 automitrailleuses M8, 450 *Half-Tracks*, 1 031 véhicules légers et 8 avions d'observation et de liaison. L'*Armored Division* est généralement renforcée d'un *Tank Destroyer Battalion* équipé de *3-inch Gun Motor Carriages* M10 ou de 76 mm *Gun Motor Carriages* M18, mais, provenant du *Tank Destroyer Command*, cette unité n'est pas organique à la division.

Aux *Combat Command A* et *Combat Command B* d'origine s'est ajouté un *Combat Command Reserve* (*CCR*), mais celui-ci n'est initialement destiné qu'à coordonner le travail des services divisionnaires et manque de personnel et de moyens pour diriger une manœuvre tactique. Les divisions recourront à divers expédients pour le rendre apte à une telle mission, ce qui leur permettra alors de s'articuler en trois groupements équilibrés. De même, au sein des *Combat Commands,* les moyens peuvent encore se réarticuler en *Combat Teams*. La méthode la plus simple consiste à échanger une ou plusieurs compagnies entre le *Tank Battalion* et l'*Armored Infantry Battalion* et de les renforcer de quelques moyens du génie et de services, voire d'une batterie d'artillerie si le *Team* reçoit une mission susceptible de l'amener hors de portée du gros de l'artillerie de la division ou du *Combat Command.*

Les *Tank Battalions* ont une *Headquarters & Headquarters Company*, une *Service Company*, trois *Medium Tank Companies* et une *Light Tank Company*. La *Medium Tank Company* compte 17 *Medium Tanks* M4 classiques et un blindé *Close Support* muni d'un obusier de 105 mm. Un char par peloton a reçu une nouvelle tourelle, abritant un canon de 76 mm plus efficace contre les Panther et les Tiger allemands, mais dont l'obus explosif a un moins bon effet de souffle que le 75 mm d'origine. La *Light Tank Company* dispose de 17 *Light Tanks* M5. La *Headquarters & Headquarters Company* compte en ses rangs un *Assault Gun Platoon* à trois *Medium* M4 *Close Support*. Le *Cavalry Reconnaissance Squadron* remplace l'*Armored Reconnaissance Battalion* et se compose d'un état-major, de quatre *Recconnaissance Troops*, d'une *Assault Gun Troop* équipée d'automoteurs *Howitzer Motor Carriages* M8 et d'une *Light Tank Company* équipée de *Light Tanks* M5. Les anciennes *Scout Cars* M3 ont fait place au tandem d'*Armoured Cars* M8 et M20.

◀ Conçu pour aider au franchissement d'obstacles verticaux ou de talus à la pente trop raide, ce Churchill *Armoured Ramp Carrier* (ARK) de la *79th Armoured Division* britannique fait littéralement la courte échelle à un Sherman d'un *Armoured Regiment*.
BTM

▼ Un automoteur M8 *Howitzer Motor Carriage* d'une unité américaine non identifiée. Sur une caisse de *Light Tank* M5 est installée une nouvelle tourelle armée d'un obusier de 75 mm. Cet engin équipe, entre autres, l'*Assault Gun Platoon* des *Armored Infantry Battalions*.
US Nara

▲ Armé d'un canon de 76,2 mm, le *Tank Destroyer 3-inch Gun Motor Carriage* M10 est le chasseur de chars standard de l'*Armored Division* américaine de 1944. Néanmoins, sa puissance de feu est insuffisante pour percer à coup sûr le blindage frontal d'un Panther ou d'un Tiger, même à moyenne distance.
US Nara

◀ Bien qu'il n'ait plus la moindre chance face aux *Panzer IV,* Panther ou autres Tiger, le Stuart reste très présent, tant chez les Américains, qui en gardent une *Company* dans chaque *Tank Battalion*, que chez les Britanniques, qui en ont toujours une bonne dizaine à la *Scout Troop* de chaque *Armoured* ou *Infantry Tank Regiment*.
US Nara

▲ Ce *StuG III* hors de combat fait l'objet de l'attention de quelques militaires américains. Dans le bocage normand très compartimenté, il peut devenir un redoutable tueur de chars alliés, car son canon de 7,*5cm* tire un projectile perforant capable de percer la grande majorité des tanks ennemis. US Nara

Après la suppression de la structure régimentaire, les trois *Armored Infantry Battalions* se sont enrichis d'une *Service Company*, et les *Howitzer Motor Carriages* T30 de leur *Assault Gun Platoon* ont cédé la place à des *Howitzer Motor Carriages* M8.

La *Panzer-Division* de l'été 1944

Sur le continent, la *Wehrmacht* s'est enrichie en novembre 1943 de la *130. Panzer-Lehr-Division*, formée à partir d'unités de démonstration appartenant à plusieurs écoles et centres d'instruction. Début juin 1944, son personnel possède un niveau d'entraînement élevé, et ses dotations en matériel se montent à 190 chars, 40 *StuGe* et 612 véhicules semi-chenillés. La *116. Panzer-Division* a vu le jour en mars 1944.

Chargée de la défense de la moitié nord de la France, la *Heeresgruppe B* de Rommel comprend la *7. Armee* à l'ouest et la *15. Armee* à l'est. Son poing blindé se compose des *2., 21.* et *116. Panzer-Divisionen*. Les *1.* et *12. SS-Panzer-Divisionen* et la *Panzer-Lehr-Division* appartiennent à la réserve de l'*Oberbefehlshaber West* et ne peuvent être engagées qu'avec l'accord d'Hitler. Les *9., 11.* et *2. SS-Panzer-Divisionen* stationnent dans le midi de la France, aire de responsabilité de la *Heeresgruppe G*. Face à la situation sur le front de l'Est, la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » est envoyée combattre l'Armée rouge, mais le débarquement allié sur les plages normandes conduit à l'annulation de l'ordre de transfert, et l'unité doit faire demi-tour. Finalement, à l'exception de la *11. SS-Panzer-Division*, toutes combattront en Normandie, de même que la *10. SS-Panzer-Divisionen* arrivant du front de l'Est.

De manière générale, la structure de la *Panzer-Division* n'a guère évolué, mais le 1er avril 1944, elle a adopté une nouvelle *K.St.N.* prévoyant la perte d'un *Zug* par *Kompanie*, ainsi que la suppression du *Flammpanzer-Zug* [110]. L'échelon *Panzer-Grenadier-Brigade* a été aboli, et ses deux régiments opèrent sous l'autorité directe de la division. Sur les quatre bataillons qu'ils totalisent, il n'y en a généralement qu'un seul à être équipé de blindés semi-chenillés. Au régiment d'artillerie, la norme est maintenant d'une *Abteilung* dotée d'automoteurs pour deux de pièces tractées.

Le *Panzer-Regiment* s'articule en un *Stab*, une *Stabs-Kompanie* (où l'on trouve un *Panzer-Aufklärungs-Zug* à 5 *Panzer IV*), un *Nachrichten-Zug* [111] à 3 Panther, un *Panzerflak-Zug,* une *Panzer-Werkstatt-Kompanie* [112], une *Panzer-Abteilung* sur Panther et une *Panzer-Abteilung* sur *Panzer IV*.

[110] Peloton doté de sept *Panzer III* munis d'un lance-flammes. Celui-ci est habituellement affecté à la *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment*, équipé pour l'essentiel de *Panzer IV*.

[111] Peloton de transmissions

[112] Compagnie atelier

Ces deux dernières ont des *K.St.N.* similaires, avec un *Stab* à 3 chars, une *Stabs-Kompanie*, une *Versorgungs-Kompanie* [113] et quatre *Panzer-Kompanien.* La *Stabs-Kompanie* compte en ses rangs un *Nachrichten und Aufklärungs-Zug* à 5 chars, un *Erkundungs und Pionier-Zug* à 3 *Sd.Kfz. 251/7* et un *Flak-Zug*. Chaque compagnie se compose d'un *Trupp* de commandement à 2 chars et trois *Züge* à 5 chars. Au total, le *Panzer-Regiment* ne compte plus que 79 Panther et 81 *Panzer IV*.

L'*Aufklärungs-Abteilung* a également continué à évoluer et consiste à présent en un dosage équilibré de *Panzerspähwagen* à quatre et à huit roues, de semi-chenillés *Sd.Kfz. 250* et *251*, de motos, de *Kettenkrad* [114] et de voitures légères Kübelwagen ou Schwimmwagen. Les blindés sont équipés de simples mitrailleuses de 7,92 mm, de canons de *2cm* ou de tubes courts de *7,5cm*. À la *Panzerjäger-Abteilung*, les Marder ont cédé la place à des *Jagdpanzer IV* ou des *Jagdpanzer 38(t)*, mais une des compagnies a été rééquipée de pièces tractées *Pak 40* de *7,5cm*. Régulièrement, l'une des deux compagnies de *Jagdpanzer IV* est remplacée par une de *StuGe III*. La *K.St.N.* des *SS-Panzer-Divisionen* s'aligne sur celle de leurs consœurs de la *Wehrmacht*, mais on y trouve également une *Sturmgeschütz-Abteilung* et une *Nebelwerfer-Abteilung*.

Cliché d'un Panther de la *I./Panzer-Lehr-Regiment 130* pris le 9 juin 1944 aux abords de la ferme des Pallières, au carrefour de la D178 et de la route menant à Ellon. Cet engin est un modèle de transition produit en septembre 1943 avec une caisse d'*Ausf. D* et une tourelle d'*Ausf. A*.
© ECPAD/France/1944/ photographe inconnu

Avec le semi-chenillé *Sd.Kfz. 250/8* et le 8x8 *Sd.Kfz. 234/3*, le semi-chenillé *Sd.Kfz. 251/9* « Stummel » (ici un engin appartenant à la *Panzer-Lehr-Division*) est destiné à l'appui-feu. Les trois modèles de véhicules allemands sont équipés d'un canon court *KwK 37* de *7,5cm*, anciennement monté sur les premiers modèles de *Panzer IV.*
© ECPAD/France/1944/ photographe inconnu

[113] Compagnie de ravitaillement

[114] Motos semi-chenillées

Juin-septembre 1944

Plus encore qu'en Italie, la tactique des *Panzer-Divisionen* engagées en Normandie doit prendre en compte une supériorité aérienne alliée écrasante, ainsi que les tirs d'artillerie navale. Les *Kampfgruppen* se font plus petites et recourent de plus en plus à l'infiltration pour réaliser de modestes percées, dont aucune n'a de caractère décisif. Guère étonnant dès lors qu'elles ne réussissent pas à rejeter les Alliés à la mer.

Le bocage normand étant coupé de multiples haies, les Américains munissent leurs tanks du dispositif Rhino facilitant le franchissement de celles-ci, mais cela n'empêche pas les combats de chars de dégénérer en une série de duels, d'où l'équipage allemand sort vainqueur le plus souvent. Cependant, le manque de formations d'infanterie contraint la *Wehrmacht* à maintenir les *Panzer-Divisionen* en ligne, provoquant une usure prématurée de leurs moyens dans des actions défensives. L'échec de la contre-attaque de Mortain, décidée par un Hitler ignorant l'état des *Panzer-Divisionen* disponibles, en devient inévitable.

Fin août, bien que les affrontements de Normandie se soldent par la quasi-destruction de la *7. Armee* et de la *5. Panzer-Armee*, un certain manque de réactivité des généraux alliés permet à quelque 100 000

combattants allemands de s'échapper de la poche de Falaise et de se replier vers le nord. Les commandants de formations blindées se rachètent durant la poursuite. Au *21st Army Group*, les *Armoured Divisions* foncent sans reprendre haleine. Leurs commandants ne sont guère à leur quartier général, mais dans un tank modifié, à quelques minutes derrière les éléments de tête, juste accompagnés d'un ou deux officiers d'état-major, comme leurs homologues allemands quatre ans plus tôt. Le 3 septembre, à 07h00, la *Guards Armoured Division* démarre de Douai et entre à Bruxelles dix heures plus tard, après avoir couvert une distance de 120 km. Le lendemain, aidée de la résistance locale, la *11th Armoured Division* libère Anvers avant que les Allemands n'aient le temps de détruire les installations portuaires. Au *12th Army Group*, la *3rd Army* de Patton atteint la Moselle le 9 septembre. Le surlendemain, à Sombernon, la 2e division blindée (2e DB) française, qui fait partie de la *3rd Army*, effectue la jonction avec un élément de la *7th Army*, qui a débarqué en Provence avec la 1re armée française moins de quatre semaines plus tôt.

▲ Des Sherman et des fantassins américains progressent le long d'un chemin de terre. En 1944, la coopération chars-infanterie se déroule plutôt bien grâce à des mois d'entraînement rigoureux avant le départ pour la France.
US Nara

▶ Un Sherman *Duplex Drive* (DD) passe devant l'épave d'un *Panzer IV*. Bien que la jupe de flottaison de toile caoutchoutée ait disparu, on aperçoit encore, autour de la coque du char, la base de tôle sur laquelle elle était fixée, ainsi que les axes des deux hélices servant à propulser le véhicule dans l'eau.
US Nara

▶ Coincé dans les ruines d'un bâtiment, ce *Panzer IV* abandonné par son équipage semble relativement intact, en dehors d'une chenille cassée.
US Nara

[115] Parmi les neuf unités de chars que totalisent les 1re, 2e et 5e DB, on trouve les 1er, 2e, 5e, 6e et 12e régiments de chasseurs d'Afrique, les 1er, 2e et 12e régiments de cuirassiers et le 501e régiment de chars de combat. Les trois unités divisionnaires de reconnaissance sont le 3e régiment de chasseurs d'Afrique, le régiment de marche de spahis marocains et le 1er régiment étranger de cavalerie. Les unités divisionnaires antichars sont les 9e et 11e régiments de chasseurs d'Afrique et le régiment blindé de fusiliers marins.

[116] C'est ainsi que, pour remplacer sa deuxième *Panzer-Abteilung* manquante, le *SS-Panzer-Regiment 1* reçoit en renfort la *schwere SS-Panzer-Abteilung 501* équipée de Tiger II.

Cette dernière comprend les 1re et 5e DB qui, comme la 2e DB, ont une organisation suivant presque à la lettre celle des *Light Armored Divisions* américaines. L'une des principales différences se situe au niveau du régiment antichar qui, contrairement au *Tank Destroyer Battalion* rattaché temporairement à l'*Armored Division*, est organique à la division blindée. L'identité française s'affirme fortement dans les dénominations des unités, reprises à des corps de troupe au passé souvent prestigieux [115]

Le dernier hiver

Des problèmes de ravitaillement en carburant entravent bientôt l'avance alliée, et la défense allemande se raidit. Démarrant le 17 septembre, l'opération « Market-Garden » démontre les limites d'une *Armoured Division* ne disposant que d'un seul itinéraire de progression, à travers un terrain coupé de cours d'eau et ne permettant guère à ses unités de se déployer. Ouvrant la route au *XXX Corps*, la *Guards Armoured Division* met une semaine à couvrir la centaine de kilomètres séparant la frontière belgo-néerlandaise de la rive Sud du Rhin devant Arnhem et ne peut franchir le fleuve.
Le front se stabilise. Le 6 octobre, le *1st Czechoslovak Independent Armoured Brigade Group* relève la *154th Infantry Brigade* devant Dunkerque, qu'il assiégera jusqu'à la fin de la guerre aux côtés de plusieurs bataillons d'infanterie français composés d'anciens résistants. À son arrivée en France, la brigade ne compte que deux *Armoured Regiments*, et ses autres unités sont aux deux tiers de l'effectif théorique, mais l'arrivée de Tchécoslovaques enrôlés de force dans la *Wehrmacht* et capturés par les Alliés permet de mettre sur pied les éléments manquants durant l'hiver.
Tant en Normandie que sur le front de l'Est, l'été a été désastreux pour les Allemands, qui ont perdu des centaines de milliers de soldats. Pour combler les vides dans les *Panzer-Divisionen*, on racle les fonds de tiroir, et les *K.St.N.* sont une fois de plus revues à la baisse. À partir du 1er novembre 1944, celle du *Panzer-Regiment* prévoit deux *Panzer-Abteilungen* identiques à deux *Kompanien* de Panther et deux de *Panzer IV*. Les *Züge* de celles-ci ne comptent plus que quatre engins, ce qui fait un total de 59 Panther et de 77 *Panzer IV* pour le régiment. À la *Panzerjäger-Abteilung*, les deux compagnies d'automoteurs passent de 14 à 10 engins. Même cet effectif réduit reste difficile à atteindre, d'autant plus qu'une nouvelle idée d'Hitler détourne d'importants moyens.
Le 24 juillet, le *Führer* a ordonné la mise sur pied de dix *Panzer-Brigaden*, numérotées de 101 à 110 et comprenant chacune une *Panzer-Abteilung*, dotée de 36 Panther et de 11 *Jagdpanzer IV*, et un *Panzer-Grenadier-Bataillon* sur semi-chenillés blindés. Trois autres sont formées le 4 septembre avec deux *Panzer-Abteilungen* et deux *Panzer-Grenadier-Bataillone*, ainsi qu'une *Aufklärungs-Kompanie* et une

Sturmgeschütz-Kompanie. Numérotées de 111 à 113, elles totalisent 45 *Panzer IV*, 45 Panther et 10 *StuGe*. Leur formation cause des retards considérables dans le rééquipement des *Panzer-Divisionen*, notamment celles qui prendront part, trois mois plus tard, à la bataille des Ardennes [116]. Conçues pour servir sur le front de l'Est, plusieurs combattront à l'Ouest durant l'automne et se feront étriller pour la plupart. Celles qui restent seront dissoutes, la dernière disparaissant en janvier 1945.

Les pertes en personnel provoquent aussi un manque important d'officiers subalternes et de sous-officiers expérimentés, capables de guider des soldats dont l'instruction est de plus en plus brève et problématique. Si, en décembre 1944, la *5. Panzer-Armee* du *General der Panzertruppen* Hasso von Manteuffel enfonce sans difficulté le front américain en Ardenne, la percée des *Panzer* est arrêtée avant même d'atteindre la Meuse, et l'offensive de la dernière chance voulue par Hitler à l'Ouest brûle pratiquement les dernières réserves.

Fin janvier 1945, une ultime *K.St.N.* réduit encore les moyens de la *Panzer-Division* à un *Panzer-Regiment* comprenant une seule *Panzer-Abteilung*, dotée de 20 Panther et de 20 *Panzer IV*, ainsi qu'un *Panzer-Grenadier-Bataillon* sur semi-chenillés blindés. À cela s'ajoutent deux *Panzer-Grenadier-Regimenter* à deux bataillons, qui ne disposent même pas d'assez de camions pour emmener tout leur personnel.

▲ Ce *Panzer IV/70 (V)* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » est l'un des acteurs principaux de l'embuscade tendue le 18 décembre 1944 à la *Task Force* « Mayes » dans le secteur de Poteau. Les trois rouleaux porteurs l'identifient comme une machine de fin de production. US Nara

▶ Un *StuG III* à canon long durant la bataille des Ardennes, qui débute le 16 décembre 1944. On aperçoit à l'arrière-plan, sur la gauche, un *Half-Track* M3A1 américain capturé. L'Armée allemande manque cruellement de matériels et n'hésite pas à recourir à des engins de prise en dépit des problèmes logistiques occasionnés. US Nara

▲ Avec son puissant canon, le *90 mm Gun Motor Carriage* M36 Jackson est un chasseur de chars plus redoutable pour les Panther et les Tiger que ne l'était le M10. Les deux véhicules représentés ici ont été détachés du *703rd Tank Destroyer Battalion* et appuient le *504th Parachute Infantry Regiment* de la *82nd Airborne Division* lors de combats à Werbomont, en Ardenne belge, le 20 décembre 1944. US Nara

Les unités d'appui ne subissent que peu de changements. Si même ces modestes moyens ne peuvent être rassemblés, il est prévu que la division se restructure en une *Kampfgruppe-Panzer-Division* à un seul *Panzer-Grenadier-Regiment* et un régiment d'artillerie à deux groupes. En réorganisant les débris d'autres formations, ou en rassemblant des unités à l'instruction, on forme encore une *Führer-Begleit-Division,* une *Panzer-Division* « Kurmark », une *Panzer-Division* « Feldherrnhalle 2 » et une *232. Panzer-Division* « Tatra », ce qui n'accroît guère le potentiel d'une *Panzerwaffe* méconnaissable et dont les plus grands as ont disparu, à l'image de ceux de la *Luftwaffe*.

Montée en puissance alliée

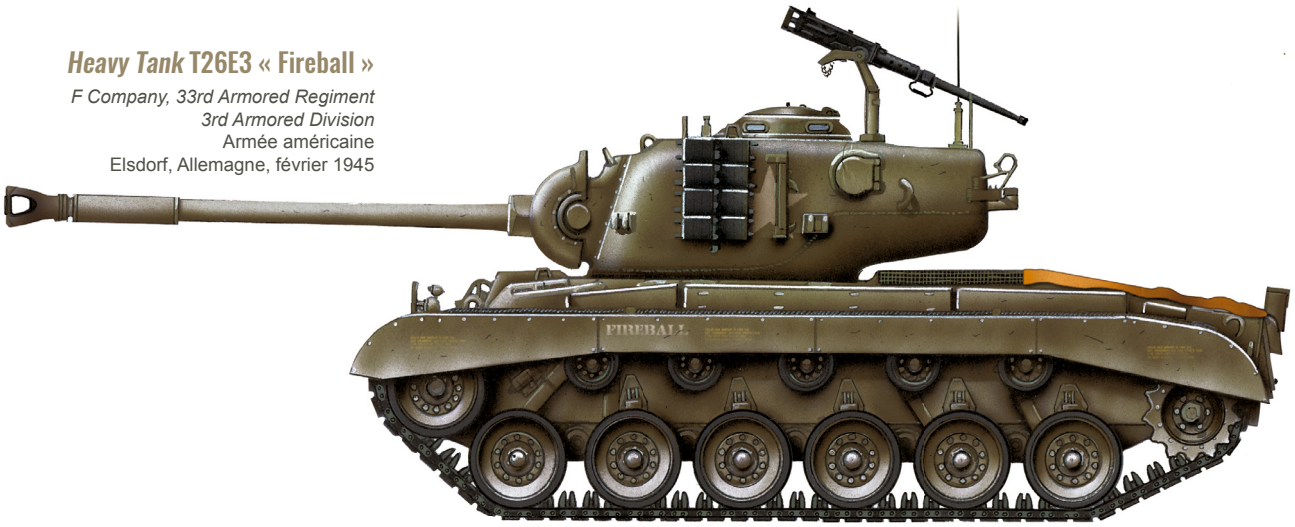
Dans les quatre mois précédant la fin de la guerre, toutes les *Tank Brigades* et *Army Tank Brigades* sont redésignées comme *Armoured Brigades*, tout en conservant leurs *Infantry Tanks* et leurs missions spécifiques. Ultime *Cruiser* mis en service, l'A34 Comet pèse un peu plus de 32 tonnes. Il est doté d'un canon de 77 mm dont la capacité antichar est proche de celle du *17-Pdr* et dont l'effet de souffle de l'obus explosif vaut celui du 75 mm. Les livraisons débutent en décembre 1944, mais lorsque la guerre se termine en Europe, seule la *1st Armoured Division* en est entièrement dotée. Dans les régiments toujours équipés de Sherman ou de Cromwell, la plupart des pelotons sont réorganisés à deux chars dotés du 75 mm et deux du *17-Pdr* durant les derniers mois de la guerre. D'autres, comme ceux de la *1 Dywizja Pancerna*, reçoivent des Sherman munis du 76 mm à la place de Firefly.

La *5th (Can) Armoured Division* rejoint la *1st (Can) Army* peu après le nouvel an 1945, tandis que chez les Américains, dix autres *Armored Divisions* (numérotées de 7 à 14, 16 et 20) sont déployées en Europe entre septembre 1944 et la fin de la guerre. Les dernières à arriver entrent en action en avril 1945. Dans les divisions, l'*Assault Gun Platoon* des *Armoured Infantry Battalions* échange ses *Howitzer Motor Carriages* M8 de 75 mm contre des *Medium Tanks* M4 *Close Support* dans le courant de l'hiver. Les *Light Tank Companies* commencent à échanger leurs M5 contre des M24 Chaffee en décembre 1944, tandis qu'en janvier 1945, les 20 premiers exemplaires du T26E3, pourvu d'une pièce de 90 mm, sont répartis entre les *3rd* et *9th Armoured Divisions*, qui les engagent au combat à partir de mars. Peu après, ils sont rebaptisés M26 Pershing, et bien que 290 exemplaires supplémentaires arrivent en Europe, ils ne sont pas affectés en unité avant la fin des hostilités. Dans les *Tank Battalions*, les *Medium* M4 dotés du 76 mm se font plus nombreux, ce qui rend redondants les *Tank Destroyers* M10 des *Tank Destroyer Battalions*. Ceux-ci sont progressivement rééquipés de M36 dotés d'un tube de 90 mm.

En mars 1945, les Alliés traversent le Rhin, et une fois sur sa rive orientale, les divisions blindées alliées entament leurs ultimes chevauchées de la guerre. Alors qu'au nord, le *21st Army Group* achève de libérer la Hollande et se répand dans les plaines du nord de l'Allemagne, qu'au sud, les *3rd* et *7th US Armies*, ainsi que la 1re armée française, avancent rapidement vers l'Autriche et la Tchécoslovaquie, au centre, les *1st* et *9th US Armies* encerclent les *5. Panzer-Armee* et *15. Armee* dans la poche de la Ruhr. Habitué à commander sa *3rd Armored Division* de l'avant, le major général Maurice Rose pousse sa chance trop loin et trouve la mort le 31 mars. Le 11 avril, la *2nd Armored Division* est la première division américaine à atteindre l'Elbe. La guerre s'achève en Europe quatre semaines plus tard. ✱

Heavy Tank T26E3 « Fireball »

F Company, 33rd Armored Regiment
3rd Armored Division
Armée américaine
Elsdorf, Allemagne, février 1945

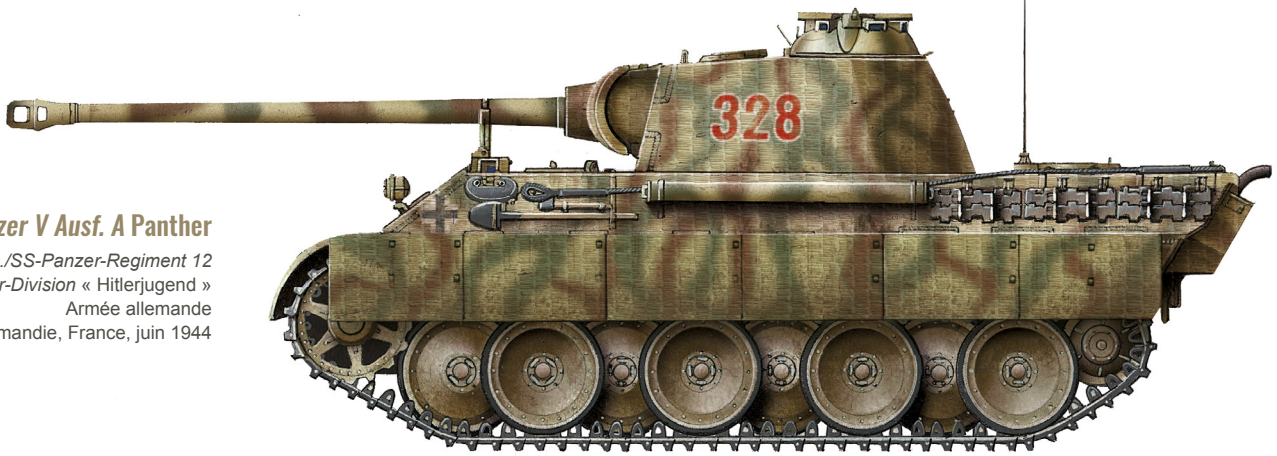


Medium Tank M4A1 (76)W Sherman

3rd Platoon, I Company
32nd Armored Regiment
3rd Armored Division
US Army
Secteur d'Aix-la-Chapelle, Allemagne, septembre 1944

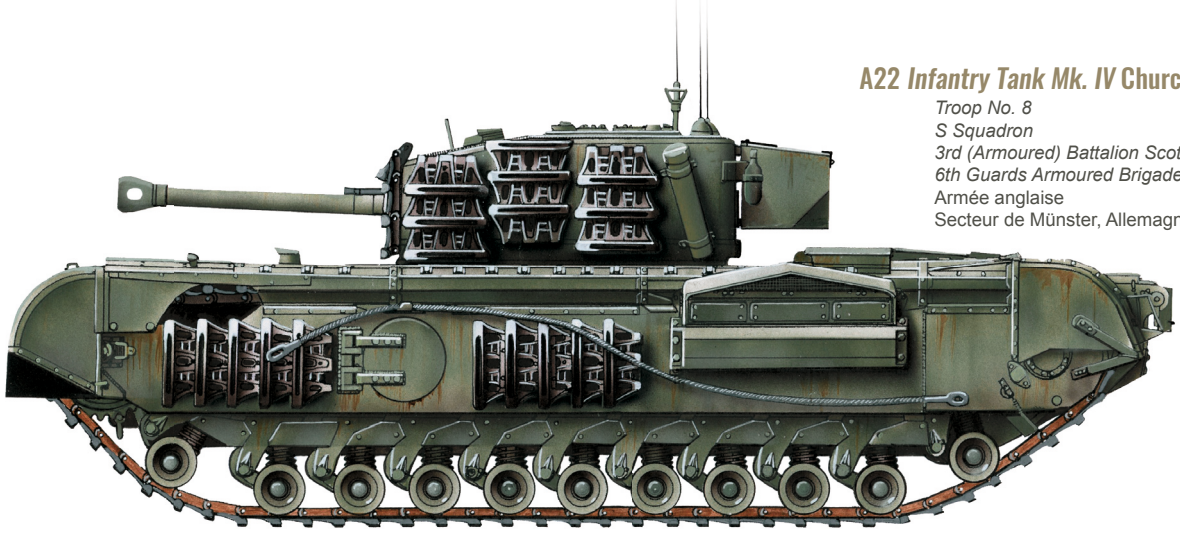
Panzer V Ausf. A Panther

1er *3./SS-Panzer-Regiment 12*
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Armée allemande
Rots, Normandie, France, juin 1944



A22 *Infantry Tank Mk. IV* Churchill *Mk. VII Up-Armoured*

Troop No. 8
S Squadron
3rd (Armoured) Battalion Scots Guards (AoS 154)
6th Guards Armoured Brigade
Armée anglaise
Secteur de Münster, Allemagne, avril 1945



11 LE SOLEIL LEVANT ET SES ENNEMIS

PACIFIQUE ET EXTRÊME-ORIENT – 1942-45

Déjà techniquement dépassé au début de la guerre du Pacifique, le Type 95 léger Ha-Go peut encore se révéler d'une grande utilité en Chine face à un adversaire ne disposant pas de tanks et manquant de canons antichars. US Nara

Comparées aux opérations d'Afrique du Nord ou du front de l'Est, les actions des unités mécanisées alliées et japonaises dans le Pacifique et dans le Sud-Est asiatique sont peu spectaculaires mais parfois décisives. En revanche, l'invasion soviétique de la Mandchourie mobilise des moyens blindés considérables.

Suivre **l'exemple allemand**

Durant l'été 1940, les victoires des *Panzer-Divisionen* ne laissent pas indifférent le commandement de l'Armée impériale nippone, et la *Wehrmacht* devient le nouveau modèle à suivre. Une délégation conduite par le lieutenant général Yamashita Tomoyuki séjourne en Allemagne et y étudie les leçons tirées des récents combats. Son retour sur le sol national est suivi d'une révision du statut de l'Arme blindée. En avril 1941, celle-ci acquiert son indépendance vis-à-vis de l'Infanterie et est reconnue comme une Arme à part entière.

En décembre, commandée par Yamashita, la 25e armée se lance à la conquête de la Malaisie. Le 3e groupement de chars contribue au succès de la campagne, qui se conclut par la prise de Singapour le 15 février 1942. Bien que le terrain empêche d'engager plus d'une compagnie de chars à la fois et contraigne celle-ci à rester sur les routes, les blindés emportent la décision à Jitra et sur la rivière Slim.

En Birmanie, les deux régiments de Stuart de la *7th Armoured Brigade*, accourue d'Afrique du Nord, empêchent la retraite du *Burcorps* [117] de se transformer en déroute. En mai 1942, alors que les Japonais stoppent leur avance à la frontière indienne, la brigade doit abandonner ses engins sur la rive orientale de la Chindwin, faute de bateaux capables de les faire traverser.

Divisions **de chars**

L'Arme blindée japonaise adopte une nouvelle doctrine en septembre 1942 : les chars doivent détruire les forces ennemies en exploitant leur mobilité et leur puissance de feu. Les autres Armes doivent coordonner leur action avec celle des tanks et les soutenir dans l'accomplissement

[117] *Burma Corps*, formé le 19 mars 1942 en rassemblant les *17th Indian Division* et *1st Burma Division* déjà engagées au combat.

de leur mission. L'infanterie attaque aux côtés des blindés, ou précède ceux-ci, de manière à leur ouvrir la voie en nettoyant les positions défensives adverses. Les pièces antichars soutiennent les blindés amis et les protègent contre une irruption de tanks ennemis. L'artillerie appuie l'avance des blindés par des feux dirigés sur les défenses adverses et des tirs de contrebatterie. Des canons d'assaut engagent les tubes antichars et les autres armes collectives ennemis qui ne peuvent être neutralisés par des tirs d'artillerie classiques.

L'accent est mis sur l'éventualité d'un conflit avec l'Union soviétique, dans les vastes plaines du nord-est de l'Asie, ce qui nécessite la création de grandes unités blindées. Les trois premières divisions de chars sont constituées le 24 juin 1942, et, le mois suivant, le quartier général de la 1re armée mécanisée est établi à Ssopingchieh, en Mandchourie. Il coiffe les 1re et 2e divisions de chars, ainsi qu'un groupement blindé indépendant à deux régiments, chargé de l'instruction du personnel.

Initialement, chaque division comprend deux brigades de chars à deux régiments, composés d'une compagnie de blindés légers, trois de moyens et un peloton de réserve. Chaque division blindée aligne également un régiment de reconnaissance, un régiment mécanisé d'infanterie, un régiment motorisé d'artillerie, un régiment du génie, une unité antichar, une unité antiaérienne et des services, soit un total de 12 550 hommes pour quelque 400 tanks, dont 230 moyens et 170 légers.

Le régiment de reconnaissance se compose d'une compagnie de chars moyens, deux de légers et une d'infanterie. Le régiment d'infanterie comprend deux compagnies de blindés légers, une de canons d'infanterie et trois bataillons, chacun à trois compagnies de fusiliers et une de mitrailleuses. Le régiment d'artillerie s'articule en un groupe de pièces de campagne de 75 mm et deux groupes d'obusiers de 100 mm, tous à trois batteries. Le régiment du génie compte six compagnies de sapeurs, chacune d'elles étant équipée, entre autres, de trois chars pionniers Type SS.

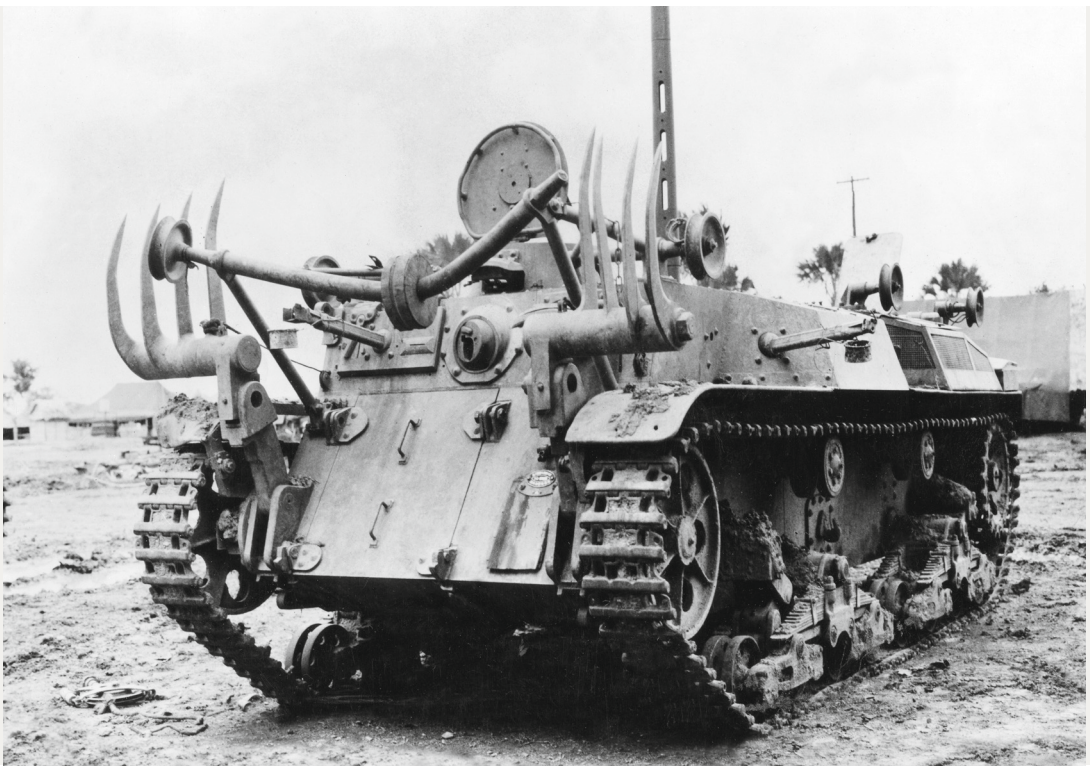
Cet organigramme reste fort théorique, le manque d'engins blindés empêchant beaucoup d'unités de recevoir leur pleine dotation. Ainsi, sur 222 blindés et 87 véhicules à roues prévus, le régiment d'infanterie mécanisée de la 2e division de chars ne percevra que 17 transporteurs de troupes blindés, 64 camions, 6 tracteurs d'artillerie, 4 véhicules légers, 4 camions atelier, 2 autobus et 4 remorques. En outre, le nombre de radios reste très limité.

Nouvel **organigramme**

Cette structure est rapidement allégée. En octobre 1942, la 3e division se sépare d'un régiment de chars, envoyé dans le Pacifique. En 1944, la 1re et la 2e font de même. Les trois régiments restants sont rassemblés en un seul groupement blindé. Les divisions perdent également leur régiment de reconnaissance, reconverti en régiment de chars indépendant.

◤ Des fantassins américains passent près de l'épave d'un Type 97 moyen Chi-Ha Shinhoto détruit durant les combats sur l'île de Luçon en janvier et février 1945. L'Armée japonaise ne donnera jamais la priorité aux blindés, mais il est vrai que le théâtre d'opérations du Pacifique ne se prête pas vraiment au déploiement de grandes unités mécanisées.
US Nara

◀ Disséminés par petits paquets dans le Pacifique, les chars japonais n'exerceront guère d'effet sur les combats. Capturé dans l'archipel des Mariannes, ce Type 97 moyen Chi-Ha Shinhoto sera soigneusement étudié aux États-Unis, mais les tanks américains n'ont pas grand-chose à craindre de blindés notoirement sous-armés et dotés d'un blindage peu épais.
US Nara



◀ Développé à partir du Type 89 moyen, le char pionnier Type SS est un véritable couteau suisse pour l'Arme blindée japonaise. Il est muni d'une lame de bulldozer, aussi utilisable pour le déminage, ainsi que de deux à quatre affûts pour lance-flammes. Il peut également servir au creusement de tranchées, au déminage, à la destruction de réseaux de barbelés, à l'épandage et à la décontamination chimiques, d'engin de levage, de générateur de fumée et de poseur de ponts. Si les Japonais sont en retard dans le domaine des chars de combat, ils développent des matériels du génie en avance sur leur temps.
US Nara

▼ Bien qu'il s'annonce prometteur, le transport de troupes blindé Type 1 Ho-Ki n'est produit qu'en quelques exemplaires. Il peut emmener jusqu'à douze passagers. Là encore, cet engin s'avère en avance sur ce que peuvent proposer les États-Unis avec leurs *Half-Tracks*, qui n'auront pas de descendance après-guerre.
US Nara

Constituée à l'école des blindés de Chiba en juillet 1944, la 4e division de chars adopte directement la nouvelle organisation, du moins sur le papier, car ses régiments d'infanterie et d'artillerie ne sont pas activés. Elle sert essentiellement à la formation de cadres et de personnel au profit des trois autres.

Cette restructuration des divisions blindées exerce une influence sur leurs procédés d'emploi. Leurs unités s'organisent habituellement en trois détachements ou groupements tactiques, comparables au *Combat Commands* américains. Comme chez ceux-ci, leur composition varie selon la mission et la situation tactique, mais ils comprennent généralement un régiment de chars, un bataillon d'infanterie, un groupe d'artillerie et une compagnie du génie. Le détachement peut être aux ordres du commandant du groupement blindé, de celui du régiment d'infanterie ou d'un des régiments de chars.

[118] Même s'il n'a aucune capacité antichar, l'obus explosif de 57 mm tiré par la pièce du Chi-Ha a un meilleur effet de souffle que le 47 mm du Shinhoto, ce qui est précisément le but de la compagnie de chars-canons.

Fin 1943, les régiments de chars des divisions blindées se renforcent d'une compagnie de soutien rapproché d'artillerie, appelée « compagnie de chars-canons ». Sur le papier, il s'agit de Type 2 Ho-I, et l'arrivée de ces tanks équipés d'un obusier de 75 mm représente un accroissement considérable de la puissance de feu. La mission de cette compagnie est assez comparable à celle du peloton de Sherman *Close Support* dans les

Tank Battalions américains. En raison du manque de Ho-I, certains régiments ne sont pas réorganisés, tandis que d'autres reçoivent une compagnie d'automoteurs Type 1 Ho-Ni I, dotés de la pièce de campagne Type 90 de 75 mm, ou une compagnie supplémentaire de Type 97 moyens Chi-Ha [118], de Chi-Ha Shinhoto ou même de Type 1 moyens Chi-He. Le groupement blindé de la division passe ainsi à 250 engins, dont 155 blindés moyens et chars-canons, et 95 légers. Au total, l'organigramme de la division prévoit 11 250 hommes pour 316 blindés, dont 175 moyens et 141 légers, ainsi que 1 850 autres véhicules.

Peu après sa constitution, la 3e division de chars est transférée en Mongolie intérieure, où elle coopère avec l'armée du gouvernement fantoche pro-japonais. De nouveau mutée, cette fois en Chine, elle participe avec succès à l'offensive « Ichi-Go » en 1944. Transférée aux Philippines, la 2e est engagée au compte-gouttes et taillée en pièces par les Américains durant la libération de Luçon en janvier et février 1945.

▲ En 1941, les Type 97 moyens Chi-Ha (en haut) et Type 95 légers Ha-Go équipent l'essentiel des régiments de chars japonais. Avec leurs trois compagnies de Chi-Ha et une de Ha-Go, ces unités rappellent la structure adoptée quelques mois plus tard par les *Tank Battalions* américains, mais l'effectif ne dépasse pas douze engins par compagnie, contre 17 ou 18 à l'*US Army*. L'industrie militaire japonaise s'avère en effet totalement incapable de répondre aux besoins en matériel de son armée. US Nara

Ramenée au Japon, la 1re se prépare à repousser un débarquement américain sur Honshu. En avril 1945, l'état-major impérial fait mettre sur pied neuf brigades indépendantes de chars en regroupant certains des régiments disponibles en Chine, en Mandchourie ou au Japon. Toutes comptent deux régiments de chars, une compagnie de transmissions, un groupe de défense antiaérienne et quelques moyens logistiques. La capitulation du 15 août 1945 évite l'engagement des deux divisions et six brigades indépendantes stationnées au Japon.

Forces blindées de l'empire britannique

L'*Indian Armoured Corps* est créé le 1er mai 1941 en intégrant les 21 régiments de cavalerie indigènes et les régiments britanniques stationnant dans le pays. Tous ont déjà reversé leurs chevaux, mais il y a pénurie de tanks. Les premiers Valentine arrivent de Grande-Bretagne, suivis de Stuart, de Lee et de Grant livrés par les Américains. Destinées à un engagement en Afrique du Nord, les *31st* et *32nd (Ind) Armoured Divisions* suivent l'organigramme à deux *Armoured Brigades* et un *Support Group*. Les quatre (*Ind) Armoured Brigades* sont équipées de Lee, de Grant et de Stuart. Une *50th (Ind) Army Tank Brigade* voit également le jour, mais il n'y a pas assez de Valentine pour l'équiper complètement.

Restructurée selon le nouvel organigramme, la *31st (Ind) Armoured Division* est transférée en Iran et en Irak. Restée en Inde, la *32nd (Ind) Armoured Division* subit une réorganisation identique, mais la fin des combats en Afrique du Nord entraîne sa dissolution, de même que celle des *43rd* et *44th (Ind) Armoured Divisions,* directement formées selon le nouvel organigramme. Les *254th* et *255th (Ind) Armoured Brigades* sont maintenues et redésignées comme *(Ind) Army Tank Brigades*, mais conservent leurs Stuart, Lee et Grant. La *50th (Ind) Army Tank Brigade* remplace ses Valentine par des matériels américains.

Un demi-escadron de Valentine de la *50th (Ind) Army Tank Brigade* participe aux opérations en Arakan au début de 1943, mais l'essai est un échec, et il faut attendre une année avant qu'une nouvelle occasion se présente. Bien que leur rôle se limite le plus souvent à l'appui de l'infanterie, les chars de l'*Indian Armoured Corps* finissent par trouver leur place. Les unités de la *50th (Ind) Army Tank Brigade* soutiennent le *XV Corps* en Arakan. La *254th* est à Imphal avec le *IV Corps* durant l'été 1944, puis opère au profit du *XXXIII Corps* jusqu'à la fin de la guerre. Rééquipée de Sherman, la *225th* lui succède auprès du *IV Corps*.

Né le 9 juillet 1941, l'*Australian Armoured Corps* constitue trois *(Aus) Armoured Brigades* et une *(Aus) Army Tank Brigade* dans l'année qui suit. Pour compenser une pénurie initiale de tanks d'importation, un *Australian Cruiser* est produit en quantités limitées, mais sa fabrication est abandonnée dès que les Américains livrent suffisamment de Stuart et de Grant et que d'Angleterre arrivent quelques Matilda II. Les *1st* et *2nd (Aus) Armoured Brigades* sont intégrées à la *1st (Aus) Armoured Division*.

▶ Un Stuart I du *2/6th Armoured Regiment* australien durant les combats devant Buna en décembre 1942. Comme il n'y a pas encore de téléphone extérieur, les fantassins se débrouillent comme ils le peuvent pour expliquer sa mission au chef de char. AWM

▼ Sherman V de la *255th Indian Army Tank Brigade* lors de la marche sur Meiktila, en Birmanie centrale, en mars 1945. Contrairement aux croyances, une bonne partie de la Birmanie présente un terrain parfaitement accessible aux chars, qui fournissent alors un appui-feu précieux aux fantassins. BTM

La *6th (Aus) Armoured Brigade* rejoint la *2nd (Aus) Armoured Division*, formée en février 1942 selon le nouvel organigramme. Le début de la guerre du Pacifique empêche le départ de la *1st (Aus) Armoured Division* pour l'Afrique du Nord, mais, en décembre 1942, celle-ci envoie un détachement du *2/6th Armoured Regiment* à Buna, en Papouasie, où ses Stuart font de l'appui d'infanterie. Bien que toujours incomplète, la *3rd (Aus) Army Tank Brigade* envoie en Nouvelle-Guinée un escadron de son *1st Battalion*, qui combat dans la péninsule de Huon de novembre 1942 à la mi-janvier 1943.

L'adoption du nouvel organigramme par la *1st (Aus) Armoured Division* permet de transférer la *2nd (Aus) Armoured Brigade* vers la *3rd (Aus) Armoured Division*, constituée le 15 novembre 1942, mais la fin des combats d'Afrique du Nord et les besoins du théâtre d'opérations du Pacifique entraînent une réduction rapide des forces blindées.

À la mi-1944, il ne subsiste que six régiments de chars répartis entre les *1st* et *4th (Aus) Armoured Brigades* [119]. La première est dissoute à son tour au début de 1945, tandis que la seconde, reconvertie sur Matilda II, envoie des détachements à Bougainville, en Nouvelle-Guinée, et à Bornéo, où ils opèrent au profit de l'infanterie jusqu'à la fin de la guerre.

Entre-temps, en Afrique du Nord, le lieutenant général Bernard Freyberg souhaite renforcer sa *2nd (New Zealand) Infantry Division* d'une brigade de chars. Dans ce but, la *1st (NZ) Army Tank Brigade* est formée à Waiouru en octobre 1941. Elle est équipée de Valentine et doit rejoindre la division après un entraînement de six mois sur le territoire national.

L'attaque de Pearl Harbor met un terme au projet, et la *1st Army Tank Brigade* est dissoute à la fin de l'année 1942. Freyberg ne renonce pas à son idée, et, en juillet 1942, en raison des lourdes pertes subies sur la Crête de Ruweisat, la *4th (NZ) Infantry Brigade* devient la *4th (NZ) Armoured Brigade* avec le renfort du personnel des *1st* et *3rd (NZ) Army Tank Battalions*, envoyé de Nouvelle-Zélande en décembre 1942 et début 1943. Resté au pays, le *2nd (NZ) Army Tank Battalion* est dissous à son tour, et son personnel forme le *Special Army Tank Squadron*, qui combat sur Nissan Island au début de 1944 avant de disparaître à son tour.

Point final **en Orient**

Le 9 août 1945, plus d'un million et demi de soldats soviétiques, commandés par le maréchal Alexandre Vassilievski, soutenus par quelque 5 500 blindés et 27 000 pièces d'artillerie, envahissent la Mandchourie. Une bonne partie d'entre eux sont des vétérans des combats d'Europe de l'Est [120]. Tandis que les troupes du 2e Front d'Extrême-Orient fixent les forces japonaises au centre, le Front de Transbaïkalie (dont le fer de lance est constitué par la 6e armée de tanks de la Garde [121]) et le 1er Front d'Extrême-Orient effectuent

▶ Après avoir largement utilisé des *Light Tanks* M3 Stuart et des *Medium Tanks* M3 livrés par les Américains, l'*Australian Armoured Corps* réduit le nombre de ses régiments à partir de la fin de l'année 1944 et les rééquipe de A12 *Infantry Tanks Mk. II* Matilda II britanniques. Certains sont réarmés d'un lance-flammes, comme ce Matilda Frog (grenouille) engagé durant la reconquête de Bornéo.
AWM

◢ Qualitativement et quantitativement dominés par les tanks soviétiques en Mandchourie, les blindés japonais ne peuvent rien changer à l'issue de la guerre. Après la capitulation du Japon, des centaines d'engins survivants, comme ces Type 97 moyens, sont rassemblés et livrés à l'Armée rouge, qui en fournira quelques-uns aux communistes chinois de Mao Tsé-toung.
US Nara

un gigantesque mouvement en tenailles depuis l'ouest et l'est, avec l'intention d'opérer leur jonction à Changchun et à Kirin [122].
L'Armée japonaise du Kwantung dispose de quelque 700 000 hommes, auxquels s'ajoutent 170 000 soldats de l'État fantoche du Mandchoukouo, soutenus par 5 360 pièces d'artillerie et 1 155 blindés obsolètes, dont une partie est regroupée aux 1re et 9e brigades de chars. Le choix du moment surprend les Japonais, qui ne s'attendaient pas à une attaque avant la fin de la saison des pluies. L'utilisation d'un grand nombre d'itinéraires différents, dont certains jugés impraticables aux blindés, déroute également les défenseurs.

Dans chacune des douze armées ou formations équivalentes engagées par les Soviétiques, l'état-major a soigneusement étudié le terrain et le dispositif ennemi avant d'organiser ses moyens. À l'est, au 1er Front d'Extrême-Orient, la 5e armée réduit les zones fortifiées japonaises en dix-huit heures par un usage intensif d'artillerie et de sapeurs, tandis que des groupes d'infanterie s'infiltrent par les zones boisées pour isoler les ouvrages ennemis. À l'est, en deux jours et demi, le Front de Transbaïkalie pousse deux corps de fusiliers de la 39e armée, soutenus par une division [123] et deux brigades de tanks, au-delà des montagnes du Grand Khingan, réputées infranchissables.

[119] La *4th (Aus) Armoured Brigade* n'est en fait que l'ancienne *6th (Aus) Armoured Brigade* rebaptisée après la dissolution de la *3rd (Aus) Armoured Division*.

[120] Le front de Transbaïkalie est commandé par le maréchal Rodion Malinovsky, transféré avec son état-major et une bonne partie de ses anciennes troupes depuis le 2e Front d'Ukraine, tandis que le 1er Front d'Extrême-Orient est confié au maréchal Kyrill Meretskov, arrivé avec son état-major du Front de Carélie. Certaines formations ont combattu les Allemands dans un terrain montagneux ou solidement fortifié, présentant quelques similitudes avec celui qu'elles vont rencontrer en Mandchourie.

[121] Celle-ci s'écarte de son organigramme habituel, avec un seul corps de tanks pour deux corps mécanisés.

[122] Aujourd'hui Jilin.

[123] En 1945, les troupes soviétiques en Extrême-Orient comptent toujours deux divisions de tanks, conformes à l'organigramme de 1940 et dotées d'une majorité de chars anciens T-26 et BT-7.

Une fois les obstacles naturels ou les défenses adverses surmontés, un puissant détachement précurseur, consistant en un bataillon (ou une brigade de tanks) passablement renforcé d'infanterie, de génie et d'artillerie, ouvre la marche de chaque armée et fait preuve de capacités manœuvrières impressionnantes. Malgré l'annonce de la capitulation par l'empereur Hiro-Hito, les Soviétiques poursuivent leur progression. Le 18 août, Moukden [124], Changchun et Tsitsihar [125] sont occupées.

Durant ces deux semaines d'opérations, les forces de Vassilievsky appliquent les principes de la bataille en profondeur avec une virtuosité que n'aurait pas reniée Toukhatchevsky. En quatre ans, l'Armée rouge a accompli un redressement prodigieux et bouclé la boucle en effectuant des percées blindées à la hauteur des manœuvres les plus audacieuses de la *Panzerwaffe* en mai 1940. Le commandement de l'armée du Kwantung accepte de déposer les armes de 20 août à midi, mais certaines unités continuent à résister jusqu'au 24. Ce même jour, les avant-gardes de la 6e armée de chars de la Garde et de la 39e armée, arrivant respectivement de l'ouest et de l'est, effectuent leur jonction près de Dairen. D'autres unités soviétiques atteignent la frontière coréenne près d'Antung [126]. ✱

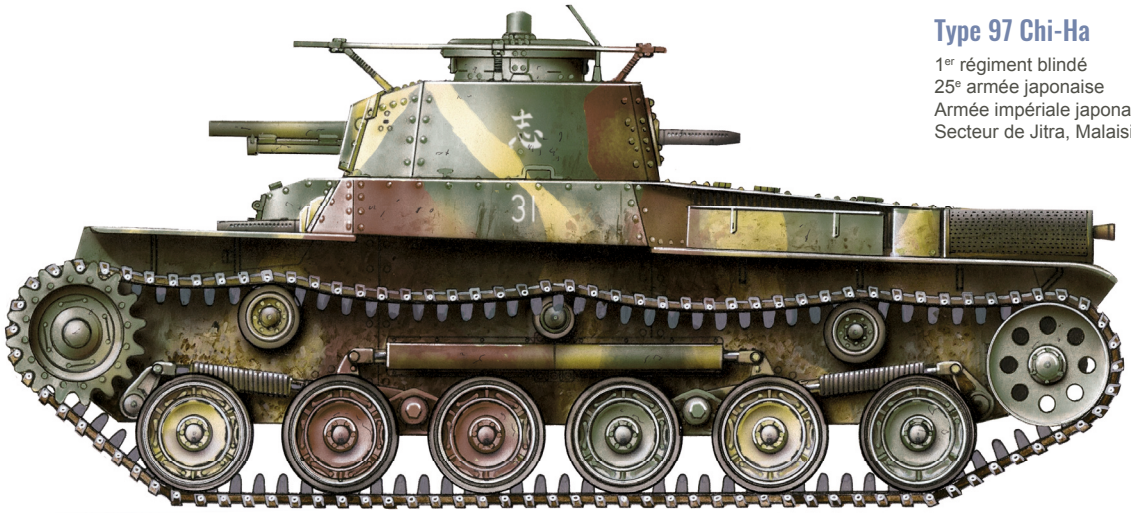
▲ Ces soldats soviétiques examinent des Type 95 Ha-Go pris à l'armée du Kwantung après la capitulation japonaise. Ces matériels sont dans la plus totale incapacité de s'opposer aux blindés soviétiques, T-34/85 en tête. Ria-Novosti

[124] Aujourd'hui Shenyang.

[125] Aujourd'hui Qiqihar.

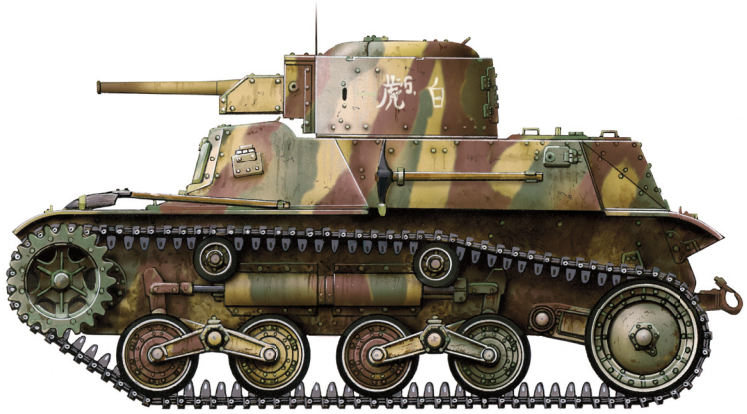
[126] Aujourd'hui Dandong.

▶ T-34/85 en Mandchourie. L'invasion de la région par les Soviétiques est un véritable raz-de-marée blindé que rien ne peut endiguer. Le différentiel technologique entre l'Armée rouge et les forces du Kwantung est en effet colossal. Ria-Novosti



Type 97 Chi-Ha

1er régiment blindé
25e armée japonaise
Armée impériale japonaise
Secteur de Jitra, Malaisie, décembre 1941

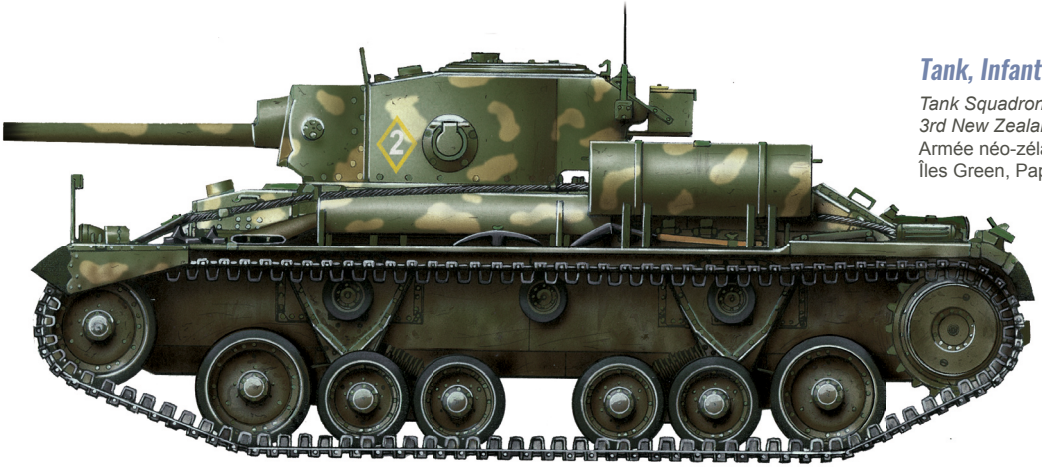


Type 97 Te-Ke

3e compagnie
2e régiment de reconnaissance
Armée impériale japonaise
Birmanie, décembre 1944

A12 Matilda II *Mk. IV* Frog

4th Troop, A Squadron,
1st Australian Army Tank Battalion
Armée australienne
Bornéo, juin 1945



Tank, Infantry, Mk. III, Valentine *Mk. III* CS

Tank Squadron
3rd New Zealand Division
Armée néo-zélandaise
Îles Green, Papouasie, Nouvelle-Guinée, février 1944

12 QUI ÉTAIT LE PREMIER DE LA CLASSE ?

FORMATIONS BLINDÉES : BREF RETOUR SUR LA SECONDE GUERRE MONDIALE

T-34/85, un des grands artisans de la défaite du *III. Reich*. Malgré la méfiance de Staline à l'égard des partisans de grandes formations blindées dans les années 1930, les corps de tanks et mécanisés constituent un des piliers de la victoire de 1945. Jusqu'à la fin de sa vie, le dictateur soviétique refusera de reconnaître ce que l'Armée rouge doit à Mikhaïl Toukhatchevsky et ses disciples.
Droits réservés

Dans les derniers mois de la Grande Guerre, John Fuller préconise la mise en œuvre d'une masse blindée de 5 000 chars pour remporter la dernière manche du conflit. Avec l'aide d'autres visionnaires, ses idées se concrétisent dans les années 1920 et 1930 et passent avec succès l'épreuve du feu à partir de 1939. Quel bilan final peut-on tirer de l'ensemble ?

Une vision incomplète **de l'Arme blindée**

Bien que, durant l'entre-deux-guerres, les partisans des grandes formations blindées soient convaincus du rôle prépondérant que celles-ci tiendront dans le conflit à venir, aucun des futurs belligérants majeurs de la Seconde Guerre mondiale ne renonce à l'emploi d'armées de masse pour autant, hormis peut-être le Royaume-Uni, qui ne s'y résout que pour des raisons budgétaires et y reviendra après l'ouverture des hostilités. Pour plusieurs de ces visionnaires, y compris Charles de Gaulle, cette force mécanisée, composée de spécialistes et de soldats de métier, ne doit constituer que le fer de lance d'une armée plus classique, toujours basée sur la conscription, et lui donner le temps de se mobiliser.

[127] Rappelons-nous que c'est surtout pour augmenter le nombre de *Panzer-Divisionen* que leur structure s'allège une première fois en chars à la fin de 1940, et que le processus se poursuit dans la seconde moitié de la guerre en raison d'une pénurie de matériel.

En retard **d'une guerre ?**

Palme d'or au niveau de la mise en pratique, la *Wehrmacht* de mai-juin 1940 ressemble exactement à cela, avec ses dix *Panzer-Divisionen* soutenues par quelques divisions motorisées et roulant en tête d'une vaste armée de piétaille avançant toujours *pedibus*. Contrairement à l'affirmation populaire, ses adversaires ne se sont nullement contentés de préparer une réédition de la Grande Guerre. L'existence de formations comme la division légère mécanique française ou l'*Armoured Division* britannique en apporte une preuve indéniable, mais alors que les Allemands ont mis tous leurs chars dans le panier des *Panzer-Divisionen*, Français et Britanniques allouent toujours une vaste fraction des leurs à l'appui d'infanterie, sous forme de régiments intégrés dans des *Army Tank Brigades* ou des bataillons indépendants. Même les divisions cuirassées françaises sont mieux adaptées à ce rôle qu'à celui joué par les *Panzer-Divisionen*.

En somme, l'Armée française n'est pas en retard d'une guerre, et pour les Allemands, la campagne de mai-juin 1940 n'a rien d'une promenade militaire, comme on a trop souvent tendance à le croire. Simplement, une poignée de généraux de la *Wehrmacht* sont encore meilleurs dans l'application des règles de la guerre de mouvement, et la préparation des *Panzer-Divisionen* a été beaucoup plus minutieuse que celle de leurs consœurs alliées, surtout en matière de commandement et de liaisons. Le constat se répétera un an plus tard, dans les premières opérations suivant l'invasion de l'Union soviétique, qui, comme nous l'avons vu, était pourtant la première à se doter de grandes formations blindées interarmes permanentes dans les années 1930. Les purges staliniennes et une interprétation erronée des leçons de la guerre d'Espagne ont malheureusement donné un coup de frein presque fatal aux corps de tanks de l'Armée rouge.

Rééquilibrage

En mai-juin 1940, avec ses quatre *Panzer-Abteilungen* pour trois *Schützen-Bataillone*, la *Panzer-Division* présente le meilleur dosage chars/infanterie du moment. Cette proportion ne se retrouve qu'au sein de la division légère mécanique française, qui disparaît toutefois à la fin de la campagne de France.

La *Panzer-Division* devient le modèle à suivre pour les Américains et les Japonais, tandis que les Britanniques mettent encore un certain temps à réaliser qu'avec un rapport de 6 à 2, et même de 6 à 3, leurs *Armoured Divisions* sont trop lourdes en tanks. Ce n'est qu'en 1942 que ces dernières se réarticulent pour totaliser quatre régiments de chars et quatre bataillons d'infanterie dans une structure qu'elles conserveront jusqu'à la fin de la guerre. Les Américains atteignent ce même équilibre avec un rapport de 3 à 3 au sein de leur *Light Armored Division* l'année suivante. Après avoir suivi d'assez près le modèle allemand 4 à 3, les Japonais adoptent à leur tour celui de 3 à 3, de même que les Italiens. Cette parité permet, au niveau de l'articulation temporaire des moyens en groupements tactiques, une flexibilité qui varie selon l'habileté du commandement. Confrontés à un manque de cadres expérimentés en raison des pertes subies, les Soviétiques choisissent pour leurs nouveaux corps de tanks un organigramme où les trois brigades de tanks présentent, dès le départ, une parité de 1 à 1, une structure rarement alternée en cours d'opération.

Simultanément, mais pour de mauvaises raisons, les Allemands allègent progressivement leurs *Panzer-Divisionen* en chars [127] jusqu'à atteindre une proportion théorique de 2 à 4, un choix toujours contesté par Guderian, qui estime que leur potentiel offensif s'en ressent dramatiquement. Ce surpoids en infanterie se révèle moins gênant qu'un excès de chars, mais la composition des *Kampfgruppen* en pâtit, et, comme nous l'avons évoqué, il arrive de plus en plus régulièrement que les *Panzer-Kompanien* se retrouvent séparées les unes des autres, les privant de l'effet de masse indispensable pour porter un coup décisif.

Les difficultés croissantes rencontrées par les *Panzer-Divisionen* à combler les vides causés par les pertes au combat n'arrangent rien à la situation, et, en 1945, elles ne sont plus que l'ombre de ce qu'elles étaient cinq ans plus tôt, alors que, parvenues à maturité, leurs homologues alliées effectuent les ultimes grandes chevauchées de la guerre, qu'il s'agisse de l'encerclement de la Ruhr pour les Américains ou de l'invasion de la Mandchourie pour les Soviétiques, point final des opérations blindées de la Seconde Guerre mondiale. S'il n'est pas vraiment question d'élève dépassant le maître, il est en revanche clair que le rôle de premier de la classe a changé plusieurs fois de titulaire. ✱

▲ Contrairement aux rumeurs, l'Armée française ne passa pas l'entre-deux-guerres à préparer une réédition de la guerre de 1914-18, mais cela n'empêcha pas la plupart de ses généraux, comme beaucoup de leurs collègues d'autres nations alliées, de commettre des erreurs dont la *Wehrmacht* saura tirer profit en 1940.
US Nara

◀ À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les *Panzer-Divisionen* n'étaient plus que l'ombre de ce qu'elles avaient été en 1940, mais près de huit décennies plus tard, elles conservent une réputation d'invincibilité quasi mythique, en partie due aux qualités certaines de leurs matériels (comme le *Panzer V* Panther) qui, plus d'une fois, permettront de remporter d'éclatantes victoires tactiques.
US Nara

TERMES ALLEMANDS

Abteilung	Groupe, unité de la taille d'un bataillon
Armee-Korps	Corps d'armée
Aufklärungs-Abteilung	Groupe de reconnaissance
Aufklärungs-Kompanie	Compagnie de reconnaissance
Brücken-Kolonne	Colonne de construction de ponts
Chef der Heeresleitung	Chef de la direction des forces terrestres
Chef der Schnelle Truppen	Chef des troupes rapides
Deutsches Afrika-Korps	Corps d'armée allemand en Afrique
Erkundungs und Pionier-Zug	Peloton d'exploration et de pionniers
Fallschirmjäger-Division	Division de parachutistes
Fallschirm-Panzer-Division	Division blindée parachutiste
Flak-Zug	Peloton de canons antiaériens
Flammpanzer-Zug	Peloton de chars lance-flammes
Führer-Begleit-Division	Division d'escorte du Führer
Gebirgsjäger	Chasseurs alpins allemands
Gebirgs-Korps	Corps d'armée alpin allemand
General der Artillerie	Général de l'artillerie (grade équivalent à celui de général de corps d'armée français)
General der Panzertruppen	Général des troupes blindées (grade équivalent à celui de général de corps d'armée français)
Generalfeldmarschall	Maréchal
Generalleutnant	Lieutenant général allemand, grade équivalent à celui de général de division français ou de major-general UK et US
Generalmajor	Major général allemand, grade équivalent à celui de général de brigade français, de brigadier UK et de brigadier-general US
Generaloberst	Colonel général, grade équivalent à celui de général d'armée français ou de general UK et US
Hauptmann	Capitaine
Heeres-Dienstvorschrift	Directive de l'armée de Terre
Heeresflak	Défense antiaérienne de l'armée de Terre
Heeres-Flak-Abteilung	Groupe de défense antiaérienne de l'armée de Terre
Heeresgruppe	Groupe d'armées
Heeresgruppen-Kommando	Commandement de groupe d'armées
Inspekteur der Panzertruppen	Inspecteur des troupes blindées
Inspekteur der Verkehrstruppen	Inspecteur des troupes de transport
Inspektion der Kraftfahrkampftruppen	Inspecteur des troupes de combat motorisées
Jagdpanzer	Chasseur de chars
Kampfgruppe	Groupement tactique
Kampfgruppe-Panzer-Division	Division blindée réduite à la taille d'un gros groupement tactique
Kettenkrad	Moto semi-chenillée
Kommandeur der Panzertruppen	Commandant des troupes blindées
Kompanie	Compagnie
Kradschützen-Bataillon	Bataillon motocycliste
Kraftfahr-Abteilung	Groupe motorisé
Kriegsstärke Nachweisung	K.St.N.ou organigramme
leichte Division	Division légère
leichter Kampfwagen	Char léger
Leutnant	Sous-lieutenant
Luftwaffe	Armée de l'Air allemande
Nachrichten und Aufklärungs-Zug	Peloton de transmissions et de reconnaissance
Nachrichten-Zug	Peloton de transmissions
Nebelwerfer-Abteilung	Groupe de lance-roquettes
Oberbefehlshaber West	Commandant en chef Ouest
Oberkommando der Wehrmacht	Commandement suprême de la Wehrmacht
Oberkommando des Heeres	Commandement suprême des forces terrestres
Oberleutnant	Lieutenant
Oberstleutnant	Lieutenant-colonel
Panzer-Abteilung	Groupe de chars
Panzer-Armee	Armée blindée
Panzer-Aufklärungs-Zug	Peloton blindé de reconnaissance
Panzerbefehlswagen	Véhicule blindé de commandement
Panzer-Brigade	Brigade de chars
Panzer-Division	Division blindée
Panzerflak-Zug	Peloton des chars antiaériens
Panzer-Grenadier-Bataillon	Bataillon d'infanterie blindée
Panzer-Grenadier-Brigade	Brigade d'infanterie blindée
Panzer-Grenadier-Division	Division d'infanterie blindée
Panzer-Grenadier-Regiment	Régiment d'infanterie blindée
Panzergruppe	Groupement blindé de niveau équivalent à celui d'une armée blindée
Panzerjäger-Abteilung	Unité de chasseurs de chars
Panzerkampfwagen ou Panzer	Char de combat
Panzer-Kompanie	Compagnie de chars
Panzer-Korps	Corps d'armée blindé
Panzer-Lehr-Division	Division blindée d'instruction
Panzer-Regiment	Régiment de chars
Panzerspähwagen	Engin blindé de reconnaissance
Panzerverband	Groupe blindé dont l'importance peut varier de la taille d'un bataillon à celle d'une petite brigade
Panzerwaffe	Arme blindée
Panzer-Werkstatt-Kompanie	Compagnie atelier
Pionier-Kompanie	Compagnie du génie
Reichswehr	Armée allemande entre 1919 et 1935
Reichswehrministerium	Ministère de la Défense allemand entre 1919 et 1935
schnelle Truppen	Troupes rapides
Schützen-Bataillon	Bataillon de fusiliers
Schützen-Brigade	Brigade de fusiliers
Schützen-Regiment	Régiment de fusiliers
schwere Panzer-Abteilung	Groupe de chars lourds
Schwerpunkt	Point du front où se concentre l'effort principal d'une attaque blindée
Selbstfahrlafette	Canon automoteur
Special Army Tank Squadron	Escadron spécial de chars d'infanterie (Nouvelle-Zélande)
Stabs-Kompanie	Compagnie état-major
Staffel	Escadrille
Sturmgeschütz	Canon d'assaut
Sturmgeschütz-Abteilung	Groupe de canons d'assaut
Sturmgeschütz-Kompanie	Compagnie de canons d'assaut
Trupp	Peloton de réserve
Versorgungs-Kompanie	Compagnie de ravitaillement, parfois aussi responsable de la fourniture de pièces de rechange
Wehrkreis	Arrondissement de défense
Wehrmacht	Forces armées allemandes
Zug	Peloton

TERMES ANGLAIS (AMÉRICAINS ET BRITANNIQUES)

Airborne Division	Division aéroportée
American Expeditionary Force	Corps expéditionnaire américain 1917-18
Armored Brigade	Brigade blindée américaine
Armored Division	Division blindée américaine
Armored Field Artillery Battalion	Bataillon blindé d'artillerie de campagne américain
Armored Force	Force blindée américaine
Armored Infantry Battalion	Bataillon d'infanterie blindée américain
Armored Infantry Regiment	Régiment d'infanterie blindée américain
Armored Reconnaissance Battalion	Bataillon de reconnaissance blindé américain
Armored Regiment	Régiment de chars américain
Armored Rifle Company	Compagnie d'infanterie blindée américaine
Armoured Assault Brigade	Brigade blindée d'assaut du génie (UK)
Armoured Brigade	Brigade blindée (UK ou Commonwealth)
Armoured Car	Voiture blindée (UK ou Commonwealth)
Armoured Car Company	Compagnie de voitures blindées (UK)
Armoured Car Regiment	Régiment de voitures blindées (UK ou Commonwealth)
Armoured Division	Division blindée (UK ou Commonwealth)
Armoured Engineer Brigade	Brigade blindée du génie (UK)
Armoured Force	Force blindée (UK)
Army	Armée de Terre
Army Cooperation	Coopération avec les forces terrestres (branche de la Royal Air force)
Army Group	Groupe d'armées
Army Tank Battalion	Bataillon de chars d'infanterie
Army Tank Brigade	Brigade de chars d'infanterie
Assault Brigade	Brigade d'assaut (UK)
Assault Gun	Canon d'assaut
Assault Gun Company	Compagnie de canons d'assaut
Assault Gun Platoon	Peloton de canons d'assaut
Assault Gun Troop	Unité de canons d'assaut de la taille d'une compagnie, mais appartenant à la Cavalerie (US)
Assault Park Squadron	Escadron de parc des troupes d'assaut du Génie (UK)
Assault Regiment	Régiment d'assaut (UK)
Assault Squadron	Escadron d'assaut (UK)
Battalion	Bataillon
Battery	Batterie
Bomber	Bombardier
Bridging Troop	Peloton de pontage (UK)
British Army	Armée de Terre britannique
British Expeditionary Force	Corps expéditionnaire britannique 1939-40
Cavalry Brigade	Brigade de cavalerie
Cavalry Recconnaissance Squadron	Escadron de reconnaissance de la cavalerie (US)
Cavalry Regiment	Régiment de cavalerie
Chief of Infantry	Chef de l'Infanterie (US)
Chief of the Imperial General Staff	Chef de l'état-major impérial (UK)
Close Support	Appui rapproché
Combat Car	Voiture de combat
Combat Command	Groupement blindé interarmes de la taille d'une petite brigade (US)
Combat Command Reserve	Groupement blindé interarmes de réserve (US)
Combat Team	Groupement de combat de la taille d'un bataillon chez les blindés ou d'un régiment à l'infanterie (US)
Company	Compagnie
Cruiser	Char rapide destiné aux brigades blindées
Czechoslovak Independant Armoured Brigade Group	Brigade blindée interarmes indépendante tchécoslovaque

Czechoslovak Independant Brigade	Brigade indépendante tchécoslovaque
Divisional Artillery	Artillerie divisionnaire
Division Troops	Troupes de division
Eastern Task Force	Force interarmes orientale (US)
Experimental Mechanised Force	Force mécanisée expérimentale (US)
Field Artillery Regiment	Régiment d'artillerie de campagne (US)
Field Brigade	Brigade d'artillerie de campagne (UK)
Field Company	Compagnie du génie (UK)
Field Manual	Manuel d'instruction militaire (US)
Field Park Squadron	Escadron de parc du génie (UK)
Field Park Troop	Peloton de parc du génie (UK)
Field Service Regulations	Règlement du service en campagne (US)
Field Squadron	Escadron du génie (UK)
Fighter	Avion de chasse
General Headquarters Unit	Unité indépendante relevant directement d'un commandement égal ou supérieur au niveau corps d'armée (UK ou Commonwealth)
Guards	Gardes, corps d'élite de l'Armée britannique
Guards Armoured Division	Division blindée des gardes (UK)
Gun Motor Carriage	Canon automoteur (US)
Half-Tracks	Véhicule semi-chenillé
Headquarters	État-major
Headquarters Company	Compagnie de commandement
Headquarters Squadron	Escadron état-major (UK ou Commonwealth)
Headquarters Troop	Unité d'état-major dans la Cavalerie (US) de taille similaire à l'escadron d'état-major UK
Heavy Armoured Brigade	Brigade blindée lourde (UK)
Heavy Section	Section lourde
Howitzer Motor Carriage	Obusier automoteur (US)
Infantry Brigade	Brigade d'infanterie
Infantry Regiment	Régiment d'infanterie
Infantry Tank	Char d'infanterie (UK ou Commonwealth)
Infantry Tank Regiment	Régiment de chars d'infanterie (UK ou Commonwealth)
Infantry Training Manual	Manuel d'instruction de l'infanterie (UK)
Inspector General of Training	Inspecteur général de l'entraînement (UK)
Light Armored Division	Division blindée allégée (US)
Light Armoured Brigade	Brigade blindée légère (UK)
Light Armoured Reconnaissance Brigade	Brigade blindée légère de reconnaissance (UK)
Light Battery	Batterie légère
Light Tank	Char léger
Light Tank Company	Compagnie de chars légers (US)
Machine Gun Corps	Corps des mitrailleurs (UK)
Main Reconnaissance Group	Groupement de reconnaissance principal
Maintenance Company	Compagnie de maintenance
Master-General of the Ordnance	Officier général responsable des munitions
Mechanical Warfare Board	Groupe d'étude de la guerre mécanisée
Mechanized	Mécanisé (US)
Mechanized Force	Force mécanisée (US)
Medium Tank	Char moyen
Medium Tank Company	Compagnie de chars moyens (US)
Mixed Division	Division mixte infanterie-chars d'infanterie (UK)
Mobile Division	Division mobile (UK)
Mobile Force	Force mobile (UK)
Motor Battalion	Bataillon d'infanterie motorisée (UK ou Commonwealth)
National Defense Act	Accord politique concernant la défense nationale (US)
Northumbrian	Northumbrien (région de Grande-Bretagne)
Park Troop	Peloton de parc du génie (UK ou Commonwealth)
Petard Spigot Mortar	Mortier Petard, où le projectile à queue creuse se glisse sur un pilon de lancement
Pioneer Platoon	Peloton de pionniers
Pivot Group	Groupe d'appui de division blindée
Platoon	Peloton
Provisional Tank Brigade	Brigade provisoire de chars
Pursuing Force	Force de poursuite
RAF Iraq Command	Commandement des unités de la RAF en Irak
Recconnaissance battalion	Bataillon de reconnaissance (US)
Reconnaissance Company	Compagnie de reconnaissance (UK ou Commonwealth)
Reconnaissance Corps	Corps de reconnaissance (UK ou Commonwealth)
Reconnaissance Regiment	Régiment de reconnaissance (UK ou Commonwealth)
Reconnaissance Troop	Peloton de reconnaissance (UK ou Commonwealth)
Recconnaissance Troop	Unité de reconnaissance de la cavalerie, de la taille d'une petite compagnie (US)
Royal Armored Corps	Corps royal des blindés (UK)
Royal Army Educational Corps	Corps royal de l'instruction de l'armée de Terre (UK)
Royal Artillery	Artillerie royale (UK)
Royal Engineers	Corps royal du génie (UK) en abrégé
Royal Marines	Marines de la Royal Navy
Royal Navy	Marine royale britannique
Royal Tank Corps	Corps royal des chars (UK)
Royal Tank Regiment	Régiment royal des chars (UK)
Sabre Squadron	Escadron sabres
Scout Car	Véhicule de reconnaissance
Secretary of War	Secrétaire à la guerre (UK)
Service Company	Compagnie de services
Squadron	Escadron
Support Group	Groupe d'appui de division blindée
Tank and Tracked Transport Advisory Committee	Comité de conseillers concernant les chars et véhicules de transport chenillés
Tank Battalion	Bataillon de chars
Tank Brigade	Brigade de chars d'infanterie
Tank Company	Compagnie de chars
Tank Corps	Corps des chars (UK)
Tank Destroyer	Chasseur de chars
Tank Destroyer Battalion	Bataillon de chasseurs de chars (US)
Tank Destroyer Command	Commandement des chasseurs de chars (US)
Tank Marines	Marines pour chars (UK)
Tank Regiment	Régiment de chars
Tank School	Centre d'instruction pour personnel des unités de chars
Team	Groupement tactique (US)
Troop	Peloton dans une unité de chars ou de cavalerie (UK ou Commonwealth), unité de la taille d'une petite compagnie à la Cavalerie (US)
US Army	Armée de Terre des États-Unis
War Office	Ministère de la Guerre (UK)
Western Desert Force	Force armée du désert occidental
Western Task Force	Groupe de divisions occidental (US)

TERMES ITALIENS

Armata Italiana in Russia	Armée italienne en Russie
Battaglione Bersaglieri Corazzato	Bataillon blindé « Bersaglieri »
Battaglione Carri Armati	Bataillon de chars
Battaglione Carri d'Assalto	Bataillon de chars d'assaut
Battaglione Carri Di Rottura	Bataillon de chars de rupture
Battaglione Carri Veloci	Bataillon de chars rapides
Batteria Autonoma Carri d'Assalto	Batterie autonome de chars d'assaut
Bersaglieri	Nom d'une unité de l'armée de Terre italienne
Brigata	Brigade
Brigata Corazzata	Brigade blindée
Brigata Motomeccanizzata	Brigade mécanisée motorisée
Carri Armati Pesanti	Chars lourds
Carri di Rottura	Chars de rupture
Carri Veloci	Chars rapides
Carristi	Tankistes
Carro Armato Leggero	Char léger
Carro Sahariano	Char saharien
Celere	Rapide
Colonnello	Colonel
Corpo d'Armata	Corps d'armée
Corpo d'Armata di Manovra	Corps d'armée de manœuvre
Corpo di Spedizione Italiano in Russia	Corps expéditionnaire italien en Russie
Divisione Corazzata	Division blindée
Fanteria Carrista	Chars (spécialité)
Generale	Général
Gruppo	Groupement
Gruppo Leggero Motorizzato	Groupement léger motorisé
Gruppo Squadroni	Escadron
Gruppo Squadroni Cavalleggeri di Alessandria	Escadron de cavalerie « Alessandria »
Guerra di Rapido Corso	Guerre courte
Impiego delle Unità Carriste	Doctrine d'utilisation des unités de chars
Leggeri	Légers
Medi	Moyens
Pesanti	Lourds
Raggruppamento Carri d'Assalto	Regroupement de chars d'assaut
Raggruppamento Semoventi	Regroupement de canons automoteurs
Reggimento Artiglieria Celere	Regroupement d'artillerie rapide
Reggimento Artiglieria Motocorazzato	Regroupement d'artillerie blindée motorisée
Reggimento Bersaglieri	Régiment « Bersaglieri »
Reggimento Carri Armati	Régiment de chars
Reggimento Fanteria Carrista	Régiment spécialisé de chars
Regio Esercito	Armée Royale
Reparto Carri Armati	Unité de chars
Semovente	Canon automoteur
Tenente Colonnello	Lieutenant-colonel

AUTRES TERMES ÉTRANGERS

Brygada Kawalerii Pancernej	Brigade de cavalerie blindée
Brygada Pancerna	Brigade blindée
Brygada Pancerna im. Bohaterów Westerplatte	1re brigade blindée – Héros de Westerplatte
Dywizja Pancerna	Division blindée
Korpus Pancerny	Corps blindé
Ludowe Wojsko Polskie	Armée populaire polonaise

BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS HORS SÉRIE N°32 JANVIER -FÉVRIER 2017

LES DIVISIONS BLINDÉES

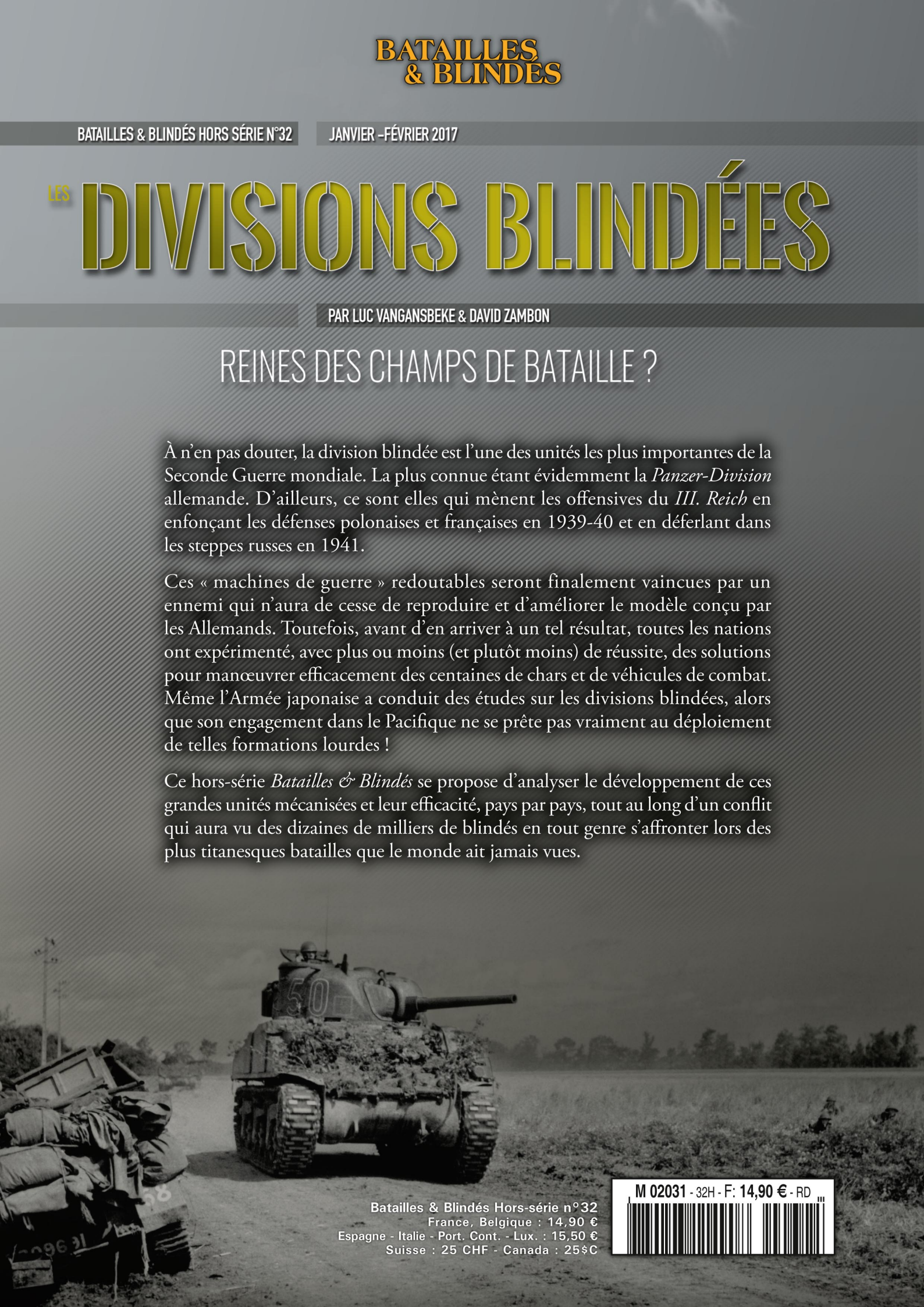
PAR LUC VANGANSBEKE & DAVID ZAMBON

REINES DES CHAMPS DE BATAILLE ?

À n'en pas douter, la division blindée est l'une des unités les plus importantes de la Seconde Guerre mondiale. La plus connue étant évidemment la *Panzer-Division* allemande. D'ailleurs, ce sont elles qui mènent les offensives du *III. Reich* en enfonçant les défenses polonaises et françaises en 1939-40 et en déferlant dans les steppes russes en 1941.

Ces « machines de guerre » redoutables seront finalement vaincues par un ennemi qui n'aura de cesse de reproduire et d'améliorer le modèle conçu par les Allemands. Toutefois, avant d'en arriver à un tel résultat, toutes les nations ont expérimenté, avec plus ou moins (et plutôt moins) de réussite, des solutions pour manœuvrer efficacement des centaines de chars et de véhicules de combat. Même l'Armée japonaise a conduit des études sur les divisions blindées, alors que son engagement dans le Pacifique ne se prête pas vraiment au déploiement de telles formations lourdes !

Ce hors-série *Batailles & Blindés* se propose d'analyser le développement de ces grandes unités mécanisées et leur efficacité, pays par pays, tout au long d'un conflit qui aura vu des dizaines de milliers de blindés en tout genre s'affronter lors des plus titanesques batailles que le monde ait jamais vues.



Batailles & Blindés Hors-série n°32
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C

M 02031 - 32H - F: 14,90 € - RD